



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN 3BMJ 9

KC 12896

PAUL JOSEPH SACHS



PARIS 1789
DES
ARCHITECTES
PARIS 1789

PARIS 1789

110317

1911
1912
1913



LES VIES
DES
ARCHITECTES
Par M. Felibien.

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES;
AVEC
LA VIE DES ARCHITECTES
PAR MONSIEUR FELIBIEN.

NOUVELLE EDITION, REVUE, CORRIGÉE
& augmentée des Conférences de l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture;

*De l'Idée du Peintre parfait, des Traités de la Miniature,
des Dessins, des Estampes, de la connoissance
des Tableaux, & du Goût des Nations;*

DE LA DESCRIPTION DES MAISONS DE
Campagne de Plin, & de celle des Invalides.

TOME CINQUIÈME.



A TREVOUX,
L'IMPRIMERIE DE S. A. S.

M. DCCXXV.

KC12896



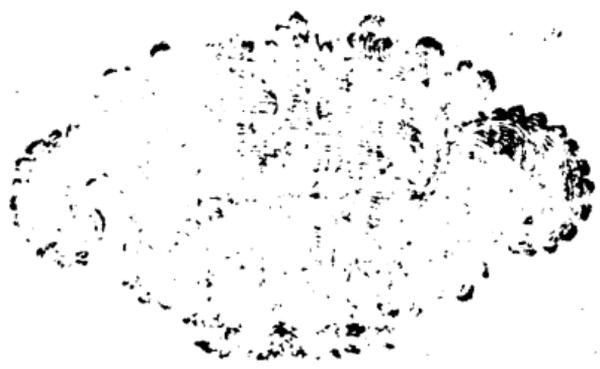
27221001

PAR MONTAGNE

Republique

DE LA REPUBLIQUE

DE LA REPUBLIQUE



DE L'IMPRIMERIE DE
M. DORVILLE

A MONSEIGNEUR.
LE MARQUIS
DE LOUVOIS,
MINISTRE ET SECRE-
taire d'Etat , Commandeur
& Chancelier des Ordres du
Roi , Sur-Intendant & Or-
donnateur Général des Bâ-
timens de Sa Majesté , Arts
& Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

*Lorsqu'on voit dans l'Histoire
le nombre de Bâtimens que tant
de Princes ont fait faire , & les
travaux qu'ils ont entrepris pour
perpetuer leur mémoire , l'on est*

Tome V.

A

surpris

2. E P I T R E.

Surpris par la quantité qu'on en trouve, & par les idées de grandeur qu'on s'en forme. Mais si les Egiptiens, les Grecs & les Romains ont fait des Ouvrages dignes d'admiration, combien y ont-ils employé d'années ? On peut dire, que c'étoient les ouvrages du tems, aussi bien que les ouvrages des hommes. Les Piramides d'Egippte ont été le travail de plusieurs siècles. Le Temple d'Ephe-se a été plus de deux cens ans à bâtir ; & depuis l'établissement de l'Empire Romain jusques à sa décadence, tous ceux qui l'ont gouverné, ont eû part à la grandeur de ses édifices, & à leurs embellissemens.

Si les peuples & les Souve-
rains

E P I T R E. 3

rains ont acquis tant de réputation pour avoir contribué aux bâtimens qui ont été élevez durant tant de siècles, quelle doit être la gloire du Roi pour les grands ouvrages dont Sa Majesté a rempli la France depuis le commencement de son Regne ? Combien de Ports & de Havres n'a-t'Elle point fait construire, pour établir & faciliter le commerce avec ses voisins ? La communication des mers, les rivieres rendues navigables, les ponts & les chemins faits ou reparez, les Palais des Rois ses Prédecesseurs augmentez ou embellis, en sont d'illustres témoignages. Si l'on considère ce vaste & magnifique Palais de Versailles, sa grandeur, ses ornemens, & tou-

4 E P I T R E.

tes les choses qui s'y trouvent ; les travaux presque insurmontables qu'il a fallu faire pour couper des montagnes & combler des vallées ; pour forcer les eaux à quitter leur lit , les élever à des hauteurs immenses , & les conduire dans un lieu que la nature avoit rendu sec & aride ; si outre cela on jette les yeux sur la beauté de l'Architecture , sur ce nombre presque infini de Statuës , sur les merveilleux ouvrages de peinture ; sur tant de meubles rares & précieux dont ce Palais est rempli , enfin sur toutes les merveilles qui rendent le séjour de Versailles si délicieux & si admirable : quelle idée ne pourra-t-on point avoir de la puissance d'un Monarque qui en

peu

E P I T R E. §

peu de tems a fait de si grandes choses?

Ces dépenses que Sa Majesté a faites pour la gloire de son Etat autant que pour sa propre satisfaction, ont été en même tems accompagnées de plusieurs autres pour le soulagement de ses Sujets ; les Hôpitaux bâtis en divers endroits du Royaume, pour secourir les pauvres ; cet Hôtel si grand & si magnifique, élevé aux portes de Paris, pour les soldats invalides. Et si l'on veut encore entrer dans un détail de ce que Sa Majesté a fait pour se rendre redoutable sur terre & sur mer, combien de villes a-t'Elle fortifiées ? Combien de nouvelles Places & de Citadelles a-t'Elle fait construire ?

ÉPI T R E

Les deux mers couvertes aujourd'hui de ses Vaisseaux & de ses Galeres ; des Magazins enfin & des Arsenaux d'une grandeur prodigieuse , & munis de toutes choses , font la terreur & l'admiration de toute l'Europe.

C'est , MONSEIGNEUR , ce qui m'a donné la pensée de ramasser dans le livre que j'ai l'honneur de présenter à Votre Grandeur , les bâtimens les plus remarquables qui ont été faits depuis le commencement du monde jusques dans ces derniers tems ; afin qu'après avoir admiré les grandes choses qui ont été entreprises dans les siècles passés , la posterité ait lieu d'être encore dans un plus grand étonnement , quand elle apprendra
celles

E P I T R E. 7

celles que Sa Majesté a faites durant son Regne.

Je sçai bien que quelque éclat que ce Regne glorieux puisse recevoir, par la quantité & par l'excellence des ouvrages qui marquent sa grandeur & sa magnificence, ce n'est pas néanmoins ce qui le rendra le plus memorable aux siècles à venir. Tant de victoires signalées, & tant d'actions héroïques, dont l'histoire du Roi sera remplie, étonneront bien plus la posterité. Quelle plus grande idée pourra-t'elle se former que celle d'un Prince doüé de toutes les graces du corps & de l'esprit, d'un courage que rien ne peut arrêter, d'une vigilance infatigable, & ce qui est de plus rare, d'une bonté qui char-

A iij me

8 E P I T R E.

me tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher? Il est encore plus aimé de ses Sujets qu'il n'est craint de ses ennemis. Ces grandes qualitez qui éclatent en lui, ont attiré du fonds de l'Orient les peuples les plus éloignez, pour voir les merveilles qu'ils ne pouvoient concevoir; & ils ont avoué que la verité est bien au-dessus de la Renommée. On les a vûs s'éloigner avec regret de sa Cour, ne trouvant de consolation que dans l'esperance du plaisir qu'ils auront de raconter ce qu'ils ont vû.

Quand ils auront fait une fidèle image du Prince, dont le nom retentit jusques aux extrémités du monde, qu'ils auront
confirmé

E P I T R E. 9

confirmé ce qu'ils avoient enten-
 du publier de ces grandes actions,
 ils parleront de ces riches édifi-
 ces qu'ils ont regardez avec ad-
 miration, & qui seront dans les
 siècles à venir comme les témoins
 de ce qui aura été fait de grand
 pendant le Regne de Sa Majesté.
 Ce sera dans les tems éloignez de
 nous, que l'on y entendra encore
 retentir son nom auguste, & qu'en
 les considerant on aura de la vé-
 neration pour la demeure d'un
 Roi, que le Ciel n'a donné à la
 France que pour la combler de
 gloire & de bonheur; mais qu'on
 sçaura n'avoir fait tant de gran-
 des choses par sa magnificence &
 par sa valeur, que pour obliger
 ses voisins à recevoir une paix

A V

que

10 E P I T R E.

que sa pieté vouloit employer à soutenir la Religion, à détruire l'hérésie, & à dompter dans son Royaume ce monstre qui s'y étoit nourri & élevé pendant près de deux siècles. Des desseins si grands, si justes & si saints, sont les effets d'une vertu véritablement chrétienne, & d'une ame où Dieu n'a répandu ses graces, que pour en faire l'unique modèle de tous les Rois.

Mais, MONSEIGNEUR, qui est-ce qui connoît mieux que Votre Grandeur toutes les rares qualitez d'un Prince, auprès duquel vous êtes sans cesse attaché par les grands emplois dont il vous honore, & par le zèle ardent que vous avez à le servir

E P I T R E. 11

vir ? C'est dans le secret des affaires les plus importantes de l'Etat, que vous voyez la sublimité de ses pensées & la justice de ses intentions.

Ce n'est pas à moi, MONSEIGNEUR, à parler, ni de la reconnoissance que vous avez de toutes ses bontez, ni des services qui vous les font meriter : je prendrai seulement la liberté, en vous présentant ce premier essai de mon travail, de vous demander l'honneur de votre protection, afin que si j'acheve un jour l'ouvrage que j'ai entrepris, je puisse avoir l'avantage de parler de tant de grands travaux où vous aurez le plus de part, & vous donner des mar-

QUERRE A vi ques

12 E P I T R E.

ques du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur

J. F. FELIBIEN DES AVAUX.

75

PREFACE

P R E F A C E.

Lorsque j'ai commencé ce Recueil de la Vie & des Ouvrages des Architectes, je croyois ne faire qu'un petit volume : mais en travaillant, j'ai trouvé tant de faits dignes d'être remarquez, que je me suis étendu beaucoup plus que je ne m'étois proposé.

Je n'ai point observé d'autre ordre que celui de la Chronologie, que je ne garde pas même avec toute l'exactitude qui seroit à souhaiter, parce qu'il est souvent malaisé de sçavoir au vrai quand les choses se sont passées, & qu'en parlant de certains lieux en particulier, on se trouve engagé à rapporter ce qui s'est fait en différens tems.

Comme j'ai crû devoir diviser cet Ouvrage en plusieurs Livres, j'ai tâché de les commencer tous par des époques connues, & de les terminer à la fin de quelque siècle. Ainsi, de quatre Livres que je donne à présent, le premier commence dès les premiers siècles du monde : le second, vers la première année de l'Aire Chrétienne : le troisième, avec le cinquième siècle, dans le tems de la décadence de l'Empire Romain sous Honorius : & le quatrième, avec l'onzième siècle, c'est-à-dire, peu d'années après la mort du Roi Hugues Capet, de qui la troisième race des Rois de France est issue.

Cette division a même quel-

que rapport aux changemens arrivez dans l'Art de bâtir, ſçavoir à ſa plus ancienne origine, à l'état floriffant où la bonne Architecture à commencé d'être à Rome ſous l'Empereur Auguſte; à l'établiffement de l'Architecture Gotique ſous l'Empire d'Honorius; & à l'état où cette même manière de bâtir s'eſt trouvée en France, du tems du Roi Robert fils de Hugues Capet.

Je marque d'abord l'antiquité de l'Art dont je parle, par des paſſages tirez des meilleurs Hiſtoriens, ſans entrer dans une diſcuſſion trop particuliere de ſon origine, ni m'engager à nommer ceux que tant de peuples qui ont prétendu à la gloire de

cette invention , estiment en avoir été les Auteurs. Car ce que chacun a rapporté sur ce sujet, est obscurci par un si grand nombre de fables, que ce qu'on peut penser de certain , est qu'on a commencé à construire des édifices long-tems avant le deluge, & que les Princes & les Rois par cette grandeur d'ame & cette élévation d'esprit qui les rend capables de commander aux autres hommes, ont été les principaux Auteurs des premiers desseins des grands bâtimens : c'est ce que j'ai tâché de marquer , mais en peu de mots, pour m'attacher uniquement à parler des personnes à qui l'on a donné le nom d'Architectes. Parmi ces Architectes, l'on

en trouvera qui n'ont possédé que la théorie de l'Architecture, & qui se sont contentez d'écrire plusieurs choses qui regardent cet art; d'autres qui ne se sont appliquées qu'à la pratique; & d'autres enfin qui ont joint la théorie à la pratique, comme il paroît par les écrits qu'ils ont laïffez, & par quantité de bâtimens qu'ils ont faits. Je ne m'étends pas beaucoup sur la vie des plus anciens de ces Architectes, ni sur leurs Ouvrages, par ce que je n'ay pas trouvé tout ce qu'on en dit, assez certain pour en parler sans entrer dans de longues discussions que j'ai cru devoir éviter; & aussi parce que la plupart de ces choses ont été dites tant de fois, qu'on ne pourroit

que devenir ennuyeux en les répétant.

Après avoir fait connoître ce qui regarde les Architectes Grecs, je passe à ceux qui ont paru les premiers parmi les Romains, entre lesquels on en trouvera dont la mémoire n'a été conservée que par des Inscriptions & autres monumens antiques. Je rapporte aussi dans le deuxième Livre quelque chose des édifices faits en Judée, en Grèce, & en divers autres lieux tributaires de l'Empire Romain; & à la fin de ce même Livre, il est parlé de la décadence de l'Architecture antique, qui a comme suivi la décadence de l'Empire Romain. L'on trouvera moins d'Ar-

chitectes dans le troisième Livre que dans le précédent, & on ne doit pas en être surpris, puisqu'il ne contient que des siècles si pleins d'ignorance & de barbarie, qu'ils sembloient destinez à la destruction générale des sciences & des beaux Arts.

Enfin, le quatrième Livre est presque tout employé à décrire ce qu'on a pu apprendre de particulier touchant les Architectes qui ont paru en Italie & en France, depuis le commencement de l'onzième siècle jusqu'à la fin du quatorzième, & qui ont bâti la plupart des anciennes Eglises, & d'autres édifices qu'on nomme Gotiques ou Modernes.

J'ai cru devoir dire quelque chose des différentes manières de bâtir, selon l'occasion qui s'est présentée, sçavoir, de la manière antique qui étoit en usage parmi les anciens Grecs & Romains, & de la manière Gotique, qu'on prétend avoir été introduite par les Gots. Les Sarazins ont aussi eû un goût particulier qu'on peut appeler Arabesque, parce qu'en effet les Arabes semblent en avoir été les principaux Auteurs.

L'Architecture antique n'est autre que celle dont Vitruve & ses Interprètes ont parlé. A l'égard des bâtimens Gotiques, il n'y a point d'Auteurs qui en ayent donné des regles: mais on remarque deux sortes de

bâtimens Gotiques , ſçavoir d'anciens & de modernes. Les plus anciens n'ont rien de recommandable que leur ſolidité & leur grandeur. Pour les modernes , ils ſont d'un goût ſi oppoſé à celui des anciens Gotiques , qu'on peut dire que ceux qui les ont faits , ont paſſé dans un auffi grand excès de délicateſſe , que les autres avoient fait dans une extrême peſanteur & groſſiereté , particulièrement en ce qui regarde les ornemens. Il n'eſt pas difficile de trouver en France & en divers autres païs, des exemples de ces deux fortes d'Architecture.

La manière de bâtir des Sazins ou Arabes , non ſeule-

ment ne se trouve enseignée par aucun Auteur qui en ait prescrit des regles, mais on ne voit pas même en France, des édifices qui pussent servir d'exemple, & donner moyen en les examinant, de juger avec certitude en quoi ils pouvoient être différens des autres. On peut en apprendre quelque chose, des personnes qui ont vû les bâtimens que les Mores ou Arabes ont laissez en Affrique & en Espagne, où sont les restes de plusieurs Mosquées, Châteaux & Palais, tels que de l'Alhambre, de l'Alchazar, & de divers autres édifices qu'on voit à Grenade, à Séville, à Tolède & ailleurs.

Outre les quatre différentes

manieres de bâtir dont l'on vient de parler, on pourroit encore en observer une autre, sçavoir celle des derniers Grecs, qui n'étoit proprement qu'un mélange du goût antique & du goût arabeſque, comme il est aisé de juger par l'Eglise de Saint Marc de Venise, & d'autres édifices d'Italie, où les colonnes & les autres membres d'Architecture approchent davantage des proportions antiques.

Au reste, si j'ai parlé de quelques bâtimens qui ne sont pas des plus célèbres ni des plus excellens, c'est qu'il m'a semblé que plusieurs personnes seroient bien-aïses de sçavoir en quels tems & par qu'elles occa-

24 P R E F A C E.

sions ces Ouvrages ont été faits; & que les Livres tels que celui que je prétends mettre au jour, sont souvent lûs avec des vûës différentes. Cependant, comme je ne donne à présent qu'une partie de ce que je me suis proposé d'écrire sur cette matière, je pourrai dans ce qui me reste, y augmenter ou retrencher, selon que je sçaurai le jugement qu'on aura fait de ces quatre premiers Livres.

RECUEIL

RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE PREMIER.

L'Art de bâtir est un des premiers Arts que les hommes ayent mis en pratique. L'Ecriture Sainte nous apprend (1) que Caïn bâtit une ville (2), qu'il appella Hénoch du nom de son fils. Noé fit l'Arche, où il se retira pendant le Deluge (3). Ensuite Nembroth, que les Historiens Ecclesiastiques estiment être le même que Belus, éleva la Tour de Babel (4). Ninus, fils de ce Belus, fit construire

(1) Gen. c. 4. v. 17. (2) Vers l'an 300. de la creation du Monde. Gen. c. 6. 7. (3) L'an du Monde 2356. 2329. ans avant Jesus-Christ. (4) Vers l'an du Monde 1800. Joseph. hist. Jud. l. 1. c. 4. Gen. c. 11.

Tome I. *B*

truire la ville de Ninive (1); & bientôt après; Semiramis ~~toit~~ de Babilone (2). Ce fut environ ce tems-là que l'on vit paroître en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece & de divers autres pais, commencerent à être fondées.

On ne sçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices qu'on fit alors, si ce n'est qu'on veut dire, que les Princes & les Rois étoient eux-mêmes les conducteurs de ces grands desseins, comme ils semblent en avoir été les inventeurs. Et cette pensée ne s'éloigne peut-être pastrop de la verité; du moins à l'égard d'une partie de ceux que j'ai nommez: puisqu'il est déjà constant, selon le sens de l'écriture, que Cain & Noé prirent soin eux-mêmes des ouvrages qu'ils firent faire.

(3) Quelques Historiens assurent que Semiramis non seulement dressa le plan de Babilone, mais qu'elle se reserva la conduite generale des travaux qu'elle fit executer, chargeant les principaux Seigneurs de la Cour d'en avoir soin, & de veiller sur les ouvriers.

L'on pourroit nommer plusieurs autres grands Princes qui n'ont pas eû moins de passion

(1) Vers l'an du monde 1950. (2) Vers l'an du Monde 2000. (3) Diodor. Sicul. l. 2. c. 4.

passion que cette Princesse, pour l'Architecture: mais n'ayant dessein de parler que des personnes qui ont fait une entière profession de cet Art, il n'est pas à propos de s'éloigner de notre principal sujet.

(1) Je dirai donc que les plus anciens qui ont fait une profession particulière de bâtir, & dont les noms nous sont connus, ont été BESELEEL, fils d'Uri & de Marie, sœur de Moïse, & petit-fils de Hur de la Tribu de Juda (2); & OOLIAB, autrement Eliab, fils d'Achisamech, ou Isamach, de la Tribu de Dan. Il est vrai qu'on ne sçait rien de leurs ouvrages, sinon que ce furent eux qui dressèrent le Tabernacle que Moïse fit faire dans le desert (3): mais l'Écriture marque si expressément les grandes connoissances qu'ils avoient reçues de Dieu, qu'ils doivent être considerez comme les deux plus excellens ouvriers qui eussent encore paru: car ils firent tous les ornemens de bronze (4) d'argent, d'or & de pierres précieuses, dont le Tabernacle étoit enrichi.

TROPHONIUS & AGAMEDES ont vécu depuis (5) & sont les premiers des Archi-

B ij tectes

(1) Exod. c. 31. 35. 36. &c. Joseph. hist. Jud. l. 3. c. 5. 6. 7. 8. & 9. (2) Phil. Jud. l. 2. Sacr. leg. Allegor. Et lib. de Plantat. Noë. (3) L'an du monde 2455. deux années après la sortie d'Égypte. (4) En sept mois de tems selon Joseph. (5) Vers l'an du Monde 2600.

28 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

rectes Grecs dont il est fait mention. Quelques-uns ont feint que Trophonius étoit fils d'Apollon : mais ceux qui ont recherché avec plus de soin la vérité de son histoire, disent qu'Agamedes & lui étoient fils d'Erginus, Roi de Thebes. Il est certain du moins qu'ils passerent toute leur vie dans une amitié très-étroite, & qu'ils acquirent beaucoup de réputation par leurs ouvrages.

Entre ceux qu'ils firent ensemble en divers lieux, on estimoit un temple consacré à Neptune proche de Mantinée, mais particulièrement le fameux temple d'Apollon qui étoit à Delphes (1). Cicéron rapporte, qu'après qu'ils l'eurent achevé, ils prièrent Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail, ce qu'il jugeoit de plus utile à l'homme, & que trois jours après on les trouva morts. Ce qui ne s'accorde pas à ce que Pausanias en écrit (2). Il dit, qu'après avoir fini le temple de Delphes, ils travaillèrent encore à divers bâtimens, & qu'entr'autres ils en firent un à Lebadia (3), où Hyrieus mit son trésor, qui fut, à ce qu'il prétend, la véritable cause de la mort de ces Architectes. Car sçachant à quoi ce lieu étoit destiné,

(1) Tusc. Quest. l. 1. (2) In Arcad. Bzot. & Phoc. seu l. 8. 9. & 10. (3) Ville de Beotie, appelée maintenant Levadia.

tiné, ils ajusterent certaines pierres du mur de telle sorte qu'ils pouvoient les lever avec beaucoup de facilité, & par ce moyen entroient dedans & sortoient sans qu'on pût s'en appercevoir. Hyrieus voyant tous les jours diminuer son argent, s'avisa d'y tendre des pieges. Throphonius & Agamedes ne se doutant de rien, allerent au trésor à leur ordinaire; & comme Agamedes voulut mettre la main dans un des vases où étoit l'argent, il se sentit retenu. Trophonius fit ce qu'il put pour le dégager: mais enfin desespérant d'en venir à bout, il se vit réduit dans la nécessité de lui couper la tête, pour lui sauver la honte du supplice, & pour se tirer lui-même du danger où il étoit d'être découvert. Il n'eut pas plûtôt commis cette action que la terre s'ouvrit sous ses pieds, & l'engloutit tout vivant. Il se forma à l'endroit où il perit de la sorte, une Caverne fort profonde, dans laquelle depuis on alloit consulter un Oracle qui s'y fit entendre, & qu'on croyoit être rendu par Trophonius (1): ce qui fut cause que non seulement on donna son nom à cet Oracle & à cette Caverne, mais aussi qu'on lui éleva des statuës, des autels & des temples, qu'on lui fit des sacrifices, & qu'on alla

B iij même

(1) Lucian. Dialog. de Negromant. & de Trophon.

même jusqu'à célébrer en son nom des jeux qu'on appelloit Jeux Trophoniens (1). Ceux qui ont voyagé en Grece, ont vû des inscriptions antiques où il est fait mention de ces Jeux Trophoniens. Le même Pausanias dit, que de son tems il y avoit encore proche de Thebes, dans les ruines d'une maison d'Amphitriou, un lit fort bien travaillé, où étoit une inscription; dont voici le sens (2): *Amphitriou & Alcmené étant mariez, coucherent ensemble dans ce lit, qu'Anchastus, Trophonius, & Agamedes avoient fait avec beaucoup de soin.*

Il n'est point parlé ailleurs de cet ANCHASTUS: mais on peut juger de son mérite par cette inscription, où son nom se trouve joint avec ceux de deux personnages si célèbres.

DEDALE vivoit un peu avant le dernier siege de Troye (3). Son nom est si fameux dans l'Histoire (4) qu'il paroît avoir toujours été considéré non seulement comme un des plus excellens Ouvriers, mais comme un des plus grands personnages qui soient sortis de la Grece. Les Historiens conviennent qu'il étoit d'Athènes, & la plupart ajoutent qu'il étoit issu

(1) M. Spon; Voyages de Grece, vol. 2. p. 88. & 289. (2) In Bzot. seu l. 9. (3) Vers l'an du Monde 2750. (4) Paus. in Ach. seu l. 7. Tzetzes Chil. 1. hist. 19.

du sang des Rois : mais leurs sentimens sont fort differens touchant le nom de son pere & de sa mere (1). Plutarque dit, qu'il étoit cousin germain de Thesée.

Quant à ses ouvrages, ceux qu'il fit à Memphis, étoient des plus considérables (2). Les habitans en furent si satisfaits, qu'ils lui permirent de s'ériger une statue dans le Temple de leur Dieu Vulcain, & même qu'ensuite ils éleverent des Autels à sa mémoire, & lui rendirent des honneurs divins.

Le Labyrinthe qu'il bâtit dans l'Isle de Crete, & où les Poëtes ont feint qu'étoit enfermé le Minotaure, fut estimé comme l'un des plus beaux édifices & des plus ingénieux qu'il eût faits. Il en avoit pris le dessein sur un semblable qu'il avoit vû en Egypte (3) dont il est à propos de dire ici quelque chose pour donner une idée de cette sorte de bâtiment, & aussi pour marquer la connoissance que les Egyptiens ont eüe autrefois de l'Architecture.

On ne sçait point au vrai dans quel tems ni à quel sujet cet édifice fut bâti. Quelques-uns croient que ce fut le Roi Petesucus, ou Tithoës qui le fit construire, plus de deux mille ans avant la prise de

B iiij

Troye.

(1) Vit. Thes. (2) Diod. Sicul. l. 2. c. 12.

(3) Dans le lac de Mœris. Diod. Sicul. l. 1. c. 12. Plin. l. 36. c. 13.

Troye. Herodote estime (1) que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammetichus. Quelques-uns disent encore (2) qu'un autre Roi, nommé Motherus, le fit faire pour lui servir de Palais. D'autres, que Moëris ou Miris, surnommé Mars, le fit construire pour sa sepulture. Cependant Plinè croit que cet édifice fut construit à l'honneur du Soleil. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on doit le considerer comme l'un des plus grands ouvrages que les Rois d'Egypte ayent faits, puisqu'il surpassoit même ce que l'on dit de la sepulture de Simandius: car au rapport de divers Ecrivains, il ne s'est jamais rien fait parmi les autres nations qui ait approché de la grandeur de ces bâtimens.

Voici ce que Plinè rapporte du Labyrinthe (3). Je ne puis, dit-il, m'empêcher d'admirer la grosseur prodigieuse des colonnes du Labyrinthe d'Egypte, que ni la rigueur des tems, ni la malice de ceux d'Heracleopolis qui l'ont gâté en divers endroits, n'ont encore pû ruïner. On ne sçait aussi de quelle maniere exprimer la disposition de ce merveilleux ouvrage, ni la distribution des parties qui le composent.

(1) L. 2. Euterp. (2) Strab. l. 17.
 (3) L. 36. c. 23.

lent. Il est divisé en seize principales régions ou quartiers, qui ont chacun leurs noms particuliers, & qui contiennent diverses demeures très-spacieuses. Outre cela, il y a autant de Temples que les Egyptiens ont de Dieux, avec plusieurs autres édifices sacrez, & quantité de pyramides fort élevées.

Enfin, après avoir passé des lieux si vastes qu'on ne les peut parcourir sans se fatiguer, l'on arrive à l'endroit dont Dédale a imité les differens détours dans le labyrinthe de l'Isle de Crete. On y entre par des vestibules & des manieres de salons, qui conduisent aussi à des portiques où l'on monte par quatre-vingt-dix marches; les dedans sont ornez de colonnes de porphyre, & de statues d'une grandeur demesurée, representant les Dieux & les Rois d'Egypte.

Or cet endroit que Dédale a voulu imiter, & qui étoit la seule chose que l'on vît dans son labyrinthe, n'occupoit que la centième partie de ce célèbre monument des Egyptiens dont on parle. Le Roi Nectabis y fit faire quelque reparation considerable par un nommé CAMMON, qui avoit une grande connoissance de l'Architecture.

Il ne faut pas s'imaginer, ajoute Plin-

B v qu'on

qu'on fait pour divertir les enfans à la campagne, ou que l'on voit sur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur se prolonge de telle sorte par ses tours & retours, que dans un espace assez étroit, l'on fait en la suivant, autant de pas qu'un mille d'Italie en peut contenir.

Le labyrinthe dont on parle, étoit un lieu fort spacieux, environné de murailles, & distribué en quantité de pièces séparées qui avoient de tous côtez, des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empêchoient d'en connoître la véritable issue: ainsi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aisément, & ne pouvoient jamais en sortir sans le secours d'un fil, ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la première porte par où l'on entroit.

C'étoit aussi de cette manière que Dédale avoit construit son labyrinthe. Outre ce bâtiment & ceux qu'on a déjà rapportez de lui, il en fit plusieurs autres, tant en Egypte & aux environs d'Athènes, qu'en l'Isle de Crete, & en quelques endroits de l'Italie, sur tout en Sicile, où il demeura une partie de sa vie auprès des filles du Roi Cocalus.

Cet Architecte passoit aussi pour un excellent Sculpteur, & on lui attribue l'invention de diverses choses concernant
l'Art

l'Art de Charpenterie, & celui de faire des vaisseaux.

Il eut un fils nommé ICARE, assez connu par sa fin malheureuse (1), que la Fable a renduë si celebre. Quelques Historiens ont crû, aussi-bien que les Poëtes, que cet Icare a été submergé dans la mer qu'on nommoit Icarie de son nom : mais ils ajoûtent que ce fut sur un vaisseau qu'il laissa perir, faute de le sçavoir bien gouverner, & que les aïles, dont les Poëtes ont feint que son pere & lui se servirent pour s'enfuir de l'Isle de Crete, marquent seulement, que dans cette occasion perilleuse où il étoit question d'échapper à la colere du Roi Minos, qui les poursuivoit, Dédale inventa l'usage des voiles, & par ce nouveau secours devança de beaucoup les vaisseaux de Minos qui n'alloient qu'à force de rames.

Entre les Eleves de Dédale, il ne s'en trouve point qui ayent inventé des choses aussi utiles pour les Arts & les Sciences que le fils de sa sœur, que Pausanias nomme CALUS, quelques autres ACCALUS, TAZUS, ou ARTALUS. Car on dit que ce jeune Elève inventa la scie & le compas, dont Dédale conçût une telle jalousie, qu'il le tua ; & ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athènes, où il avoit commis cette

B vj. action,

(1) Paus. l. 9. Boeot.

action , & qu'il s'enfuit dans l'Isle de Crete, d'où il fut encore obligé de se retirer de la maniere que j'ai dit pour passer en Sicile.

Comme ce fut presque incontinent après la mort de Dédale qu'arriva la prise de la ville de Troye (1), je puis nommer en cet endroit les Architectes Tenichus & Epeus. TENICHUS fit un navire de pierre, qu'Agamemnon consacra à Diane, dans le tems qu'il se disposoit à lui sacrifier sa fille Iphigenie (2). Procope dit, que ce vaisseau se voyoit encore de son tems à Gereste dans l'Eubée, & qu'on y lisoit quelques lignes d'une Inscription qui confirmoit ce qu'on en apprenoit dans le pais, & qui marquoit que c'étoit Tenichus qui l'avoit fait. Pour EPEUS, que les Grecs menerent au siege de Troye, plusieurs Poëtes & Historiens en ont parlé (3). L'on prétend qu'il fut fils de Panopeus, & que ce fut lui qui fit une espece de belier (4) dont les Grecs se servirent pour abattre les murs de la ville de Troye, & qui a donné lieu à la fable du cheval de bois que les Poëtes ont imaginée. Epeus avoit fait plusieurs autres machines pendant les dix années que dura le siege (5), & bâti des aqueducs

(1) L'an du Monde 2799. 1184. ans avant J. C.

(2) De bello Goth. l. 4. c. 22. (3) Paus. l. 2. Corinth. (4) Plin. l. 7. c. 56. (5) Athen. l. 10. c. 22.

duc pour conduire de l'eau dans le camp des Grecs. Cependant l'on ne peut rien dire de certain de cet Ingenieur, non plus que de tout ce qui est arrivé dans la guerre de Troie, dont l'histoire est obscurcie par tant de fables, qu'on a peine à y découvrir la vérité.

Je ne sçai si je dois rapporter ici ce qu'Herodote a écrit (1) d'un Architecte Égyptien, & de ses deux fils, qui parurent peu de tems après la prise de Troie. Il ne nous apprend ni le nom de cet ouvrier, ni celui de ses enfans : mais voici ce qu'il assure avoir ouï dire d'une aventure assez extraordinaire qui leur arriva, & qui semble avoir quelque conformité avec celle que Pausanias rapporte au sujet de Trophonius.

Rhampsinetus, Roi d'Égypte, fit bâtir (2), joignant son Palais, un édifice pour mettre son trésor. L'Architecte sçachant à quoi ce lieu étoit destiné, ajusta une des pierres du mur de telle sorte, qu'on pût l'ôter & la replacer aisément, afin d'y entrer quand il voudroit, & d'y prendre autant d'argent qu'il en auroit besoin. Il révéla son secret en mourant à ses deux fils, qui sans beaucoup differer, allerent ensemble au trésor, où ils prirent tout ce qu'ils purent emporter. Y étant

retour-

(1) L. 2. Euterp. (2) Vers l'an du Monde 2849.

38 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

retournez une seconde fois, il leur arriva la même chose qu'à Trophonius & Agamedes, dont il est parlé ci-devant. Car celui qui mit le premier la main dans un des vases où étoit l'argent, se sentit retenu par un piège que le Roi y avoit fait tendre; de sorte que desespérant de pouvoir se dégager, il obligea son frere de lui couper la tête, & de l'emporter avec lui, de peur qu'on ne les reconnût.

Rhampsinitus, irrité de se voir trompé de la sorte, fit exposer ce corps à la vûe de tout le monde, & commanda à ses gens d'amener devant lui ceux qui paroïtroient les plus touchés de ce spectacle. D'un autre côté la mere des deux freres fut si outrée de douleur, en apprenant la mort de son fils, & l'ignominie qu'on lui faisoit d'exposer son corps de cette manière, qu'elle menaça son autre fils de l'accuser, s'il ne trouvoit moyen d'enlever au plutôt le corps de son frere.

Pour venir à bout d'une entreprise si difficile, il chargea sur des ânes quantité d'autres remplies de vin; & s'étant déguisé, les conduisit vers le lieu où étoit le corps. Quand il fut près des Gardes, plusieurs de ses outres se délièrent, & comme le vin sortoit de tous côtés, les soldats coururent avec des vases, & bûrent ce qui se repandoit. Alors il feignit de semer
tite

tre en colere : mais après qu'il eût accommodé ses outres, il s'appaisa, & raillant ensuite avec les gardes de ce qui lui venoit d'arriver, il leur donna quelques-unes de ces peaux pleines de vin, bût avec eux jusques à la nuit, & les enyvra de telle forte, qu'il lui fut aisé d'emporter le corps de son frere sans qu'aucun s'en apperçût.

Lorsque Rampfinitus apprit qu'on avoit enlevé ce corps, il employa toutes sortes de moyens, afin de découvrir celui qui osoit l'insulter avec tant de hardiesse; & même pour cela il commanda à la Princesse sa fille, de recevoir jour & nuit tous les hommes qui l'iroient visiter, & de condescendre à leurs desirs, pourvû qu'ils lui déclarassent d'abord les actions les plus mauvaises, ou les plus ingenieuses qu'ils pouvoient avoir faites pendant leur vie: que si quelqu'un lui parloit du trésor, & du corps enlevé, elle ne manquât pas de le retenir jusqu'à ce qu'il l'eût vû.

Celui que ce Prince recherchoit avec tant de soin, se presenta des premiers à la Princesse, pour passer la nuit auprès d'elle. Il lui apprit, comment il avoit coupé la tête à son frere dans le trésor du Roi, & le stratagème dont il s'étoit ensuite servi pour avoir son corps. Et quoique par cet aveu il s'exposât à un danger évident, il ne laissa pas de s'en délivrer encore : car
lorsqu'

lorsque la Princesse voulut l'arrêter, il lui presenta une main qu'il avoit coupée du corps de son frere, & se retira aussi-tôt sans qu'elle s'en aperçût.

Une action si hardie & si surprenante porta Rampsinicus à avoir de l'estime pour celui qui en étoit l'Auteur. Non seulement il déclara qu'il pouvoit se découvrir & paroître en toute sûreté; qu'il lui pardonnoit le larcin & le parricide qu'il avoit commis; mais le choisit pour son gendre, afin de profiter des conseils d'un homme si extraordinaire, qui en effet fit depuis tant de choses considerables qu'il n'a jamais eu son pareil en Egypte.

L'on ne connoît point d'Architecte qui ait suivi de plus près ceux dont je viens de parler, que HIRAM ou CHIRAM (1). Il étoit de Tyr, fils d'un Israélite d'origine, nommé Ur, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. La réputation qu'il s'étoit acquise, même dans les pais étrangers, par ses excellens ouvrages d'Architecture, mais beaucoup plus encore par ceux de sculpture & de fonte, fit que Salomon (2) pria le Roi de Tyr, que (3) l'Ecriture nomme aussi Hiram, de lui envoyer cet Architecte pour bâtir le Temple de Jerusalem, & faire ce nombre presque infini d'ou-

(1) Joseph. l. 8. c. 2. (2) L'an du Monde 2972, & 1012. ans avant Jesus-Christ. (3) 3. Reg. c. 8.

d'ouvrages d'orfèvrerie & de fonte qui devoient servir à l'ornement du Temple, & au culte qu'on y devoit rendre à Dieu. Cette grande entreprise fut achevée dans l'espace de sept ans.

Ensuite Salomon fit bâtir son Palais, un autre pour la fille de Pharaon, la première des femmes qu'il épousa, & quantité de grands édifices, tant au dedans & aux environs de Jerusalem, qu'en plusieurs autres lieux de son Royaume. On ne sçait point si ce fut Hiram qui eut aussi la conduite de ces differens bâtimens: mais il paroît par la description que Josephé (1) en a faite, que l'Architecture n'en étoit pas moins excellente que celle du Temple, soit par la grandeur & la noblesse de l'ordonnance, soit par la richesse & la somptuosité des ornemens. On y voyoit, à ce que cet Auteur rapporte, quantité de colonnes dont les chapiteaux avoient de la ressemblance à celui de l'ordre Corinthien: ce qui ne s'accorderoit pas avec le sentiment de Vitruve, s'il étoit vrai que Callimachus de Corinthe, qui n'a paru que plusieurs siècles après la construction du Temple, ait été le premier qui se soit avisé de faire des chapiteaux, ornez de feuilles & de tiges.

On ne sçait point dans quel tems vivoit

(1) L. 8. c. 2.

42 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

voit HERMOGENES d'Alabanda (1), qu'on voit au rapport de Vitruve (2), inventa l'ordonnance Pseudodiptere, c'est-à-dire, des Temples qui avoient huit colonnes à chacune de leurs faces, & quinze à chacun de leurs côtez, ainsi que le Diptere, mais qui étoient environnez d'ailes simples, qui avoient seules autant de largeur que les doubles ailes de Diptere. Ce fut de cette manière qu'il bâtit un Temple de Diane dans la ville de Magnésie (3). Il fit à Teos (4) un autre Temple Monoptere, ou environné d'ailes simples, consacré à Bacchus, & fut inventeur de plusieurs autres choses, concernant l'Architecture, dont il composa un volume qu'on voyoit encore du tems d'Auguste. Le même Vitruve témoigne, que cet Architecte étoit considéré comme le premier & le plus célèbre de tous ceux de l'Antiquité.

MNESTES (5) fit aussi dans la ville de Magnésie un Temple, dédié à Apollon.

RHICUS de Samos, fils de Piteus, vivoit vers la vingtième Olympiade (6). Il rebâtit dans le lieu de sa naissance le célèbre Temple de Junon, qui avoit été bâ-

(1) Ville de Carie dans l'Asie mineure. (2) L. 3, c. 1. 2. Préf. l. 7. (3) Ville de Carie dans l'Asie mineure. (4) Ville de l'Ionie dans l'Asie mineure.

(5) Vitr. l. 3. c. 1. & de l'édition de Jocundus.

(6) Vers l'an du Monde 3297. & 687. ans avant Jesus-Christ. Herodot. l. 3. Thal.

ti pour la première fois du tems des Argonautes. Rhicus eut deux fils, Theodorus & Theledeus, qui furent excellens Sculpteurs. Theodorus (1) fut aussi Architecte. Il aida à son pere à bâtir le Temple de Samos, & apparemment il l'acheva lui seul. Vitruve ne marque point, qu'aucun autre que Theodorus ait eu part à la réédification de ce Temple, qui étoit d'ordre Dorique : il dit, que cet Architecte donna une description fort exacte de la manière dont il l'avoit construit, & que cette description se voyoit du tems d'Auguste. Le même Theodorus se rendit célèbre par le labyrinthe qu'il fit aussi à Samos (2), sur le modèle de celui que Dédale avoit bâti dans l'Isle de Crete. Zoilus & Rholus (3) travailleront avec lui à cet ouvrage.

L'on voyoit à Lacédémone, du tems de Pausanias (4), un bâtiment appelé *Σκιάς*, c'est-à-dire, un lieu à l'ombre, qu'on disoit aussi être un ouvrage de Theodore de Samos.

(5) Les Samiens avoient vers le même tems un Architecte célèbre, nommé Eupalinus de Megare (6), dont le pere s'appelloit Naustrophus. Ils lui donnerent la conduite

- (1) Paus. l. 3. Lacon. (2) Isle de la mer Ægée.
(3) Vitruv. Pref. l. 8. Plin. histor. nat. l. 36. cap. 13.
(4) Paus. l. 3. Lacon. (5) Herodot. l. 3. Thal.
(6) Ville de l'Attique dans l'Achaïe.

conduire d'un aqueduc qu'ils firent faire, & qu'on regardoit comme un des plus grands travaux que les Grecs eussent entrepris jusques alors; tant à cause qu'il s'étendoit fort loin, que parce qu'il falut percer une montagne très-haute pour le faire passer au travers.

(1) Le Temple d'Apollon de Delphes, que j'ai dit avoir été fait par Trophonius & Agamedes, fut brûlé la première année de la 58. Olympiade (2), & rebâti par un Architecte de Corinthe, nommé Spintharus, qui l'acheva entièrement, hormis le Thole ou petit dome, que Theodore Phocéen acheva depuis.

(3) CTESIPHON ou Chersiphron, natif de l'Isle de Crete, travailloit avant la 60. Olympiade. Cet Architecte s'est rendu célèbre par la construction du Temple de Diane à Ephese, dont il donna les desseins qui furent exécutez, la plus grande partie, sous sa conduite & sous celle de son fils Metagenes, & le reste par d'autres Architectes qui y travaillerent après eux dans l'espace de deux-cent vingt ans qu'on fut à bâtir ce superbe édifice. Metagenes fit la description des ouvrages que son pere & lui avoient achevez dans ce Temple.

(1) Paus. l. 10. Phoc. (2) L'an du Monde 3433. & 550. ans avant J. C. (3) Strab. l. 14. Plin. l. 8. c. 38. & l. 36. c. 14. Vitruv. Pref. l. 7. & l. 10. cap. 6.

ple , & donna aussi diverses machines de leur invention , propres pour voiturer des fardeaux d'un poids extraordinaire , comme des colonnes de marbre d'une seule pièce , telles qu'étoient celles qu'ils employeroient au Temple de Diane , lesquelles avoient jusques à soixante pieds de hauteur.

Dans la 60. Olympiade (1) Bupalus , excellent Sculpteur , fit plusieurs bâtimens magnifiques , au rapport de Pausanias (2) , qui pourtant n'en remarque aucun en particulier : mais il a fait la description (3) d'un petit temple que Barthycles , Magnésien , bâtit à Amycles (4) , & qu'il orna de plusieurs ouvrages de sculpture. Il étoit consacré aux Graces.

Chyrosophus , de l'Isle de Crete (5) , fit aussi plusieurs temples dans la ville de Tégée (6) : il y en avoit un dédié à Cérés & à Proserpine , un autre à Venus Paphienne , deux à Bacchus , & un à Apollon. Dans ce dernier il y avoit une statue , représentant cet Architecte. L'on ne sçait point en quel tems il vivoit ,

(7) On n'est pas mieux instruit du tems auquel travailloient Andronicus de Cyrrestes

(1) Vers l'an du Monde 3443. & 541. ans avant Jésus-Christ. (2) L. 4. Mess. (3) Paus. l. 3. Lacon.

(4) Ville du pais de Laconie dans le Peloponèse.

(5) Paus. l. 3. Arcad. (6) En Arcadie , dans le Peloponèse. (7) Vitruv. l. 1. c. 6.

Prince issu du sang de David, & à Josué ou Jesus fils de Josedec, grand Sacrificateur, de rebâtir le Temple & la Ville de Jerusalem, que Nabuchodonosor avoit ruinez. Il n'est pas necessaire de remarquer ici comment Dieu toucha le cœur de Cyrus, ni tout ce que ce Prince & quelques autres des Rois de Perse, ses successeurs, firent pour avancer l'ouvrage du Temple, ou pour le retarder. On en peut apprendre les particularitez dans l'Ecriture Sainte (1), & dans l'histoire de Joseph (2).

L'on observera seulement que Zorobabel & Josué prirent la principale conduite de cet édifice; qu'en ayant posé les fondemens sous le regne de Cyrus, Cambyses son fils & son successeur défendit aux Juifs de le continuer; mais que Darius, fils d'Hystaspes, qui eut les mêmes sentimens que Cyrus, accorda ensuite à Zorobabel la permission de l'achever; qu'il fournit même toutes les choses necessaires pour un ouvrage si saint; & que ce fut enfin dans la sixième année (3) de son regne que le Temple fut fini.

Ce bâtiment n'avoit guères que la moitié (4) de la hauteur & de la largeur de celui

(1) 1. Esdr. (2) L. II. c. 1. 2. 3. (3) Vers l'an du monde 3482. 509 ans avant J. C. (4) 49. coud. de large & autant de hauteur, sans le mur de la court.

celui de Salomon, & paroïssoit néanmoins si solide & si grand, que les peuples voisins des Juifs le comparoient à une forteresse. Esdras (1) nous apprend, que les Lévites furent presque les seuls qui y mirent la main, & que pour cela on choisit ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans. Josué, comme un grand Sacrificateur, eut la principale inspection sur tous les travaux. Les Ouvriers furent conduits par plusieurs autres Sacrificateurs, entre lesquels étoient les freres & les fils de Josué, Cedmiel, ses fils & les fils de Juda & d'Henodad, que Zorobabel & le Grand Sacrificateur établirent pour avoir un soin particulier sur les choses les plus importantes.

Voilà ce qu'on fit alors de considérable parmi les Juifs. Darius, qui contribua plus qu'aucun Prince à l'achèvement du Temple, laissa en divers autres lieux, des marques de sa magnificence par les édifices qu'il fit faire: mais on ne sçait point qui en étoient les Architectes. Hérodote (2) parle seulement de Mandrocles de Samos, lequel s'acquit beaucoup de réputation par le pont que Darius lui ordonna (3) de

(1) L. 1. c. 3. (2) L. 4. Melpom. (3) Vers l'an du Monde 3476. 508. ans avant Jésus-Christ au commencement de la 68^e Olympiade.

50 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*
de dresser sur la mer, dans le lieu le plus
étroit du Bosphore de Thrace.

(1) Ce pont, composé de quantité de
batteaux joints ensemble, couvroit la lar-
geur que la mer peut avoir dans cet en-
droit; & étoit si solidement construit, que
l'armée de ce Prince, qui étoit très-nom-
breuse, passa dessus pour aller d'Asie en
Europe.

Mandrocles, afin de conserver la mé-
moire d'un ouvrage si singulier, & qui ne
devoit durer que peu de tems, fit un ta-
bleau, où ayant figuré le Bosphore, il
représenta le Roi de Perse assis sur un trô-
ne au milieu du pont, & l'armée de ce
Prince qui traversoit la mer sur ce même
pont.

Cette peinture fut mise dans le Tem-
ple de Junon à Samos, où Hérodote dit
l'avoir vûë avec une Inscription, dont voi-
ci le sens : *Mandrocles, après avoir dressé
un pont de batteaux sur le Bosphore par l'or-
dre du Roi Darius, consacra à Junon ce
monument, qui fait honneur aux Samiens,
& sert à la gloire de l'Ouvrier.*

On ne peut rien dire des Architectes
qui ont travaillé pour tous les autres Rois
de Perse, sinon, qu'il y en eut parmi eux
de très-habiles, qui firent des ouvrages,
dont les restes donnent encore de l'éton-
nement

(1) Tzetzes Chil. 11. Hist. 31. 32.

nement à ceux qui voyagent en Asie. L'on ignore aussi les noms des Ouvriers que les Puissances qui étoient sous la domination, ou sous la protection de ces Princes, employèrent à conduire les édifices qu'ils firent faire ; & il semble, qu'entre tant de différentes nations, il n'y eut que les Juifs qui prissent soin de conserver la mémoire des personnes qui s'appliquoient parmi eux à ces sortes de travaux. Aussi est-il vrai, que ce peuple faisoit une estime particulière de l'Architecture, sans doute, à cause que cet Art a quelque chose de divin ; & que Dieu non seulement est appelé dans l'Écriture l'Architecte souverain de l'Univers, mais qu'il a bien voulu enseigner lui-même à Noé, de quelle manière il falloit qu'il bâtît l'Arche. Il prescrivit aussi à Moïse, comment il vouloit qu'on fît son Tabernacle, repandant sur les Ouvriers, dont ce Législateur se servit, un don tout particulier de science & de sagesse, pour bien exécuter ses ordres (1). Enfin, David & Salomon ne firent rien dans la construction de la Ville & du Temple de Jérusalem, que sur l'idée que Dieu leur en donna lui-même.

S'il ne s'agissoit que de faire connoître l'estime que les Juifs ont eüe de l'art de

C ij bâtir,

(1) L. 1. Paralip. c. 28. v. 19.

bâtit, il ne seroit pas necessaire de rien ajouter à ce qui a été dit, en parlant de la nouvelle construction du Temple sous le gouvernement de Zorobabel : car l'on a fait voir que les Sacrificateurs & les Lévités, qui tenoient le premier rang entre les Juifs, travaillerent eux-mêmes à cet édifice ; que Josué fils de Josedec en fut l'Ordonnateur, ou, pour ainsi dire, l'Architecte ; & que bien loin que cet emploi dérogeât à la dignité sacerdotale, il étoit important que les Prêtres scûssent tout ce qui pouvoit les en rendre capables, puisqu'il n'y avoit qu'eux & les Lévités qui pussent mettre la main à la principale & la plus sainte partie de ce Temple si magnifique (1).

Mais comme notre sujet ne permet pas d'omettre aucun de ceux, qu'on sçait avoir conduit des bâtimens considerables, il faut, ayant que de passer outre, dire quelque chose de Néémie, fils d'Helchias, & premier Echanson de Xerxès, fils & successeur de Darius.

Ce Prince Juif obtint (2) du Roi de Perse la permission de rebâtit les murs de Jerusalem, & anima de telle sorte par son zele tous ceux de sa nation, qu'ils entreprirent cet Ouvrage, & le finirent en très-peu

(1) Jos. Hist. Jud. l. 15. c. 14. (2) Vers l'an du Monde 3500, & 484. ans avant Jesus-Christ.

peu de tems, nonobstant la haine & la jalousie de leurs ennemis, qui s'opposèrent d'abord si fortement à ce dessein, que les Juifs, pour leur résister, furent obligez de travailler les armes à la main, jusques à ce qu'ils eussent achevé leur entreprise.

Esdras, qui fait un dénombrement très-particulier de ceux qui eurent la conduite de ce grand travail, dit, que Néémie s'en étant réservé l'intendance générale, le Grand Sacrificateur Eliafib fit bâtir par les Lévites la porte appelée *la Porte du Troupeau*, & une partie des murailles. Il seroit ennuyeux de rapporter les noms des autres Ordonnateurs. Je dirai en général, qu'ils étoient tous ou chefs des lignées, ou Princes de Tribus, & qu'en cette rencontre aucun des plus qualifiez d'entre les Juifs ne fut exempt de mettre la main à l'œuvre, excepté le Prince de Thécuens, & un autre Prince qui demouroit au-delà du Jourdain. Ce dernier envoya à sa place Meltias de Gabaon, & Jadon de Mafpha, pour conduire les Ouvriers qu'il avoit fournis.

Diodore de Sicile (1) nous apprend, que vers la soixante-quinzième Olympiade (2), après que Gelon, chefs des Siciliens, eût défait les Carthaginois sous leur

C iiij Capi-

(1) Lib. 11. c. 6. (2) Vers l'an du monde 3503.
479. ans avant J. C.

Capitaine Amilcar, les Agrigentins, afin d'occuper le grand nombre des captifs qu'ils eurent pour leur part de cette victoire, firent construire differens édifices pour la commodité & l'embellissement de leur ville (1), & en donnerent la conduite à Pheax, excellent Architecte de ce tems-là, qui fit quantité d'aqueducs & de conduits souterrains que l'on appella *Pheaces*, du nom de leur Auteur.

Dans ce même tems (2) vivoit un Architecte Elien, nommé Libon, qui bâtit près de Pise en Grece le fameux Temple de Jupiter, où l'on célébroit les jeux Olympiques. Pausanias (3) en fait une description très-ample & très-belle. Cet édifice étoit d'ordre Dorique, environné de quantité de colonnes. Il étoit couvert de petites pièces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'usage fut inventé par Bylas de Naxos (4), Sculpteur, qui vivoit avant la cinquante-cinquième Olympiade.

Lorsque Periclès gouvernoit Athènes, il y eut plusieurs Architectes célèbres qui firent par son ordre des bâtimens très-somptueux. Ictinus & Callicratès furent de ce nombre. Ils (5) bâtirent dans le

château

(1) Appellée anciennement *Agragas* ou *Agrigentinum*. (2) 80^e Olymp. Vers l'an du monde 3526. 458. ans avant J. C. (3) L. 5. Eliac. (4) Isle de la mer Egée. (5) Plut. V. Pericl. 84^e Olymp.

Château d'Athènes le Temple de Minerve, appelé *Parthénon*, c'est-à-dire, le Temple de la *Vierge* (1). Vitruve (2) remarque, qu'il étoit d'ordre Ionique, & qu'Ictinus eut pour Associé dans la conduite de cet ouvrage, un nommé Carpion. Ce même Auteur, aussi bien que Strabon (3), attribué à Ictinus la construction entière du Temple consacré à Cérés & à Proserpine dans la ville d'Eleusis: mais Plutarque (4) dit, que le premier ordre de ce Temple fut bâti par Corœbus, après la mort duquel Méragenes, natif de Xipere (5), éleva le second, & Xenoclès fit la lanterne ou coupe qui couvroit le Sanctuaire. Ce Temple étoit d'ordre Dorique.

Ictinus bâtit (6) plusieurs autres Temples en divers lieux. Le plus considérable fut celui d'Apollon, surnommé ΕΠΙΚΟΤΡΟΣ, c'est-à-dire, *Secourable*, proche le mont Cotilins (7). Il étoit voûté de pierre, & passoit pour l'un des plus beaux de l'Antiquité.

Mnesicles fit le portail du château d'Athènes (8). Entre ceux qui travaillèrent à cet ouvrage, il y eut un esclave appelé

C iiii Splanch-

(1) Vers l'an du monde 3545. 439. ans avant Jé-
sus-Christ. (2) Préf. l. 7. (3) E. p. (4) V. Pericl.
(5) Bourg du Pais Attique. (6) Pauf. l. 8. Ar-
cad. (7) En Arcadie dans le Peloponèse. (8) Plut.
V. Pericl.

Splanchnoptes. Son nom devint célèbre par le credit qu'il s'étoit acquis auprès de Périclès qui le cherissoit beaucoup, & par la faveur singuliere que les Athéniens reçurent de la Déesse Minerve par son moyen. Car cet Ouvrier étant tombé d'un endroit fort élevé, & s'étant blessé très-dangereusement, Minerve pour le guerir, révéla à Périclès une espee d'herbe, appelée *Parietaire*, que Pline (1) nomme *Helxine*, & que les Grecs connurent alors être souveraine pour toutes sortes de blessures. En reconnoissance de ce bienfait, les Athéniens firent faire par Phidias une statue d'or de leur Déesse, qu'on appelle la Santé, & on éleva aussi une statue de bronze à Splanchnoptes.

Dans le tems quod des Architectes vivoient, il y eut à Athènes plusieurs personnes sçavantes, qui écrivirent sur les proportions des ordres d'Architecture & sur les machines. Les Philosophes Anaxagoras & Democrite traiterent des décorations de théâtre. Ils avoient étudié cette matiere sous Agatarchus, disciple d'Æschyle, qui en fut le premier inventeur. Silenus donna les proportions de l'ordre Dorique, & un autre Architecte, nommé dans Vitruve (2) Phideos & Pythius, écrivit au sujet d'un Temple, d'ordre Ionique, consacré

(1) L. 22. c. 27 (2) L. 1. c. 1. & Préf. l. 7.

consacré à Minerve, qu'il avoit bâti à Prienne (1).

Le Belier (2) ayant été inventé par un nommé Pephastenos, Charpentier de la ville de Tyr, dès le tems que les Carthaginois s'en servirent pour assiéger la ville de Gades, Cetras Calcedonien ajouta quelque chose à cette nouvelle invention, & fit la machine de guerre qu'on nommoit *Tortue*, tant à cause qu'on ne pouvoit l'approcher que fort lentement de la muraille, que parce que ceux qui la faisoient agir, s'y trouvoient à couvert des coups des ennemis. Polydus de Thessalie acheva de perfectionner le belier, lorsque Philippe, Roi de Macedoine, mit le siege devant Byzance; & Agetor Byzantin inventa aussi une nouvelle sorte de belier, que Vitruve (3) décrit fort au long.

Nymphodorus & Diphilus, sur qui on fit ce proverbe, *Plus tardif que Diphilus*, à cause qu'il étoit long-tems à finir les Ouvrages qu'il entreprenoit, Charidas, Phytos & Agasistrates (4) ont encore beaucoup écrit sur ce qui regarde l'Architecture: mais leurs Ecrits ne sont point venus jusques à nous, non plus que ceux de Mexaris, Teocidès, Demophilos, Poelis, Leonidès, Silanion, Melampus, Sarna-

C v cus,

(1) Ville d'Ionie dans l'Asie mineure. (2) Vitruv. l. 10. cap. 19. (3) Id. l. 10. c. 22. (4) Vitruv. Préf. l. 7.

cus & Euphranor, qui ont donné en divers tems les proportions des ordres Dorique & Ionique.

Pour revenir à ceux qui se sont fait connoître par les grands édifices qu'ils ont construits, & pour reprendre l'ordre des tems, Polyclète d'Argos, Sculpteur célèbre, travailloit vers la 90^e Olympiade (1) & ne s'acquît pas moins de réputation par ses ouvrages d'Architecture que par ses statues. Il bâtit pour les Epidauriens un théâtre & un Temple, qui, selon Pausanias (2), surpassoient tout ce qu'il y a eu de plus magnifique chez les Romains.

Demetrius (3) & Peonius vivoient entre la 80. & 100^e Olympiade, puisque ce furent eux qui acheverent de bâtir le Temple de Diane à Ephese, que nous avons dit avoir été commencé par Ctesiphon vers la 60^e Olympiade (4).

Ce même Peonius & Daphnis Milesien bâtirent (5) dans la ville de Milet un autre Temple consacré à Apollon, lequel n'étoit pas moins grand & magnifique que celui d'Ephese; l'un & l'autre étoient de marbre, & d'ordre Ionique.

Vers la 102^e Olympiade (6) Pyrrhus &

(1) Vers l'an du monde 3563. & 421. ans avant Jesus-Christ. (2) L. 2. Corint. 5. (3) Nommé par Vitruve *Servus Diana*. (4) Vit. Pref. l. 7. (5) *Ibid.*

(6) Vers l'an du monde 3614. & 370 ans avant Jesus-Christ.

& ses deux fils, Leocrates & Hermon, firent à Olympie pour les Epidamniens un édifice (1) qu'on nommoit Trésor, où Theoclès, fils d'Etylus, fit deux statues de Cèdre, dont l'une representoit Atlas, soutenant le Ciel, & l'autre un Hercule, proche l'arbre des Hesperides,

Pothœus, Antiphilus & Megacles éleverent à Olympie pour les Carthaginois, un autre Trésor, où l'on voyoit une statue de Jupiter d'une grande hauteur, & d'une beauté extraordinaire, & quelques dépouilles remportées sur les Syraculains.

Satyrus & Phytheus firent les desseins, & eurent la conduite du superbe tombeau de Mausole, Roi de Carie (2), que la Reine Artemise fit construire à Halicarnasse (3), & que les Anciens confideroient comme l'une des sept Merveilles du monde, tant pour sa grandeur & la noblesse de son Architecture, que pour la quantité & excellence des ouvrages de sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Leocrates, Praxiteles & Scopas, les plus renommez Ouvriers qui fussent alors.

Ce Scopas, Sculpteur, fut aussi un très-sçavant Architecte : il étoit de Paros (4).

C vj Ce

(1) Paul. l. 6. Eliac. Poster. (2) Plin. l. 36. c. 5. 6.

(3) Vitruv. Pref. l. 7. Vers d'an du monde 3621. & 363. ans avant Jesus-Christ. (4) Île de la mer Egée.

Ce fut lui qui rebâtit à Tegée le Temple de Diane *Alea*, qu'Alcus, Roi d'Arcadie, avoit autrefois fait construire, & qui passoit pour le plus somptueux qui fût dans le Peloponèse (1). Il étoit composé de trois ordres d'architecture, sçavoir du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien. Scopas travailla aussi au Temple d'Epheuse, & fit entr'autres choses (2) une des 36. colonnes, ornées de sculptures, que l'on regardoit comme l'une des principales richesses de ce superbe Temple.

L'Arcenal & le port de Pirée, dont il est fait mention par plusieurs Auteurs, peuvent être mis au nombre des plus grands Ouvrages qui ayent été faits (3). Demetrius de Phalere, qui gouvernoit à Athènes, en donna la conduite à Philon. Cet Architecte, qui étoit un des plus célèbres de son tems (4), fit aussi plusieurs Temples, & mit des colonnes au-devant de celui de Cérès & de Proserpine qu'Ictinus avoit bâti à Eleusis. Il donna des descriptions de tous ces différens Ouvrages, & par ce moyen mérita un rang aussi considérable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit touchant les arts, que par-

mi

(1) Paus. l. 8. Arcad. (2) Plin. l. 7. c. 37.

(3) Vers l'an du monde 3666. 318. ans avant Jesus-Christ. (4) Vitruv. l. 5. c. 1. & Pref. l. 7. Ciel de Orat. l. 1. Plin. l. 7. c. 38. Paus. l. 9. in Att. Val-Max. l. 8. c. 12.

mi les plus fameux Ouvriers de l'antiquité. Ces descriptions ne sont point venues jusques à nous (1). Quelques-uns prétendent que c'est ce même Philon qui étoit de Byfance, & qui a composé un Traité de machines de guerre, qu'on imprime maintenant au Louvre sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

On peut dire, que l'architecture ne fut jamais plus florissante par toute la Grece qu'elle étoit alors, particulièrement après qu'Alexandre le Grand eût enrichi les Grecs de la dépouille de tant de nations qu'il assujettit sous son Empire. Si Athènes, comme j'ai dit, fut embellie de quantité d'édifices, il y a apparence qu'on ne bâtissoit pas avec moins de magnificence dans les villes de Macédoine, & dans les autres lieux qui étoient ou sous la puissance de ce Prince, ou sous sa protection. Cependant de tous les Architectes qui vivoient alors, il y en a très-peu dont les noms soient venus jusques à nous.

L'on peut mettre au nombre des plus célèbres un Ingenieur nommé Possidonius. Biton (2) qui vivoit de son tems, lui attribué la construction d'une Hélépole ou espece de tour roulante, qu'Alexandre

(1) Vossius lib. Univer. Mathematicos. &c. c. 48. §. 9.

(2) Auteur d'un livre de machines de guerre qu'on imprime à présent.

dre fit faire ; & l'on ne sçait (1) si ce n'est point ce même Possidonius qui étoit de Rhodes , & qui a écrit un Traité de l'art militaire que l'on voit encore à present.

Vitruve (2) parle aussi avec estime de Diadès, de Chereas, d'Epimachus d'Athènes, & de Diognetus Rhodien. Les deux premiers, qui étoient des Elèves de Polydus Theffalien, furent employez (3) dans les armées d'Alexandre, & écrivirent sur les machines de guerre, particulièrement Diadès, qui se disoit inventeur de la Terriere & des Tours roulantes dont on se servoit dans les sieges de ville. On ne sçait rien autre chose des ouvrages d'Epimachus & de Diognetus, sinon que quand Démétrius Poliorcetes assiégea la ville de Rhodes, Epimachus fit (4), par l'ordre de ce Prince, une hélépole d'une grandeur prodigieuse. Diognetus, qui étoit du nombre des assiégés, trouva moyen d'empêcher que les ennemis n'approchassent cette machine de la muraille. Pour cet effet il fit inonder le terrain, par où l'Hélépole devoit passer, ce qui la rendit tout-à-fait inutile ; & Démétrius, qui avoit mis son esperance dans le succès qu'il attendoit de cette machine, fut obligé à le-

ver

(1) Vossius lib. de Univer. Mathesepe, &c. c. 48. §. 22. & 25. (2) L. 10. c. 19. & 22. (3) Vers l'an du monde 3653. 331 ans avant J. C. (4) Vers l'an du Monde 3677. 307. ans avant Jesus-Christ.

ver honteusement le siège, lui, qui jusques alors, n'avoit point attaqué de places sans s'en rendre le maître.

Après la levée du siège, l'hélépole dont je viens de parler, fut conduite dans Rhodes, & placée par Diognetus au milieu de la ville, où elle demeura pendant plusieurs siècles avec une Inscription, dont voici le sens : *Diognetus a fait ce present au peuple, de la dépouille des ennemis.*

Athénée (1) parlant de l'Architecte qui fit lever le siège de Rhodes, le nomme Dioclidès, & dit, qu'il étoit d'Abdera, ville de Thrace. Quoiqu'il en soit, Vitruve ajoute, que les Rhodiens, pour reconnoître ce signalé service, qui les avoit comme tirez de la captivité, combla d'honneurs Diognetus, & augmenta de beaucoup une pension que la ville lui avoit assignée, mais que quelque tems avant le siège on avoit cessé de lui payer, pour en gratifier un Architecte d'Arados (2), nommé Callias.

Ce Callias (3) s'étoit acquis l'estime du peuple de Rhodes par l'expérience qu'il fit d'une machine, avec laquelle il enlevoit une hélépole par dessus une muraille. Mais il perdit bien-tôt son credit, quand on lui proposa d'élever celle d'Epimachus :

(1) L. 57. (2) Ile de Rhodis. (3) Vitruv. l. 1. c. 22.

machus: car pour lors il fut obligé d'avouer, que les forces de sa machine étoient bornées, & qu'elle ne pouvoit pas enlever également toutes sortes de fardeaux.

Vers le tems que Diognerus délivra Rhodes, un Architecte, natif d'Alexandrie, nommé Triphon, rendit un pareil office à la ville d'Apollonie, par le moyen de plusieurs contremines qu'il fit au dedans de la Place. Vitruve ne dit rien davantage de cet Architecte, non plus que des deux précédens, dont il n'est presque fait aucune mention ailleurs que dans cet Auteur.

Il n'en est pas de même de l'Architecte dont Alexandre se servit pour bâtir la ville d'Alexandrie (1). Divers Ecrivains (2) anciens & modernes en ont parlé. Il étoit de Macedoine: son nom est différent dans la plûpart des Auteurs. Les uns l'appellent Stasicratès; d'autres Chinocratès, Cheiromocratès & Chersicratès; quelques-uns Cleomenès; quelques autres Dinocharès; & enfin Vitruve le nomme Dinocratès (3), qui est celui de tous ces noms qui paroît le moins corrompu, & sous lequel on connoît mieux l'Architecte dont je parle. Cependant les Antiquaires
remar-

(1) En Egypte. (2) Plut. V. Alexandr. & 2. Traçt. Vitruv. & Fort. Alex. Strab. l. 14. Just. Plin. hist. nat. l. 7. c. 38. (3) Vitruv. Pref. l. 2. Solim. c. 35.

remarquent que ce nom est encore altéré, & qu'au lieu de Dinocrates, il faut dire Democrates, fondez sur une inscription antique qu'ils disent avoir été trouvée en Egypte dans la ville d'Alexandrie, & qui est conçue en ces termes.

(1) ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ ΠΕΡΙΚΛΑΤΤΟΥ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟC. ΜΕ. ΕΘΕΖΕΝ. ΔΙΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑCΕΔΩΝΟC.

C'est-à-dire, *Democrates, fils de Periclytus, Architecte, a construit ces édifices pour Alexandre de Macedoine.*

Personne n'ignore de quelle maniere cet Architecte se fit connoître à Alexandre, ni les propositions qu'il fit à ce Prince : du moins a-t'on pû apprendre toutes ces choses dans quantité d'Auteurs, particulièrement dans Vitruve (2), qui s'est fort étendu sur son sujet. Ainsi il n'est pas nécessaire de repeter ce qui a été déjà dit tant de fois : il faut plutôt rapporter ce que l'on sçait de plus remarquable des Ouvrages qu'il a finis.

Celui qui lui a le plus acquis de réputation, est la ville d'Alexandrie (3), dont il eut la conduite pendant tout le tems qu'Alexan-

{ 1 } Grut. ex Ap. pag. 186. Inf. 2. (2) Pref. l. 2.

{ 3 } Fondée selon Solin c. 35. dans la 12^e Olymp. Vers l'an du Monde, 3653. 311. ans avant Jesus-Christ,

qu'Alexandre, qui en a été le Fondateur, y fit travailler. Il y a peu d'Architectes entre tous ceux que j'ai nommez, qui ayent exécuté une entreprise de cette importance. Cette ville (1) étoit environnée d'une grande étendue de murailles, & fortifiée de Tours. Il y avoit un Port, des Aqueducs, des Fontaines & des Canaux; un nombre presque infini de Maisons pour les habitans, des Places & des bâtimens magnifiques, des lieux publics pour les jeux & pour les spectacles, & enfin des Temples & des Palais si spacieux & en si grand nombre, qu'ils occupoient presque le tiers de toute la ville.

Quelques-uns (2) ont crû que ce fut ce même Architecte qui rebâtit le Temple de Diane à Ephese. Strabon (3) toutefois refute ce sentiment, quoiqu'il convienne de la plûpart des choses que les autres Auteurs ont écrites, touchant la ruïne & la réédification du Temple d'Ephese; sçavoir, que cet édifice fut brûlé la nuit même qu'Alexandre nâquit (4); que ce fut un nommé Herostrate qui y mit le feu, dans l'esperance que son nom deviendroit célèbre, en se rendant Auteur d'une perte, qu'il sçavoit devoir faire du bruit par tout
le

(1) Strab. l. 24. (2) Solin. c. 43. (3) Lib. 14.

(4) L'an du Monde 3628. 356. ans avant Jesus-Christ dans la 106^e Olymp.

le monde ; & pour ce qui regarde la réédification de ce bâtiment, qu'il fut commencé & achevé de rebâtir pendant le regne d'Alexandre, avec une somptuosité qui lui conserva toujours le premier rang parmi les Temples les plus superbes de la Grece.

On n'est donc pas assuré, que ce soit Democrates qui ait eu la conduite de ce grand Ouvrage. Ce que l'on peut dire de plus certain, est qu'outre la ville d'Alexandrie, il fit plusieurs autres édifices en divers lieux, non seulement sous le regne d'Alexandre, mais encore sous les Rois qui partagerent l'Empire de ce Prince après sa mort. Il travailla pour Ptolemée Philadelphé : & c'est ce qui fait juger qu'il est mort fort âgé.

Ce fut dans l'année (1) même que Ptolemée mourut, si l'on en veut croire Plinè; ce qui n'est pas vrai-semblable : car selon le calcul de nos meilleurs Chronologistes (2), la mort de Ptolemée arriva 77. ans après celle d'Alexandre. Je laisse aux Sçavans à juger de cette difficulté. Cependant voici ce que Plinè (3) dit :
„ Dinocrates eut ordre de bâtir un Tem-
ple à l'honneur d'Arfinoé, sœur & Epou-
se „

(1) L'an du Monde 3725. 259. ans avant J. C. dans la 130. Olymp. (2) Le P. Petau. (3) L. 34. c. 14.

» se de Ptolemée Philadelphé. La voûte
 » de cet édifice devoit être de pierre d'ai-
 » mant pour soutenir en l'air la Statuë de
 » la Princesse, laquelle pour cet effet au-
 » roit été toute de fer; mais la mort du
 » Roi & de l'Architecte étant survenuë,
 » ce dessein ne s'exécuta point.»

Ptolemée Philadelphé avoit encore pour Architectes auprès de lui Sostratus, SATYRUS & PHOENIX. Les deux derniers sont peu connus (1), parce qu'on ne sçait rien de fort considérable ni de certain de leurs Ouvrages. Néanmoins on dit que l'un fit le Canal par où l'on transporta dans Alexandrie une Aiguille que Nectabis ancien Roi des Egyptiens avoit autrefois fait tailler, & que par l'ordre du même Ptolemée, il éleva cette Aiguille au milieu de la ville.

Pour SOSTRATUS, chacun sçait qu'il fut l'Architecte le plus renommé de son tems, & pour qui Ptolemée Philadelphé eut plus d'estime. Strabon (2) marque assez son credit auprès de ce Roi, en le nommant, φίλος τῶν Βασιλεῶν, c'est à dire, *L'Ami ou favori des Rois*. On ne peut dire de quelle maniere il se mit dans les bonnes graces de ce Prince. Il me souvient d'une particularité qui pouvoit fort l'en éloigner, s'il est vrai que ce soit
de

(1) Plin. I. 34. c. 8. & I. 36. c. 9. (2) Lib. 17.

des plus célèbres Architectes. LIV. I. 69

de ce même Sostratus dont Lucien (1) ait voulu parler. Il remarque qu'un Ingénieur de ce nom défit lui seul l'Armée de Ptolemée, & qu'il obligea ceux de Memphis à se rendre sans attaque, ayant trouvé moyen de détourner le cours du Nil.

(2) Entre les Edifices que cet Architecte bâtit, les Promenades, ou Terrasses soutenuës sur des Arcades qu'il fit à Cnide sa patrie, passoient pour des Ouvrages très-considérables. Mais il ne fit rien de si grand ni de si somptueux en aucun endroit, que le Phanal de l'Isle de Pharos proche d'Alexandrie. (3) Ptolemée lui donna la conduite générale de ce superbe Edifice qu'on regardoit comme une des merveilles du monde. Strabon (4) rapporte cette Inscription qui s'y voyoit gravée de son tems.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. ΚΝΙΔΙΟΣ. ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ.
ΘΕΟΙΣ. ΣΩΤΗΡΣΙΝ. ΥΠΕΡ. ΤΩΝ.
ΠΛΩΙΖΟΜΕΝΩΝ.

C'est-à-dire, *Sostratus de Cnide, fils de Dexiphanes, aux Dieux conservateurs, pour ceux qui navigent sur Mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Sostratus avoit mis cette Inscription sans le consentement

(1) Dial. Hippi. (2) Plijn. 36. c. 12. (3) *Vers l'an du Monde 3715. & 269. ans avant J. C.* (4) L. 17.

sentement de Ptolemée ; mais que pour empêcher que ce Prince ne s'en apperçût, il la couvrit de maçonnerie, sur laquelle il en grava un autre qui tomba en poussière quelques années après, & laissa voir celle qui étoit cachée dessous.

Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion qui est néanmoins tirée d'un Auteur (1) assez ancien, est que le nom de Ptolemée ne se trouve point dans cette Inscription, & que Sostratus n'y est pas désigné comme Architecte, mais comme celui qui auroit consacré l'Ouvrage. On répond à cela, que Ptolemée ayant par une grace extraordinaire, comme d'autres Ecrivains (2) l'assurent, permis à Sostratus de graver son nom sur le Phare, sans lui prescrire ni de quelle manière, ni en quels termes il vouloit qu'il le fît, Sostratus crut peut-être ne pouvoir mieux reconnoître cette faveur signalée, qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit reçüe, & en dédiant son Ouvrage non seulement à ce Roi, mais aussi à la Reine sa femme, & aux Princes qui devoient regner après lui, qu'il comprenoit tous sous ces mots de *Dieux conservateurs* : épithete si chérie des Rois Grecs, que plusieurs en ont pris le surnom de *Sater*. Quoiqu'il en soit, il est certain que Strabon ne paroît faire aucun

(1) Lucian. Dial. hist. (2) Plin. l. 36. c. 12.

can doute que ce ne fût du consentement de Ptolemée que Sostratus eût mis l'Inscription qu'il a rapportée : au contraire, à considérer la manière dont il parle de cet Architecte, on est persuadé qu'il le croyoit très-digne de cette grace. Il l'appelle, comme on a déjà dit, *l'Ami* ou *le Favori des Rois* : ce qui marque qu'il passoit dans l'esprit de Ptolemée pour plus qu'un excellent Ouvrier.

Il semble qu'il n'est pas mal à propos de parler aussi de quelques célèbres Mathematiciens de ces tems-là, qui ont inventé, ou écrit des choses qui regardent l'Architecture.

MENON & EUCTEMON peuvent être mis au nombre des plus sçavans de l'Antiquité : cependant on sçait si peu de chose de ce qui les regarde, qu'on ignoreroit même leurs noms, si Ammian Marcellin (1) n'en avoit parlé. Architas de Tarente & Eudoxus de Cnide ont acquis une réputation plus connue. Ils vivoient un peu avant le Regne d'Alexandre. ARCHITAS étoit Philosophe Pythagorien, & fils d'Hestias, selon quelques-uns (2), ou de Mnesagoras, selon d'autres. Ce n'est pas ici le lieu de parler de sa sagesse, de sa valeur, ni du rang que sa naissance & son

(1) Lib. 26. (2) Diog. Laert. l. 8. Hefychius Strab. lib. 6. Plut. V. Marcell. Vit. l. 9. c. 3.

72 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

son mérite lui acquirent parmi les Tarentins, qui l'élurent jusques à sept fois de suite pour gouverner leur Etat & conduire leurs Armées. Je remarquerai seulement que ce grand personnage fut le premier qui réduisit la Méchanique en pratique, sur certains principes dont il établit des regles. Il démontra encore plusieurs autres choses utiles aux Sciences & aux Arts; & ce qui peut faire connoître à quel degré il possédoit la Méchanique, est une petite Machine (1) de bois, qu'il fit en manière de Colombe (2), qui étoit composée de telle sorte qu'on la voyoit battre des ailes, se soutenir, & s'élever en l'air. Il faut observer en passant, qu'il y a eu un autre ARCHITAS Architecte, dont les Auteurs qui en ont parlé, ne nous apprennent rien, sinon qu'il composa un livre, qui ne se trouve plus.

Quant à EUDOXUS, il fut disciple d'Architas le Philosophe & apprit de lui la Géometrie & la Méchanique (3), dont il fit divers Traitez, qui se voyoient parmi ses autres Ouvrages. Il eut une grande connoissance de la Médecine, écrivit sur l'Astrologie, & fit des Loix, que ceux de Cnide

(1) Aul. Gell. lib. 10. c. 12. (2) Diog. Laert. l. 8. Vit. Archit. Tarent. (3) Vers la 103. Olymp. Strab. l. 14. & 17. Diog. Laert. lib. 8. Aul. Gell. lib. 17. c. 21. Plut. V. Marcell. Cif. l. 2. de Divinat. Vitruv. l. 1. c. 10.

Cnide reçurent de lui. Il mourut (1) en Egypte , où quelques-uns veulent qu'il ait demeuré long-tems avec Platon auprès des Prêtres d'Heliopolis, pour apprendre & observer le mouvement des Astres.

EUCLIDES (2), si connu par les Elements de Géométrie, & ses autres Ouvrages de Mathematiques qui nous sont restez, vivoit du tems de Ptolomée, fils de Lagus. Il passa une grande partie de sa vie (3) à Alexandrie. & y établit une Ecole d'où sont sortis quantité de sçavans Mathematiciens qui ont paru dans cette grande ville, même depuis que les Sarasins s'en sont rendus les maîtres.

CTESIBIUS d'Alexandrie, étoit en reputation sous le Regne (4) de Ptolomée Evergetes. Quoiqu'il fût d'une naissance médiocre, il ne laissa pas de posséder des qualitez, qui le firent considerer comme l'un des plus illustres hommes de son pais. Divers Auteurs ont parlé de son merite: mais il n'y en a point qui ayent autant contribué qu'Archimede & Vitruve, à conserver l'estime qu'on en doit faire. Ce sont eux qui nous ont donné les descriptions exactes de différentes machines qu'il

(1) Agé de 53. ans. (2) *Vossius de Universa Mathematicis, &c. c. 15.* (3) Vers l'an du Monde 3666. & 318. ans avant Jesus-Christ. (4) Vers l'an du Monde 3760. & 224. ans avant J. C.

qu'il avoit inventées, comme de son Horloge d'eau, qui marquoit les heures & le cours du Soleil; de ses Orgues, qu'on faisoit jouer en comprimant l'air par le moyen de l'eau, ainsi qu'on le pratique encore quelquefois aujourd'hui; & enfin de sa Machine pour élever l'eau à une grande hauteur (1); & de plusieurs autres, propres à divers usages, dont Ctesibius avoit lui-même composé un livre qui ne se voit plus. Athenée (2) dit, que la femme du même Ctesibius, nommée Thaïs, avoit aussi une connoissance fort particulière des hydrauliques.

On pourroit devenir ennuyeux, si l'on vouloit parler de tous ceux qui ont aidé à perfectionner les parties des Mathématiques, dont la connoissance est nécessaire dans l'Architecture, puisqu'il n'y auroit guères de Philosophes, d'Astrologues fameux, & d'autres sçavans hommes qu'il ne fallût nommer, comme (3) Platon, Aristote, Aristarchus, Eratosthènes de Cyrene, Bibliothécaire d'Alexandrie, Hipparchus de Nicée, Apollonius de Pergée, Philolaus de Tarente, Scopinas de Syracuse, & une infinité d'autres qui ont inventé des moyens, & même des instrumens

(1) Vitruv. l. 10. c. 12. (2) Lib. 4. (3) Diog. Laert. Vitruv. l. 1. c. 1. l. 9. c. 1. 2. 3. 4. 7. 9. Plin. l. 2. c. 24. Strab.

mens propres aux Arts & aux Sciences.

Pour finir donc ce que j'avois à dire des Mathematiciens Grecs, & me dispenser en même tems d'une digression qu'il faudroit faire dans la suite au sujet du célèbre Archimede, qui n'a paru que plusieurs années après le Regne de Ptolomée Philadelphé ; je dirai qu'il étoit parent de Hieron, Roi des Syracusains, & que ce fut lui seul qui défendit pendant trois ans la ville de Syracuse (1) contre toutes les forces des Romains, lorsque Marcellus l'eût assiegée. Il est vrai, qu'après ce tems-là (2) Syracuse ayant été surprise & emportée de force dans un tems où l'on ne se doutoit de rien, Archimede y fut tué. Marcellus qui avoit ordonné qu'on le sauvât, regretta sa perte d'autant plus qu'il avoit par sa propre experience connu son rare mérite, & lui fit élever un tombeau, que Ciceron (3) découvrit pendant qu'il étoit Questeur en Sicile. Il y avoit plusieurs Inscriptions, & au-dessus une petite colonne avec la figure d'une Sphere & d'un Cylindre, pour marquer qu'Archimede avoit été l'inventeur de ces deux instrumens : car en effet ce fut lui qui represen-

D ij ta

(1) Plut. V. Marcell. Tit. Liv. l. 24. c. 34. (2) L'an du Monde 3772. 212. ans avant Jesus-Christ. 544. ans après la fondation de Rome. Tit. Liv. l. 25. c. 31.

(3) Tusc. l. 5.

ta le premier sur un Globe de crystal tous les cercles qui divisent la Sphere.

Ce qui nous reste d'Archimede, sont quelques Ecrits qui font connoître combien il étoit sçavant dans la Géométrie & dans les Machines. On lui attribue l'invention de la vis sans fin, si propre à lever des fardeaux d'une pesanteur extraordinaire ; & l'on prétend que c'est de cet instrument dont il se servit pour exécuter une partie des choses merveilleses qu'on rapporte de lui, sur tout pour mettre en mer le superbe vaisseau appelé *Navis Syracusana*, & depuis *Navis Alexandrina*, que Hieron avoit fait construire par un Architecte de Corinthe, nommé Archias, ainsi qu'Athenée (1) le remarque. Le même Auteur ajoute, que tous les bois qu'on employa à ce bâtiment, avoient été coupez dans les Gaules & dans la Grande-Bretagne, d'où un Machiniste de Tauromene, appelé Phileas, transporta à Syracuse l'arbre qui servit à faire le grand mât.

Archimede fut aussi l'inventeur d'une autre espece de vis (2), avec laquelle on peut élever les eaux à telle hauteur que l'on veut. Vitruve (3) rapporte, que le même Hieron fit faire une couronne d'or ;

(1) Lib. 5. (2) Diod. Sic. l. 1. c. 3. (3) Lib. 2. c. 3.

& que soupçonnant l'Orfèvre d'y avoir mêlé de l'argent , Archimede , pour en connoître la verité , fit deux masses , l'une d'or & l'autre d'argent , chacune de même poids que la couronne. Les ayant mises l'une après l'autre dans un vase plein d'eau , il connut que la masse d'argent occupoit plus de place , & faisoit sortir davantage d'eau du vase que celle d'or. Il mit ensuite la couronne d'or dans le même vase , & jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit sortir , & la place quelle occupoit , la quantité d'argent que l'Orfèvre y avoit fait entrer , & de l'or qu'il en avoit ôté.

Athenée, Auteur d'un livre de machines de guerres , qu'on imprime presentement au Louvre sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi , parut en même tems qu'Archimede. Du moins Vossius (1) & plusieurs autres personnes sçavantes sont de ce sentiment , & croient que le livre fut d'abord présenté au Consul M. Marcellus vers l'année qu'il se rendit maître de Siracuse.

Ptolomée Philopator , Roi d'Egypte , avoit alors (2) auprès de lui un sçavant Ingenieur , appelé Phœnix , qui étoit

D iij peut-

(1) *Lib. de Universa Macheseos*, &c. cap. 48. §. 9.

(2) Vers l'an du Monde 3780. & 294. ans avant
Jésus-Christ.

peut-être le même que j'ai dit avoir travaillé pour Pro'omée Philadelphé. Ce qui donne lieu à cette conjecture, est, que comme Pline attribué à un nommé Phœnix, l'entreprise du canal qu'on fit, pour transporter l'aiguille que Philadelphé avoit ordonné d'élever dans Alexandrie, Athenée (1) dit (2) aussi qu'un certain Phœnix, qui est celui dont je parle maintenant, exécuta un pareil dessein pour mettre en mer une galere à quarante rames par banc, que Philopator avoit fait construire. Je ne prétends rien décider sur cela, non plus que sur la difficulté, sçavoir si le mot de Phœnix doit être pris ici pour le nom propre de l'Ingenieur dont Athenée a parlé, ou s'il marque seulement que cet Ingenieur étoit de Phœnicie, comme quelques-uns semblent l'interpréter. Je me contenterai donc de dire que le canal, mentionné par Athenée, étoit revêtu de pierre, & d'une largeur convenable à celle de la galere qui avoit 38. coudées sur 280. coudées de longueur, & qui passoit pour la plus magnifique qu'on eût vûe jusques alors.

Il est difficile de rien dire de particulier des autres Architectes Grecs, qui vivoient du

(1) Le Doipnosoph. qui a toujours été cité jusques à présent, & qui est autre que l'Athénée des machines dont on a parlé ci-dessus. (2) Lib. 3.

du tems de Ptolomée Philadelphie , & de ceux qui parurent depuis jusques au tems des Empereurs Romains , quoiqu'on ne puisse pas douter qu'il n'y en ait eu quantité d'employez pendant un intervalle si considerable. Il est vrai que l'Architecture a beaucoup perdu de sa beauté & de son éclat , lorsqu'il est survenu de ces guerres funestes qui ont renversé les Etats où elle étoit cultivée avec le plus de soin. Et comme la beauté est une des parties qui donnent le plus de reputation aux Ouvrages & aux Ouvriers , il ne faut pas s'étonner si les bâtimens qu'on éleva en Grece , depuis les premiers Ptolomées jusques au tems des Césars , étant moins considerables que les premiers , sont demeurez la plupart dans l'obscurité avec les Architectes qui les ont faits.

De sorte que si parmi les Grecs on ne trouve desormais que peu d'Architectes qui puissent tenir ici quelque rang , il faut voir ceux que l'on pourra découvrir parmi les autres nations. Quelques Historiens disent des choses extraordinaires des bâtimens que les Ethiopiens , les Perses , & divers autres peuples d'Asie & d'Afrique ont faits en differens tems : mais l'on ignore les noms des Architectes que ces peuples ont eus parmi eux.

L'Italie est le lieu qui pourra nous en

D iiii fournir.

fournir. L'art de bâtir y a presque aussi tôt été connu que dans la Grece, s'il est vrai que les Toscans n'eussent pas encore eu de commerce avec les Grecs, lorsqu'ils inventerent la composition d'un ordre particulier, qui s'appelle encore aujourd'hui de leur nom. Le tombeau que Porfenna, Roi d'Etrurie, se fit élever proche de Clusium, pendant qu'il vivoit, marquoit la grande connoissance qu'on y avoit alors de cet art. Cet édifice étoit de pierre, & construit à peu près de la même maniere que le Labyrinthe bâti par Dédale dans l'Isle de Crete, s'il étoit tel que Varron l'a décrit dans un passage que Pline (1) rapporte.

Le premier Tarquin avoit un peu auparavant fait faire à Rome, des travaux fort considérables: car ce fut lui (2) qui le premier environna cette ville d'une muraille de pierre, & qui ordonna qu'on fît ces décharges & conduits souterrains dont les restes donnent encore aujourd'hui de l'admiration, & qui de tout tems ont été mis au nombre des plus grands ouvrages que les Romains ayent faits. Il jeta (3) aussi les fondemens du Temple de Jupiter Capitolin, que son fils Tarquin

(1) L. 36. c. 13. (2) Tit. Liv. l. 1. Dionys. Halicar. l. 3. (3) Tit. Liv. l. 1. Plut. V. Publ. Dionys. Halicar. l. 4.

quin le Superbe acheva avec beaucoup de dépense, ayant pour cela fait venir les meilleurs Ouvriers d'Errurie.

Après que les Tarquins eurent été chassés de Rome, le peuple ayant aboli le gouvernement Monarchique, & repris la souveraine autorité, fit non seulement achever les édifices qui avoient été commencés, mais encore à mesure que ce même peuple étendoit les bornes de son Etat, & qu'il eut plus de commerce avec les Grecs, il commença à élever des bâtimens plus superbes & plus beaux. Car ce fut des Grecs que les Romains apprirent l'excellence de l'Architecture : avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommandable que leur solidité & leur grandeur. De tous les ordres ils ne connoissoient que l'ordre Toscan. Ils ignoroient quasi tout-à-fait la sculpture, & n'avoient pas même l'usage du marbre : du moins ne sçavoient-ils (1) ni le polir, ni en faire des colonnes, ou d'autres ouvrages, qui par leur éclat & l'excellence du travail, fissent paroître de la richesse dans les lieux où ils pouvoient être employez. Mais aussi-tôt qu'ils eurent vû les édifices de la Grece, qu'ils eurent remarqué la beauté & la diversité des ordres dont ils étoient composez, les ouvrages de sculpture qui les embellis-

D v soient,

(1) Plin. l. 34. c. 7.

soient, & l'art dont on s'étoit servi pour faire paroître les couleurs naturelles des marbres; ils imiterent cette façon de bâtir si riche & si parfaite, ne se servant dans la suite de l'ordre Toscan que pour les édifices qui demandoient plus de solidité que de beauté.

Cossutius, Citoyen Romain, fut un des premiers qui bâtit à la maniere des Grecs. Il s'acquit, selon Vitruve, une si haute reputation, qu'Antiochus le Grand le choisit (1) pour travailler au Temple de Jupiter Olympien à Athènes, qui avoit été commencé du tems de Pisistrate. Cet édifice étoit d'ordre Corinthien (2), tout de marbre, & d'une grandeur qui le rendit aussi célèbre que les plus fameux temples dont on a parlé. Cossutius (3) ne finit pas néanmoins ce temple. On continua d'y travailler du tems d'Auguste, & il reste encore quelques ouvrages qui furent achevez par l'ordre de l'Empereur Adrien.

Gruter rapporte (4) des Inscriptions antiques, où il est fait mention de quelques Cossutius qui semblent avoir aussi fait profession de l'Architecture, principalement un Cn. Cossutius Calvus qui mourut

(1) Vers l'an du monde 3788. & 196. ans avant J. C. (2) Vitruv. Pref. l. 7. (3) Plut. V. Solon. (4) Pag. 644. Inscrip. 1.

mourut âgé de trente-cinq ans, & son frere Cn. Cossutius Agathangelus : car on a figuré sur leur tombeau divers instrumens propres pour bâtir, sçavoir des ciseaux à tailler la pierre, des maillets, des niveaux, des équerres, des compas, & des regles sur l'une desquelles est marqué l'ancien pied Romain avec ses divisions.

Vers le même tems que l'Architecte Cossutius, dont parle Vitruve, travailloit, Heraclides, natif de Tarente, qui étoit employé par Philippe, pere de Persée, dernier Roi de Macedoine, s'acquit les bonnes graces de ce Prince. Ce fut lui qui seignait d'être mal satisfait de Philippe, se retira comme un fugitif dans la ville de Rhodes, ennemie des Macedoniens, où il trouva moyen (1) de mettre le feu à une flotte considerable, qui étoit dans le port de cette place.

Hermodorus de Salamine, ou Hermodus, selon les Commentateurs de Vitruve (2), étoit à Rome du tems (3) de Metellus Numidicus, qui lui ordonna d'environner de portiques le Temple de Jupiter Stator. Turnebe croit que ce fut cet Architecte qui bâtit le Temple de Mars dans le Cirque de Flaminius. C'est

D. vj; peut-

(1) Polyæn: Stratag. l. 5. (2) Vitruv. l. 3. c. 10.

(3) Vers l'an du Monde 3880. 104. ans. avant Jesus-Christ.

84 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

peut-être aussi de ce même Hermodorus dont Cicéron parle dans son Orateur (1), comme d'un homme qui avoit une connoissance particuliere pour ce qui dépend de la construction d'un port de mer.

Plin (2) rapporte que deux Architectes Lacedémoniens, Saurus & Batrachus, bâtirent quelques temples à leurs dépens dans un endroit de la ville de Rome qu'Octavia fit depuis environner de galeries. Ne leur ayant pas été permis d'y graver leurs noms, ils s'aviserent de les y marquer sous les figures d'un lézard & d'une grenouille, qu'ils taillèrent sur les pedestaux de leurs colonnes, d'autant qu'en Latin aussi-bien qu'en Grec, les noms de ces deux insectes sont les mêmes que ceux de ces Ouvriers.

C. Mutius fit par l'ordre de Marius quelques nouveaux ouvrages d'Architecture (3) au Temple de l'Honneur & de la Vertu, que Marcellus avoit fait bâtir. Cet édifice n'étoit que de pierre; mais d'un goût si excellent, que si la richesse de la matiere eût égalé la beauté du travail, on auroit pû le mettre au nombre des Temples les plus somptueux de l'antiquité, comme il étoit l'un des plus grands.

II

(1) Lib. 1. (2) Lib. 34. c. 5. (3) Vers l'an du Monde 380. & 104. ans avant Jesus-Christ. Vitr. l. 3. c. 1. & Pref. l. 7.

Il se trouve des (1) médailles antiques d'argent, qu'on croit avoir été frappées à la mémoire de cet Architecte. Elles ont d'un côté deux têtes de profil, représentant l'Honneur & la Vertu, comme il est marqué par ces mots abrezgez HO. VIRT. qui sont auprès. De l'autre côté l'on voit un caducée & deux femmes debout, dont l'une tient une corne d'abondance pour représenter l'Italie, & l'autre a le pied droit sur un globe, & un *parazonium* (2) dans sa main gauche, pour figurer la ville de Rome. L'Inscription ne contient que ces deux mots abrezgez, ITA. RO. mais on voit dans l'exergue cet autre mot, CORDI. qui a donné lieu de conjecturer que cette médaille avoit été faite à la gloire de cet Architecte Mutius, parceque le surnom de Cordus étoit particulier à une des branches de la famille Muria dont il étoit issu, & d'où descendit aussi le Triumvir Monétaire Cordus, qui s'estima heureux d'avoir pour ancêtre l'Architecte d'un Temple aussi célèbre que celui de l'Honneur & de la Vertu.

Valerius d'Ostie, qui passoit pour un des premiers Architectes (3) & Ingenieurs de son tems, fit plusieurs ouvrages considérables,

(1) Fulvius Ursinus famil. Rom. (2) Espece de poignard sans pointe, semblable à celui que les Empereurs portoient à leur côté. (3) Plin. l. 36. c. 15.

derables, dont on ne sçait aucune particularité. Ce fut lui qui le premier trouva moyen de couvrir l'amphithéâtre, lorsque Libo Edile donna des jeux au peuple Romain.

Voilà ce que les Anciens nous apprennent des Architectes Romains qui ont travaillé pendant le tems de la République. Il y a lieu de s'étonner qu'il y en ait si peu dont nous ayons connoissance, & que les Ecrivains Latins, comme Vitruve, Plin & quelques autres qui ont rapporté tout ce qu'il y a eu d'illustres Ouvriers parmi les Grecs, n'ayent pas pris le même soin de marquer les noms de ceux qui se sont rendus recommandables à Rome, & dans tous les autres lieux d'Italie : car il ne faut pas douter qu'il n'y'en ait eu un grand nombre de très-excellens, soit dans les derniers tems de la République, soit sous les premiers Empereurs. Il faut croire qu'il y a beaucoup de livres perdus qui auroient pû donner de grandes lumières sur ce sujet. Il est même parlé dans Vitruve (1) de divers Auteurs, dont à peine les noms nous seroient connus sans lui. Entr'autres d'un Fussitius, qui fut le premier des Romains qui écrivit sur les proportions des ordres. Il dit aussi, que des

sept

(1) Pref. L. 2.

sept livres que M. Terentius Varro (1) avoit composez touchant les sciences, & dont il ne nous reste que quelques fragmens repandus dans divers Auteurs, il y en avoit un entier de l'Architecture; & qu'enfin un nommé Publius Septimus écrivit deux livres sur la même matiere. Quintilien (2) ajoûte que Cornelius Celsus, quoique d'un genie fort médiocre, écrivit aussi fort bien sur diverses parties de cet art, particulièrement pour ce qui regarde l'art militaire, dont il composa un très-excellent livre.

Pour suppléer au défaut de tant d'Auteurs, on a crû devoir recourir aux Inscriptions & autres monumens antiques, où l'on a trouvé les noms de divers Architectes, qu'on peut bien dire n'être redevables du rang qu'ils tiennent ici, qu'à leur fortune: car pour leur mérite, quelque grand ou médiocre qu'il ait pû être, il ne nous est pas plus connu que leurs ouvrages, dont on sçait fort peu de chose, ou que l'on ignore même entièrement.

On ne sçait dans quel tems vivoient ni ce qu'ont fait L. Antius Romain, fils d'un autre Lucius de la tribu Palatine, & M. Valerius Artema, Affranchi, tous deux Architectes (3).

Mais

(1) Quintil. Inst. Orator. l. 12. c. 11. (2) Instit. Orator. l. 12. c. 11. (3) Reinesius p. 616. Inscript.

Mais avant que de s'engager à parler de quelques Architectes dont nous avons appris les noms dans des Inscriptions, il est à propos de dire quelque chose de certains Grecs qui se font rendus célèbres vers le tems de Jule César.

Nicomedes est le plus ancien ; il étoit de Thessalie. Mithridates Roi de Pont, se servit (1) long-tems de lui dans ses armées en qualité d'Ingenieur. On ne sçait rien de fort particulier de ses Ouvrages, sinon que ce fut lui qui fut l'inventeur des machines que Mithridates fit dresser, lorsqu'il assiegea la ville des Cyziceniens. Plutarque (2) louë l'invention & le travail de ces machines : mais il dit, „ qu'elles ne „ produisirent aucun effet, parce que la „ Déesse Minerve, protectrice des Cyziceniens, fit lever un orage & des vents „ impetueux qui les mirent en pièces.

Dexiphanes (3), natif de l'isle de Chypre, a paru depuis (4), & travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre. Il retablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au Continent, qui auparavant en étoit éloigné de quatre stades (5). Pour recompense de ce travail, Cleopatre lui donna

na

(1) Vers l'an du Monde 3890. & 94. ans avant Jesus-Christ. (2) V. Luculli. (3) Tzetzes Chil. 2. hist. 33. (4) Vers l'an du monde 3936. & 28. ans avant Jesus-Christ. (5) C'est-à-dire, un quart de lieue.

na une charge considérable auprès de sa personne, & la conduite de tous les bâtimens qu'elle fit construire ensuite.

Quelques Antiquaires ont crû, qu'il pouvoit y avoir eu dans ce tems-là, deux autres Architectes Grecs, appellez l'un Menandre & l'autre Demophon, parce que ces noms se trouvent sur le revers de diverses médailles faites du tems d'Auguste, qui ont chacune un temple pour type. Goltzius donne les desseins de deux de ces revers, sur l'un desquels se voit un Temple d'ordre Dorique à quatre colonnes, ayant une statuë de Jule César dans l'entre-colonne du milieu, un *lituus*, ou bâton augural, & un *simpulum*, ou espece de vase dans les deux entre-colonnes des côtez. Cette Inscription est autour : ΙΟΥΔΙΩΝ ΘΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Elle marque que ce Temple a été consacré à Jule César, & fait conjecturer à Goltzius, qu'un nommé Menandre, fils d'un Parrhasius, en avoit été l'Architecte. Dans l'autre médaille, on voit d'un côté la tête d'Auguste sous la figure de celle d'Apollon avec ces mots : ΟΥΘΙΑΙΟΥ ΠΟΛΛΑΙΩΝ ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ; c'est-à-dire, *Vesidius Pollio*, (l'un des Duumvirs) de Césarée; & sur le revers est un Temple à huit colonnes d'ordre Corinthien. Sous ce Temple est le signe du Capricorne avec ces

ces mots: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Par toutes ces marques on peut juger, que ceux de Césarée firent bâtir ce Temple par Ménandre, fils de Parrhasius, en l'honneur d'Auguste.

Quant à la médaille, où se voit le nom de Démophon, on la trouve parmi celles de moyen & petit bronze que Mr Patin a données au public. D'un côté il y a deux figures, dont l'une couronne l'autre; & autour est cette Inscription: ΠΕΡΓΑΜΗ-
ΝΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, c'est-à-dire, *de ceux de Pergame & de Sardes* (1). De l'autre côté est un Temple d'ordre Corinthien à quatre colonnes, à l'entrée duquel est une figure debout. Le mot de ΣΕ-
ΒΑΣΤΩΝ est en haut, & en bas est celui de ΔΕΜΟΦΩΝ, dont l'un fait connoître, que ce Temple a été consacré à Auguste, & l'autre a donné lieu à Mr Patin de conjecturer que l'Architecte de ce Temple se nommoit Démophon.

Si les conjectures de Goltzius & de Mr Patin sont bien fondées, on doit juger favorablement de ce Ménandre & de ce Démophon; & croire qu'ils eurent beaucoup de part aux édifices qu'on bâtit de leurs tems, du moins dans les lieux où ont été construits ces trois Temples.

(1) Villes de Lydie.

RECUËIL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES PLUS CELEBRES
ARCHITECTES.

LIVRE DEUXIÈME.

IL est maintenant à propos de parler du plus célèbre de tous les Architectes ; je veux dire de VITRUVÉ , qui est cité par Frontin (1) & par quantité d'Ecrivains modernes. Les Auteurs qui vivoient dans le même tems que lui , n'en ont point parlé : & l'on ignoreroit peut-être jusques à son nom , si tous les Ecrits eussent eu la même fortune que tant d'autres livres qui ont été composez , & qui ne sont point venus jusques à nous.

Comme ce n'a été que par ce qui est resté de ses ouvrages, qu'il est devenu recommandable , ce ne seroit aussi que de ce qu'il

(1) Lib. 1. de Aqveduct.

92 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

qu'il auroit pû dire de lui qu'on eût scû les particularitez de sa naissance & des occupations qu'il a eues pendant sa vie : mais comme il n'en parle point, il est difficile d'en pouvoir rien marquer ici de certain.

De ceux qui ont écrit sur Vitruve, les uns croyent qu'il pouvoit être né à Formia, petite ville de la Campanie, & les autres à Fondi, autre ville, située sur le chemin d'Appius, parce qu'il se trouve plusieurs Inscriptions de la famille Vitruvia aux environs de ces deux villes.

On ne parle avec guéres plus de certitude du tems auquel il vivoit, ni du nombre d'années qu'il a vécu : néanmoins il y a toute apparence qu'il dédia (1) son livre à l'Empereur Auguste, & qu'il étoit pour lors fort âgé, tant parce qu'il dit (2) avoir connu C. Julius, fils de Massinissa, & s'être trouvé en conversation avec lui, que parce qu'il se (3) plaint des incommoditez de la vieillesse dont il étoit affligé, lorsqu'il travailloit à son livre.

C'a été par ses seuls Ecrits, comme on a déjà dit, qu'il s'est fait connoître. Car on n'eût pas scû qu'il eût fait des bâtimens, s'il n'eût lui-même donné la description d'une Basilique ou Palais de Justice, qu'il dit avoir construite à Fano, & qui, à dire
le

(1) Vers l'an du monde 3984. & la 1. année de Jesus-Christ. (2) L. 8. c. 4. (3) Pref. L. 2.

le vrai , ne paroît pas avoir été un édifice assez considerable , pour prouver que ce fut lui qui bâtit le théâtre de Marcellus , comme ont prétendu quelques Ecrivains Modernes , qui n'ont pas fait reflexion , que l'Architecte de ce théâtre a mis des denticules dans la corniche de l'ordre Dorique ; ce qui est immédiatement opposé à la Doctrine de Vitruve , qui condamne cet usage , & qui enseigne de se servir seulement de modillons dans cet ordre.

Aussi y a-t'il apparence , que Vitruve (1) n'a guères eu le tems de conduire de grands édifices , ayant presque toujours été dans les armées de l'Empereur , où il seroit en qualité d'Ingenieur , avec un Marcus Aurelius , un Publ. Minidius , ou Numidicus , & un Cn. Cornelius , de la famille duquel étoit peut-être un Architecte nommé P. Cornelius Thallus , & père d'un autre P. Cornelius , aussi Architecte ; dont il est parlé dans une Inscription , rapportée par Gruter (2) ,

Quant aux mœurs de Vitruve , & aux qualitez de son esprit , on peut dire , que c'est par où on le connoît le mieux. Les hommes se peignent eux-mêmes dans leurs Ouvrages : ainsi il ne faut que lire le sien pour juger de ses bons sentimens , & des grandes connoissances qu'il avoit acquises , &

pour

(1) Pref. l. 1. (2) Pag. 99. Inscr. 9.

94 Recueil de la Vie & des Ouvrages

pour être persuadé qu'il fut lui-même cet Architecte dont il fait le portrait, quand il dit en plusieurs endroits de son livre: (1) *Architectus, magno animo, non arrogans, sed facilis, aequus, fidelis, & sine avaritia, non cupidus, neque in muneribus capiendis habens animum occupatum; sed cum gravitate tueatur dignitatem, bonam famam habendo; rogatus, non rogans suscipiat curam.* C'est-à-dire, qu'un Architecte doit, pour ce qui regarde le reglement de ses mœurs, avoir l'ame grande, le cœur genereux, & sans arrogance: qu'il doit être doux, équitable, fidèle, sans avarice, sans cupidité, & sans intérêt; soutenir son rang avec gravité & avec honneur, & ne point solliciter pour se faire donner de l'emploi, mais travailler à s'acquérir un mérite qui le distingue, & attendre qu'on le prie pour prendre le soin & la conduite d'un ouvrage.

Voilà ce que Vitruve dit des mœurs d'un Architecte tel qu'il le souhaite; & voici ce qu'il remarque touchant les bonnes qualitez qu'il desire en lui (2). *Architectum ingeniosum esse oportet, & ad disciplinam docilem: litteratus sit, peritus Graphidos, eruditus Geometriâ, & Optices non ignarus, instructus Arithmetica, historias complures noverit, Philosophos diligenter audi-*

(1) Vitruv. l. 1. c. 1. Pref. l. 6. (2) Vitruv. l. 1. c. 1.

audiverit, Musicam sciverit, Medicina non sit ignarus, responsa Jurisconsultorum noverit, Astrologiam calique rationes cognitas habeat. C'est-à-dire, que celui qui veut faire profession de l'Architecture, doit avoir beaucoup de genie pour cet art, & une grande docilité à recevoir les enseignemens qui lui sont nécessaires; qu'il doit être verité dans les belles lettres; posséder l'intelligence & la pratique du dessein; sçavoir la Geometrie, l'Optique & l'Arithmetique; être instruit de diverses particularitez d'histoire; & enfin sçavoir la Philosophie, la Musique, & plusieurs choses qui regardent la Medecine, la Jurisprudence & l'Astrologie.

Quoique Vitruve eût acquis une notion assez étendue de toutes ces sciences, & qu'il recommande aux Architectes de s'en instruire, ce n'est pas à dire, qu'elles leur soient toutes également nécessaires, ni qu'ils soient obligez de les approfondir entierement: au contraire, le même Vitruve, en parlant de l'usage que les Architectes peuvent faire de chacune de ces Sciences en particulier, marque expressément qu'il y en a dont il suffit d'avoir une légère teinture.

Mais pour finir ce que j'avois à dire de ce sçavant homme, j'ajouterai, que l'ouvrage que l'on voit de lui, est le seul Trai-

té d'Architecture qui soit resté des Auteurs anciens. Quelques-uns (1) ont écrit qu'on a vû un autre livre , composé par le même Vitruve , où il étoit parlé des figures hexagones , heptagones , & divers autres polygones , & que ce livre qui est presentement inconnu, fut trouvé l'an 1494. dans un Monastere , situé sur les montagnes des Alpes.

Il y a eu un autre Vitruve , dont le nom se trouve gravé (2) dans un ancien Arc de Triomphe qu'il bâtit à Verone. Voici l'Inscription , L. VITRUVIUS L. L. CERDO ARCHITECTUS. C'est-à-dire , *Lucius Vitruvius Cerdo , Architecte , affranchi d'un autre Lucius*. Quelques Auteurs , entr'autres Alciat ; prétendent que ce Vitruve affranchi , est le même que celui dont nous avons les Ecris , lequel se nomme à la tête de ses Ouvrages *M. Vitruvius Pollio*. Mais tout ce qu'ils disent pour appuyer leur sentiment , est entièrement détruit par la maniere dont est bâti l'Arc de Triomphe , dont Cerdo a été l'Architecte , puisque dans la corniche de cet Arc , qui est d'ordre Corinthien , il se trouve des modillons avec des denticules ; ce que Vitruve desaprove trop, pour qu'il en eût usé de la sorte.

Sous Auguste vivoit aussi un nommé Paconius,

(1) Raph. Volaterran. l. 4. Geograp. (2) Grut. pag. 186. Inscript. 4. Antiq. Veron. pag. 21. l. 2.

Paconius , qui réussit fort mal dans quelque entreprise qu'il fit , qui est la seule chose qu'on sçache de lui.

Un sçavant Mathematicien , appelé Manlius , fit alors à Rome dans le Champ de Mars, un cadran pour marquer le mouvement journalier & annuel du soleil. Pour cet effet il scella dans le pavé de la place , des lames de cuivre , & en forma des lignes sur lesquelles , selon les regles de la Gnomonique , devoit tomber pendant le jour l'ombre d'un grand obelisque qu'Auguste avoit fait dresser , & dont Manlius se servit comme d'un stile. Ce travail eut d'abord tout le succès qu'on en pouvoit esperer (1). „ Mais , soit que le soleil eût souffert quelque mutation „ dans son mouvement , ou que la terre „ eût changé de place , ou que les trem- „ blemens & les inondations eussent causé „ de l'alteration dans le terrain de Rome, „ du moins à l'endroit où étoit l'ouvra- „ ge de Manlius qui occupoit toute l'é- „ tenduë du champ de Mars : il est certain „ que trente ans après que ce cadran fut „ achevé , on trouva une difference fort „ notable dans la maniere dont le soleil y „ avoit d'abord marqué sa course , & que „ l'ombre de l'obelisque ne parut plus „
tomber

(1) Pliu. l. 36. c. 10.

» tomber directement sur les lignes de
 » cuivre , comme elle avoit fait au com-
 » mencement.

Au reste , je ne sçai point qui fut l'In-
 genieur qui dressa l'obelisque dont je viens
 de parler ; peut-être que Manlius eut quel-
 que part dans l'exécution de ce dessein,
 quoique Pline ne dise rien autre chose,
 sinon , que ce fut ce Mathematicien qui
 attacha au sommet de cet obelisque une
 aiguille ou pointe dorée , afin de marquer
 les heures avec plus de précision & de jus-
 tesse.

Il est parlé dans diverses Inscriptions (1)
 antiques d'un Architecte & affranchi ap-
 pellé C. Posthumius , qui avoit un affran-
 chi auprès de lui , nommé L. Cocceius
 Auctus , aussi Architecte. Cocceius fut plus
 habile , ou plus heureux que son maître ,
 s'il est vrai que ce soit de lui dont parle
 Strabon (2) , qui dit , qu'un Architecte
 de ce nom eut la conduite de divers Ou-
 vrages qu'Agrippa fit faire aux environs
 de Naples ; entr'autres , de ces passages ou
 chemins souterrains , taillez la plupart
 dans les rochers , qui s'étendent depuis
 cette ville jusques à Puteole ou Pouzzo-
 le , & depuis le lac de Pouzzole , que les
 Anciens

(1) Reinesius pag. 616. Inscript. 22. Grut. page
 227. Insc. 2. pag. 382. Insc. 3. pag. 623. Inscript. 1.

(2) Lib. 5.

Anciens appelloient l'Averne, jusques à Cumes. Ce qui fait croire, que c'est de cet Architecte dont Strabon a voulu parler, est que l'une de ces Inscriptions se trouve gravée dans Pouzzole même sur le mur d'un ancien Temple qui subsiste encore, & qui sert maintenant d'Eglise dans le lieu où il est sous le titre de S. Procule. Cet édifice est de marbre blanc & d'ordre Corinthien. Scipion Mazzella (1) dit, qu'il étoit consacré à Auguste, & pour preuve de cela rapporte cette Inscription : CALPURNIUS L. F. TEMPLUM AUGUSTO CUM ORNAMENTIS. D. D. *Calpurnius, fils de Lucius, a dédié à Auguste ce Temple & tous ses ornemens.*

Je crois avoir assez fait connoître le sçavoir & le mérite de l'Architecte Cocceius, en marquant les magnifiques travaux qu'il a finis, & les noms des personnes illustres qui l'ont employé. Je souhaiterois cependant pouvoir donner une instruction encore plus particulière de ce qui le regarde. Mais n'ayant rien à ajouter à ce que j'en ai dit, j'observerai seulement que la qualité d'affranchi qu'il portoit, & qui est aussi attribuée à son maître & à quelques autres Architectes, qu'on a nommez avant lui, ou dont on parlera ci-après,

E ij

ne

(1). *Antiqu. di Pozz.*

ne diminuë point l'estime que chacun d'eux a meritée, ni la consideration qu'on doit avoir pour le bel art qu'ils ont cultivé. Car on sçait fort bien qu'il est sorti de très-habiles hommes d'entre les esclaves, aussi-bien que d'entre les personnes libres; & à l'égard de l'Architecture, on n'ignore pas que l'une des plus grandes marques que les Grecs & les Romains ayent donnée de l'estime qu'ils en faisoient, est, qu'ils affranchissoient tous ceux qui la cultivoient avec soin, & que même on honoroit du titre de (1) Citoyens Romains ceux qui contribuoient davantage à sa perfection.

Le nombre des Architectes, qui ont travaillé du tems d'Auguste, a dû être presque infini, aussi-bien que la quantité d'édifices qu'on bâtit alors dans tous les lieux de son Empire. Car la magnificence de ce Prince ne se borna pas à changer la ville de Rome de face, & à la mettre dans un si haut éclat de splendeur par ses somptueux bâtimens, qu'il ait pû dire avec justice de lui-même, (2) *Qu'il ne l'avoit trouvée que de brique, & qu'il la laissoit toute de marbre.* L'amour qu'il eut pour les grandes choses; l'heureuse paix dont toute la terre jouit sous ses auspices pendant quarante ans ou environ; les riches-

(1) Sueton. V. Julius César. (2) Sueton. V. Aug.

les extraordinaires dont il se vit le maître ; l'empressement & l'ardeur que chacun eut de lui plaire , non seulement les personnes distinguées dans Rome par leur qualité , & par les biens qu'ils possédoient , mais aussi tous les Princes & les Rois tributaires ou alliez des Romains : des conjonctures si favorables à l'exercice des Arts & des Sciences , donnerent moyen à l'Architecture de faire voir dans tous les lieux où le nom d'Auguste étoit connu , ce qu'elle eut jamais de plus excellent. Cet Empereur fit plus de bâtimens en Italie qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la Republique avant lui. Outre un nombre presque infini de Temples, de Cirques, de Théâtres, & d'autres semblables édifices , il fit construire ou rétablir des villes entieres ; entr'autres la ville de *Nicopolis* (1), qu'il bâtit proche d'*Actium* (2), en memoire de la défaite de Marc-Antoine. On refit par son ordre tous les (3) aqueducs, les ponts & les grands chemins ; & il voulut bien prendre lui-même le soin du chemin de (4) *Flaminius* depuis Rome jusques à Rimini. Plusieurs personnes Patriciennes, Consulaires, ou qui avoient reçu les honneurs du Triomphe , furent chargées de

E iij la

(1) En Epire. (2) Sueton. V. Aug. (3) Sueton. V. Aug. (4) Dion. l. 53.

la conduite des autres chemins , & les rétablirent à leurs dépens ; les uns de leur bon gré , pour contribuer quelque chose à la gloire de l'Etat ; mais d'autres véritablement malgré eux , considérant peut-être , comme un effet de la politique d'Auguste , les dépenses extraordinaires où il les engageoit.

(1) L'Imperatrice & les Princeses, sœurs & filles de cet Empereur , prirent plaisir à élever divers édifices , dont les restes portent encore leurs noms. Mais de toutes les personnes que ce Prince chérissoit le plus , il n'y en a point qui ait fait d'aussi grandes choses que son gendre M. Vipsanius Agrippa (2). On a parlé de ce qu'il fit aux environs de Naples. Le Pantheon qu'il bâtit dans Rome , & qui subsiste encore aujourd'hui , a toujours passé pour un Ouvrage admirable , de même que ses Thermes ou bains publics, ses aqueducs , & les chemins militaires qu'il dressa au nom d'Auguste en différens endroits de l'Italie & des Gaules.

Agrippa fit faire encore quantité d'édifices dans plusieurs autres Provinces , où les Gouverneurs prenoient soin non seulement de rétablir ce qui avoit été ruiné dans

(1) Strab. l. 5. Plin. l. 36. c. 3. (2) Plin. l. 34. c. 3. 7. Lib. 35. c. 4. Lib. 36. c. 5. 15. 25. Sueton. V. Aug. Strab. l. 5.

dans les dernières guerres, mais aussi d'embellir par de nouveaux ouvrages tous les lieux de leur Gouvernement, sachant bien que c'étoit le moyen de plaire à Auguste, & à ceux que ce Prince honoroit plus particulièrement de sa faveur. Ainsi dans plusieurs villes de Grece on vit renaître la splendeur qu'elles avoient eüe autrefois par la somptuosité de leurs bâtimens.

Des nations même qui jusques alors avoient presque ignoré les beaux Arts, acquirent une notion suffisante de l'Architecture par le moyen des Colonies Romaines que l'Empereur envoya, pour repeupler & fortifier leurs villes, ou pour en bâtir de nouvelles, comme en Espagne *Augusta Emerita* (1), & plusieurs autres en Afrique, en Asie & dans la Germanie.

Quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il y eût personne dans ces tems-là qui fit une aussi grande dépense en bâtimens qu'Auguste & Agrippa : il faut néanmoins demeurer d'accord qu'Herode le Grand, Roi de Judée, ne témoigna pas moins de passion pour l'Architecture. Ce Prince, dont la valeur, la generosité & la magnificence le firent autant aimer des Romains & des Etrangers, que l'injustice avec laquelle il avoit usurpé la souveraine

E iiij auto-

(1) Aujourd'hui Merida.

autorité, sa cruauté envers ses sujets & sa propre famille, & ses impietez lui attirerent l'aversión des Juifs, fit faire des ouvrages d'une grandeur & d'une somptuosité surprenante. On ne peut lire sans admiration ce que Joseph (1) en a écrit, puis qu'il paroît que ce Roi a plus fait lui seul que tous les autres Rois de son tems. Il bâtit quantité de Palais & de Châteaux également considerables par leur grandeur & par leur richesse, étant la plupart tous de marbre par dehors, & revêtus de matieres encore plus précieuses par dedans; entr'autres, ce superbe Palais qu'il fit bâtir à l'endroit le plus élevé de Jerusalem, dans lequel il y avoit des appartemens pour Auguste & Agrippa, où l'or & les pierreries brilloient de tous côtez. Il fit construire plusieurs grandes villes, comme celle (2) d'Antipatride, à l'honneur de son pere Antipater, & celle de Phazaële, en mémoire de son frere qui se nommoit Phazaël, & qui s'étoit tué, lors qu'il fut pris par les Parthes.

Sebaste & Césarée, qu'il consacra à la gloire d'Auguste, passerent pour deux des plus considerables villes qu'on connût alors. Sebaste n'étoit autre que Samarie, que ce Roi rebâtit dès les fondemens, &

(1) Hist. Jud. l. 15. c. 11. 12. 13. 14. l. 16. c. 2.

(2) Dans la Judée.

à qui il fit changer de nom , pour lui donner celui de l'Empereur ; car *Sebaste*, ou ΣΕΒΑΣΤΟΣ en Grec, signifie *Auguste*. Pour Césarée (1), ce fut une ville toute nouvelle qu'on éleva en Phénicie dans un lieu maritime nommé *la Tour de Straton*.

Herode n'épargna rien pour rendre ces deux villes célèbres. il les fortifia de murs & de tours ; y bâtit une infinité de belles maisons toutes de pierre ; y fit faire plusieurs Palais de marbre , des Theatres , des Amphichéatres , & des places richement ornées , & si spacieuses , qu'il y en avoit une dans Sebaste qui contenoit un stade & demi. Outre cela il y avoit dans ces deux villes quantité de conduits souterrains , voûtez de pierre ; les uns , pour distribuer l'eau des fontaines ; & les autres , pour tenir les rues nettes : sur tout à Césarée, où plusieurs de ces conduits servoient non seulement à jetter les immondices hors la ville , mais aussi pour recevoir les flots de la mer , qui de tems en tems entroient dans la place , & la tenoient toujours dans une grande netteté. Il y avoit dans cette même ville un port, semblable à celui de Pirée. Il étoit fait en forme de croissant , & de même que ce fameux port des Athéniens , environné d'un

E v Arsenal

(2) Appellée à presant *Caïfar*, dans la Palestine.

Arsenal magnifique pour mettre les marchandises à couvert, & y construire les vaisseaux.

Cependant, ces deux grands ouvrages qu'Herode fit pour immortaliser son nom, ne furent pas ce qu'il entreprit de plus considérable. Il surpassa dans la réédification du Temple de Jerusalem, tout ce qu'il avoit fait jusques alors de plus magnifique & de plus grand.

Les équipages & les matériaux qu'on prépara d'abord par son ordre, donnerent de l'étonnement aux Juifs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette entreprise dont ils croyoient l'exécution presque impossible. L'on démolit l'ancien Temple que Zorobabel avoit fait bâtir du tems de Darius, sur les fondemens de celui de Salomon; & aussi-tôt après l'on vit le nouveau Temple s'élever avec une diligence & une somptuosité qui surprit tout le monde. Le corps principal de cet édifice, où personne ne pouvoit entrer que les Sacrificateurs, fut, (1) par le soin & le travail de ces mêmes Sacrificateurs, bâti dans l'espace de dix-huit mois. Cet endroit avoit cent coudées de longueur, & six-vingts coudées de hauteur, ainsi que du tems de Salomon, au lieu que Zorobabel ne l'avoit fait que de soixante coudées de large, & autant de haut.

(1) Joseph. L. 15. c. 14. Les

Les portiques du Temple, les galeries qui l'environnoient, la terrasse que l'on fit pour élargir le haut de la montagne, & pour contenir ces divers édifices, la muraille qui soutenoit cette terrasse, & dont la montagne escarpée de tous côtez étoit revêtuë dans toute sa hauteur; enfin tous ces differens travaux furent achevez en huit ans avec une magnificence merveilleuse.

Pour juger, quelle pouvoit être leur grandeur & leur beauté, il suffit de sçavoir, de quelle maniere Herode fit construire les galeries qui étoient détachées du Temple. Un mur de pierre & quatre rangs de colonnes d'ordre Corinthien de neuf pieds de diametre chacune, soutenoient cet édifice, & formoient trois differens corridors. Ceux des côtez avoient chacun trente pieds de largeur sur cinquante pieds de hauteur, & celui du milieu étoit la moitié plus large & deux fois aussi haut que chacun des deux autres. Le lambris de ces galeries étoit orné de plusieurs figures, & travaillé avec beaucoup d'art, ainsi que les colonnes, les entablemens & les autres parties de cet ouvrage, où toutes les regles de l'Architecture étoient sçavamment observées.

Herode, pour finir une si grande entreprise, employa pendant le tems que

E vi j'ai

j'ai marqué, dix mille Ouvriers, outre mille Sacrificateurs qu'il établit pour les conduire. On peut par cette particularité juger de la connoissance que les Juifs avoient de l'Architecture, & que c'étoient les Prêtres de la Loi qui excelloient parmi eux dans cet Art, puisque Joseph dit expressément, „ que les mille Sacrificateurs „ qu'Herode choisit, étoient les plus intelligens dans les arts de Maçonnerie „ & de Charpenterie.

La passion extraordinaire qu'Herode eut pour les bâtimens, s'étendit jusques dans les pais étrangers. Car ce fut lui qui fit repaver Antioche, & environner de galeries la principale place de cette ville. Il contribua par ses largesses à augmenter la somptuosité de Nicopolis qu'Auguste fit bâtir près d'Actium. Et peut-être fut-il aussi du nombre des Rois tributaires à l'Empire Romain, qui entreprirent d'achever alors à Athènes le Temple de Jupiter Olympien (1), pour le consacrer au génie d'Auguste. Du moins lui vit-on élever plusieurs Temples (2), tous de marbre, à l'honneur de ce Prince. Il prétendit excuser cette impiété & ces sacrilèges par la nécessité où il étoit de plaire à l'Empereur: mais il parut bien que ce
qui

(1) Suet. V. Aug. (2) A Sebaste, à Césarée, & autres lieux.

qui le portoit davantage à faire ces ouvrages, si contraires à la Loi de Dieu & aux mœurs des Juifs, n'étoit autre que le desir déreglé qu'il eut, de s'ériger par là autant de divers monumens pour perpetuer sa mémoire. Car il ne se contenta pas de faire tous ces grands bâtimens à l'honneur d'Auguste; il éleva même des Temples aux Dieux des Gentils. Ce fut lui qui donna de quoi rebâtir à Rhodes le Temple d'Appollon Pythien. Il fit un fonds considerable pour les Sacrifices & pour les Jeux qu'on célébroit à Olympie, institua de semblables Jeux dans Césarée, & même dans Jerusalem, où il fit construire un Théâtre, un Amphithéâtre, & des lieux propres pour la musique, le saut, la course, la lute, les combats d'hommes & de bêtes, & autres semblables exercices ou spectacles recommandables chez les Gentils, mais la plûpart en exécration parmi les Juifs.

Ses fils Archelaüs, Herode & Philippe, Tetrarques de Judée, firent faire aussi quelques édifices considerables. Philippe, qui n'eut ni la cruauté ni l'impiété de ses freres, embellit Panéade, & la nomma Césarée. Il augmenta Bethsaïde, qu'il appella Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. Herode ferma Sephoris (1)

(1) Dans la Palestine.

de murailles, & en fit la capitale de Galilée, fortifia Beratamphtha, qu'il nomma aussi Juliade; & sous l'Empire de Tibere bâtit une nouvelle ville, qu'il appella Tiberiade du nom de cet Empereur. Pour Archelaus (1) il n'eut que le tems d'achever le Palais de Jericho, qu'il rendit très-superbe. Car Auguste l'envoya en exil (2), & le dépouilla de son Etat, à cause des injustices qu'il exerçoit sur ses sujets. Ainsi tout ce que firent ces trois Princes, n'approcha pas des Ouvrages de leur pere, qui s'acquit pendant sa vie l'estime d'Auguste, l'amitié d'Agrippa, la bienveillance des Romains & des Grecs, & même l'admiration des Juifs, auxquels il donna plusieurs marques de sa liberalité dans le tems qu'il faisoit toutes ces dépenses.

Ce fut pour faire sa cour à Auguste (3) que le jeune Juba, Roi de Mauritanie, fortifia & refit le port d'Iol (4), qu'il nomma Césarée. Il choisit (5) cette ville pour sa demeure ordinaire, parce que la ville de Zara & le Palais que Juba son pere avoit bâtis, furent entièrement ruinez par les Romains.

L'on pourroit nommer encore plusieurs
Rois

(1) Joseph. l. 18. c. 15. hist. Jud. (2) A Vienne Dauphiné. (3) Strab. l. 17. Plin. l. 5. c. 11.

(4) On l'appelle aujourd'hui *Alger*. (5) *Vincennes*.

Rois qui tâcherent d'imiter la magnificence qu'Auguste fit paroître dans ses bâtimens : mais il suffit qu'on sçache en general la dépendance où étoient les Rois tributaires , & qu'on connoisse qu'il n'y eut pas un seul qui pour s'acquérir les bonnes graces de l'Empereur , ne fît au moins élever quelque édifice considerable à l'honneur de ce Prince , ou de ceux de sa famille. Cependant on ne sçait point les noms de tous les Architectes qui ont travaillé pour tant de Rois , ni même de ceux qui ont été employez par Auguste (1), puis qu'outre ceux dont on a parlé, il est difficile d'en nommer d'autres qu'un C. Julius Posphorus (2), fils de Lucifer , & un C. Licinius Alexander (3). Il y eut aussi alors un Lucinius , Mathématicien , qui , selon Vitruve (4), blâma fort à propos la licence qu'un Peintre d'Alabanda , nommé Apaturius , avoit prise dans une scène ou décoration de Théâtre, où il feignit des figures d'hommes, de femmes & de centaures, soutenant des entablemens & des combles, d'une manière contraire à la raison & à la bonne architecture.

Sextus Pompeius Agasius , Architecte ,
dont

(1) Décédé la 14^e année après la Naissance de J. C.

(2) Grut. pag. 594. Insc. 4. (3) Grut. pag. 623.
Insc. 3. (4) Lib. 7. 6. 5.

dont il est fait mention (1) dans quelques Inscriptions antiques, ainsi que des deux quel'on vient de nommer, bâtit (2) à Rome un petit édifice pendant le Consulat de Germanicus César & de Fonteius.

Il y eut sous (3) Tibere un autre Architecte qui fit des choses qui donnerent de l'étonnement aux Romains. Il redressa un Arc de triomphe qui penchoit d'un côté, & le retablit dans son premier état. On dit, qu'il trouva encore le secret de rendre le verre malleable, & que Tibere, jaloux de la gloire que cet Ouvrier alloit acquérir par une invention si utile & si excellente, le fit mourir (4), & empêcha même que son nom & son secret ne passassent à la postérité.

Cette particularité fait assez connoître le peu de soin que cet Empereur eut de cultiver les Arts. Aussi pendant tout son Empire, il ne bâtit (5) que le Temple d'Auguste, & même son avarice l'empêcha de l'achever entièrement : du moins (6) il n'en fit pas la dédicace : car ce fut son successeur Caius Caligula (7) qui aimoit avec autant de passion les bâtimens, que

(1) Grut. p. 623. Insc. 3. (2) L'an 764. de la fondation de Rome, dix ans après la Naissance de J. C.

(3) Xiphil. V. Tiber. (4) Vers l'an 37. de Jesus-Christ. (5) Xiphil. V. Tiber. (6) Sueton. V. Tiber. c. 47. (7) Corn. Tacit. Annal. l. 6. Ann. V. C. 791.

que Tibere avoit eû d'aversiõn à y faire la dépense.

Mais d'un autre côté Caligula employa fort mal à propos les sommes extraordinaires qu'il consumma à bâtir. De tous les ouvragés qu'il entreprit, il n'y en eut point de plus considérables par leur grandeur, que le dessein (1) qu'il executa vainement pour couper l'Isthme de Corinthe, & que le pont qu'il fit faire (2) sur la mer, & dont on voit encore quelques restes en Italie près de Pouzzole. Ce pont (3) avoit une lieuë & demie de longueur, traversant une maniere de Golphe qui est entre Pouzzole & Baules, & n'étoit presque d'aucun usage. » Aussi Caligula (4) ne l'avoit fait faire qu'afin de pouvoir aller à cheval sur mer, & triompher, disoit-il, de cet élément avec plus de gloire que Darius ni Xerxès ».

Cet Empereur fit encore élever plusieurs Temples (5) où il se fit rendre des honneurs divins, & accrut son Palais dans Rome de telle sorte que la ville en fut incommodée.

On doit estimer autrement les édifices que l'Empereur Claude fit construire. Car bien que Suetone (6) ait écrit, » qu'ils étoient

(1) Plin. l. 4. c. 4 (2) L'an 39. de J. C. (3) Sext. Aurel. Victor V. Calig. (4) Xiphil. V. Calig. c. 9. 10. (5) Plin. l. 36. c. 15. (6) V. Claud. c. 20.

« étoient plus recommandables par la difficulté & la grandeur du travail que par leur utilité , “ il faut néanmoins convenir de l'avantage qu'on reçût dans Rome, des aqueducs qu'il rétablit , & de ceux qu'il fit faire , & de l'utilité dont jouirent les habitans des environs du lac que les Anciens nommoient (1) *Lacus Fuscinus* ; qu'il fit dessécher par le moyen d'un canal qu'on perça au travers des montagnes ; ce qu'Auguste n'avoit osé entreprendre. Et l'on doit avouer que le dessein de la construction du port d'Osie , que Jule César avoit entrepris inutilement , & qui fut encore exécuté sous l'Empire de Claude avec un heureux succès , & une magnificence digne de la grandeur Romaine , acquit moins de louange à cet Empereur par sa somptuosité que par la commodité qu'il apporta aux Romains , puisque jusques alors il n'y avoit eû vers l'embouchure du Tibre aucun lieu (2) où les vaisseaux qui venoient d'Asie & d'Afrique , chargez de bleds , pussent aborder , & demeurer en sûreté : ce qui causoit souvent à Rome & dans toute l'Italie une famine extrême.

Si Suetone a trouvé à redire aux Ouvrages de Claude , à cause seulement de la

(1) Appellé maintenant Lac de Celano. (2) Xiphil. V. Claud. c. 4.

la difficulté qu'on eut à en venir à bout, & des sommes immenses qu'on employa pour rompre les obstacles que la nature y avoit formez : que doit-on penser de ceux de Neron ? La prodigalité de ce Prince dans ses bâtimens surpassa de beaucoup celle de Caligula ; & l'on peut dire cependant que ces édifices furent encore moins utiles, & plus à charge au public que ceux de Caius. Chacun sçait le mauvais succès qu'il eut, ainsi que Caligula, pour achever de couper l'Isthme de Corinthe (1).

Le nouveau Palais, appelé la Maison dorée, qu'il fit élever dans Rome, & qu'il joignit à l'ancien Palais, fut un travail odieux. Cet édifice surpassoit tout ce qui se voyoit alors de plus grand & de plus superbe dans l'Italie. Pour en connoître l'étendue & la disposition, dit Suetone (2), il faut seulement sçavoir, que la cour, où se voyoit la statuë colossale de Neron, étoit ornée de portiques à trois rangs d'un mille de longueur chacun.

Les jardins étoient aussi d'une grandeur prodigieuse. Il y avoit un étang qui sembloit une mer ; & autour de cet étang quantité d'édifices, qu'on auroit pris pour des villes. On y voyoit outre cela des ter-

res

(1) Lucian. Dial. Neron. Plin. l. 4. c. 4. Suet. V. Ner. c. 19. 31. 37. (2) V. Neron. c. 31.

res labourables, des lieux plantez de vignes, des prairies, & plusieurs bois, remplis de diverses sortes de bêtes domestiques & sauvages.

Mais le principal corps du Palais étoit construit & embelli avec une somptuosité surprenante. L'or, les perles, les pierres & d'autres matieres precieuses y brilloient de toutes parts, & faisoient connoître la profusion du Prince qui l'habitoit, autant que les essences & les parfums répandus en quantité d'endroits, témoignoiient son extrême mollesse.

Ce Palais, où le luxe & la dissolution eurent plus de part qu'une véritable magnificence, n'avoit rien que de desagréable aux Romains. Car pour l'étendre de la maniere qu'on a remarqué, Neron fit abattre, avec des violences & des injustices extraordinaires, tout le plus beau quartier de Rome, & acheva presque de ruiner par ce moyen le peu qui étoit resté de cette ville après l'incendie dont il avoit été l'Auteur peu de tems (1) auparavant, lorsque par une fureur inouïe il tâcha de faire perir son Etat avec lui, pour se rendre, disoit-il (2), comparable au Roi Priam, qu'il estimoit heureux d'avoir fini ses jours au milieu des flâmes qui embrasèrent la ville de Troye (3). Ne-

(1) L'an 64. de Jesus-Christ. (2) Suet. V. Neron. c. 38. (3) Xiphil. in Dion. V. Neron. c. 23.

Neron fit élever plusieurs autres édifices, qui la plûpart ne causerent pas moins de perte à ses sujets que sa Maison dorée. Car ayant dissipé tout le fonds du trésor que son prédcesseur avoit laissé, & ne lui restant (1) pas même de quoi payer ses troupes, il commit une infinité de vexations & de cruautéz, pour subvenir à ces dependes, & continuer ses profusions.

Aussi tous les Ouvrages de cet Empereur perirent pretque aussi-tôt que lui, sur tout sa Maison dorée, dont il ne reste maintenant aucun vestige considerable. Une partie de ce Palais fut ruinée pendant les guerres qui suivirent la mort de Neron, sous les Empereurs Galba, Othon & Vitellius. Vespasien rendit au peuple le quartier qu'on lui avoit ôté, & fit élever dans le lieu où étoit l'étang (2) l'Amphithéâtre, qu'on connoît encore aujourd'hui à Rome sous le nom de Colisée. Titus ordonna ensuite, que dans un autre endroit du même Palais (3) on bâtit des Thermes ou Bains sous son nom, & d'autres édifices pour le public.

La magnificence de ces deux derniers Empereurs est comparable à celle d'Auguste, dont ils ont imité les grandes actions. Comme ils eurent toujous le bien
&

(1) Suet. V. Neron. c. 32. (2) Martial de Spect. l'v. l'viii. l'viii. 2. (3) Martial. ibid.

& la gloire de leur Etat pour objet dans tous leurs desseins, & qu'ils n'employèrent que très-sagement les revenus de l'Empire, ils firent des Ouvrages d'une somptuosité merveilleuse, sans cesser toutefois de donner des secours à leurs peuples au delà même de leurs besoins (1). Ils rebâtirent presque entièrement par deux fois la ville de Rome. La première fois Vespasien fit refaire ce qui avoit été détruit sous ses Prédecesseurs, & ordonna qu'on élevât quantité d'édifices nouveaux; entr'autres, le magnifique (2) Temple de la Paix, dont on voit encore quelques restes dans Rome.

Après qu'il eût quasi retabli cette grande ville, & que Titus eût achevé ce que son pere avoit laissé à faire après sa mort, il arriva sous l'Empire de ce Prince (3) un incendie qui dura trois jours & trois nuits, & dont on n'a jamais connu d'autre cause, sinon qu'on crut voir sortir de terre des feux, & cela dans le tems de l'embrasement qui s'excita aussi au mont Vesuve. Cet incendie consuma presque tous les plus beaux édifices de Rome. Mais cette perte fut bien-tôt réparée par les soins & les libéralitez de Titus, qui en cette occasion

(1) Sext. Aurel. Vi&. V. Vespasian. (2) Joseph. Hist: Bell. Jud: 1. 7: c. 19: vers l'an 71: de J. C.

(3) L'an 80. de J. C.

sion & en plusieurs autres donna tant de marques de sa bonté & de sa tendresse (1) envers ses peuples, qu'on le surnomma les Delices & l'amour du genre humain.

Voilà de quelle maniere les Historiens parlent des bâtimens de tous les Empereurs que l'on vient de nommer, dont ils estiment les ouvrages selon l'utilité, ou le dommage que le public en recevoit; & faisant une difference très-judicieuse de l'intention sage ou indiscrete de ces Princes d'avec ce qui regarde la science des Architectes, ils admirent la beauté, la richesse & la grandeur de tous ces édifices; & en font des descriptions très-amples & très-belles. Cependant ils ne nous apprennent aucune chose des Ouvriers qui les ont bâtis; de sorte qu'on ne sçait pas même les noms de ceux qui avoient alors plus de reputation.

Gruter rapporte plusieurs Inscriptions, faites pour des Architectes, que l'on ne connoit que par ces monumens antiques, mais qui pourroient avoir vécu sous les regnes des Empereurs dont on vient de parler, ou peu de tems après eux.

Dans l'une de ces (2) Inscriptions il est fait mention d'un nommé Ti. (3) Claudius Vitalis, Architecte & affranchi, qui mourut

(1) Suet. V. Tit. c. 8. Sext. Aurel. Vi&. V. Tit.

(2) Pag. 623. Inscript. 2. (3) Tibezius,

mourut âgé de quarante ans. Dans un autre (1) qu'il dit avoir été trouvée à Nîmes, on n'y voit que ces mots, PHILIPPUS ARCHITECTUS MAXIMUS, HIC SITUS EST. C'est-à-dire, *Philippe, très-excellent Architecte, repose en ce lieu.*

Vers l'embouchure de la riviere de Corumne en Portugal, il y a un rocher qui s'éleve fort haut au-dessus de l'eau, sur lequel est construit un Phare ou Phanal. Contre ce rocher est gravé le nom d'un ancien Architecte, appelé C. Sevius Lupus, fils d'un Annius ou Aurelius. Voici l'Inscription entiere. MARTI. AUG. SACR. C. (2) SEVIUS LUPUS ARCHITECTUS A. F. DANIENSIS, LUSITANUS. EX. V. P. Elle marque que ce lieu étoit consacré à Mars Auguste, soit que Lupus y eût bâti un Temple à l'honneur d'Auguste, ou de quelque autre Empereur Romain sous le nom du Dieu Mars, soit que ce fût quelque autre maniere d'édifice qu'il consacra de la sorte.

L'Inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, & qui est conçûe en ces termes (3) : **TEMPLUM DIANÆ MATRI. D. D. APULEIUS, ARCHITECTUS, SUBSTRUXIT ;** fait connoître qu'il

(1) Pag. 623. Inscript. 5. (2) Grut. pag. 57. Inscript. 7. (3) Grut. pag. 41. Inscript. 5.

qu'il y eût en ce pais un Architecte nommé Apuleius, lequel éleva un Temple consacré à Diane, Mere, ou peut-être, à quelque Imperatrice sous ce nom.

Il seroit ennuyeux de rapporter ici un plus grand nombre d'Inscriptions, qui la plupart n'apprennent rien de considerable ni de certain, que le nom de ceux dont elles font mention. Parlons plutôt de quelques Architectes célèbres, que les Auteurs disent avoir été en vogue après la mort de Titus.

Rabirius passe pour le plus sçavant de tous ceux qui ont été employez par Domitien. Martial (1) en a parlé avec une estime si particuliere, qu'on ne doute pas que cet Architecte n'ait eu part à tous les Ouvrages considerables que l'on fit de son tems, & dit, que ce fut lui qui bâtit le Palais de Domitien.

Cet édifice, dont on voit encore des restes, étoit d'une composition d'Architecture très-excellente; & si l'on y trouva quelque chose à redire, ce ne fut point dans ce qui regardoit la science de l'Ouvrier, mais en ce qui dependoit de la volonté du Prince. La vanité de Domitien qu'on remarquoit jusques dans les édifices (2) qu'il fit élever à l'honneur des Divinitez

(1) L. 7. Ep. 55. & l. 10. Ep. 71. (2) Plus. V. Public.

vinitez qu'il revéroit le plus ; sa passion déreglée pour les richesses, qui a donné lieu de le comparer au Roi Midas, qui vouloit que tout ce qu'il touchoit, fût converti en or ; ses profusions, qui ruïnerent une partie de ses sujets, & causerent la mort à tant d'honnêtes gens qu'il fit tuer pour avoir leurs biens ; enfin les autres vices de cet Empereur, qui égalerent ou surpasserent même ceux de Caligula & de Neron, sont cause qu'on ne peut entendre parler de ses Ouvrages, sans avoir de lui une juste horreur.

Cependant, si sans faire reflexion aux violences & aux cruautés que Domitien commit pour subvenir à ses dépenses, l'on consideroit ses bâtimens seulement en eux-mêmes, on seroit surpris, qu'un Prince corrompu par toutes sortes d'excès, eût conçu des desseins aussi nobles, aussi utiles, & aussi beaux, qu'étoient la plûpart de ceux qu'il fit executer. Car outre les Palais, les Arcs de Triomphe & les Temples, qu'on pouvoit nommer les monumens de son orgueil, il fit construire plusieurs autres édifices que les Ecrivains n'ont pû s'empêcher de louer.

Suetone (1) & quelques autres (2) Historiens parlent avec estime des Ouvrages publics qu'il fit achever, ou qu'il bâtit

ou

(1) V. Domit. c. 5. 13. (2) Dion. l. 67.

au Capitole & dans les autres quartiers de Rome, après la mort de son frere Titus. Stace (1) fait une description excellente des travaux que ce même Empereur entreprit pour renfermer le fleuve Vulturnus dans son canal, & empêcher ses débordemens, dont les ravages continuels ruinoient tous les lieux voisins. Ce Poëte (2) décrit aussi le Pont qu'il bâtit sur ce fleuve, & le chemin appelé *Via Domitiana*, qu'il fit faire depuis Pouzzole jusques à Sinuesse, où ce chemin se joignoit à celui d'Appius.

L'on ne sçait point qui eut la conduite de tous ces differens Ouvrages: mais il est constant qu'il ne s'est jamais rien fait de plus magnifique. Le chemin avoit treize lieues de longueur. Comme le terrain en étoit fort mauvais, il fallut faire des dépenses prodigieuses pour l'affermir: & cependant on n'épargna rien dans la construction du corps principal de l'ouvrage; car il étoit composé de plusieurs assises de pierres, qui faisoient un massif d'une largeur & d'une profondeur si extraordinaire, qu'aucune autre nation que les Romains n'en avoit point encore fait de semblable.

Sur ce massif il y avoit, au lieu de pavé ordinaire, de grands carreaux de pier-

F ij. 123

(1) Silvar. l. 1. Eleg. 1. (2) Sylvar. l. 4. Eleg. 3.

re taillez regulierement, & placez avec beaucoup de soin & de propreté sur toute la surface du chemin, dans la longueur duquel se rencontroit le pont du fleuve Vulturinus, & un Arc de triomphe que Domitien se fit élever à l'endroit, où ce même chemin se joignoit à celui d'Appius. Le Pont & l'Arc de triomphe étoient de marbre blanc, & richement ornez, ainsi qu'on peut apprendre plus particulièrement par les descriptions que Strace & quelques autres Auteurs en ont faites.

Incontinent après la mort de cet Empereur, le peuple Romain renversa tous les Arcs de triomphe & d'autres semblables monumens qu'il s'étoit fait ériger dans Rome ou aux environs. Ses autres édifices, qui pouvoient être de quelque utilité au public, furent conservez : mais on ruina une partie de leurs ornemens, afin qu'il ne restât aucune chose qui pût servir à la mémoire d'un Prince dont les vices étoient en horreur à tout le monde.

Quoique de tous les anciens Ecrivains, dont les Ouvrages sont venus jusques à nous, il n'y ait que Vitruve qui se soit appliqué, comme j'ai déjà dit, à donner les regles & les principes de l'Architecture, on peut néanmoins parmi ces Auteurs en remarquer plusieurs qui ont contribué à la

la gloire de cet Art. Pline (1), qui vivoit du tems de Vespasien, en a écrit avec beaucoup de lumiere.

Frontin & Pline le jeune ont aussi fait paroître une intelligence très-particuliere pour ce qui regarde les bâtimens. Frontin (2) a composé entr'autres Ouvrages, un Livre des Aqueducs de Rome, dans lequel, outre les noms & la dignité des personnes qui en prirent le principal soin depuis Agrippa, qui s'en chargea le premier sous Auguste jusques à Frontin, qui eut aussi l'Intendance generale de ces travaux sous (3) Nerva, l'on trouve encore des observations fort utiles pour la construction de toutes sortes d'édifices publics.

Quant à Pline (4) le jeune, neveu maternel & fils adoptif de Pline l'Historien, on peut dire, qu'aucun Ecrivain de son tems n'a sçu mieux parler que lui de l'Architecture. Il ne faut que lire ses Lettres pour être persuadé de la connoissance qu'il avoit acquise dans cet Art. Elles font mention de quantité d'édifices qu'il fit construire ou retablir, entr'autres la maison qu'il avoit dans Rome, ses maisons de campagne dont il a donné de fort bel-

F iij les.

(1) C. Plinius Secundus. (2) Sextus Julius
(3) L'an 96. de Jesus-Christ. (4) C. Plinius Secundus Cæcilius.

les descriptions ; une Bibliothèque où il assigna des revenus considérables pour un Professeur public & pour des Ecoliers ; un Temple consacré à Ceres qu'il fit aussi refaire (1) à ses dépens , qu'il orna de colonnes , de statues , & d'autres ouvrages de marbre , & dont il donna la conduite à un Architecte , nommé Mustius ; plusieurs théâtres , amphithéâtres , thermes , aqueducs , conduits souterrains , canaux & autres travaux nécessaires pour l'embellissement des villes , & pour la commodité & utilité du public. Il prit un soin très-particulier de ces dernières sortes de bâtimens tant en Bithynie où l'Empereur Trajan l'envoya exercer la charge de Préteur , qu'à Rome & aux environs , lorsque le même Prince l'eût élevé à la dignité de Consul , & lui eût donné l'intendance générale des aqueducs , & les autres emplois que Frontin avoit exercés auparavant.

Je pourrois encore nommer plusieurs Ecrivains de ces tems-là , qui ont paru fort intelligens dans l'art de bâtir : mais il est plus à propos de parler du célèbre Apollodore. Procope (2) nous apprend que cet Architecte étoit de Damas. L'on ignore les autres particularitez de sa naissance,

(1) Plin. Cœcil. l. 9. Epist. 39. (2) De *Ædific.* Justinian. l. 4. c. 6.

rance ; & l'on ne sçait pas même de quelle maniere il se fit d'abord connoître en Italie. Ce que l'on peut dire de certain , est , qu'il sçût meriter la faveur de l'Empereur Trajan , & que ses ouvrages ont été jugez si excellens par la posterité , qu'on ne croit pas qu'il y ait rien eu de plus parfait que tout ce que l'on voit de lui.

Quelques Auteurs remarquent qu'il bâtit dans Rome les édifices qui environnoient une grande place ou marché , appelé *Forum Trajanum* , du nom de l'Empereur. Il y avoit parmi ces bâtimens un Arc de triomphe , que le peuple Romain fit bâtir en mémoire des actions héroïques de Trajan , ainsi que la Colonne qui subsiste encore aujourd'hui , & qui étoit immédiatement au milieu de la place dont on parle.

Dion (1) dit , qu'Apollodore bâtit un Collège & un Théâtre propre pour la Musique. L'on ignoreroit quasi tous les autres édifices dont le même Architecte eut la conduite , & l'on auroit peine à s'imaginer l'amour extraordinaire que Trajan eut pour les beaux Arts , sans les médailles & les autres monumens de ces tems-là , dont il est heureusement resté un très-grand nombre qu'on conserve en divers lieux : car ce ne sont presque que les Mé-

F iiij dailles

(1) Xiph. V. Trajan.

dailles & les Inscriptions antiques, qui ayent éternisé la mémoire des travaux les plus considérables que cet Empereur entreprit.

Par leur moyen l'on connoît que ce Prince fit bâtir dans Rome, outre ce qui a été dit, la Basilique Ulpienne, ainsi appelée du nom de la famille *Ulpia*, dont il étoit issu; une nouvelle Bibliothèque, qui devint aussi célèbre que celle du Mont Palatin, que Domitien avoit rendu la plus riche & la plus nombreuse de son tems; les Thermes ou Bains publics, appelez *Therma Trajana* de son nom; le grand Cirque, qu'il augmenta & fit refaire tout de marbre; un chemin, des aqueducs, des temples, & divers autres ouvrages auxquels il ne faut pas douter, qu'Apollodore n'ait eu la meilleure part, ainsi qu'à tout ce qui se fit de considérable dans plusieurs autres lieux d'Italie, & dans toutes les Provinces de l'Empire. L'on tient même que ce fut cet Architecte qui bâtit le fameux pont que Trajan fit faire (1) sur le Danube. Procope (2) est de ce sentiment. Un (3) Auteur moderne a crû au contraire, que ce fut un nommé C. Julius Lacer qui eut la conduite de

(1) A VVarhel en Hongrie. Grut. pag. 162. Inscr. Pt. 9. (2) Procop. de *Ædific. Justin.* l. 4. c. 6. (3) *Trist.* de S. Amand. Comment. sur la vie de Trajan.

de cette grande entreprise : mais il est aisé de connoître qu'il a pris le pont du Danube pour un autre qui fut bâti sur le Tage vers le même tems. En effet, c'est de celui-ci dont il est fait mention dans les vers Latins que Tristan a lui-même rapportez, & qu'il a crû avoir été faits au sujet du pont de Danube, ne songeant pas qu'ils étoient tirez d'une Inscription antique qui se voit à Alcantara (1), où subsiste encore aujourd'hui l'ancien pont du Tage dont on a parlé.

Je ne rapporterai point ici cette Inscription composée en vers : on peut la lire toute entiere dans (2) Gruter. Je dirai seulement, qu'elle se trouve gravée au-dessus de la porte de l'Eglise de Saint Julien à Alcantara ; qu'elle fait connoître que cet édifice étoit anciennement un petit Temple, que C. Julius Lacer ayant bâti avec beaucoup d'art & de magnificence, consacra à la gloire de l'Empereur Trajan ; & que le même Lacer qui construisit ce bâtiment, avoit aussi fait le pont du Tage qui est tout proche, & qui a toujours passé pour le plus beau & le plus grand qui soit dans le pais (3). Car je puis encore observer ici que ce pont est tout de pierre,

F v. qui

(1) Autrefois Norba Cæsarea. (2) Pag. 162. Inscript. 1. (3) Bergier, histoire des grands chemins de l'Empire, l. 4. c. 38.

qui est élevé de 200. pieds au-dessus de l'eau , & qu'il a 670. pieds de longueur. Il n'est composé que de six arches qui ont 34. pieds d'ouverture chacune; & quant aux piles, elles ont chacune 27. à 28. pieds en carré. Au-dessus du même pont se voit un Arc de triomphe, qui apparemment fut encore construit par C. Julius Lacer; il est constant du moins qu'il fut élevé en même tems que le pont; & les Inscriptions (1) antiques qui y restent, marquent expressément que la Province, qui avoit fait faire l'un & l'autre, les consacra aussi tous deux à l'honneur de Trajan.

Mais quelque chose que l'on puisse dire de ce pont sur le Tage, il est certain néanmoins que celui du Danube étoit encore beaucoup plus considérable, puisqu'il ne s'en est jamais fait de si grand ni de si somptueux en aucun lieu. Il avoit plus de 300. pieds de hauteur, & étoit composé de vingt piles & de vingt-une arches. Les piles avoient deux fois autant d'épaisseur que celles du pont du Tage, & les arches deux fois autant d'ouverture; de sorte que toute la longueur du pont du Danube étoit d'environ 800. toises (2), sans comprendre les culées: ce qui ne peut
passer

(1) Grat. pag. 162. Inscript. 2. & 3. (2) Environ une demi-lieue commune de France.

passer que pour merveilleux, sur tout si l'on considère que le Danube étoit si profond & si rapide dans toute cette étendue du pont, qu'il fut impossible d'y faire des batardeaux pour fonder les piles; & qu'au lieu de cela il fallut jeter dans le lit de la rivière une quantité prodigieuse de divers matériaux, & (1) par ce moyen former des manières d'empatemens, qui s'élevassent jusques à la hauteur de l'eau, pour pouvoir ensuite y construire les piles & tout le reste du bâtiment.

Voilà ce que j'avois à observer touchant les Ouvrages d'Apollodore. Au reste, il faut avouer que cet Architecte finit sa vie fort malheureusement, & qu'il y eut beaucoup de sa faute dans le fâcheux accident qui lui arriva. Car si l'on doit blâmer l'imprudence avec laquelle il témoigna un jour en présence de Trajan, le mépris qu'il faisoit d'Adrien, qui fut peu de tems (2) après élu Empereur, il est difficile qu'on ne trouve pas encore davantage à redire à la liberté peu discrète dont il usa dès le commencement de l'Empire du même Adrien, en publiant avec quelque sorte de raillerie les défauts qu'il trouvoit dans la construction d'un Temple consacré à Venus; que ce Prince avoit fait bâtir à Rome sur ses propres desseins; au sujet

F vj de

(1) Dion V. Trajan. (2) L'an 117. de J. C.

132 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*
de quoi (1) cet Empereur se laissa aller à
un emportement si violent, qu'il en coûta
la vie à l'Architecte dont je parle.

Ce que l'on vient de remarquer de l'im-
prudence d'Apollodore, ne justifie pas la
conduite de l'Empereur Adrien. Aussi les
Historiens parlent de cette action comme
de la plus injuste & de la plus cruelle que ce
Prince ait commise; & l'on peut dire, qu'elle
a laissé à sa mémoire une tâche si con-
siderable, que l'éclat de ses plus grandes
actions en a été obscurci. Car il y a eu
des Auteurs, qui pour ce sujet n'ont fait
aucune difficulté de mettre Adrien au
nombre des plus mechans Empereurs Ro-
mains : au lieu que sans cet emportement
il n'y en eût eu aucun qui ne lui eût don-
né rang parmi les Princes les plus débon-
naires, de même que parmi ceux qui ont
contribué le plus à la grandeur de l'Empi-
re Romain.

Detrianus, qui vivoit dans le même
tems qu'Apollodore, sçût mieux se main-
tenir dans les bonnes graces d'Adrien (2).
Cet Empereur lui confia la conduite des
plus grands Ouvrages qu'il fit faire dans
Rome : il voulut qu'il rétablît le Pan-
theon, la Basilique de Neptune, la place
ou le marché appellé *Forum Augusti*, le
Lavoir

(1) *Ælius Spartian. Vit. Hadriani.* (2) *Ælius
Spart. Vit. Hadriani.*

Lavoir ou les Bains d'Agrippine, & plusieurs autres édifices qui avoient été brûlez ou ruinez. Le même Architecte bâtit un Temple magnifique, consacré à Trajan, le pont *Ælius* (1), & la sepulture d'Adrien (2) proche le Tibre. Il transporta aussi le Temple de la bonne Déesse dans un autre lieu que celui où il étoit, & y fit traîner par un atelage de vingt-quatre éléphans, la Statuë colossale de Neron, qu'Adrien consacra au Soleil.

Je ne m'arrêterai point à faire les descriptions de ces differens Ouvrages, non plus que de tous les autres édifices qu'Adrien fit élever en tant de lieux. Je me contenterai de dire en general, que comme il n'y eut point de ville considerable dans toute l'étenduë de l'Empire Romain que ce Prince n'honorât quelquefois de sa presence, il n'y en eut point aussi où il ne laissât des marques de l'amour extraordinaire qu'il eut pour les beaux Arts, particulièrement pour l'Architecture. Ainsi ce ne fut pas seulement à Rome qu'il fit construire de grands bâtimens; divers autres lieux de l'Italie sont encore remplis des restes de ceux qu'on y fit alors. Il s'en est vû aussi de très-somptueux dans les Gaules; entr'autres à Nîmes, la Basilique

(1) Aujourd'hui le Pont Saint Ange. (2) *Molea adriani.*

que de Plotine, qui passoit pour l'une des plus superbes qui fussent alors dans le pais.

Mais qui pourroit faire le dénombrement des ouvrages que le même Empereur entreprit, pour donner à la Grece le haut éclat de splendeur où il la fit paroître pendant son Empire ? Il y rétablit quasi tous les Temples & autres bâtimens fameux qui avoient été ruinez ; acheva ceux qui étoient demeurez imparfaits ; & en fit faire de nouveaux, qui ne furent pas moins grands ni moins somptueux que les anciens.

Il y a néanmoins quelque distinction à faire entre tant de differens travaux, dont Adrien vint glorieusement à bout ; & je crois, qu'on doit préférer ceux qu'il fit dans la ville d'Athènes, ou aux environs, à tout ce qu'il entreprit de plus considerable dans les autres lieux de son Empire. Car il est vrai que comme il cherit cette ville plus qu'aucune autre, il n'y en eut point aussi où il fit paroître de plus grandes marques de sa magnificence. Il acheva le Temple de Jupiter Olympien, qui étoit demeure imparfait pendant plus de six siècles. Cet édifice & les portiques qui l'environnoient par dehors, étoient tous de marbre, & occupoient un espace de plus de quatre stades (1) de tout. L'on peut
voir

(1) 500. pas.

voir dans Pausanias (1), non seulement la description de ce Temple, mais encore celle de la Bibliothèque du Collège & d'une partie des autres bâtimens qu'Adrien fit élever à Athènes.

Le même Auteur décrit aussi tout ce que cet Empereur fit construire de plus remarquable dans les autres villes de Grèce, particulièrement à Corinthe, où ce Prince fit faire des bains & des aqueducs très-magnifiques.

Divers autres Ecrivains ont parlé des bâtimens de l'Empereur Adrien; & il se trouve quantité de médailles & d'Inscriptions antiques qui autorisent ce que chacun d'eux en a dit. Mais les Livres, les Médailles & les Inscriptions ne nous apprennent rien des Architectes qui ont eu la conduite de tant de differens travaux: de sorte que la gloire de ces excellens Ouvrages retomberoit en toute manière sur Adrien, si les differends qu'il eut avec Apollodore, n'eussent fait connoître, qu'il avoit le goût fort mechant pour l'Architecture, comme pour tous les autres arts, dans lesquels néanmoins il tâchoit de s'instruire autant qu'il pouvoit, croyant immortaliser son nom par ce moyen.

Pausanias (2) dit, qu'un Sénateur appelé

(1) L. 1. Attic. (2) L. 2. Corinth.

pellé Antoninus , témoignoit aussi alors beaucoup d'amour pour l'Architecture , & qu'il prit lui-même la conduite de divers édifices qu'il bâtit à Epidaure (1). On ne sçait rien de particulier de la vie de ce Sénateur , qui cependant peut tenir un rang considérable parmi les Architectes. Les plus excellens de ses Ouvrages étoient un Temple de tous les Dieux , d'autres Temples consacrez à Apollon , à Esculape & à la Santé , & des bains d'Esculape. Il retablit aussi dans Epidaure un ancien Portique appelé *Cotyos* , qui avoit autrefois été bâti de briques non cuites.

Ce pouvoit encore être vers ce tems-là que vivoit l'Architecte Hippias , Lucien (2) en parle avec une estime très-particulière , & fait connoître , qu'il s'entendoit parfaitement à construire des bains & d'autres édifices propres pour la santé , ou pour le plaisir. Il dit , que non seulement il sçavoit les placer dans des situations avantageuses ; mais qu'il avoit un art admirable pour bien distribuer les piéces qui les composoient ; pour leur donner des expositions conformes à leur usage , & enfin pour les décorer dedans & dehors , d'une manière qui ne contribuoit pas moins au plaisir de ceux qui les voyoient , que la bonté

(1) Ancienne ville du Peloponèse. (2) Dialog. Hipp.

bonté de l'air qu'on y respiroit, servoit à augmenter leur sante.

Nicon, Architecte & Géometre de Pergame (1), dont le Medecin Galien (2), qui étoit son fils, nous a conservé la mémoire, travailloit sous l'Empire d'Antonin Pie, successeur d'Adrien. Comme il ne s'éloigna guères du lieu de sa naissance, & qu'il passa une partie de sa vie à (3) enseigner la Langue Grecque, l'on doute, qu'il ait eu assez de tems, ni toute la pratique, & les occasions necessaires pour conduire de grands édifices. Aussi on ne voit pas, que Galien fasse mention d'aucun de ses ouvrages d'Architecture. Il marque néanmoins qu'il avoit une très-grande connoissance de cet Art; & l'on peut bien ajoûter foi à tout ce que cet illustre Medecin a dit d'avantageux de son pere, puis qu'on sçait, qu'il a parlé avec si peu de déguisement de ses parens, qu'il n'est pas possible qu'il voulût donner de fausses loüanges aux uns, dans le tems qu'il décrivait avec sincerité les défauts des autres.

Car c'est une chose remarquable, que ce qu'il rapporte de la diversité d'humeur de son pere & de sa mere.. Nicon étoit estimé

(1) Ville de l'Asie mineure. (2) Galen. *Class.* 2. l. de Succor. bonit. & vit. c. 1. 11. & lib. de animorbis c. 8. (3) Suidas de Galeno.

estimé un des plus agréables hommes de son pais, à cause de son temperament doux & moderé, de ses rares vertus & du merite singulier qu'il avoit acquis par l'étude des belles lettres. Sa femme au contraire étoit d'une humeur insupportable à tout le monde, particulièrement à ceux de sa famille. Elle s'emportoit pour la moindre chose, & quelquefois avec tant de violence, qu'elle mordoit les filles qui la servoient. De sorte que Galien ne fait pas de difficulté de la comparer à Xanrippe, femme du Philosophe Socrate, louant néanmoins sa pudicité & l'attachement qu'elle avoit à son menage.

Puisque le témoignage que Galien a rendu de ses parens, passe pour veritable, je puis encore dire ici, que l'ayeul & le pere de Nicon, qu'il ne nomme point, étoient aussi très-sçavans dans l'Architecture. Il marque, que Nicon ne fit que les imiter, & que ce fut d'eux qu'il reçut toutes les connoissances qu'il possédoit.

Nicon mourut dans un âge fort avancé, vers le commencement (1) de l'Empire de Marc Aurele. Son fils Galien étoit alors âgé de vingt-cinq ans ou environ, & avoit si bien profité des instructions de son pere, qu'étant allé à Rome, il s'acquirit bien-tôt un rang considerable parmi
les

(1) Vers l'an 161. de Jesus-Christ.

Les plus illustres hommes de son tems. Ses écrits nous font connoître , qu'outre la Medecine , où il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé , il sçavoit encore beaucoup de choses , concernant les Arts & les Sciences , particulièrement l'Architecture , dont il donne de fort bons preceptes.

Mais Galien n'est pas le seul Auteur du siècle dont on parle , qui ait écrit sçavamment sur des choses qui regardent l'Architecture. Élien , Lucien , Pausanias , Athénée le Deipnosophe , Julius Pollux , & plusieurs autres qui vivoient vers le même tems que lui , ont laissé des descriptions de quantité d'édifices , par lesquels ils n'apprennent pas moins l'art de bien bâtir , que celui d'écrire avec élégance sur les sujets qu'ils traitent.

Quoique de tous les Architectes qui travaillèrent sous Antonin Pie & sous Marc-Aurele , il n'y ait eu que le pere de Galien , dont le nom soit venu jusques à nous , l'on ne peut pas douter néanmoins , que l'Architecture ne fût encore alors très-florissante , particulièrement en Italie.

L'on voit à Rome plusieurs beaux restes des bâtimens magnifiques , que ces deux Princes y firent construire ; entr'autres , une partie du Temple d'Antonin & de Faustine , & la Colonne d'Antonin que
Marc-

Marc-Aurele fit élever dans le neuvième quartier de cette ville. La colonne subsiste en son entier ; elle est de marbre , & presque semblable à celle de Trajan. Il y a au-dedans un escalier en forme de vis , & au dehors des bas-reliefs qui l'ornent de toutes parts. Il est vrai que le travail en est moins estimé que celui de la Colonne de Trajan : mais elle ne laisse pas d'être considérée comme un ouvrage excellent , tant pour ses ornemens de sculpture , que pour sa hauteur extraordinaire , qui est de 175. pieds , c'est-à-dire , 35. pieds plus que celle de Trajan qui n'en a que 140.

Les travaux que ces mêmes Princes entreprirent pour les chemins , les ponts , les aqueducs , & les autres édifices publics qu'ils rétablirent , ou qu'ils construisirent en différens endroits , ont été aussi fort estimez. On ne peut assez louer la magnificence avec laquelle Marc Aurele (1) rebâtit la ville de Smyrne , celle de Laodicée (2) , & plusieurs places de l'Asie mineure qu'un tremblement de terre avoit presque entièrement ruinées. Dans tous ces lieux il y avoit quantité de Temples , de théâtres , d'amphithéâtres , de Palais , & d'autres bâtimens très-somptueux ,
particu-

(1) Vers l'an 75. de Jesus-Christ. (2) Dion. Vis. M. Aurel.

particulièrement à Smyrne, qui étoit la plus considérable des villes affligées, & celle où le tremblement de terre avoit fait plus de desordre (1).

Si les Ouvriers, qu'on employa à tant d'ouvrages célèbres, sont à présent inconnus, il ne faut pas s'étonner qu'on ignore aussi ceux qui travaillèrent sous l'Empire de Commode. Il ne s'est rien fait du tems de ce Prince qui mérite d'être comparé à ce qu'on a rapporté de ses prédécesseurs. Dion (2) remarque, qu'il n'éleva aucun édifice nouveau, & qu'il n'acheva pas même ceux que son pere avoit commencés.

Quant aux Empereurs qui lui ont succédé, il n'y en a guères qui ayent cultivé l'Architecture avec plus de soin que l'Empereur Severe. L'on voit encore divers beaux restes des superbes bâtimens qu'il fit construire. Caracalle, Heliogabale & Alexandre Severe entreprirent aussi de grands édifices: mais avant que de rien dire, touchant les travaux de ces Princes, il est à propos de rapporter les noms de quelques Architectes & Machinistes ou Ingénieurs, dont il est parlé dans des Inscriptions antiques, que je n'ai point encore remarquées.

Celui qu'on doit estimer davantage, est un

(1) *Azifides Oration.* T. 1. (2) *V. Comm.*

un nommé (1) Q. Cissonius, fils d'un autre Quintus. Son Epitaphe, qu'on voit à Naples, fait connoître qu'il passa une grande partie de sa vie dans les armées, & qu'en qualité d'Architecte il servit plusieurs Empereurs qui regnoient ensemble de son tems: mais elle n'apprend ni le nom de ces Princes, ni le tems auquel cet Architecte a vécu: de sorte, qu'on ne peut rien dire de certain sur ce sujet. On conjecture néanmoins, que ce furent les Empereurs Severe, Caracalle, & Getz qui l'employèrent, tant à cause de la qualité d'*Architectus Augustorum*, qu'on lui donne, & qui fait connoître, comme on a déjà dit, qu'il y avoit alors plusieurs Princes qui gouvernoient l'Empire, que parce que son Epitaphe est d'une forme de caractère & d'un stile qui étoient en usage sous les Empereurs que j'ai nommez.

On a peine aussi à bien juger, en quel tems travailloient (2) C. Boëbius Musæus, Affranchi, & L. Ancarius Philostorgus, tous deux Machinistes ou Ingenieurs. Le dernier eut un fils, appelé Q. Ancharius Nicostratus, qui fut aussi Machiniste, & eut la conduite des Ouvriers qui travailloient aux machines de guerre

pour

(1) Grut. pag. 537. Inscript. 4. (2) Rein. pag. 539. Inscript. 65.

pour la vingtième legion. Les deux Inscriptions où ces noms sont marquez, se voyent à Rome.

Je ne doute point, que les Antiquaires n'ayent découvert quantité d'autres Inscriptions, par lesquelles on pourroit apprendre les noms de ceux que les Latins appelloient *Structores parietarii*; & encore de divers autres Ouvriers qui ont relation avec les Architectes : comme ceux qu'on nommoit *Fabri tignarii*, ou *Fabri tignuarii*, *Fabri navales*, & *Fabri navicularii*; c'est-à-dire, des Ouvriers en bois, tels que les Charpentiers & les Menuisiers, ceux qu'on employoit à faire de grands vaisseaux, & d'autres qui ne faisoient que de petites barques. Je sçai même, que Gruter, Reinellius, Mr Spon & quelques autres n'ont pas négligé de recueillir un grand nombre d'Inscriptions, érigées par ordre de divers Colleges que formoient ces sortes d'Ouvriers, que je viens de nommer; & que les noms de ceux, qui avoient la direction de ces Colleges, y sont marquez.

Mais il ne s'agit pas ici de faire connoître tous ceux qui ont été employez dans les bâtimens : je n'ai entrepris de parler que des personnes qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Architecture, & qui ont formé les desseins des édifices, qui
faisoient

faisoient l'ornement des siècles passez. C'est pourquoy, je ne veux point nommer quantité d'Ouvriers qui n'ont rien fait d'assez considerable, ou du moins d'assez célèbre, pour tenir quelque rang parmi tant d'excellens Maîtres dont j'ai parlé.

Revenons aux bâtimens (1) que Severe & quelques-uns de ses Successeurs ont construits. Le Septizone, dont on voit encore les restes dans Rome, étoit un des plus grands édifices que cet Empereur eût faits (2) pour éterniser sa mémoire. L'Arc de triomphe, qu'on connoît aujourd'hui sous son nom, est aussi fort estimé; il est tout de marbre; les colonnes & les autres ornemens sont d'ordre composé, mais d'un goût d'Architecture qui égale quasi ce qui s'est fait de plus excellent en Italie. Il reste quantité d'autres édifices qui ne sont pas moins recommandables, & qui font tous juger, que l'Empereur Severe eut autant de soin de faire fleurir l'Architecture, que Commode, qui regnoit un peu avant lui, l'avoit négligée.

Les bâtimens (3) que Caracalle fit faire, seroient encore fort estimez, si les Architectes, qui en ont eu la conduite, les avoient rendus aussi considerables par la beauté

(1) Dion Spartian. & Herodian. V. Sev. (2) Vers l'an 205. de Jesus-Christ. (3) Dion Spart. Herodian. V. Antoni.

beauté & l'économie du travail, que par la multitude & la somptuosité des ornemens. Mais il ne faut pas s'étonner que Caracalle ait été mal servi. Dion remarque que ce Prince n'avoit aucun amour, ni aucun goût pour les belles choses, & qu'il traitoit avec mépris tous ceux qui excelloient dans les Arts & dans les Sciences. Spartien semble être d'un sentiment différent. Il parle avec éloge des bâtimens de Caracalle, & dit, que dans les Bains ou Thermes Antonianes que cet Empereur fit construire dans Rome, tous les Maîtres de l'Art admiroient une certaine voute très-spacieuse qui n'étoit soutenüe que sur des manieres de treillis faits de bronze. Mais qui ne voit que ce travail que Spartien louë dans cet édifice, doit au contraire passer pour vicieux suivant la maniere de bâtir des anciens Romains, puisque leur regle fondamentale étoit de faire en sorte que toutes les parties d'un batiment eussent non seulement de la solidité, mais encore ce que les sçavans Architectes nomment *l'idée* ou *l'apparence de la solidité*; c'est-à-dire, cette proportion qui leur donne une force qui n'est pas moins apparente que véritable ?

L'Arc des Argentiers qu'on voit à Rome, & l'Arc du Pont de la ville de Sainctes, passent pour deux des plus beaux mo-

humens qui soient restez de Caracalle , & ne font pas néanmoins concevoir une opinion avantageuse des Architectes qui les ont bâtis.

L'Arc des Argentiers est chargé d'une si grande confusion d'ornemens , qu'il ressemble plutôt aux bâtimens qu'on a faits depuis, du tems de Constantin, qu'à ceux de Severe ou de ses prédécesseurs.

Il est donc vrai que sous Caracalle l'Architecture déchût beaucoup de sa splendeur & de la perfection où on l'avoit vüe auparavant. Les troubles qui suivirent la mort de ce Prince, contribuèrent encore à son affoiblissement ; & elle seroit bien-tôt tombée tout-à-fait , sans les soins & la magnificence d'Alexandre Severe , qui la soutinrent pour quelque tems.

Ce vertueux Prince connoissoit & aimoit tout ce qu'il y a de plus noble & de convenable aux personnes de son rang. C'est pourquoi il n'épargna rien pour faire refleurir les Arts & les sciences. Il ne se contenta pas de faire construire un nombre presque infini d'édifices en differens lieux, particulièrement à Rome , où il ordonna qu'on bâtît des Bains publics , appelez *Therma Alexandrina* , de son nom ; des Aqueducs, des Temples , des Palais & des Théâtres , pour donner moyen à tous les Ouvriers de se perfectionner dans la pratique

que de leur Art ; il attira auprès de lui, par de grandes récompenses (1), quantité d'habiles Architectes dont les noms ne sont pas connus ; & les employa les uns à conduire & à former les desseins des travaux qu'il entreprenoit, & d'autres à donner des leçons publiques d'Architecture à quantité de jeunes gens qu'il faisoit élever pour cet effet. De sorte qu'on eût bientôt vû renaître dans les bâtimens toute la pureté & la perfection qu'on remarquoit dans ceux qui avoient été faits du tems de Vespasien, de Tite, de Trajan d'Adrien, des Antonins, & de Severe, si sa vie n'eût été trop courte pour achever ce qu'il avoit si bien commencé. Car à peine fut-il parvenu à la fleur de son (2) âge, que les soldats le tuerent (3) dans une sédition que Maximin, qui fut Empereur après lui, avoit excitée.

L'on aura de la peine à trouver des Architectes aussi habiles & aussi sçavans qu'étoient la plûpart de ceux dont j'ai parlé, puis qu'après la mort d'Alexandre Severe l'Architecture ne fut pas long-tems sans tomber dans une corruption d'où elle n'a été tirée que douze siècles après. Cela n'empêchera pas néanmoins que parmi les Ouvriers dont je rapporterai les noms, il ne

G ij s'en

(1) *Ælius Lamprid. V. Alexand. Sev.* (2) Agé d'environ 28. ans. (3) L'an 235. de Jesus-Christ.

s'en rencontre encore de fort célèbres, ou par les bonnes qualitez qu'ils ont fait éclater dans leur personne, ou par quelques ouvrages dont de grands Princes leur ont confié la conduite.

ATHENÉE & CLEODAMYS de Bifance, ont été de ceux qui se sont acquis le plus de réputation par le nombre de bâtimens qu'ils ont construits. Ils n'ont paru que vers le tems (1) que Valerien ayant été pris par Sapor Roi des Perses, l'Empire Romain fut attaqué par une infinité de Barbares, & partagé par plus de vingt Tyrans qui se souleverent tout-à-coup en Grèce, & en divers autres lieux. C'est pourquoi l'Empereur Gallien, sous quices Architectes travaillerent, ne les employa presqu'à autre chose qu'à fortifier les Places dont il étoit le maître.

Quelques-uns attribuent à Athenée le Livre de Machines, qu'on imprime présentement au Louvre sur un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi. (2) D'autres néanmoins croient, comme j'ai déjà dit, que ce Livre a été composé dès le tems de M. Marcellus, à qui ils prétendent que l'Auteur l'a dédié. Quoi - qu'il en soit, cet Architecte fut fort considéré de

(1) Vers l'an 262, de Jesus-Christ. (2) Casaubon cité par Vossius *lib. de universa Macheseos*, &c. p. 48. 5. 9.

de Gallien, puisque ce Prince se reposa (1) entièrement sur lui & sur Cléodamus, des principaux Ouvrages qu'il fit faire.

L'on voit encore aujourd'hui à Rome un Arc de triomphe consacré à la mémoire de l'Empereur Gallien. C'est par ce monument qu'il est aisé de juger combien l'Architecture commençoit dès lors à se corrompre, puisqu'il est vrai que cet édifice n'est quasi considérable que par sa solidité.

Les bâtimens qu'on a construits depuis, sont encore moins beaux, n'ayant la plupart rien de recommandable que leur grandeur, ou la richesse de leur matière, ou tout au plus quelques ornemens tirez des ruines des anciens édifices. Aussi ne parlerai-je d'aucun de ces ouvrages, si ce n'est de ceux dont on sçaura le nom des Architectes.

Sans m'arrêter donc à tout ce qu'ont (2) fait les Empereurs Aurelien, qui aima beaucoup à bâtir; Tacite son Successeur qui eut quelque connoissance de l'Architecture & des plus beaux Arts (3); & Dioclétien même qui fit à Rome les Ther-

G iij mes

(1) Trebell. Poll. V. Gall. (2) Vers l'an 271. de Jesus - Christ. (3) Flavius Vopisc. Sext. Aur. Victor. Pomponius Læt. V. Aurelian. & Tacit.

mes (1) dont les restes portent encore aujourd'hui son nom : je dirai que sous l'Empire de Constantin il y eut un-Architecte célèbre nommé METRODORUS. Il étoit natif de Perse, & embrassa la Religion Chrétienne. Ayant quitté sa Patrie, il alla dans les Indes, où il bâtit des Levées & des Bains, & parce qu'on n'avoit point encore vû de semblables Ouvrages dans ce pais, il se faisoit considérer du Roi des Indes, pendant que les Bracmanes l'admirerent aussi à cause de sa sagesse & des diverses connoissances qu'il possédoit. Il n'eut pas plutôt achevé les bâtimens qu'il avoit entrepris, qu'il retourna en Perse, emportant avec lui quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roi des Indes lui avoit données pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses Ouvrages & de son mérite.

Un Auteur (2) remarque que ce fut ce Métrodorus qui porta l'Empereur Constantin à faire la guerre au Roi de Perse, & à délivrer les Chrétiens de la persécution qu'ils souffroient dans les Etats de ce Roi. Cet Architecte, après son retour des Indes, alla à Constantinople ; & pour se faire écouter favorablement de l'Empereur, qui n'avoit point voulu jusques alors en-

(1) Vers l'an 295. de J. C. (2) Cedrenus Hist. Compend.

entendre de semblables propositions , il lui fit présent de toutes les richesses qu'il avoit apportées ; & ayant jetté ce Prince dans quelque sorte d'étonnement par le nombre & le prix de ses pierreries , il prit occasion de lui parler de la cruauté que les Perses exerçoient contre les Chrêtiens.

Mais soit que ce fût sur les plaintes de Métrodorus que Constantin déclara la guerre aux Perses dans la vingt & unième année de son Empire, (1) ainsi que Cedrenus l'assûre ; soit que ce fût pour quelque autre sujet : cette particularité fait toujours connoître combien cet Architecte s'est distingué parmi ceux de son tems. Au reste, on ne sçait point quel emploi il eut dans les bâtimens de Constantin , ni ce qu'il fit ailleurs que dans les Indes.

Pomponius Lætus (2) qui s'est fort étendu sur la construction (3) de la Ville de Constantinople , ne nomme aucun des Architectes dont Constantin se servit pour conduire une si grande entreprise. Il dit seulement qu'un Mathematicien appelé Valens en fit l'horoscope. L'on sçait d'ailleurs que toute la magnificence de cette ville consistoit particulièrement dans le nombre presque infini de Statuës, de Bas-reliefs, & d'autres Ouvrages antiques

G iiij de

(1) Vers l'an 327. de J. C. (2) V. Const.

(3) La Dédicace s'en fit en l'an 330. selon Idatius.

152 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

de marbre que Constantin y fit venir de tous côtez, employant ces beaux restes de l'Antiquité pour la rendre égale à celle de Rome. Car dès lors il les regardoit toutes deux comme les premières villes, l'une de l'Empire d'Orient, & l'autre de l'Empire d'Occident.

On ne voit pas dans le quatrième siècle d'autres personnes qui ayent paru sous le nom d'Architectes, mais bien quantité de gens sçavans & d'une qualité relevée qui se sont distinguez par l'intelligence particuliere qu'ils avoient dans cet Art, & qui même ont fait des entreprises considérables.

ALYPIUS d'Antioche qui remplit des charges très-importantes sous l'Empereur Julien, étoit si expérimenté (1) dans l'Architecture, que ce Prince voulant rebâtir le Temple de Jerusalem (2) en faveur des Juifs, ne crut pas que personne pût mieux que lui exécuter un dessein si grand & si difficile; & l'on ne doute point en effet qu'il n'en fût venu à bout, sans l'accident imprévu & miraculeux qui le contraignit à l'abandonner. On n'eut pas plutôt commencé à creuser la terre pour poser les fondemens du nouveau Temple, qu'on

(1) Amm. Marcell. lib. 33. (2) L'an 363. de Jesus-Christ.

qu'on en vit sortir un torrent de flammes qui en un moment consummerent la plupart des Ouvriers, & empêcherent qu'on ne continuât ce (1) travail auquel Dieu ne parut s'opposer de la sorte que pour donner des marques plus éclatantes de la réprobation des Juifs, & de sa colere contre l'Apostat Julien qui osoit protéger ce peuple infidelle.

CYRIADES personnage recommandable par la dignité de Consul dont il fut honoré, & par les grandes connoissances qu'il avoit des mécaniques, ne mérite pas un moindre rang qu'Alypius parmi les personnes sçavantes dans l'Architecture. Ce fut lui qui sous l'Empire de Théodose, ou peu d'années auparavant, se chargea de bâtir une nouvelle Basilique, & un Pont dont il est parlé dans les lettres de (2) Symmaque.

Il est vrai qu'on ne peut rien dire de ces édifices, sinon que Cyriades n'y acquit pas tout l'honneur qu'on doit rechercher dans ces sortes d'ouvrages. Sa mauvaise fortune, où plutôt sa trop grande avidité pour le gain, lui attirerent une affaire fâcheuse sur les bras au sujet du Pont. On l'accusa d'avoir mal administré les deniers publics qu'il avoit touchez pour cette en-

G V

tre-

(1) *Sofom. Hist.. Ecclef. l. 5. c. 21.* (2) *L. 49. Epist. 71. l. 5. Epist. 74. l. 10. Epist. 38. & 39.*

treprise; & il paroïssoit en effet que son travail n'avançoit point assez, & n'étoit pas même solidement construit pour la dépense qu'on y faisoit. De sorte qu'on jugea à propos qu'un nommé *Bonosus*, Officier des Troupes Romaines, & fort expérimenté dans l'Architecture, examinât cet Ouvrage, & qu'*Auxentius*, personnage Consulaire, & accusateur de *Cyriades*, prît sa place, & continuât à bâtir le même Pont : ce qui auroit bien-tôt fait condamner *Cyriades* à quelque peine considérable, sans les artifices dont il se servit pour se mettre à couvert de ces poursuites.

Il employa d'abord pour sa défense tout ce qu'il put inventer de moyens pour persuader que son Ouvrage n'étoit pas en péril comme on le croyoit, & qu'il rétablirait aisément les défauts qu'on y trouvoit. Ensuite il fit tant, par ses subtilitez & par ses chicanes, que *Bonosus* aima mieux abandonner la commission qu'il avoit reçûe que d'être continuellement exposé à disputer avec lui. *Cyriades* eut encore la malice d'obliger *Auxentius* à s'enfuir par des accusations qu'il lui suscita au sujet du même Ouvrage dont il avoit été dépossédé. Enfin il obtint de l'Empereur *Théodose* un rescrit avec lequel il se présenta devant *Symmaque*, alors Préfet de Rome, plu-

plûtôt pour se faire absoudre & reprendre la conduite du Pont, que pour se justifier, n'y ayant plus personne qui osât le poursuivre. Mais Symmaque qui prit un soin extraordinaire de réprimer les malversations qu'on commettoit de son tems dans les Ouvrages publics, & qui eut autant de lumiere & de connoissance de l'Architecture que ceux même qui en faisoient une profession particuliere, voulut examiner de nouveau l'affaire dont il s'agissoit; & afin que pendant cet examen le travail du Pont ne fût point interrompu, APHRODISIUS qui, outre l'honneur qu'il avoit reçu du Consulat, remplissoit encore alors les Charges de Tribun & de Notaire qu'on ne donnoit qu'à des personnes d'un grand mérite, prit soin de continuer cet Ouvrage à la place d'Auxentius qui s'en étoit fui comme j'ai déjà dit.

L'on ne sçait point quelle fût la fin de ce procès; mais autant qu'on peut conjecturer par les Lettres de Symmaque, il paroît que Cyriades ne devoit pas attendre un traitement fort favorable d'un Juge si integre & si éclairé.

RECUËIL
HISTORIQUE:
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES PLUS CÉLÈBRES
ARCHITECTES.

LIVRE TROISIÈME.

CET fut au commencement du cinquième siècle que parut l'Architecte ENTINOPUS. Il étoit de Candie. On ne sçait rien de particulier des Ouvrages qu'il a faits : mais l'avantage qu'il a eû de contribuer à la fondation d'une ville aussi considérable que Venise, a rendu son nom célèbre dans l'Italie. Plusieurs Historiens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu où cette ville est présentement située ; & les Archives de la Ville de Padouë portent que quand Radagaïse entra (1) en Italie, & que les ravages & les cruantez des Visigots contraignirent

(1) L'an 405.

rent les peuples à se sauver en différens endroits , un Architecte de Candie nommé Entinopus fut le premier qui se retira dans les marais proche la mer Adriatique ; que la maison qu'il y bâtit , étoit encore la seule qu'on y vît lorsque, quelques années après, Alaric continuant à désoler les Provinces d'Italie , & à sacager la ville de Padouë , les habitans se réfugierent dans le même marais où Entinopus s'étoit retiré , & y bâtirent (1) les vingt-quatre maisons qui formerent d'abord la Ville de Venise..

On voit dans l'Histoire de Sabellicus (2) les particularitez de la fondation de cette ville, & comment en l'an 420. le feu ayant pris à la maison d'Entinopus , & s'étant communiqué aux vingt-quatre autres maisons qui furent incontinent consumées , cet Architecte fit vœu que si la sienne échapoit d'un danger si évident , il en feroit une Eglise dédiée à l'honneur de Saint Jacques. Cet Auteur remarque qu'il n'eût pas fini sa priere , qu'aussi-tôt le Ciel se couvrit de nuages , & qu'il tomba une pluye qui éteignit le feu : de sorte que sa maison ayant été fort peu endommagée, il en fit une Eglise, comme il avoit promis. Les Magistrats que les nouveaux réfugiés avoient déjà établis, contribuerent à la construction & à l'embellissement de cette
Egli-

(1) L'an 413. (2) Decad. l. 1.

Eglise, qui est la même que celle de Saint Jacques, située encore aujourd'hui dans le quartier de Venise qu'on nomme *Rialto*, estimé le plus ancien de la Ville.

Il est difficile de trouver le nom d'aucun autre Architecte qui ait travaillé dans le même siècle qu'Entinopus; & la recherche m'en paroît d'autant plus inutile, qu'il y a peu d'apparence qu'on en rencontrât d'assez illustres dans un tems où les beaux Arts & toutes les personnes qui les cultivoient, tomberent dans les plus grands malheurs qui pûssent leur arriver. L'on juge assez par la fuite d'Entinopus, du mauvais traitement que chacun apprehendoit des Wisigots; & je ne doute point aussi, qu'on ne connoisse quels dommages ces Peuples apportèrent à l'Architecture, dès qu'on sçaura (1) qu'il n'y eut point de lieu en Italie où ils n'employassent le feu & le fer pour détruire tout ce qu'il y avoit de plus beaux monumens, sans excepter ceux qui étoient dans Rome; puisque même ils eussent entièrement démoli cette grande Ville, si Alaric, après l'avoir prise de force, n'eût empêché ses soldats de ruiner les édifices qui étoient échapez à leur première fureur.

Les Alains, les Vandales, les Suèves, les Huns, & plusieurs autres Nations qui

ra-

(1) J. B. Egnatius Venet. l. 2.

vagerent l'Empire successivement, commirent, chacun en particulier, les mêmes excès qu'avoient fait les Wisigots. Ils renverserent tout ce qu'ils trouverent de bâtimens considérables sur leur passage, & maltraiterent indifferemment toutes sortes de personnes, réduisant sous une cruelle servitude ceux même qui étoient les plus distinguez par les lumieres & les excellentes qualitez de leur esprit.

Priscus (1) qui a écrit l'Histoire des Peuples Goths, fournit un exemple du mauvais traitement que des gens experimentez dans l'Art de bâtir reçurent (2) des Huns. Il remarque qu'Onegesius favorid'Attila, & le seul des Huns qui témoignât quelque sorte de curiosité pour les belles choses, avoit parmi ses esclaves un Architecte de Sirmium (3), dont le nom n'est pas connu; qu'ayant appris ce que cet esclave sçavoit faire, il lui donna ordre de bâtir des Bains de pierre près d'une maison qu'il avoit en Scythie, joignant le Palais d'Attila, qui n'étoit alors construit que de bois; & que l'Architecte fit cet édifice avec d'autant plus de plaisir, qu'il espéroit par ce moyen recouvrer sa liberté: mais qu'Onegesius ne le récompensa pas comme il avoit eu lieu d'espérer,

(1) Hist. Bisant. (2) Vers l'an 440. (3) Ville de Pannonie.

rer ; il adoucit seulement son esclavage ; ne l'employant plus dans la suite qu'à travailler de son art , ou à prendre soin des Bains qu'il avoit bâtis , & d'y préparer ce qui étoit nécessaire pour ceux qui s'y alloient baigner.

Si ce qui arriva à cet Architecte , fait connoître les malheurs auxquels ceux de sa profession étoient souvent exposez parmi les nations Barbares, cela marque aussi l'avantage qu'il reçût de bien sçavoir l'Architecture , puisqu'il se trouve toujours , & presque parmi tous les peuples quelques personnes disposées à favoriser les arts , comme on pourra voir plus particulièrement par ce qui suit.

Entre les Ouvriers qui parurent vers le commencement du sixième siècle , il n'y a qu'un nommé ALOSIVS , qu'on puisse mettre au nombre des Architectes les plus estimez. (1) Théodoric Prince des Ostrogors & Roi d'Italie , lui donna la conduite des bâtimens qu'il fit faire ou rétablir à Rome , particulièrement des Bains & des Aque-ducus qui étoient les plus endommagez dans la ville & aux environs.

La magnificence de ce Roi jointe à d'autres vertus qui parurent en lui , n'est pas moins connue que l'avantage que les arts reçurent durant la plus grande partie de son

(1) Cassiod. variar. l. 11. Ep. 29.

son regne ; car rien n'a été plus utile à l'Architecture que les ordres que ce Prince donna pour conserver ce qui étoit resté des bâtimens anciens. (1) Il prit un soin extraordinaire, non seulement d'empêcher qu'on ne les ruinât davantage qu'ils n'étoient, mais aussi de rétablir ceux qui étoient endommagés ; & sa prévoyance fut si grande pour cela, qu'il commanda de rassembler tous les débris des édifices qu'on ne pouvoit restaurer, & de les transporter en divers lieux où il fit construire de nouveaux bâtimens, à dessein d'y employer ces excellens restes, principalement à Ravenne, où l'on éleva par son ordre une (2) Basilique très-somptueuse, appelée la Basilique d'Hercule, qui fut ornée de fragmens antiques de marbre qu'on y apporta de toutes parts.

Cet fut dans cette ville que Théodoric fit travailler un nommé DANIEL, dont Cassiodore (3) parle avec estime, le louant de l'industrie avec laquelle il sçavoit bien employer les différentes piéces de marbre antiques.

Au reste, l'amour que Théodoric (4) témoigna dès le commencement de son regno

(1) Cassiod. variar. l. 1. Epist. 25.

(2) Cassiod. variar. l. 1. Epist. 6. l. 3. Epist. 9. 10.

(3) Variar. lib. 3. Epist. 19.

(4) Paul. Emil. l. 1.

RC12

6

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

principalement

Théodoric lui

ici quelques-

adore se fert

acquiescer l'esti-

Ordonnateur

regius fabri-

simus ; an-

tor : mores

imo in illis

in suis sen-

Vous avez

dit le Roi

les avez "

d'intel- "

des an- "

moder- "

, est une "

de vos "

ont les "

au soient "

cessaires "

scavoir de

mais il pa-

une gran-

re : il ex-

mathéma-

sien toutes

fortes

de temp

regne pour les sciences & les arts , ne dura pas jusques à sa mort. Son humeur changea sur la fin de sa vie : & la cruauté (1) qui le porta à faire mourir SYMMAQUE & BOËCE , lui fit perdre l'amour qu'il avoit eu pour toutes les grandes choses. Il retomba dans la barbarie d'où ces deux grands hommes l'avoient tiré par leurs sages conseils , qui avoient été d'aurant plus favorables à l'Architecture , que Symmaque avoit une intelligence particulière de cet art ; & que Boëce étoit très-sçavant dans toutes les parties des Mathématiques , comme il paroît par ce qu'en a écrit Cassiodore qui vivoit de leur tems , & qui n'eut pas moins de passion qu'eux pour l'Architecture.

L'on voit dans une des Lettres (2) de cet Auteur , que Théodoric avec prié Boëce de faire quelques horloges d'eau & des cadrans au Soleil , afin d'en envoyer au Roi de Bourgogne qui témoignoit de la curiosité pour cela : & ensuite il le louë sur les ouvrages qu'il avoit composez ou traduits touchant diverses matieres de Mathématique. Dans une autre (3) Lettre il est parlé de stalens que Symmaque avoit pour l'Architecture ; & des édifices qu'on éleva , ou qu'on rétablit à Rome sur ses des-
seins

(1) *L'an 526.*

(2) *Variar. lib. 1. Epist. 45.*

(3) *Variar. l. 4. Epist. 51.*

seins & sous la conduite , principalement le théâtre de Pompée que Théodoric lui manda de faire réparer. Voici quelques-unes des paroles dont Cassiodore se sert au nom de Théodoric pour marquer l'estime qu'on faisoit de l'illustre Ordonnateur de ces bâtimens. *Fundator egregius fabricarum , earumque compositor eximius ; antiquorum diligentissimus institutor : mores tuos fabrica loquuntur , quia nemo in illis diligens agnoscitur , nisi qui & in suis sensibus ornatissimus reperitur.* « Vous avez construit de beaux édifices , dit le Roi Théodoric à Symmaque ; vous les avez « vous-même disposez avec tant d'intel- « ligençe , qu'ils égalent ceux des an- « ciens , & servent d'exemple aux moder- « nes ; & tout ce qu'on y découvre , est une « image parfaite de l'excellence de vos « mœurs : car il n'y a que ceux qui ont les « sens & l'esprit bien cultivez , qui soient « capables des soins qui sont nécessaires « pour bien bâtir » .

Je laisse à juger après cela du sçavoir de Symmaque & de son mérite. Mais il paroît que CASSIODORE avoit aussi une grande connoissance de l'Architecture : il excelloit dans plusieurs parties de Mathématiques : (1) il dessinoit fort bien toutes sortes

(1) Cassiod. l. 2. de tabernac. c. 12. & l. de templ. Salom. c. 1. 16.

fortes de bâtimens , & les peignoit avec la même facilité ; ce qui fait croire qu'il a été l'ordonnateur de quelques édifices considérables ; principalement du Monastere qu'il fit faire à ses dépens proche de Ravenne, & où il passa les dernières années de sa vie. Pour ce qui est du règlement des mœurs si nécessaire pour réussir dans la conduite des bâtimens , on voit que Cassiodore étoit estimé autant par sa grandeur d'ame, & par sa sagesse , que par les lumières naturelles de son esprit , & par sa profonde érudition ; enfin les excellens préceptes d'Architecture qu'il donne en divers endroits de ses écrits , font juger qu'il n'étoit pas moins versé dans cet art que Boëce & Symmaque, & que c'est à ces trois Patrices Romains qu'on est redevable de la plûpart des grandes choses qu'on a rapportées de Théodoric , qui sans doute n'eût jamais produit tant de nobles desseins , sans les conseils & les instructions qu'il recevoit de ces personnages si prudens & si éclairés.

Ce fut aussi par le conseil de Cassiodore, que la Reine Amalasonthe fille de Théodoric, favorisa pendant son regne , les sciences & les beaux arts , dont elle voulut même que le Roi Athalaric son fils eût quelque notion. Il est vrai que cette Princesse avoit une connoissance si vaste de tout ce qui est digne de la grandeur & de

de

de la vertu des Rois, que d'elle-même, elle se seroit portée à entreprendre les ouvrages, & à faire les actions qui l'ont fait regarder comme l'une des plus magnifiques & des plus vertueuses Reines qui ayent paru. Divers Auteurs nous apprennent combien elle honora les personnes qui excellèrent de son tems dans les sciences & dans les beaux arts: mais il n'est pas nécessaire d'en donner ici d'autres preuves que la douleur qu'elle eut de la mort de Symmaque & de Boëce, & que ce qu'elle fit en leur faveur, aussi-tôt qu'elle eut la régence du Royaume d'Italie; car alors elle ordonna (1) non seulement qu'on rendît aux héritiers de ces deux grands hommes les biens qu'ils avoient possédés, & qui avoient été confisquez par l'ordre de Theodoric, mais aussi qu'on relevât des statues érigées à leur mémoire, que ce même Prince avoit fait abbatre.

Les Goths ne furent pas les seuls qui commencerent à favoriser l'Architecture dans les tems dont je viens de parler. On la cultivoit déjà avec soin dans les Isles Britanniques (2), puisqu'Arcturus, autrement dit Arturus, ou Artus, qui regnoit en ce pais, y fit bâtir quantité d'Eglises & d'autres édifices considérables.

Les

(1) Raph. Volatere. l. 14. Anthrop.

(2) Matthus V Westmon. Flores historiar. ann. 522.

Les François qui s'étoient depuis peu établis dans les Gaules, témoignèrent aussi beaucoup d'inclination pour cet art, comme on peut juger par quantité d'Eglises qu'ils construisirent sous le regne de Clovis premier Roi Chrétien, & sous les fils de ce Prince, qui partagerent le Royaume de France après sa mort. Clovis fit bâtir (1) hors de Paris l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul (2), qu'on nomme présentement Sainte Geneviève. L'Eglise & l'Abbaye de St. Pierre, ou Saint Pere de Chartres, celle de Saint Mesmin près d'Orleans, & plusieurs autres furent aussi construites, ou par l'ordre de ce Roi, ou durant son regne. Childebert (3), un de ses fils & successeurs, éleva encore près de Paris l'Eglise & l'Abbaye de Saint Vincent, depuis appelée St. Germain des Prez. Clotaire I. frere de Childebert fit bâtir l'Eglise de St. Médard de Soissons; & quand il fut entré en possession de tout le Royaume de son pere, par la mort de ses freres, il donna ordre qu'on refit l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui avoit été (4) entierement brûlée avec la ville, & voulut même qu'on la couvrît toute d'étain.

Quoi

(1) *L'an 507.* (2) *Aimonius l. 1. c. 35. Paul. Æmil. l. 1.* (3) *L'an 542. ou 559. Greg. de Tours. l. 3. c. 29. Aimonius, l. 2. c. 20.* (4) *L'an 564. Greg. de Tours, l. 4. c. 19.*

Quoi qu'il ne reste aujourd'hui que peu de chose de tous ces anciens édifices, il y en a néanmoins assez pour juger de l'état où l'Architecture étoit sous nos premiers Rois. La vieille tour quarrée qu'on voit à l'Eglise de Saint Germain des Prez à Paris, & celle de l'Eglise de St. Pere à Chartres, qu'on estime être de ces tems-là, font assez connoître que ce que l'on cherchoit le plus dans les bâtimens, étoit de leur donner toute la solidité possible, ne pensant point alors à la beauté des proportions & des ornemens, qui provient de l'intelligence du dessein, dont ils avoient peu de connoissance, quoi qu'il soit le fondement de la bonté & de la beauté de l'Architecture.

Aussi paroît-il que pour construire tous ces differens édifices dont j'ai parlé, on n'employoit guères d'autres sortes d'Ouvriers que des Maçons, qui n'avoient pour toute science qu'une pratique à bien préparer le mortier, & à choisir de bons matériaux; en quoi ils ont à la vérité apporté tant de précautions, qu'on ne voit rien de plus solide que ce qu'ils ont fait. Je n'ai garde de mettre de semblables gens au nombre des Architectes: je crois même que peu de laïques ont mérité ce rang sous nos premiers Rois, puisque tous ne s'appliquoient quasi alors qu'à ce qui regarde le

le métier de la guerre, laissant aux personnes d'Eglise le soin de cultiver les sciences & les beaux arts. Ce qui peut appuyer cette opinion à l'égard de l'Architecture, est qu'en France les premiers Moines travailloient eux-mêmes à construire leurs Monasteres, employant les plus intelligens d'entre eux pour conduire ces sortes d'ouvrages, sans se servir des séculiers. Ainsi les Superieurs étoient souvent à la tête de leurs Religieux, pour donner les desseins & servir d'Appareilleurs. Bien loin que cela dérogeât à la dignité Ecclesiastique, il s'est vû plusieurs Evêques qui se sont fait honneur de passer pour les Architectes & les ordonnateurs des Eglises qu'ils ont construites, imitant en cela les Grands-Prêtres de l'ancienne Loi, qui s'employoient eux-mêmes, comme on a dit, à bâtir & à réparer le Temple de Jerusalem.

Grégoire de Tours (1) qualifié d'Architecte l'un de ses prédécesseurs nommé LEON, & dit avoir vû quelques édifices que ce Prélat prit soin de conduire. Quoiqu'on ne sçache pas d'autres Evêques qui aient été connus pour Architectes dans le sixième siècle, il paroît néanmoins qu'il y en a eu plusieurs qui prenoient un soin particulier du rétablissement & de l'augmentation de leurs villes Episcopales, & des

(1) L. 10.

des autres lieux de leur Diocèse. Saint GERMAIN Evêque de Paris, donna les desseins de l'Eglise que Childebert fit faire proche de cette ville à l'honneur de Saint Vincent (1), laquelle, comme j'ai déjà dit, s'appelle aujourd'hui Saint Germain, du nom de celui qui en a été le principal Ordonnateur. L'on assure (2) encore que ce Prélat fut envoyé à Angers par le même Roi Childebert pour y bâtir une Eglise à l'honneur de Saint Germain Evêque d'Auxerre; & qu'après avoir achevé cet édifice, il fit faire un Monastere au Mans, & quelques autres en divers lieux. S. AVITE Evêque de Clermont en Auvergne (3) bâtit l'Eglise de Nôtre Dame du Port, celle de Saint Genez de Thier, & en rétablit une autre de Saint Anatolien, qui étoit prête à tomber. FEREOLE Evêque de Limoges, fit (4) refaire plusieurs Eglises de son Diocèse. S. DALMAIUS Evêque de Rhodéz se mêloit d'Architecture & voulut rebâtir sa principale Eglise (5), mais il la mit tant de fois par terre, ne la trouvant pas assez belle, qu'il mourut sans l'achever. Enfin, S. AGRICOLE Evêque de Châlons sur Saône.

(1) Aimonius. l. 2. c. 20. Greg. de Tours, l. 5. c. 45. (2) Antiquitez d'Anjou de Jean Huret.
(3) Hist. S. Avit. (4) Greg. de Tours l. 7. c. 10.
(5) Aimon. l. 3. c. 42.

Saône eut soin aussi des Eglises qu'il fit (1) construire, particulièrement de la Cathédrale qui étoit ornée de colonnes, & toute enrichie de marbre, & d'Ouvrage de Mosaïque & de peinture : ce qui fait connoître que les François tâcherent dès lors de joindre la beauté à la solidité dans leurs édifices.

Ces deux derniers Prélats, de même que S. GREGOIRE Evêque de Tours, qui rebâtit l'Eglise de Saint Martin & quantité d'autres de son Diocèse, vivoient (2) pendant que Chilperic I. regnoit en Neustrie, Childebert II. en Austrasie, & Guntran en Bourgogne; & que ces trois Princes favorisant également les Sciences & les Arts, s'occupoient quelquefois de leur côté à faire construire ou des Eglises, dont les plus magnifiques furent celle que (3) Guntran fit bâtir à Châlons sur Saône à l'honneur de Saint Marcel, & une autre que Childebert fit élever proche de Beauvais, à l'honneur de Saint Lucien; ou quelques édifices publics (4), comme les deux Cirques que Chilperic fit faire pour des spectacles, sçavoir un à Paris, & l'autre à Soissons.

Voilà

(1) Greg. de Tours, l. 5. c. 46. Aimon. l. 3. c. 42. (2) L'an 600. (3) Aimon. l. 3. c. 3.

(4) Greg. de Tours, l. 5. c. 17.

Voilà ce que l'on peut observer touchant les bâtimens qui se firent en France durant le sixième siècle. Il y eut dans ce même tems divers Architectes & Ingénieurs célèbres à Constantinople, tant sous l'Empire d'Anastase, surnommé Dicorus, que sous celui de Justinien.

ÆTHERIUS, qui occupoit une des principales places (1) dans le Conseil de l'Empereur Anastase, fut le plus estimé de tous les Architectes dont ce Prince se servit. Il eut ordre de bâtir dans le grand Palais de Constantinople un édifice nommé Chalcis; & il y a apparence (2) que ce fut lui qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son tems pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes. Ce dernier Ouvrage, qui marque l'extrême foiblesse où l'Empire d'Orient étoit alors réduit, passoit pour considérable, à cause qu'il s'étendoit depuis la mer jusques à Selimbrie, ancienne ville de Thrace.

PROCLUS Mathématicien s'est aussi rendu célèbre du tems d'Anastase. Zonare dit qu'il mit le feu (3) aux Vaisseaux de Vittalianus avec des miroirs faits de métal, & que par ce moyen il défit lui seul l'armée navale de ce Capitaine, qui s'étoit soulevé contre l'Empereur pour

H ij pro-

(1) Cedren. hist. comp. (2) Pompon. Lætus. V. Anast. (3) L'an 515.

protéger les Catholiques qui étoient alors persécutés par les Manichéens, dont Anastase avoit embrassé le parti.

Lorsque Justinien eût reconquis une partie de l'Empire d'Occident & les Provinces que les Empereurs d'Orient ses prédécesseurs avoient perduës, & qu'il (1) voulut rendre son Etat aussi florissant par les Sciences & les Arts qu'il l'étoit devenu par les Armes, il manda de tous côtez des Architectes pour leur donner la conduite des édifices qu'il entreprit de bâtir en Asie, en Europe, & en quelques endroits de l'Afrique. Entre le grand nombre d'excellens Ouvriers qu'il employa, il n'y en a point de si recommandable qu'Anthemius & Isidore, comme il n'y a point d'édifice de ces tems-là si renommé que l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople, dont ces deux Architectes eurent la conduite.

ANTHÉMIUS étoit natif de la ville de Trallis (2). Il fut non seulement fort sçavant dans l'Architecture, mais il passoit aussi pour un habile Sculpteur, & même pour un excellent Mathématicien : car on ne doute pas que ce ne soit de lui dont Agathias a voulu parler dans un endroit où il dit qu'un célèbre Mathématicien de Tral-

(1) L'an 537. (2) Procope, l. 1. c. 1. de *edific. Justin.*

Trallis, nommé Anthémius, qui s'étoit attaché au service de l'Empereur Justinien, inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs, & qu'il en fit plusieurs expériences très-surprenantes, entre autres celle d'un tremblement de terre qu'il excita autour de la maison d'un Rhéteur appelé Zénon, dont il avoit reçu quelque injure, & qu'il épouvanta de telle sorte par ce moyen, que Zénon sortit avec précipitation de chez lui, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires, Anthémius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zénon de la sienne. L'on voit un Livre de machines (1) qu'on estime être du même Anthémius.

Quant à ISIDORE (2), il étoit de Milet, & ne s'acquît pas moins de réputation qu'Anthémius, avec lequel il travailla à l'Eglise de Sainte Sophie, & à divers autres édifices qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Justinien. On ne sçait point en quelle année moururent ces deux sçavans hommes. Isidore eut un petit-fils qui naquit à Constantinople, & qu'on nomma, à

H iij.

cause

(1) *Vossius de universa Mathes. &c. c. 58. §. 187.*

(2) *Ædif. Justin. l. 2. c. 8.*

cause de cela, ISIDORE Bisantin. Procope (1) parle avec éloge de l'un & de l'autre. Il dit que le plus jeune rebâtit la ville de Zenobie (2), ayant pour associé dans la conduite de ce travail un autre Architecte de Milet, nommé JEAN, qui étoit à peu près de même âge que lui, puisque tous deux étoient encore fort jeunes lorsqu'ils acheverent ce grand Ouvrage avec un succès qui les fit considérer comme deux des plus habiles Ouvriers de leur tems.

CHRYSES (3) Architecte d'Alexandrie avoit paru quelques années avant les deux derniers que j'ai nommez. Ce qui le mit le plus en réputation, furent les digues qu'il fit à Dara ville de Perse pour renfermer le fleuve d'Euripe dans son lit, & empêcher que ses flux & reflux n'incommodassent davantage cette ville. Procope rapporte que l'invention de ces digues fut révélée à Chryses dans un songe, pendant lequel il crut voir un homme d'une grandeur extraordinaire qui lui en traçoit les desseins, & qui lui commanda de les aller proposer à l'Empereur; & que l'Empereur ayant eu aussi de son côté un semblable songe, il reçût favorablement Chryses, & lui donna la conduite de cette entreprise,

(1) *Ædific. Justin.* 1. 2. c. 3. (2) Ville de Syrie.

(3) *Procop. Ædific. Justin.* 1. 2. c. 3.

prise, qu'il acheva avec un succès aussi heureux que plusieurs édifices qu'il avoit déjà faits pour ce Prince.

Il y avoit dans la Cour de Justinien un nommé THEODORE (1) qui possédoit un Office de *Silentiarius*, c'est-à-dire, qui étoit un de ceux qui empêchoient qu'on n'interrompît le repos & le sommeil de l'Empereur, emploi fort estimé, puisque Gabazes Roi des Laziens en exerçoit alors un semblable. Ce Théodore étoit Architecte, & bâtit un Château à Episcopia près d'Athyra ville de Thrace. Il servit aussi dans les armées de Justinien en qualité d'Ingénieur; & il est parlé de lui comme d'un homme qui excelloit particulièrement dans l'Architecture militaire.

On peut dire néanmoins qu'à l'égard de l'Architecture militaire il n'y en a point qui se soit acquis une plus grande réputation que FLAVIUS VEGETIUS RENATUS. Les écrits qui nous restent de lui, font connoître qu'il n'ignoroit rien non seulement de l'Art de bien fortifier les Places, & de faire des machines propres pour attaquer & pour se défendre, mais qu'il sçavoit généralement tout ce qui regarde le métier de la guerre, conformément à l'usage du tems auquel il vivoit,

H iiij &

(1) Procop de Bell. Perf. l. 2. c. 13. 21. 29. Ædif. Justin. l. 4. c. 8.

& des lieux où il a été employé. La plupart de ceux qui ont parlé de lui, assûrent qu'il composa son livre par l'ordre de l'Empereur Justinien, quoique quelques-uns ayent crû que ce fût sous Valentinien. On voit à la tête de ses écrits, qu'il prend la qualité de Comte de Constantinople, qui étoit un tître d'honneur que les Empereurs d'Orient donnoient aux personnes illustres par leur sçavoir, comme les Empereurs d'Occident ont accordé dans les derniers siècles le tître de Comte Palatin à de semblables Sujets.

Procope & Agathias, qui nous apprennent tout ce qui a été dit touchant les Architectes employez par Justinien, doivent aussi être considérez comme deux personnes intelligentes dans ce qui regarde l'Architecture, & sans lesquelles on ignorerait quasi tout ce qui s'est fait de leur tems.

Les Ouvrages qui se firent dans les deux Empires sur la fin du sixième siècle, sont peu connus, & doivent avoir été fort peu considérables, à cause que les desordres assoupis pendant la vie de Justinien se renouvelèrent avec encore plus de violence qu'auparavant. Les Lombards, qui passèrent en Italie sous les Empereurs Justin le jeune & Tibere, se rendirent maîtres de toutes les villes, excepté de Rome & de Ravenne qu'ils ne purent prendre :
mais

mais ils ruïnerent de nouveau (1) ce qui étoit échappé à la fureur des Ostrogoths, qui se voyant chassés par l'Empereur Justinien, n'abandonnerent l'Italie qu'en détruisant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage, particulièrement les Eglises & les édifices antiques qu'ils avoient eux-mêmes réparés avec tant de soin pendant le regne de Theodoric, & sous la Reine Amalafonthe.

L'Empereur Maurice (2) fut à la vérité plus heureux au commencement de son regne que Justin ni Tibere; mais son avarice lui fit perdre les avantages qu'il auroit pû tirer de son bonheur & des connoissances qu'il avoit acquises, sur tout de l'Art militaire, dont il a laissé un traité qu'on estime (3) beaucoup. Enfin tous les Princes qui lui succederent jusqu'au commencement du huitième siècle, manquant de conduite ou de bonne fortune, ne fournissent aucun événement qui fasse voir que leurs regnes ayent été assez glorieux, ou assez paisibles, pour que l'Architecture pût faire quelque progrès pendant qu'ils ont duré. Au contraire l'irruption des Sarazins, & (ce qui fut le plus fâcheux pour les Arts) le ravage que

H v. l'Em-

(1) Merula de antiquit. Mediolan. l. 2. (2) Après l'an. 582. (3) Vossius lib. de universa Mathes. &c. c. 42. §. 19.

l'Empereur Constans fit (1) à Rome où il ruina plus de bâtimens & d'autres monumens antiques en moins de cinq jours qu'il y séjourna, que les Goths n'avoient fait pendant tout le tems qu'ils en avoient été les maîtres, n'offrent qu'une image affreuse des nouvelles calamitez où les beaux Arts tomberent alors.

Il n'y a eû pendant le septième siècle (2) que deux Ingénieurs, Busas & Callinicus, qui se soient rendus célèbres. BUSAS étoit un soldat Romain que les Abares ou Avarès prirent pendant qu'il chassoit hors du camp. Ce fut lui, à ce qu'on prétend, qui apprit à cette nation barbare la maniere de construire l'Helepole, & d'autres machines de guerre dont ils n'avoient point encore connu l'usage, & que leur Roi Chagan employa avec succès dans les expéditions qu'il fit contre les Romains.

CALLINICUS (3) étoit natif d'Héliopolis ville d'Egypte. Il inventa le feu Grec, dont l'Empereur Constantin Pogonate, fils & successeur de Constans, fit faire la première épreuve (4) sur une flote Arabe qu'il défit.

Mais pendant que l'exercice des beaux
Arts

(1) L'an 662. Egnat. l. 2 Roman. Princip.

(2) Theophylacte Hist. l. 2. c. 16. Hist. Bisant.

(3) Theophanes Chronogr. (4) L'an 667.

Arts diminueoit d'un siècle à l'autre parmi les Grecs & les Romains, les François augmentoient leurs soins pour les cultiver. Clotaire II. (1) fils de Chilperic étant resté seul (2) de tous les Princes qui partageoient le Royaume de France avec lui, fit goûter à ses peuples une tranquillité dont ils n'avoient point encore jouï depuis qu'ils demeuroient dans les Gaules. Il se fit un si grand changement dans leurs mœurs, qu'on commença dès lors à y appercevoir de la politesse & de la douceur, au lieu de la rudesse & de cette sorte de férocité que l'application continuelle au métier de la guerre avoit renduë comme naturelle parmi toutes les nations qui avoient passé le Rhin.

On peut bien juger que sous un regne si propre pour l'avancement des Arts, l'Architecture ne demeura pas sans faire quelque progrès : mais comme il reste peu de chose de l'histoire de ces tems-là, on ignore ce qui se passa de plus remarquable jusqu'à ce que Dagobert fils & Successeur de Clotaire bâtit l'Eglise de Saint Denis, dont la somptuosité suffit pour faire connoître la magnificence qui éclatoit dans les monumens que l'un & l'autre de ces Rois laisserent de leur piété. Voici ce

H vj qu'on

(1) Aimon. l. 4. c. 6. (2) L'an 613.

qu'on apprend touchant la construction de cet ancien édifice.

Dagobert (1) voulant éviter la colere du Roi son pere , sortit de Paris , alla dans un village appelé , *Catuliacum* ; & pour se sauver , se jeta dans le lieu où repositoient les corps de Saint Denis & de ses Compagnons. Il n'y fut pas plûtôt entré , que ces Saint Martyrs lui apparurent , & lui promirent leur protection ; en sorte que les gens que son pere avoit envoyez pour se se saisir de lui, n'ayant pû approcher de l'endroit où il étoit , & le voyant défendu par une puissance divine & toute surnaturelle, ils en informerent le Roi , qui n'ayant pas voulu les croire , alla lui-même sur les lieux, où surpris d'un événement si extraordinaire, il appaisa aussi-tôt sa colere, & pardonna à son fils.

Ce fut pour reconnoître une faveur si signalée que Dagobert (2) incontinent après la mort du Roi son Pere , entreprit de bâtir (3) l'Eglise de Saint Denis dans le lieu où les Saints Martyrs lui étoient apparus. Il décora cette Eglise de quantité de Colonnes de marbre. Les voutes, les arcades, toutes les murailles & les colonnes même étoient couvertes, & parées de

(1) Paul. Emil. l. 1. V. Clot. 2. (2) Vers l'an 628. (3) De Ædif. Ecclef. B. Dion. Suggestio Abbate.

de riches tapisseries rehaussées d'or, de perles & de pierres précieuses, qui paroissoient avec d'autant plus d'éclat, que l'édifice n'en étoit pas fort grand, ainsi qu'on le pratiquoit dans la plûpart des Eglises qu'on construisoit dans ces tems-là.

Quelques Historiens (1) disent encore que l'Eglise de Saint Denis étoit couverte d'argent, soit qu'ils ayent voulu parler de ces riches tapis dont elle étoit toute revêtue par dedans, ou qu'en effet ils crûssent qu'il y eût des lames d'argent massif dans la couverture extérieure; qui est une chose dont on n'a guères d'exemples ailleurs, & que Gaguin (2) semble néanmoins affirmer.

Dagobert fit travailler à plusieurs autres édifices, particulièrement à la tour de Strasbourg, que Clovis avoit commencé de rebâtir dès l'an 510. & qu'on n'acheva qu'en l'année 643. comme il est marqué dans les Cartulaires de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, à laquelle cette tour qu'on a encore rebâtie depuis est présentement jointe.

Il n'est fait aucune mention des personnes qui furent employées à la conduite des bâtimens qu'on éleva sous le regne de Dagobert & sous les derniers Princes de la première race de nos Rois. L'on n'est pas

(1) Aimon l. 4. c. 33. 41. (2) L. 3.

182 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

pas mieux informé de ceux qui eurent de semblables emplois dans les autres païs où l'on bâtissoit alors. De sorte que ne pouvant nommer aucun de tous les Architectes qui ont été jusqu'à la fin du huitième siècle, il faut se contenter d'apprendre quels ont été les édifices les plus considérables qu'on fit pendant cet intervalle de tems, & juger par ce moyen de l'estime qu'on doit avoir en général pour les personnes qui furent alors occupées à conduire ces sortes d'ouvrages.

Les bâtimens que les Lombards construisirent en Italie pendant le (1) septième siècle, doivent être mis au nombre des plus magnifiques; particulièrement (2) l'Eglise de Saint Jean que la Reine Theulinde fit bâtir à Monza (3), & que les Rois de Lombardie qui succederent à cette vertueuse Princesse, choisirent pour le lieu ordinaire de leur couronnement. Les Eglises (4) que le Roi Pertericus & la Reine Rodolinde sa femme ordonnerent qu'on élevât à Pavie & à Perouze, passoient encore pour très-somptueuses: mais il n'est pas nécessaire des'étendre sur tout ce qu'ont fait les Architectes Lombards, dont le mérite est assez connu, quoiqu'on ne sçache point leurs noms.

On

(1) Vers l'an 606. (2) Gaud. Merul. Hist. Mediol. l. 1.
(3) A 12. milles de Milan. (4) Merul. l. 1. Vers l'an 672.

On bâtiſſoit auſſi dans la (1) grande Bretagne , du moins parmi les Merciens , quantité d'Eglifes & de Monafteres , entre leſquels il y en eut un fort conſidérable appellé *Medes hamſtede*. Ce fut *SEXULPHE* Abbé du lieu , & depuis Evêque des Merciens , qui le fit (2) conſtruire , prenant lui-même la principale conduite de l'ouvrage.

Quoique les Grecs , comme j'ai dit , euſſent preſque entierement perdu les grandes connoiſſances qu'ils avoient eûes autrefois des plus beaux arts , & que tout ce qu'ils firent d'édifices durant le ſeptième ſiecle , fût peu conſidérable en comparaifon de ce qu'ils avoient fait auparavant , il faut néanmoins avoïer , qu'ils entreprirent encore pluſieurs travaux ſous l'Empire de Juſtinien fils de Conſtantin Pogonate , parce que ce fut ſous lui qu'on rebâtit les murailles du grand palais de Conſtantinople , qu'on l'accrut , & qu'on y fit quantité de nouveaux embellifſemens. Juſtinien (3) en donna l'Intendance générale à un Perſan appellé *ETIENNE* , fort intelligent , & expérimenté dans ce qui concerne l'art de bâtir ; mais ſi insolent , & ſi cruel à l'égard des ouvriers qu'il eut ſous ſa conduite , que pluſieurs y périrent par la fatigue ,

(1) *Math. VVeſtmon.* (2) *L'an 674.* (3) *Cedren. Hiſt. Compend.*

fatigue , ou par les mauvais traitemens.

(1) En ce même tems les Mores ou Arabes qui avoient affermi leur domination en Afrique & en Espagne , & qui commençoient à bien cultiver les sciences & les beaux arts , firent aussi des édifices assez considérables. On parle avec estime de ceux d'Abderamen fondateur & premier Caliphe de Maroc (2) ; de Walid Almanfor si célèbre par ses conquêtes ; de Jacob Almanfor (3) , qui fut aussi un Prince très-puissant & très-magnifique ; mais sur tout de la fameuse Ville de Bagdet , que le sçavant Prince Aba Jaafar Almanfor fit bâtir (4) des ruines de l'ancienne Babylone , & où ce Caliphe dépensa la valeur de deux millions d'or. Froila & Abderamen (5) Rois de Mores en Espagne firent encore faire de grands bâtimens (6) l'un dans la ville d'Oviède , qu'il fonda ; & l'autre à Cordouë (7) , où l'on voit une Mosquée bâtie (8) par l'ordre d'Abderamen , laquelle sert présentement d'Eglise , & est ornée d'un nombre presque infini de colonnes de marbre.

Maistout le monde convient que Charlemagne a surpassé tous les princes que je viens de nommer tant par sa magnificen-

ce

(1) Entychius Annal. Arab. (2) Vers l'an 700. (3) Vers l'an 720. (4) L'an. 762. (5) Marmol. l. 2. c. 20.

(6) L'an 757. (7) Mariana, Hist. de España, l. 7. c. 6. l'an 787.

ce que par sa puissance & par ses vertus.

(1) La France, l'Italie, l'Allemagne, & les autres lieux qui dépendoient de l'Empire de ce grand Prince, conservent encore plusieurs restes des bâtimens qu'il fit élever dans tous ces différens endroits. Je ne m'engagerai point à rapporter tant de divers ouvrages, puisque je ne puis nommer aucun de ceux qui en furent les Architectes : mais je dirai qu'entre les édifices dont les Histoires (2) ont fait mention, il n'y en a point qu'on doive estimer davantage que ceux que l'on construisit à Aix-la-Chapelle. Charlemagne ayant choisi cette Place pour la ville capitale de l'Empire d'Occident, n'épargna rien pour la rendre florissante. Il y fit bâtir (3) une Eglise très-manifique, d'où cette ville a pris le surnom de la Chappelle. Quelques Auteurs (4) ont écrit qu'elle étoit selon le goût antique, & que pour la rendre plus semblable aux bâtimens des anciens Romains, on employa quantité de colonnes antiques, que l'Empereur fit transporter de Ravenne à Aix.

L'on estimoit aussi le Pont que ce Prince fit faire à Mayence sur le Rhin. Il (6) avoit

(1) Carolus Stengelius in *Monasterologia*.

(2) Eginhar. Aimoi. Paul. Æmil. Rob. Gaguin. Platin. (3) Eginhart. V. Caroli magni. Platin. V. Leon. III. (4) Paul. Æmil. V Caroli magni.

(5) Eginhart.

avoit 500. pas de longueur, & peut passer en effet pour l'un des grands ouvrages qu'on ait jamais vûs en ce genre. Il étoit (1) de bois, & fut brûlé (2) un peu avant la mort de Charlemagne, qui n'eut pas le tems de le rétablir tout de pierre comme il avoit résolu. Le Palais appelé *Ingelheim* près de Mayence, celui de Nîmègue sur le Wael, & plusieurs autres qu'il fit faire, étoient aussi considérez comme des plus beaux qui eussent été faits depuis plus de quatre siècles.

Paul Emile (3) témoigne qu'il n'y a point de lieu dans l'Italie où Charlemagne (4) n'ait laissé des marques singulieres de sa magnificence. (5) Ce fut lui qui rétablit la Ville de Florence, qui étoit entièrement ruinée. Il contribua aussi beaucoup à la somptuosité des ouvrages que les Papes Adrien. I. & Leon III. firent faire dans Rome, où l'on rétablit les murailles qui l'environnoient, les aqueducs, & quantité d'Eglises; entre autres la Basilique de St. Paul, dont Adrien (6) donna l'exécution & l'entiere conduite à un de ses Officiers, nommé JANUARIUS.

Mais que ne fit point cet Empereur pour la gloire de la France, alors la maîtresse de

(1) Aimoin. Ann. (2) L'an 813. (3) L. 3.
 (4) Gaguin. l. 4. (5) Egnat. Venet. l. 3. Roman. Princ. (6) Giacom. Vit. Pontific. Rom.

de la plus grande partie de l'Europe : Il voulut la rendre considérable par la somptuosité des bâtimens. Ne se contentant pas de réparer les édifices qui avoient été ou ruinez par les Sarazins , ou négligez par les prédecesseurs du Roi Pepin son pere , il ordonna qu'on en bâtit encore de nouveaux dans toutes les Provinces du Royaume , qu'on agrandît les villes , qu'on les environnât de murs & de tours , qu'on y élevât des châteaux ou forteresses pour plus de sûreté, & qu'on construisît des ports à l'embouchure des grandes rivieres & sur les côtes de la mer. Il fit encore équiper un grand nombre de vaisseaux de guerre , tant pour réprimer les Normans ou Danois qui commençoient alors à faire leurs courses dans l'Océan , que pour s'opposer aux Mores ou Sarazins , qui s'étoient rendus maîtres de la mer Méditerranée , mais qui cederent bientôt cet avantage aux François , qui devinrent en peu de tems aussi redoutables sur mer que sur terre.

Le soin que Charlemagne prit des ouvrages publics, paroît dans le dessein qu'il eut de joindre les mers par le moyen de deux canaux , dont un devoit servir de communication entre la riviere de Moselle & la Saône (1) , par où l'on auroit pû descendre d'un côté dans la mer Océane
par

(1) Paul Æmil. l. 2.

par la Meuse & le Rhin, & d'autre côté dans la mer Méditerranée par le Rhône où la Saône se décharge. L'autre canal eût servi à passer du Rhin dans le Danube qui se jette dans le Pont-Euxin, ou Mer noire. Il est vrai qu'on abandonna cette entreprise après avoir fait une dépense assez considérable pour le canal d'entre le Danube & le Rhin, dont on avoit déjà creusé la longueur de plus de 300. pas sur 300. pas de large, & sur une profondeur propre à des vaisseaux de guerre.

Mais quoique ce dessein n'eût pas tout le succès qu'on attendoit, il ne fut pas moins glorieux à Charlemagne; & l'on peut dire à la louange de cet Empereur, que tous ces grands travaux, les bâtimens considérables dont il vint heureusement à bout, & les sommes extraordinaires qu'il y employa, ne furent point à charge à ses Sujets, & ne diminuèrent même en aucune manière les biens & les avantages qu'il leur procuroit d'ailleurs.

Ce qui lui donna moyen de subvenir à tant de dépenses tout à la fois, furent les trésors qu'il trouva dans le camp des Huns après leur défaite. Car on tient que cette Nation ayant amassé dans ce seul endroit toutes les dépouilles des pays qu'elle avoit ravagés, il y rencontra une quantité si prodigieuse d'or, d'argent, & d'autres choses

ses

ses de prix, que toute la France, en fut enrichie; & que Charlemagne, sans rien prendre sur ses Sujets, a pu faire exécuter toutes les grandes entreprises qu'on a rapportées de lui, & laisser encore (1) après sa mort des richesses presque infinies (2), dont il disposa par son Testament, avec la même générosité, la même prudence, & la même piété qu'il en avoit usé pendant sa vie; c'est-à-dire, faisant entrer ses peuples en quelque sorte de partage avec les Princes ses fils, comme il avoit auparavant fait avec lui-même.

Après avoir fait connoître avec combien de soin l'Architecture fut cultivée en France & dans tout l'Empire d'Occident sous le regne de Charlemagne, on peut considérer en quel état cet Art a été en d'autres pays à la fin de ce même regne qui a duré près d'un demi-siècle.

Si la puissance & l'amour des Souverains pour les grandes choses sont ordinairement la cause du progrès des Sciences & des beaux Arts, on peut dire que les qualitez opposées sont capables d'anéantir dans un Etat les belles connoissances acquises pendant plusieurs siècles. C'est ce qu'on peut juger par ce qui est arrivé dans l'Empire des Grecs, où l'on vit tomber entièrement l'Architecture, à cause

(1) L'an 814. (2) *Annal. Aimoïn, Eginhart.*

cause de l'état misérable dans lequel les Empereurs de Constantinople furent réduits pendant la plus grande partie du huitième siècle & au commencement du neuvième. Les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Bisantine (1) font connoître que nonseulement ces derniers Princes ne laissèrent aucuns monumens considérables à la posterité; mais que quantité de grands édifices & d'autres magnifiques travaux perirent sous leur regne autant par leur negligence & par leur dérèglement, que par les desordres de la guerre & par les tremblemens de terre dont plusieurs villes furent affligées.

Au contraire; la Puissance des Arabes qui avoient étendu leur domination jusques aux portes de Constantinople & plus que tout cela la grandeur d'ame & tant d'excellentes qualitez qui parurent dans plusieurs de leurs Califes, ont rendu ces peuples capables de faire des travaux dignes de remarque. La ville de Fez en Afrique (2) fut fondée vers l'an 793. par un Prince nommé Idris (3); & l'un des fils de ce Prince en fit encore bâtir une nouvelle fort proche de celle de son pere. On pourroit rapporter quantité d'autres Ouvrages de cette importance que les Miramolins ou Califes de Bagdet & de Maroc firent

(1) Cedren. (2) Marmol. l. 2. c. 29. (3) Jean Leoni Afr.

firent faire : mais il suffit de dire (1) qu'Aaron petit-fils d'Aba-Jaasar Almanfor dont il a été parlé ci-devant, chériffoit si fort les Sciences & les beaux Arts, que pour les entretenir il avoit toujours auprès de lui cent personnes sçavantes qu'il avoit choisies & fait venir de différens endroits (2). Ce Prince contracta une amitié très-étroite avec l'Empereur Charlemagne. Il lui envoya une célèbre Ambassade, & lui fit plusieurs présens de grand prix, parmi lesquels il y avoit une horloge sonante à rouës & à ressorts, dont l'usage n'avoit pas encore été connu en France, où l'on ne se servoit que de cadrans au soleil & des horloges d'eau ou de sable (3). Ce fut aussi le Calife Aaron, qui, à la considération de Charlemagne, permit qu'on rebâtît l'Eglise du Saint Sepulcre, que Thomas Patriarche de Jerusalem qui prit soin de ce travail, fit refaire plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit été.

Du tems du même Calife il parut un Ingénieur Arabe fort sçavant dans les machines. L'on ne sçait point son nom, mais ce fut lui qui après s'être fait Chrétien, alla à (4) Constantinople, y servit quelque tems sous l'Empereur Michel Curopalate,

(1) Euty chius Annal. Arab. (2) Aimoin. Annal.

(3) Euty ch. Annal. Arab. Aimoin. Annal. 813.

(4) Theophan. Chronogr.

late, surnommé Rengabe, & en sortit mal satisfait pour passer parmi les Burgares, auxquels il fit part de diverses inventions dont ils se servirent contre les Empereurs d'Orient.

Almamon (1) fils d'Aaron eut la même passion que son pere pour les grandes choses. Il fit bâtir un Château sur le bord du Nil & une colonne fort haute pour marquer les cruës de ce fleuve pendant les débordemens. Il permit aussi à quelques-uns de ses Officiers qui étoient Chrétiens, de bâtir des Eglises proche les lieux où il faisoit sa Résidence. On peut encore remarquer que ce Prince s'appliqua beaucoup à étudier la Géométrie, l'Arithmétique, & diverses autres parties des Mathématiques, & que pour s'en instruire plus particulièrement, il tâcha (2) de faire venir de Constantinople un Mathématicien nommé LEON, dont le sçavoir avoit été long-tems inconnu dans son Pais à cause de l'ignorance qui regnoit alors parmi les Grecs, mais qui devint depuis très-célèbre par l'empressement qu'Almamon eut de l'attirer auprès de lui. Ce Calife lui écrivit d'abord une Lettre remplie de marques d'amitié & d'estime; & comme ils ne put rien obtenir par ce moyen, & que

(1) Eutych. Annal. Arab. (2) Cedren. Hist. Compend.

que l'Empereur Theophile qui fut averti des qualitez extraordinaires de Leon, retint ce sçavant homme à son service: Almammon résolut d'envoyer un Ambassadeur à Théophile, & de lui offrir un présent de cent livres d'or, afin qu'il permit à Leon de faire le voyage d'Egypte, promettant de le renvoyer peu de tems après. Mais tous ces efforts furent inutiles. L'Empereur plus persuadé que jamais du mérite de Leon, l'arrêta auprès de lui par toutes sortes de bienfaits & d'honneurs, & lui donna même l'Evêché de Thessalonique pour l'obliger à passer le reste de ses jours dans ses Etats. Pour Leon, Cedrenus remarque qu'il employa tout son tems & tout son crédit à faire refleurir les Sciences & les beaux Arts à Constantinople; qu'il y établit des écoles de Mathématiques; & que nonobstant les affaires qui l'appelloient auprès de l'Empereur, il ne discontinua pas d'y donner des Leçons publiques, jusques à ce qu'il fût élevé à la dignité Episcopale: car alors sa place fut remplie par un nomme SERGIUS, qui fut aussi un très-sçavant Mathematicien.

Une des principales choses (1) que Charlemagne recommanda à ses enfans, lorsque, quelques années avant sa mort, il leur

(1) Paul. Æmil. l. 3.

leur donna une partie de ses Etats, fut d'avoir soin de faire réparer tous les lieux qui en dépendoient, & de les embellir de nouveaux ornemens, estimant que le devoir d'un Prince est de veiller à tout ce qui regarde la commodité publique & la gloire de l'Etat. Ce précepte fut exactement suivi par Pepin Roi d'Italie, & par Louis Roi d'Aquitaine, lesquels firent faire & rétablir quantité d'édifices dans leurs Royaumes.

Louis qui survécut son frere, & qui succéda à Charlemagne, tant au Royaume de France qu'à l'Empire d'Occident, eût sans doute égalé ce grand Prince par le nombre & la magnificence de ses bâtimens, de même que par sa piété qui lui acquit les surnoms de Pieux & de Debonnaire, si la Paix dont il fit jouir tous ses peuples au commencement de son Empire, n'eût été troublée par les desordres qui arriverent dans sa propre famille, & qui ont été la source d'une infinité de maux que la Monarchie Françoisé a soufferts depuis.

(1) Entre les Ouvrages qu'il fit faire, on estimoit beaucoup les Eglises & les Monasteres de Saint Philibert, de Saint Florent sur Loire, de Caroffe, de Conches, de Saint Maixant, de Menat, de Man-

(1) *Aimoin. l. 5. c. 8.*

Manlieu en Auvergne, de Moissac, de Saint Savin en Poitou, de Noailly, de Saint Theotroi, de Saint Paixant, de Solomnac à une lieue de Limoges, de Sainte Marie, de Sainte Radegonde d'Agnane, de Saint Laurent, de Caunes, & plusieurs autres Eglises, par le nombre & la magnificence desquelles la piété de ce Prince n'éclata pas moins que par les Réglemens qu'il fit pour réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Etat Ecclésiastique, où il reprima entre autres choses le luxe & la somptuosité des habits qui consommoient une quantité extraordinaire d'or, d'argent, & de pierres précieuses. Il défendit aussi aux personnes d'Eglise d'exercer aucun des emplois qui sont contraires à la dignité & à la sainteté de leur état. Il leur enjoignit en même tems de veiller avec soin à la conservation des biens Ecclésiastiques, sur tout à bien entretenir les Eglises & les édifices qui en dépendoient; ce que Charlemagne avoit déjà fait auparavant, chargeant tous les Prélats & les Bénéficiers du Royaume d'avoir eux-mêmes l'œil sur ces sortes d'Ouvrages.

Ce fut sous le Regne de Louis le Debonnaire qu'Ebon Evêque de Reims, entreprit (2) de rebâtir l'Eglise Cathédrale

I ij de

(1) Floard, le Bergier & Guill. Marlor.

196 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*
 de son Diocèse. Ceux qui ont écrit l'histoire
 de cette Eglise, disent qu'un nommé RUMALDE Architecte du Roi, en eut la conduite, & qu'on ne se servit point d'autres matériaux pour tout ce grand Ouvrage, que de ceux qu'on tira des anciennes murailles de la ville de Reims, dont on abatit la plus grande partie pour ce sujet. En effet, l'on voit encore des Lettres de Louis le Debonnaire, par lesquelles il accorda à l'Eglise de Reims la permission de se servir de son Architecte Rumalde pendant tout le tems qu'il vivoit, & d'abatre les murailles de la ville pour en tirer les matériaux. Cet édifice ne fut achevé que sous l'Episcopat d'Hincmar (1), qui apporta tous ses soins, ainsi qu'Ebon avoit fait avant lui pour la rendre la plus magnifique qui fût alors. Il l'enrichit aussi de quantité d'ornemens très-précieux: car ce Prélat fit faire un devant d'Autel d'or couvert de pierreries, une Image de la Vierge d'or pour mettre sur l'Autel, un grand Calice de même métal, qu'on donna quelque tems après aux Normands pour les empêcher de piller la ville de Reims; & enfin plusieurs Châsses, des lampes d'argent, des chandeliers, des couronnes, & des tapisseries.

L'é.

(1) Vers l'an 840, Flgard Histor. Ecclési. Reims.
 l. 2. p. 55.

L'état déplorable où la France fut réduite tant sur la fin du Règne de Louis le Debonnaire que sous les autres Rois de la race de Charlemagne, peut faire juger combien l'Architecture souffrit de dommage par tout le Royaume. Les Normands Danois, qui entrèrent en France sous la conduite de Hæsteing, ruinèrent quantité des plus somptueux bâtimens, entre autres l'Eglise de St. Oûen à Rouën, qu'ils démolirent en l'an. 842. & l'Eglise Cathédrale de Chartres qui fut brûlée avec la ville l'an 850.

Peu d'années après ils renversèrent l'Eglise & le Monastere de Sainte Geneviève de Paris. Ils mirent plusieurs fois le feu à l'Eglise & à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, ruinèrent l'Eglise de Saint Martin de Tours, & plusieurs autres Eglises.

Les Sarazins d'un autre côté, étant descendus aux côtes de France, pillèrent l'Abbaye du Mont Saint Michel, & firent des ravages & des cruautéz extraordinaires.

Pendant que ces peuples employoient toutes sortes de moyens pour détruire la France, le Roi Charles le Chauve qui veilloit soigneusement à sa conservation, fit tout ce qu'il put pour mettre les places en état d'être défendues, soit en les fortifiant de murs & de tours, soit en les munissant d'hommes & de Machines, & en faisant faire aux dehors les travaux nécessaires

pour soutenir une guerre si cruelle, & qui devint également dommageable pour lui & pour ses sujets. Car si elle fit perdre aux François le repos dont ils avoient joui auparavant, elle diminua aussi beaucoup de la grandeur & de la puissance que les prédécesseurs de Charles le Chauve avoient eüe, puisque durant cette guerre on enleva non seulement la plûpart des pais conquis par Charlemagne, mais encore diverses autres Provinces; & que pour comble d'infortune, quantité de Seigneurs François s'agrandissant sur la ruine de leur propre Prince, s'érigerent en autant de Souverains, & affoiblirent l'autorité de la Majesté Royale, augmentant d'ailleurs les troubles du Royaume par leurs divisions & leurs démêlez particuliers.

Entre les édifices les plus considérables qu'on bâtit en France sous Charles le Chauve, l'on estimoit l'Eglise & l'Abbaye de Notre Dame, appelée maintenant St. Corneille, que ce Prince fit élever (1) à Compiègne avec plusieurs autres bâtimens de la même ville, qu'il appella Charle-Ville, de son nom. Ce même Prince fit refaire l'Eglise & le Monastere de Saint Benigne de Dijon. Il s'est fait divers autres édifices de son tems & sous le regne de ses Successeurs, tant pour eux que pour quel-

(1) L'an 876.

quelques Seigneurs qui se sont distinguez par la puissance qu'ils s'étoient acquise dans le Royaume : comme Baudouin premier Comte de Flandres , & ses descendans : Hasteing Chef des Normands , qui fit bâtir le Château de Blois , après que Charles le Chauve l'eût fait Comte de Chartres (1) ; & les Princes Normands , qui commencèrent à favoriser les beaux Arts aussi-tôt qu'ils furent établis dans la Province qu'on a appelée depuis Normandie.

Ainsi l'on peut dire que nonobstant les troubles dont la France fut agitée pendant près de deux cens ans , on ne laissa pas de faire une dépense en bâtimens beaucoup plus considérable que dans tous les Etats voisins.

Ce n'est pas que du côté d'Italie , particulièrement à Venise , l'on n'y fist toujours quelques nouveaux Ouvrages. Vers l'an 820. (2) Angelo Particiatio , dixième Doge , ou Duc de la République de Venise , fit bâtir le Palais Ducal dans le lieu où le Sénat s'assemble à présent. Ce même Doge , sous qui l'Etat des Vénitiens commença à s'accroître considérablement , construisit encore dans Venise les Eglises de Saint Zacharie , de Saint Laurent , de Saint Severe , & celle de Saint Hilaire , où

I iij il

(1) Paul. Æmil. l. 3. (2) M. Antonius Sabellicus. Decad. 1. l. 2.

il eut sa sepulture l'an 827. Après sa mort, ses fils Giustiniani & Giovanni (1) firent bâtir l'Eglise de S. Marc l'Evangeliste, dont le corps avoit été enlevé d'Alexandrie par des Marchands Vénitiens qui l'apporterent à Venise vers l'an 828. & il n'y a presque eû aucun des autres Doges leurs Successeurs qui n'ait signalé son gouvernement par de nouveaux Ouvrages, ainsi que par de nouvelles conquêtes. Car Pietro Tradonico (2) ordonna qu'on bâtit l'Eglise de St. Paul (3). Orso Particiatio fit accroître la ville (4) que Pietro Tribuno dix-septième Doge (5) fortifia (6) d'une muraille depuis le Château jusques à l'Eglise de Sainte Marie surnommée Zebenico. Enfin (7) Pietro Orseolo vingt-troisième Doge, qui mourut en odeur de sainteté l'an 978. fit refaire par des Architectes Grecs dont on ignore les noms, l'Eglise de St. Marc, qui avoit été brûlée avec le Palais Ducal & plus de 300. maisons, sous Pietro Candiano son Prédecesseur. Mais tous ces édifices n'étoient point comparables à ceux que les François avoient construits depuis le commencement du regne de Charlemagne.

L'on

(1) Sabell. Dec. 1. l. 2. & 3. (2) Sabell. Dec. 1. l. 3.
 (3) Vers l'an 860. (4) Vers l'an 880. (5) Sabell. Dec. 1. l. 3. (6) Vers l'an 900. (7) Sabell. Dec. 1. l. 3. & 4.

L'on préfere même aux bâtimens des Vénitiens , ceux que les Papes Pascal I. Grégoire IV. Sergius II. & Leon IV. (1) firent faire. Pascal ordonna qu'on bâtit à Rome une Eglise à l'honneur de Sainte Praxede , proche une ancienne Chapelle qui portoit le même nom , & qui étoit presque entierement ruinée. Ce fut aussi par son ordre qu'on rétablit l'Eglise de Sainte Marie Majeure , & qu'on éleva celle de Sainte Cecile , qu'il orna de marbre , & enrichit d'ornemens précieux. Grégoire fit encore rebâtir & réparer plusieurs Eglises vers l'an 830. entre autres celle où il transporta le corps de Saint Grégoire , & qu'il embellit de divers ornemens. Sergius (2) ordonna qu'on refit l'Eglise de Saint Silvestre & de St. Martin , & qu'on bâtit joignant cette Eglise le Monastere qu'il dédia à l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul.

Quant au Pape Leon qui a surpassé en magnificence plusieurs Princes de son tems , il fit non seulement achever l'Eglise de Saint Martin & de Saint Silvestre que son prédécesseur avoit laissée imparfaite , mais il rétablit aussi les murs & les portes de Rome , & bâtit quinze grosses tours pour en défendre les principales entrées : au sujet de quoi il donna son nom à une partie

I v de

(1) Vers l'an 820. (2) Vers l'an 845.

de cette ville, qu'il appella (1) *Urbs Leonina*, ainsi qu'il étoit marqué dans une des Inscriptions qu'il fit mettre sur les portes, & que Platine (2) a rapportée. On tient que ce fut encore ce Pape qui fit élever l'Eglise de Sainte Marie in *via nova*, & une tour qui étoit à Saint Pierre du Vatican.

Les troubles dont le Saint Siege fut agité presque incontinent après la mort de Leon IV. & les déréglemens de la plûpart de ceux qui succéderent à ce Saint pontife, jusques à la fin du dixième siècle, furent cause qu'il ne se fit rien de considerable dans Rome pendant ce long intervalle, si ce n'est durant le Pontificat de Berroît III. & ceux de Nicolas. I. de Formose I. & de Martin III. sous lesquels ont travailla diverses fois à réparer les Eglises & plusieurs autres sortes d'édifices; principalement sous le Pontificat de Nicolas I. qui prit un soin extraordinaire de rétablir dans Rome tout ce qui y fut détruit par les inondations arrivées de son tems.

On peut encore mettre les peuples des Isles Britanniques & les Allemans au nombre de ceux qui firent des ouvrages très-considerables. L'histoire d'Angleterre (3) nous

(1) Vers l'an 852. (2) Vit. Pontif. (3) Matth. VVestmonast. Ann. 888. Math. Paris. Elos hist. ann. 912. 917. 920.

nous apprend qu'Elfrid Roi des West-saxons, fort porté pour les grandes choses, regla sa dépense de telle sorte que du tiers de tout son revenu il en employoit la moitié à payer un grand nombre d'Ouvriers qu'il faisoit travailler à divers ouvrages; & l'autre moitié à entretenir plusieurs Colleges qu'il établit, & à récompenser quantité d'hommes sçavans qu'il fit venir de France & de quelques autres endroits de l'Europe, afin de faire fleurir dans son Royaume les sciences & les beaux arts.

Eadward, surnommé l'ancien Roi des Anglois-Saxons, fit bâtir en Angleterre plusieurs villes, châteaux, citadelles, & quelques Eglises, pendant qu'Elfede (1) sa sœur, Reine des Merciens, fit faire dans toute l'étendue de ses Etats un si grand nombre de divers édifices, qu'elle n'a pas moins signalé son regne par sa magnificence, que par sa prudence, par sa piété, & par sa justice. (2) Eadmond, Eadgare, & Ethelrede, successeurs d'Eadward, ordonnerent aussi qu'on élevât quantité de bâtimens, principalement des Eglises & des Monasteres, dont on peut apprendre diverses particularitez dans le Livre intitulé *Monasticum Anglicanum*, qui ne dit rien néanmoins des ouvriers qui les ont construits.

I vj

Quant

(1) Math. Westmon. ann. 912. 915. 916. (2) Math. Westmon an. 972. & seq.

Quant aux bâtimens d'Allemagne, Stengelius (1) remarque que ce fut vers le tems dont je parle, qu'on construisit le Monastere & l'Eglise d'Einsidlen, appelé autrement l'Hermitage de Nôtre-Dame dans les montagnes de Suisse. Eberhard fondateur & premier Supérieur du lieu, commença cet ouvrage, & en prit lui-même la conduite, qu'il confia par après (2) entièrement à un nommé THIELAND, homme sage, fort intelligent dans ce qui regarde l'Architecture, & qu'il choisit enfin pour son successeur.

(3) Gebhard H. Evêque de Constance dans la Suabe, commença à faire élever vis-à-vis de sa ville épiscopale au-delà du Rhin, l'Eglise de (4) Peterhausen. Il arriva un accident à celui qui eut la principale conduite de cet travail. Un échafaut rompit sous ses pieds, de sorte qu'il se blessa dangereusement : mais l'on tient que Gebhard le guérit incontinent par ses prieres, & que ce fut le même qui acheva cette Eglise, qu'on estimoit l'une de plus considérables de la Suabe, étant toute voutée de pierres, & ornée de peintures.

De tous les païs voisins de la France, il ne me reste plus à parler que de l'Espagne. On peut dire que c'est un des endroits de l'Europe

(1) *Monasterolog.* (2) L'an 945. (3) Stengel. *Monasterolog.* L'an 983. (4) *Petri Domus.*

l'Europe où l'on faisoit le plus grand nombre de bâtimens, mais où l'on en détruisoit aussi davantage. La guerre continuelle entre les Mores & les Espagnols, & les révolutions fréquentes que le sort des armes apportoit entre ces deux partis, ont causé la ruine de quantité d'édifices que les uns & les autres faisoient construire pendant les heureux intervalles dont la fortune les favorisoit alternativement. J'ai assez fait connoître ailleurs, l'estime que l'on doit faire des Ouvrages que les Mores ont laissés. Pour ceux des Espagnols, ou pour mieux dire des Goths, qui avoient pris le nom des peuples naturels du païs, il n'y en a point qu'on doive tant considérer que ceux qui furent faits sous le Regne d'Alphonse le Grand, Roi de Leon & de Castille (1). Ce Prince fut le premier qui fit bâtir (2) l'Eglise de St. Jacques en Galice; & parmi plusieurs autres monumens de sa piété & de sa magnificence, l'on estimoit beaucoup l'Eglise Cathédrale d'Oviede qu'il fit refaire toute de marbre, & où il dépensa deux cent mille écus d'or, qu'Aboalim Général des Mores qu'il défit & prit prisonnier, paya pour sa rançon.

Afin qu'on ne soit pas moins instruit de
l'état

(1) Raphaël Volaterr. l. 2. Saracén. bell. (2) Vers l'an 920.

L'état où l'Architecture étoit alors du côté de l'Empire d'Orient que du côté de la France, il est nécessaire d'ajouter à ce que je viens de dire, qu'aussi-tôt que les beaux Arts eurent commencé à retrouver de l'appui à Constantinople par les soins & par le crédit de Leon le Mathématicien, l'on vit cette ville ornée de nouveaux bâtimens. L'Empereur Basile de Macédoiney fit rétablir tout ce que la guerre, les tremblemens de terre, & les incendies avoient ruiné; entre autres l'Eglise de sainte Sophie qui étoit prête à tomber, le grand Palais, & quantité d'autres édifices dont on peut voir le dénombrement dans Cedrenus qui s'est beaucoup étendu à les décrire. Leon surnommé le Philosophe, fils de Basile de Macédoine & son Successeur, fit faire plusieurs Eglises très-magnifiques; & fut d'autant plus porté à favoriser les Sciences & les Arts, qu'il en avoit lui-même une connoissance assez particulière, comme on peut juger par les écrits qui nous restent de lui. Son fils Constantin Porphyrogénète n'eut pas moins de passion pour les grandes choses; il excelloit dans l'Arithmétique, dans la Géométrie, dans la Musique & dans l'Astronomie; il écrivit sur la Philosophie, fit venir à Constantinople un grand nombre de gens sçavans, dressa une Bibliothèque, établit de

non

nouvelles écoles pour le public, & mit enfin les Sciences & les Arts en tel état qu'ils eussent pû bien-tôt se perfectionner, si les Successeurs avoient continué d'en prendre les mêmes soins que lui; mais ces Princes les négligerent entierement, du moins jusques à la fin du dixième siècle.

Voilà ce qu'on a crû devoir remarquer touchant les Ouvrages des Architectes dont les noms ne sont pas bien connus, soit que les Auteurs ayent negligé d'en conserver la mémoire, ou qu'ils les ayent désignez par des mots équivoques, comme ceux-ci: *Structor, Exstructor, Constructor, Edificator, fecit, edificavit, construxit*, & quelques autres à peu près semblables dont plusieurs Ecrivains se servent aussi bien pour marquer les personnes qui ont fourni à la dépense des bâtimens, que pour signifier les Ouvriers qui les ont faits.

RECUËIL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES PLUS CELEBRES
ARCHITECTES.

LIVRE QUATRIÈME.

IL y avoit au commencement de l'onzième siècle un célèbre Architecte Grec que les Italiens nomment BUSCHETTO DA DULICHIO. La République de Pise, qui étoit alors très-florissante, le fit venir pour bâtir le Dôme ou l'Eglise Cathédrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Cet édifice étoit (1) enrichi de quantité de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la plupart antiques, mais disposés avec tant d'Art & de Science, que Buschetto

(1) Vasar. Procem. delle V. di Pitt. Sculpt. & Architect. L'an 1016.

chetto s'acquit beaucoup de réputation par ce travail. Il mourut à Pise, & on lui éleva un tombeau, où entre autres Inscriptions étoit celle-ci :

*Quod vix mille boum possent juga juncta
movere,*

Et quod vix potuit per mare ferre ratis,

Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,

Dena puellarum turba levavit onus.

L'on apprend par ces vers que cet Architecte avoit une intelligence particulière des machines, puisqu'il sçavoit mouvoir de fort grands fardeaux avec très-peu de force. Il laissa plusieurs Elèves dont on ne sçait point les noms, quoiqu'on soit bien assuré qu'il y en ait eu de très-habiles qui travaillèrent, quelques-uns à Pise, où ils firent divers bâtimens qu'on n'estimoit guères moins que l'Eglise Cathédrale; d'autres à Pistoie, où l'on commença à élever une Eglise consacrée à Saint Paul; & quelques autres à Luques, où par ordre de cette République, qui n'étoit pas moins florissante que celle de Pise, ils construisirent l'Eglise de Saint Martin, qui a passé pour fort considérable dans le país.

Les

Les François qui n'avoient point cessé de cultiver l'Architecture, nonobstant les guerres civiles & étrangères qu'ils eurent à supporter sous la plûpart des Rois de la seconde race, s'employèrent à cet art avec un succès extraordinaire, aussi-tôt que Hugues Capet fut monté sur le Trône. De sorte qu'entre les bâtimens qu'ils firent sous le regne du Roi Robert, il y en a plusieurs qu'on ne fait point difficulté de mettre au rang des plus somptueux qui se voyent aujourd'hui en Europe. L'Eglise Cathédrale de Chartres (1) est de ce nombre. Ayant été brûlée (2) pour la troisième fois par le feu du ciel, sous l'épiscopat de Fulbert, (3) ce saint Evêque travailla aussitôt à la rétablir, & prit lui-même la principale conduite de l'ouvrage. (4) Robert Roi de France, Kanut Roi de Danemark & d'Angleterre, Guillaume Quatrième Duc d'Aquitaine, Richard Duc de Normandie, Eudes II. Comte de Chartres, & plusieurs autres Princes & Seigneurs donnerent des sommes très-considérables pour augmenter la magnificence de cet édifice.

Aussi peut-on dire qu'il ne s'en est point fait alors de plus beau, de plus solide, ni de plus grand. Il a dans œuvre 70. toises
ou

(1) Hist. de Chartres. (2) L'an 1020. (3) Hist. manuscrite de l'Abbaye de Saint Pierre de Chartres. (4) Fulbert. epist. 14. 18. 62. 80. 101. 102.

ou environ de longueur, sur 18. toises de haut. La croisée a 35. toises de long. La Nef a près de 8 toises de large, & est accompagnée d'une aîle simple de chaque côté, haute de 7. toises, & large de 3. toises & demie ou environ. La croisée & le chœur sont aussi environnez d'aîles, excepté qu'autour du chœur elles sont doubles, & qu'elles ont deux fois autant de largeur que les aîles simples de la Nef. Outre cela il y a autour du rond-point, ou chevet de l'Eglise, sept chapelles, d'ouvertures & de profondeurs différentes d'une hauteur égale & pareille à celle des aîles, ou bas-côtés. Les Grottes qui sont sous cette Eglise, & qu'on prétend avoir été commencées dans le tems que les Druides y dédièrent un Autel à une Vierge qui devoit enfanter, ont presque autant d'espace que l'Eglise haute. Elles occupent tout le dessous des aîles qui accompagnent la nef, la croisée & le chœur; & il y a sept chapelles qui répondent à celles d'en haut; & même sous le chœur, & en quelques autres endroits, on trouve plusieurs caves, ou grottes les unes sous les autres.

Pendant qu'on rétabliſſoit l'Eglise Cathédrale de Chartres (1), le Roi Robert fit bâtir Saint Rieule de Senlis: l'Eglise Collégiale d'Estampes, (2) les Eglises de St. Hilaire,

(1) Helgaldus V. Robert. (2) Paul. Emil. l. 2.

Hilaire , de Notre Dame & de St. Aignan à Orleans , l'Eglise de Vitri , Saint Cassien à Autun , Saint Leger dans la forêt d'Iveline (1) , l'Eglise de Notre-Dame à Poissi , & Saint Nicolas des Champs , près son Palais , hors la ville de Paris. Il fit environner Montfort & Espernon de murailles fortifiées de tours ; & entreprit quantité d'autres édifices , qui font connoître qu'il n'aima pas moins l'Architecture que les autres arts & sciences dont il avoit fait une étude assez particuliere sous le docte Gilbert Abbé de (2) Fleuri sur Loire , de qui Fulbert de Chartres fut aussi disciple.

Ce fut encore vers le même tems qu'on commença de rebâtir à Paris l'Eglise de Sainte Geneviève (3). Thibault Prêtre & Chantre de cette Eglise , fit une partie de la tour sur laquelle le clocher est élevé ; & un nommé Maignaud fit le portique de l'Eglise. Le reste du bâtiment ne fut construit que dans le douzième siècle par Etienne de Tournai Abbé du lieu.

L'on fit aussi plusieurs bâtimens considérables sous le regne de Henri I. fils du Roi Robert. L'Eglise & le Monastere de Saint remi de Reims furent alors fondez par l'Abbé Hermer , (4) & consacrez par le

(1) Gaguin l. 5. (2) Appellée aujourd'hui S. Benoit sur Loire. (3) Ancien Necrologue de Sainte Geneviève. (4) L'an 1049.

le Pape Leon IX. qui y tint un Concile. Sa Sainteté engagea (1) Yves Comte de Belême & d'Alençon & Evêque de Séez, à rebâtir son Eglise Cathédrale, où ses gens avoient par malheur mis le feu, en voulant chasser une troupe de voleurs qui s'en étoient rendus les maîtres, & qui la profanoient par toutes sortes d'infamies. Cette Eglise avoit été bâtie peu de tems avant ce desordre par un Religieux nommé AZON, qui doit être considéré comme un habile Architecte.

Leon IX. exhorta plusieurs autres Prélats & Seigneurs à refaire les Eglises ruinées, tant en France qu'en divers autres lieux de la Chrétienté; & ce fut par ses remontrances que Constantin Monomaque Empereur d'Orient fit rebâtir l'Eglise du Saint Sepulcre de Jerusalem (2) que les Sarazins avoient détruite à la fin du dixième siècle.

Paradin (3) remarque qu'en l'année 1050. HUMBERT Archevêque de Lyon, bâtit le Pont de Pierre, qui est sur la Saône, au milieu de la ville; que ce Prélat en fut lui-même l'Architecte, & qu'il fournit toute la dépense nécessaire pour une si grande entreprise.

L'Eglise

(1) Hist. des Comt. d'Alençon & du Perche l. 2. c. 33. (2) VVilhelmus Tyrius l. 1. c. 7. (3) Hist. de Lyon l. 2. c. 32.

L'Eglise de Saint Lucien de Beauvais (1) a été rebâtie vers l'an 1078. par deux ouvriers, qu'on ne qualifie que du nom de *Cementarii* dans un ancien Nécrologue, parce que le mot d'Architecte étoit alors peu en usage en France, & qu'on donnoit la qualité de Maçon à tous ceux qui faisoient profession de l'art de bâtir. L'un des deux ouvriers qui refirent l'Eglise de Saint Lucien, se nommoit WIRMBOLDE, & en construisit la plus grande partie, puisque l'autre appelé ODON ne fit que la tour.

Je ne sçai si l'on doit mettre au nombre des Architectes un certain Maynard, & un nommé Mainier, dont les noms se trouvent dans deux anciens Nécrologues de l'Abbaye de Villeloin : car il n'en est fait mention que par ce mots, *Kal. Jan. obiit Maynardus Ædificator nostri hujus loci,* & par ces autres, *8. Idus Augusti obiit Mainierius Ædificator nostri loci,* qui peuvent signifier, ou qu'ils ont comme bienfacteurs fourni la dépense nécessaire pour élever ces bâtimens, ou qu'ils prirent la principale conduite de l'ouvrage, ou qu'ils firent l'un & l'autre tout ensemble. La même difficulté se rencontre à l'égard de plusieurs autres personnes, que je ne nommerai point de peur de devenir ennuyeux.

Voilà cependant tout ce qu'on a pû apprendre

(1) Loisel hist. de Beauvais.

prendre des Ouvriers qui ont paru en France durant l'onzième siècle. L'on est encore moins instruit de ceux qui furent employez dans les lieux circonvoisins, (1) & même en Angleterre, où l'Architecture étoit soigneusement cultivée, (2) soit par le Roi Edoüard, qui fit bâtir l'Eglise de Westmunster; soit par Guillaume Duc de Normandie son successeur, (3) qui fit construire (4) une célèbre Abbaye que les Anglois appellent la Guerre, parce que ce fut dans cet endroit qu'il acheva de se mettre en possession du Royaume (5) de la Grande Bretagne, après une victoire signalée qu'il remporta (6) sur ceux du país. Ce Prince bâtit aussi en Normandie l'Abbaye de Saint Etienne de Caën, quoique la Reine Mathilde de sa femme eût déjà fait élever dans la même ville une Eglise très-somptueuse à l'honneur de la Vierge.

Divers Auteurs ont parlé avec éloge des Ingenieurs qui suivirent les Princes Chrétiens durant la première Croisade (7); mais ils n'apprennent le nom d'aucun en particulier. Paul Æmile dit que les plus habiles étoient ou Génois, ou Lombards; qu'ils excelloient dans la construction des Machines, & qu'ils travaillèrent avec le même

(1) Math. VWestmonast. (2) L'an 1066. (3) Math. VWestmonast. (4) L'an 1067. (5) Math. VWestmonast. (6) L'an 1085. (7) L'an 1096.

même succès à fortifier les places dont Godfroï de Bouillon se rendit le maître.

Je ne puis donc à présent nommer de plus ancien Architecte qu'un certain MARCO JULIANO, qui travailla plutôt par l'amour qu'il avoit pour les beaux arts, que pour faire une profession particulière de bâtir. On ne sçait autre chose de ses ouvrages, sinon (1) qu'il construisit l'Hôpital général de Venise & qu'il fit lui-même toute la dépense de ce grand travail.

(2) Domenico Morosini, qui fut élu Doge en l'année 1148. avoit aussi beaucoup de passion pour l'Architecture, & une connoissance assez particulière de cet art; mais on ne dit point qu'il se soit engagé à conduire aucun édifice. Il en fit néanmoins élever plusieurs, entre autres la tour de l'Eglise de Saint Marc, que BUONO, l'un des plus habiles Architectes & Sculpteurs de ces tems-là, construisit vers l'an 1154. (3) Cet ouvrier entreprit aussi quelques bâtimens à Ravenne, à Naples, à Arrezzo, à Pistoye & à Florence.

Il est encore fait mention dans l'histoire de Venise (4) de deux Architectes dont on ne sçait pas les noms, & que le Doge Sebastiano Ziani fit venir, l'un de Lombardie,

(1) Sabellic. Dec. 1. l. 6. Vers l'an 1120. (2) Sabellic. Dec. 1. (3) Vasar 3. v d'Arnolfo Archit.

(4) L'an 1178.

bardie, & l'autre de Constantinople (1). Le premier fit transporter de Grece à Venise deux colonnes de marbre d'une hauteur extraordinaire, qu'il dressa dans la place de Saint Marc, où elles sont encore maintenant. Ensuite il bâtit un pont de bois à l'endroit que l'on nomme Rialto, & fit tant d'ouvrages utiles aux Vénitiens, que la République lui assigna une pension considérable pour le reste de ses jours. (2) Quant au second Architecte, ce fut lui qui rebâtit l'Eglise de Saint Marc, (3) qu'on estimoit plutôt par la richesse de la matiere & la délicatesse du travail, que par sa grandeur. Elle étoit de marbre, enrichie de pierres précieuses par dedans, & dorée par dehors, au sujet de quoi on l'appella l'Eglise dorée; outre cela embellie d'une infinité d'ornemens de Sculpture de tous les côtez, de sorte que les Vénitiens ne croyoient pas alors qu'il se pût rien faire de plus magnifique & de plus beau.

Sous le portique de cette Eglise, qui subsiste encore aujourd'hui, on voit quantité de figures de relief représentant les principaux ouvriers qui travaillerent à la rebâtir. Il y en a une entre autres d'un vieillard qui a un doigt sur la bouche; & que les

(1) Sabellic. Dec 1. l. 7. (2) Egnat. 1. 6. c. 5. (3) Dec. 1. l. 7.

les Vénitiens assûrent être l'image de l'Architecte de Constantinople qui eut la principale conduite de ce bâtiment. Ils disent qu'il fut représenté de cette manière, à cause de quelques discours impertinens qu'il fit en présence du Doge, déclarant d'une manière vaine & peu respectueuse que ce qu'il avoit fait à l'Eglise de Saint Marc, quelque beau & excellent qu'il parût aux yeux des Vénitiens, étoit néanmoins peu de chose en comparaison de ce qu'il auroit été capable d'exécuter, s'il eût voulu s'en donner la peine.

Je puis nommer quelques autres Architectes qui ont travaillé en différens lieux pendant le douzième siècle. Les Italiens mettent de ce nombre BONANNO de Pise habile Sculpteur, & un certain GUILLAUME que Vasari (1) croit être né en Allemagne. Ces deux ouvriers bâtirent (2) la tour, ou campanile de Pise, qui subsiste encore à présent; mais qui s'est tellement affaissée d'un côté, qu'elle est six brasses hors de son aplomb, sans néanmoins souffrir aucun dommage, tant parce qu'on en a promptement fortifié le pied du côté qu'elle est panchée, qu'à cause de sa bonne construction, & qu'elle est ronde dedans & dehors. Bonanno fit plusieurs autres

(1) V. d'Arnolfo Archit. (2) L'an 1174.

tres ouvrages aux environs de Pise , & travailloit encore en l'année 1180.

(1) Les Papes qui avoient assuré la paix de l'Eglise vers l'année 1122. commencerent à cultiver les arts. Calixte II. répara les Eglises, les aqueducs, & les murailles de Rome, bâtit Saint Nicolas dans le palais Pontifical, & fit fortifier plusieurs places de l'Etat Ecclésiastique. Parmi ceux de ses successeurs qui aimerent davantage les bâtimens, on remarque qu'Eugene III. fit refaire le portique de S. Marie Majeure. Anastase IV. orna la Rotonde, de chapelles très-riches. Adrien IV. rétablit la ville d'Orviette qui étoit deserte, & presque entierement renversée; & fit fortifier divers châteaux proche le lac de Sainte Christine, entre autres (2) celui de Radicophani, qu'il rendit presque imprenable. Alexandre III. fit bâtir de son tems à Roureto, sur la riviere de Taro, une nouvelle ville qu'on appella Alexandrie de son nom (3). Lucius III. & Urbain III, son successeur, ont aussi laissé plusieurs monumens, ainsi que Clement III. qui fit faire le cloître de Saint Laurent hors les murs de Rome; & rétablir Saint Jean de Latran. Celestin III. fit construire des édifices

K ij

ma-

{1} Platin. & Ciacon. V. Pontif. Roman.

{2} Vers l'an 1175. {3} Vasar. V. d'Arnolfo Archit.

magnifiques, où l'on commença à s'apercevoir du progrès que l'Architecture faisoit dès lors à Rome ; & Innocent III. employa un habile Architecte & Sculpteur nommé Marchione, dont je rapporterai les ouvrages après avoir parlé de quelques Architectes qui étoient en réputation en France avant qu'on le connût en Italie.

(1) Suggest Abbé de saint Denis doit être considéré comme un des personnages les plus intelligens dans l'Architecture qui aient paru pendant le douzième siècle. Il fit refaire & augmenter l'Eglise de saint Denis, prit lui-même la principale conduite de cet ouvrage, le commença vers l'an 1140. & l'acheva en moins de dix années avec une magnificence extraordinaire, ainsi qu'on peut apprendre plus particulièrement par la description qu'il en a donnée lui-même.

On ne fait point de difficulté de mettre aussi parmi les sçavans Architectes de ce tems-là un Religieux Benedictin nommé HILDUARD. Il rebâtit (2) l'Eglise de Saint Pere de Chartres, dont Foulcher Abbé du lieu fit la dépense. Comme cet Hilduard passa une partie de sa vie dans le Monastere de Saint Pere, l'on ne croit pas qu'il ait eû la conduite d'aucun autre bâtiment que

(1) *De adificatione Sancti Dionysii Suggestio Abbatis.*
Recueilli par du Chesne. (2) Vers l'an 1170. Hist.
MS. de S. Pere.

que de cette Eglise , dont la structure est fort estimée.

Il y avoit alors en Provence un Architecte appelé BOILIVIS , qui peut avoir fait une profession particulière de bâtir ; mais on ne sçait rien de ce qui le regarde , sinon qu'il construisit l'Eglise de Maguelonne , où son nom se trouve marqué avec l'année 1178. qu'il la finit.

Mais je ne dois pas omettre ici ce que l'on apprend touchant l'Architecte qui a bâti le pont d'Avignon. Ceux du pais l'appellent (1) S. BENZET ; & les Auteurs qui ont écrit sa vie en Latin (2) , le nomment Benedictus. Le Pere Théophile Raynaud , croit qu'il avoit nom *Joannes Benedictus* , & que c'est de lui dont il est parlé (3) dans un titre de l'an 1187. que l'on garde dans l'Eglise Métropolitaine d'Avignon. Quoi qu'il en soit , il estiment tous que ce Saint , qui n'étoit qu'un Berger natif d'un lieu appelé Almiar (4) , fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le pont d'Avignon ; qu'il alla dans cette ville à l'âge de 12. ans (5) ; & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivée , il appuya ses discours

K iij

par

(1) Bulle d'Innocent IV. (2) Vit. S. Joannis Benedicti Pastor. & Pontif. tom. 3. (3) Martin Pol. Chronic. Vincent. Bellov. Spec. historiar. l. 29. c. 21.

(4) Theoph. Raynaud croit que c'est Alviar dans le Vivarez , à 3. journées d'Avignon. (5) L'an 1177.

par des actions si merveilleses, (1) qu'on fut obligé de reconnoître en lui la main qui le conduisoit, & qui le fit agir si puissamment, que nonobstant son extrême jeunesse il commença & finit son entreprise avecun succès qu'on n'avoit (2) jusques alors osé esperer.

On dit que pour marquer d'abord aux habitans d'Avignon la verité de ce qu'il leur annonçoit, il prit une pierre longue de 13 pieds & large de 7. que trente hommes auroient eû peine à mouvoir, & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Evêque appelé Pons ou Pontius, il la porta lui seul depuis le Palais Royal jusques à l'endroit où il fonda la premiere pile du pont; ce qui donna tant d'admiration à tout le monde, & fit concevoir une esperance si avantageuse pour ce nouveau dessein, que chacun contribua aussi-tôt avec joye à l'avancement de l'ouvrage, qui fut achevé (3) dans l'Espace d'onze années. Une des arches étant tombée peu de tems après, elle fut incontinent retablie par les soins du même Architecte, qui bâtit aussi alors à l'entrée de la Ville un Hôpital où il institua des Religieux qu'on nomma les Freres du Pont, parmi lesquels il passa la fin de ses jours, soit

(1) Hist. Chronolog. de l'Eglise d'Avignon. par France Nougier. (2) L'an 1577. (3) L'an 1588.

soit qu'il fût leur Prieur, ainsi que prétend le Pere Théophile Raynaud, soit en qualité d'instituteur, ou autrement. Il mourut (1) bien-tôt après avoir mis la dernière main à son principal travail; & fut enterré dans une Chapelle que l'on voit sur la troisième pile de ce pont du côté d'Avignon.

Au reste, il n'est point vrai que ce soit ce même Architecte qui ait construit l'Hôpital de Lyon, & encore moins le pont du Rhône dans la même ville, ainsi que Paradin (2) l'a voulu faire croire; car il est constant (3) que ce pont n'a été bâti que sous le Pontificat du Pape Innocent IV. vers l'an 1244.

Quelqu'un a crû aussi que Saint Benezet avoit été l'Architecte du pont Saint Esprit: mais il y a des titres qui font évidemment connoître (4) que ce pont n'a été fondé qu'en l'année 1265. par un Prieur du Monastere du lieu, appelé Jean de Tianges, qui en posa la première pierre avec beaucoup de cérémonie.

Cependant on peut dire que le pont d'Avignon a donné lieu d'en bâtir plusieurs autres sur le Rhône, où l'on avoit eû peine jusques alors de faire de sembla-

K iiij blés

(1) Avant l'année 1195. (2) Hist. de Lyon l. 2. c. 43. (3) Theoph. Rayn. (4) Theoph. Raynaud V. Joannis Benedicti.

224 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*
bles entreprises à cause de la rapidité extraordinaire de ce fleuve.

Quant à MARCHIONE, Architecte & Sculpteur Italien, il étoit natif d'Arezzo. S'étant acquis beaucoup de réputation par ses ouvrages, le Pape Innocent III. le (1) choisit, comme j'ai dit, & lui ordonna de faire plusieurs bâtimens (2) entre lesquels on considéroit fort l'Eglise & l'Hôpital du Saint Esprit, l'Eglise de Saint Silvestre, & la tour des Conti, ainsi appelée du nom de la famille dont Innocent III. étoit issu.

Marchione ne laissa pas, nonobstant tous ces édifices qu'il acheva à Rome, d'en entreprendre encore d'autres en différens lieux, comme à Arezzo & à Boulogne. Vasari parle du plus considérable que cet Architecte bâtit à Arezzo. Il dit qu'il y avoit dans la façade trois rangs de colonnes les unes au-dessus des autres; que ces colonnes étoient de deux différens modules, ou fort grosses, ou extrêmement menues, ouvragées de Sculpture depuis le haut jusques en bas, assemblées deux à deux dans des endroits, & quatre à quatre dans d'autres, & soutenues la plupart sur des especes de consoles représentant divers animaux, travaillé avec beaucoup d'Art

{ 1 } Vers l'an 1200. Vasari V. d'Arnolfo Archit.
{ 2 } L'an 1216. Plat. V. Pontif. Rom.

d'Art & de soin , quoique d'une maniere fort capricieuse.

C'est ainsi qu'en uoient alors les plus habiles Architectes d'Italie. Comme il y en avoit peu qui n'eussent quelque pratique de la Sculpture , ils affectoient d'en remplir leurs édifices , & sembloient ne faire consister la perfection de leur Art que dans la delicateffe & la multiplicité des ornemens , sans se mettre en peine ni des proportions des ordres , ni de la plûpart des autres régles que les anciens Grecs & Romains avoient si soigneusement étudiées.

On en doit penser autant des Architectes de France , d'Allemagne & d'Angleterre , puisque les bâtimens considérables qu'on voit de ces tems-là en tous ces différens lieux , ont quasi les mêmes défauts qu'on vient d'observer dans ceux d'Italie.

Mais pour revenir aux Architectes les plus connus , je dirai ce que l'on sçait de ceux qui ont été employez en France , ou aux environs , vers le tems que Marchione travailloit à Rome. La Chronique de l'Abbaye du Bec en Normandie, fait mention d'un nommé INGELRAMNE, qui ayant eu la conduite de l'Eglise de Notre-Dame de Rouën au commencement du treizième siecle , entreprit aussi de rétablir l'Eglise du Bec sous Richard III. Abbé du lieu,

K v

&c

& en fit une grande partie pendant un an & demi qu'il y travailla. S'étant ensuite retiré, un autre Architecte appelé WAULTIER DE MEULAN prit sa place, & acheva en moins de trois ans tout ce qui restoit à faire. L'on voit aujourd'hui peu de chose de cet ancien bâtiment qui fut brûlé deux fois dans le même siècle, & rebâti en l'état où on le voit à présent, sous Pierre de Caniba dix-septième Abbé du Bec, vers l'an 1273.

ROBERT DE LUSARCHE parut en France dès le regne de Philippe Auguste. On ne sçait point s'il eut quelque part dans les Ouvrages que ce Prince fit faire en divers lieux de son Royaume, sur tout dans la ville de Paris qu'on augmenta, & qu'on embellit considérablement par son ordre. Mais il est constant que ce fut lui qui (1) commença à bâtir l'Eglise Cathédrale d'Amiens sous l'Episcopat d'Evrard. Après qu'il en eût fait une partie, un autre Architecte appelé THOMAS DE CORMONT continua de l'élever, & laissa encore quelque Ouvrage que son fils, nommé RENAULT, acheva. C'est ce qu'on apprend par de vieux vers François gravez dans le pavé de la même Eglise au milieu d'un compartiment de marbre fait en forme de Labyrinthe, où l'on voit aussi des figures repré-

(1) L'an 1220.

représentant l'Evêque Evrard & les trois Architectes. Je ne rapporterai point l'Inscription en vers, parce qu'elle me paroît trop longue, & qu'on la peut lire dans les Antiquitez d'Amiens, où l'on trouvera une description fort ample de l'Eglise.

J'observerai seulement que c'est avec raison que cet édifice passe pour l'un des plus considérables de ces tems-là. Le chœur & la nef ont dans œuvre environ 22. toises de haut, 7. toises de large, 60. toises de longueur, & 30. toises de croisée. Pour les aîles, ou bas côtez, elles ont près de 3. toises de largeur sur 7. toises de hauteur, environnent la nef, le chœur & la croisée, & sont accompagnées de Chapelles hors œuvre : ce qui fait que toute l'Eglise paroît n'avoir guères moins de 70. toises de longueur, étant d'ailleurs aussi estimée par la beauté & l'excellence du travail que par la grande étendue. Car on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages gothiques aussi parfaits, puisque l'on n'y remarque aucun autre défaut que la trop grande hauteur qu'a la nef à proportion de sa largeur ; ce qui est même assez ordinaire dans la plûpart des anciennes Eglises de France.

On doit aussi considérer comme un sçavant Architecte un certain HUGUES LIBERGIER, qui commença à rebâtir l'Eglise de St. Nicaise de Reims en l'année 1229.

Il fit les portiques & la nef jusques à la croisée, & mourut en l'année 1263. Sa tombe se voit à l'entrée de Saint Nicaise, où on l'a représenté tenant dans ses mains un modèle de l'Eglise, une regle & un compas, & ayant autour de lui cette Inscription.

Ci gît Maître Hugues Libergier qui a commencé cette Eglise l'an de l'Incarnation 1229. le Mercredi d'après Pâques, & mourut l'an 1263. le Vendredi d'après Pâques : pour Dieu priez pour lui.

Ce fut dans ces tems-là que parurent à Paris trois autres Architectes fort célèbres, JEAN DE CHELLES, Pierre de Montreueu, & Esudes de Montreüil. Le premier bâtit à Notre-Dame de Paris le portique qui est à l'un des bouts de la croisée du côté de l'Archevêché, comme le témoigne cette Inscription qu'on y voit gravée en vieux caracteres.

Anno Domini M°. CC°. LVII. mense Februario Idus secundo hoc fuit inceptum Christi genitricis honori Kallenſi Lathomo vivente Johanne Magistro.

„ C'est-à-dire, en l'année 1257. le 12.
 „ Fevrier, ceci fut commencé à l'honneur
 „ de la Mere de Jesus-Christ, du vivant
 „ de Jean de Chelles Maître Maçon.

Ce

Ce qui ne se doit pas entendre de l'Eglise entière. Car on avoit commencé à la rebâtir dès le regne de Robert, ou même sous celui de Charlemagne (1); & il est constant que l'Evêque Maurice, qui en fit faire une grande partie sous Philippe Auguste, laissa peu de choses à achever à Odon de Sully son Successeur, par lequel Jean de Chelles fut employé.

PIERRE DE MONTEREAU a fait plusieurs Ouvrages. On tient que c'est de lui la Sainte Chapelle de Vincennes & la Sainte Chapelle de Paris; le réfectoir, le dortoir, le Chapitre, & la Chapelle de Notre-Dame qui sont dans un même tems, & sont à peu près d'une même maniere de travail. La Sainte Chapelle de Paris, quoique petite, est néanmoins fort estimée, tant à cause de sa grande délicatesse, que par la beauté de ses proportions générales, qui ne cedent en rien à celles qu'on remarque dans quelques-unes des plus célèbres Eglises de France. On peut dire la même chose de la Chapelle de Vincennes & de la Chapelle qui se voit à Saint Germain-des-Prez, dans laquelle l'Architecte dont je parle, est enterré. Il est figuré sur sa tombe, tenant une règle & un compas à la main, avec cette Epitaphe :

(1) Antiq. de Paris.

*Flos plenus morum vivens Doctor Latho-
morum ,
Musterolo natus jacet Petrus tumulatus,
Quem Rex cælorum perducatur in alta po-
lorum.
Christi milleno , bis centeno duodeno , ,
Cum quinquageno quarto decessit in anno.*

Ces vers signifient que Pierre natif de Montereau , étoit estimé par ses bonnes mœurs , & par la connoissance qu'il avoit de l'Art de bâtir , & qu'il mourut en l'année 1266.

POUR EUDES DE MONTREUIL , Thevet (1) en parle comme d'un homme très-illustre. Il dit qu'il accompagna Saint Louis dans le voyage de la Terre Sainte , qu'il fortifia le port & la ville de Japhe ; & qu'après son retour à Paris , ce fut lui qui eut la conduite de plusieurs des Eglises que ce Prince y fit faire , entre autres de Sainte Catherine du Val des Ecoliers , de l'Hôtel-Dieu, de Sainte Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Quinze-Vingts, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Cet Architecte survécut Saint Louis de 20. années, & nemourut qu'en l'an 1289. ainsi qu'il étoit marqué sur son épitaphe , qui se voyoit dans la

(1) *Vies des Hommes illustres* l. 6.

la nef des Cordeliers avant l'année 1580. que cette Eglise a été presque entièrement brûlée. La même épitaphe marquoit qu'il avoit eu deux femmes, dont l'une appelée Mahault, se distingua fort par sa vertu, & accompagna la Reine dans le voyage de la Terre-Sainte.

C'est une chose surprenante que la quantité d'Eglises qu'on bâtit en France du tems de Saint Louis. Outre celles que je viens de nommer, on éleva (1) par ordre de ce Roi l'Eglise & l'Abbaye de Saint Antoine près de Paris, l'Eglise des Filles-Dieu, celles des Jacobins, des Carmes, des Cordeliers du Fauxbourg Saint Marcel; & quantité d'autres tant à Paris qu'aux environs, comme l'Abbaye du Lis près de Melun, l'Abbaye de Long-Champ proche Saint Clou, l'Abbaye de Saint Matthieu près de Roüen, l'Hôtel-Dieu de Vernon, l'Hôtel-Dieu de Pontoise, l'Hôtel-Dieu de Compiègne; (2) & enfin l'Eglise & l'Abbaye de Maubuisson, l'Eglise des Religieuses de Poissy; & le Monastere & l'Eglise de Royaumont, qu'on estime être les plus considérables monumens de ce grand Prince; qui ne surpassa pas moins la plûpart de ses ancêtres par sa magnificence que par sa piété,

&

(1) Paul. Æmil. l. 7. Gaguin. l. 7. Franc. de Belleforest annal. (2) Le Sire de Joinville.

& par ses vertus. Aussi faut-il avoüer qu'il étoit beaucoup plus puissant que n'avoient été ses Prédécesseurs: car ce fut sous son regne que l'aurorité de la Majesté Royale, qui avoit été affoiblie par l'agrandissement de divers Seigneurs du Royaume, commença à recouvrer son ancienne vigueur, par l'abbaissement de ceux - mêmes qui avoient tâché de l'opprimer.

De tous les Architectes François qui vivoient du tems de Saint Louis, il ne reste plus à nommer qu'un certain **JOUSSELIN DE COURVAULT**, qui suivit aussi ce Prince dans le voyage de la Terre-Sainte (1) en qualité d'Ingénieur, & qui inventa diverses Machines de guerre (2).

Quelques Ecrivains (3) nous apprennent que dans ce même siecle il parut en Portugal trois Religieux de l'Ordre de St. Dominique, qui ne se rendirent pas moins célèbres par des bâtimens dont ils furent les Architectes, que par la sainteté qui éclata dans leurs mœurs. L'un d'eux appelé **Saint GONSALVE**, étoit natif d'Amaranthe, où il bâtit un pont de pierre, & une Eglise qui a depuis été consacrée sous son nom. Un autre de ces Religieux qu'on nomme **S. PIERRE GONSALVE**, lequel

(1) *L'an. 1260.* (2) Le Sire de Joinville, V. de Saint Louis, chap. 26. (3) Stephan, de Sampayo Lusit.

quel nâquit à Tui en Galice l'an 1190. construisit aussi un pont de pierre proche le lieu de sa naissance où il mourut l'an 1240. après avoir fini son Ouvrage. Enfin le troisiéme appelé S. LAURENT fit encore un autre pont de pierre qu'on nomme le pont de Cavez.

Parmi divers autres Religieux qui s'appliquoient à bâtir en différens pais, il n'y en eut point de plus intelligens dans l'Architecture que quelques Abbez de l'Ordre de Cisteaux qui s'occupèrent en Flandres (1) à refaire l'Eglise & le Monastère de Notre Dame des Dunes. Celui qui mit le premier la main à cet Ouvrage, s'appelloit PIERRE, & étoit le septième Abbé du lieu. Il n'eut d'abord dessein que de réparer les anciens édifices, & de faire quelques aqueducs & canaux nécessaires pour la commodité de la maison. Mais ayant connu que ces réparations & ces ajustemens ne suffisoient pas pour mettre le Monastère en bon état, il résolut de commencer à le rebâtir tout entier, & posa les nouveaux fondemens dans (2) l'année même qu'il mourut. AMELIE son Successeur travailla à ce même dessein jusques en 1221. Car alors il quitta la fonction d'Abbé pour passer le reste de ses jours dans la soliditude.

(1) Anton. Sanderus *Fland. Illustr. Rerum Brugenf.* l. 4. c. 1. (2) L'an 1214.

de GILLES DE STE'E'NE qui lui succeda, employa cinq années à la construction de l'Eglise, & se retira de même que son Prédécesseur, remettant le soin de continuer cet Ouvrage à SALOMON DE GAND dixième Abbé, lequel y travailla aussi avec beaucoup de zele pendant l'espace de cinq autres années. Après ce tems, Salomon mit en sa place NICOLAS DE BELLE qui surpassa tous ses Prédécesseurs par l'amour & l'intelligence qu'il eut de l'Architecture, & par la grandeur des bâtimens qu'il fit durant 21. années qu'il fut Abbé. LAMBERT DE KENLE son Successeur, continua pendant cinq années les Ouvrages qui avoient été commencez, & chargea ensuite de ces travaux un nommé THEODORIC en faveur duquel il se démit de son Abbaye. Ce Théodoric acheva l'Eglise que l'on dédia en l'année 1262. & finit tous les autres bâtimens qui étoient restez à faire.

Ce qu'on peut encore remarquer d'assez particulier dans cette réedification de Notre Dame des Dunes, est qu'il n'y eut que les Religieux & les gens du Monastère qui y mirent la main; qu'ils étoient au nombre de plus de quatre cent personnes, tant Profes, Convers, que Freres-lais & serviteurs; & que plusieurs d'entre eux s'appliquoient, les uns au dessein, à la Peintu-

re & à la Sculpture , & les autres à la Maçonnerie , la Charpenterie , la Menuiserie , la Serrurerie , & autres Arts dépendans de l'Architecture.

Avant que de reprendre la suite des Architectes qui ont paru en Italie, il est à propos de dire quelque chose de l'état où l'Art de bâtir étoit hors de l'Europe.

Les Arabes , quoique fort affoiblis par les divisions & les desordres qui s'éleverent parmi eux , & par les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Princes Chrétiens , ne laisserent pas de continuer à cultiver les beaux Arts ; & à faire paroître de la magnificence dans leurs bâtimens. Il n'en faut point d'autres preuves que ce que (1) Joseph deuxième Roi d'Afrique, de la famille de Bénemerin , fit pour l'embellissement des deux villes de Fez. Il ordonna de les joindre , en renversant une partie des murailles de l'une & de l'autre de ces villes, & en bâtissant plusieurs ponts de pierre sur la rivière qui les séparoit. Il y fit faire de grandes Mosquées enrichies de colonnes de marbre , d'Ouvrages de Mosaique , de peinture , & d'autres ornemens ; mais sur tout quantité de canaux & d'aqueducs dont il donna la conduite à un Marchand Génois qui lui parut fort expérimenté dans ces sortes d'Ouvrages.

Si

(1) Marmol. l. 2. c. 31. Joan. Lioni Afriq.

Si l'on veut encore juger de ce qui se faisoit parmi d'autres peuples, & même dans les pais les plus éloignez, il ne faut que lire ce que différens voyageurs ont rapporté des travaux que Lalibala Roi d'Ethiopie entreprit dans le treizième siècle pendant l'espace de quarante ans qu'il regna (1) François Alvarez & Ludolf décrivent fort exactement certaines Eglises que ce Prince Chrétien fit tailler dans le roc par des Ouvriers qu'il envoya chercher en Egypte; & l'on a même les plans de sept des plus considérables de ces Eglises, dont la plus grande a au moins 25. toises de longueur, compris un portique qui est à l'entrée. Elle est ornée par dedans de quatre rangs de grosses colonnes ou piliers qui forment trois manières de nefs d'égale largeur & deux corridors. Il y a aussi plusieurs petites colonnes avec leurs chapiteaux, & divers ornemens d'Architecture & de Sculpture fort bien travaillez, & taillez dans le vif de la roche.

Ceux qui ont écrit l'histoire de l'Amérique (2) observent que Cuzco ville capitale du Perou, fut fondée vers l'année

1200.

(1) Voyage d'Ethiopie. Job. Ludolfi Hist. Æthiopic. l. 2. c. 5. (2) Joseph. A Costa Hist. Nat. & Mor. des Indes, l. 5. c. 20. Garcilasso de la Vega, Histoire des Yncas Rois du Perou. l. 7. c. 29.

1200. par les habitans du lieu, sous la conduite d'un Yncanommé Manco Capac (1), de qui ces peuples apprirent à bien bâtir des maisons, à fabriquer des armes défensives & offensives, & à exercer les arts les plus nécessaires à la vie civile, dont ils acquirent un très-grande connoissance avant qu'on eût découvert leur país.

Pour revenir aux Architectes d'Italie, je dirai que Vasari en remarque trois qui parurent à peu près dans un même tems. Le plus ancien étoit natif d'Allemagne, & s'appelloit JACOPO, ou LAPO, par une abbréviation dont les Florentins usent ordinairement. Il travailla d'abord à Assise, & y rebâtit l'Eglise de Notre-Dame, qu'un Religieux & disciple de Saint François nommé frere Helie (2), avoit élevée quelques années avant la mort de ce Saint. Cet édifice & le Couvent des Freres Mineurs qu'on bâtit auprès, furent achevez l'an 1218. & acquirent tant de réputation à Lapo, qu'on lui donna la conduite de plusieurs autres ouvrages fort considérables en divers lieux; sur tout à Florence, où il passa la plus grande partie de sa vie, & y mourut vers l'an 1262.

FUCCIO (3) Architecte & Sculpteur Florentin-

(1) C'est-à-dire, riche en esprit. (2) Premier Général de l'ordre des Freres Mineurs selon Raph. Volater. l. 21. Antropolog. (3) Vasari V. di Nic. Pis. l'an 1229.

rentin, qui bâtit à Florence l'Eglise de Sainte Marie sur Arne, fut aussi fort estimé. Il alla à Naples, où il acheva le Château de l'Ouf, & celui appelé alors Capaona, & depuis la Vicheria, qui avoient été (1) commencez par l'Architecte Buono, & fit plusieurs autres édifices, tant en cette ville qu'aux environs.

Mais NICOLAS DE PISE (2) est celui que l'on considéroit le plus. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture, & réussit si bien dans l'un & l'autre de ces Arts, que son nom se répandit bien-tôt par toute l'Italie. Je ne parlerai ici que de ses bâtimens. L'un des premiers qu'il entreprit, fut l'Eglise & le Couvent des Freres Prêcheurs dans la ville de Boulogne. Il en fit des modèles vers l'an 1231. après avoir fini un tombeau de marbre pour mettre le corps de St. Dominique Instituteur de cet Ordre. L'on estimoit encore beaucoup tout ce qu'il fit dans la ville de Pise sa patrie. Vasari observe que cet Architecte ayant reconnu la mauvaise qualité du terrain de cette ville, il ne voulut y élever aucun édifice considérable qu'il n'eût auparavant piloté toute l'étendue de sa fondation, & qu'ensuite il posoit les fondemens qui n'étoient autres que des massifs de

(1) Vers l'an 1231. (2) Vasari, V. di Nicol.
Pis.

de maçonnerie contrebutez par des arcs , sur lesquels il élevoit par après, les murailles & le reste de son bâtiment : ce qu'on n'avoit point jusques alors pratiqué à Pise , & qui eut le succès que Nicolas en avoit espéré. Car aucun des ouvrages qu'il fit de cette maniere , n'a manqué par la fondation , au lieu que les anciens , qui se voyoient de son tems dans la même ville , avoient presque tous ce défaut si contraire à la solidité , qui est la principale partie de l'Architecture. C'est donc avec de semblables précautions qu'il bâtit une Eglise à l'honneur de Saint Michel dans le Fauxbourg des Camaldules , quelques autres Eglises , de grands palais , & la tour ou campanile de Saint Nicolas aux Augustins , qu'on confidéroit comme l'ouvrage le plus ingénieux qu'il eût fait. Cette tour étoit octogone par dehors , ronde par dedans , & ornée de colonnes de toutes parts , & renfermoit une fort belle maniere d'escalier , qui a servi de modèle à plusieurs semblables qu'on a faits depuis en différens endroits d'Italie. Le même Architecte donna en l'année 1240. le dessein de l'Eglise de Saint Jacques qu'on commença alors d'élever à Pistoye , bâtit vers le même tems l'Eglise de Padoûë , & celle des Freres Mineurs à Venise presque incontinent après. Il fit encore un dessein pour
bâtit

bâtit l'Eglise de St. Jean dans la ville de Sienne , & d'autres pour une Eglise & un Monastere de la Trinité à Florence , & pour Saint Laurent à Naples. Il donna ce dernier à executer à un de ses Eleves nommé MAGLIONE , lequel étant Architecte & Sculpteur de même que son Maître , entreprit à Naples , outre l'Eglise de Saint Laurent , plusieurs tombeaux & plusieurs autres sortes d'ouvrages.

Pendant cela Nicolas (1) travailla à Volterre à embellir & accroître le Dôme, ou Eglise Cathédrale de cette ville. Il fit la tribune de l'Eglise de Saint Jean à Pise (2), une autre tribune dans le Dôme de Sienne. Il donna le dessein d'une Eglise & Couvent de Saint Dominique à Arezzo ; & après avoir été appelé à Viterbe par le Pape Clement IV. il y rétablit par l'ordre de sa Sainteté l'Eglise & le Couvent des Freres Prêcheurs. Ce qu'il n'eût pas plutôt fait qu'il alla à Naples, & bâtit une Eglise & une Abbaye fort magnifique , que Charles d'Anjou , frere de Saint Louis , fit fonder dans la plaine de Tagliacozzo (3), en mémoire de la Victoire signalée qu'il remporta sur Conradin qui avoit usurpé la plus grande partie des Royaumes de Sicile & de Naples.

Nicolas

(1) L'an 1254. (2) L'an 1267. (3) Près du Lac de Celano. Vafari , V. di Nic. Pisano. Paul. Æmil. l. 7.

Nicolas travailla encore à l'Eglise de Sainte Marie à Orviète, & ce ne fut qu'après avoir fini ce qu'il y avoit entrepris qu'il se retira à Pise, où il passa la fin de ses jours dans le repos que demandoient ses longues fatigues. On ne sçait point en quelle année il mourut: de sorte qu'il ne reste autre chose à dire de lui, sinon qu'il laissa un fils nommé Jean de Pise, qui ne contribua pas moins que son pere à perfectionner l'Architecture & la Sculpture dont il fit aussi profession.

Je ne parlerai de ce nouvel Architecte qu'après avoir rapporté ce que l'on sçait de quelques autres qui l'ont précédé en divers lieux.

Il y avoit à Florence, parmi les Religieux de l'Ordre de St. Dominique, deux Freres Convers fort intelligens dans l'Art de bâtir. L'un se nommoit **FRA GIOVANNI FLORENTINO**, & l'autre **FRA RISTORO DA CAMPI**. Ils firent les desseins, & eurent (1) la conduite de leur Eglise conventuelle appellée Santa Maria Novella, dont le Cardinal Latino des Ursins posa la premiere pierre le jour de Saint Luc en l'année 1278. & cet édifice, qui est fort estimé à Florence, ne fut pas le seul Ouvrage que ces deux Archi-

(1) Vasari, V. di Gaddo Gaddi.

242. *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

chitectes entreprirent; et les Florentins les chargerent encore de rétablir deux Ponts sur la riviere d'Arne, qui avoient été ruinez par un débordement d'eaux, arrivé l'an 1264.

MARGARITONE, Architecte, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo (1), bâtit vers l'an 1270. le Palais des Gouverneurs de la ville d'Ancone; fit le dessein de l'Eglise de Saint Ciriague, qu'on construisit aussi, alors dans la même ville; & enfin travailla à élever l'Eglise Cathedrale d'Arezzo; suivant les desseins que Lapo en avoit donnez, & dont il n'exécuta qu'une partie, à cause de la guerre qui survint en 1289. entre ceux de Florence & ceux d'Arezzo, qui conforma presque tout un fonds de trente mille écus, que le Pape Grégoire X. avoit laissé en mourant pour achever de bâtir cette Eglise. Margaritone vécut jusques à l'âge de 77. ans: mais on ne sçait point en quelle année il décéda. Vasari remarque seulement qu'il quitta la vie sans aucune peine; à cause de quelques traverses qu'il avoit eues, & qu'il voyoit diminuer sa réputation de jour à autre par l'accroissement de celle que d'autres Sçavans hommes commençoient à acquérir dans les mêmes Arts dont il faisoit profession, & qu'il avoit cultivez d'une manière,

(1) Vasari, *V. di Margaritone.*

des plus célèbres Architectes. L. IV. 243

qui, à la vérité, l'élevoit au-dessus de la plupart des anciens Architectes Italiens de son tems ; mais qui ne pouvoit pas lui conserver un rang fort considérable parmi ceux qui le survivoient.

ARNOLFO, fils de l'Architecte Jacopo, ou Lapo, dont j'ai parlé il n'y a pas long-tems (1), naquit à Florence l'an 1232. ayant passé sa plus grande jeunesse à travailler sous son pere. Il fit un tel progrès dans sa profession, qu'il devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie: de sorte que les Florentins n'eurent pas de peine à lui conserver l'estime qu'ils avoient eüe pour Lapo, qu'Arnolfo ne surpassoit pas moins par ses connoissances que Lapo avoit fait les Architectes Italiens qui l'avoient précédé.

Je craindrois de devenir ennuyeux, si je rapportois tous les Ouvrages qu'on attribue à Arnolfo. Voici seulement ce que j'ai pû en apprendre de plus considérable: Les Florentins ayant résolu en l'année 1284. de travailler à la sûreté, à la commodité, & à l'embellissement de leur Ville, ils choisirent cet Architecte pour donner les desseins, & prendre la conduite de tous les travaux nécessaires pour ce sujet. Il environna d'abord cette Ville d'une nouvelle muraille, & la fortifia de tours;

L ij fit

(1) Vas. V. d'Arnolfo Archit.

fit le marché appellé *d'or S. Michele*, un autre qu'on nomme la *Place de' Priori*; rebâtit presque toute l'Eglise de l'Abbaye, commença d'y élever une nouvelle tour par ordre du Cardinal Jean des Ursins; fonda en l'année 1294. l'Eglise de Sainte Croix des Freres Mineurs, l'acheva en fort peu de tems, & entreprit quantité d'autres Ouvrages semblables, dont les Florentins furent si satisfaits, qu'ils lui donnerent le droit de Bourgeoisie dans leur ville. Après quoi Arnolfo fit le dessein & le modèle de l'Eglise de Sainte Marie del Fiore, dont la premiere pierre fut posée avec beaucoup de cérémonie en l'année 1288. le jour de la Nativité de la Vierge.

Cette Eglise qui passa pour une des plus belles d'Italie, a environ soixante-cinq toises de longueur, & la croisée a quarante-une toises sur dix-huit toises de haut; les bas-côtés ont onze toises d'exhaussement. Tout cet édifice est bâti de pierre, & incrusté de marbre de diverses couleurs en plusieurs endroits, sur tout par dehors. Il y a deux portiques aux côtés, dans la frise de l'un desquels on voit quelques feuilles de figuier qu'Arnolfo avoit pour armes. Il finit tout cet édifice, excepté la coupole, qu'il ne pût achever. Il mourut en l'année 1300. fort regretté des Florentins, qui étoient si persuadez de son mé-

rite

rite & de son sçavoir, qu'ils croyoient ne pouvoir rencontrer un homme aussi excellent dans sa profession.

Cependant quelque estime que les Italiens. fassent de cet Architecte, il faut avoüer qu'il y en avoit ailleurs d'aussi sçavans que lui. La France en possédoit plusieurs du tems de Saint Louis, comme je l'ai fait connoître.

Il en parut encore quelques-uns après la mort de ce Prince; entre autres ROBERT DE COUCY, & Jean Ravy. Le premier acheva (1) l'Eglise de Saint Nicaise de Reims que j'ai dit avoir été commencée de rebâtir dès l'année 1229. par Hugues Libergier. Robert y fut employé vers l'an 1297. & fit le chœur, la croisée & les chapelles. On estime cette Eglise à cause de la délicatesse du travail & de la beauté des proportions: car elle n'est pas fort grande, n'ayant au plus dans œuvre que cinquante toises de long, vingt-cinq toises de croisée, & quinze toises de haut. Le même Architecte travailla aussi à l'Eglise Cathédrale de Reims, qui ayant été brûlée, l'an 1210. fut rebâtie en moins de trente années avec une magnificence dont il est à propos de donner ici quelque marque. L'on conserva une partie des fondemens de l'ancienne Eglise, & l'on ne char-

L iij

gea

(1) Epit. Chronic. §. Nical. Remens.

gea aucune chose aux grottes qu'on voit dessous : mais on refit entierement tout ce qui paroît à present hors de terre. Les Auteurs (1) qui ont fait une description exacte de cette Basilique, remarquent qu'elle a dans œuvre au moins soixante-dix toises de longueur, vingt-cinq toises de croisée, & dix-huit toises de hauteur sous clef ; & que les tours qui l'accompagnent sont hautes de quarante-deux toises. Elle est travaillée avec beaucoup de délicatesse, & ornée d'une quantité prodigieuse de colonnes, de figures, & d'autres Ouvrages de Sculpture, particulièrement dans la face extérieure de la principale entrée qui est toute remplie de ces sortes d'ornemens depuis le bas jusques en haut.

On ne peut pas dire quelle part Robert de Coucy eut dans la construction de cet édifice : mais l'Épitaphe qu'on voit sur sa tombe dans le cloître de Saint Denis de Reims, & qui ne contient que ce peu de mots, *Ci gît Robert de Coucy, Maître de Notre-Dame & de Saint Nicaise, qui trépassa l'an 1311.* fait assez connoître qu'il en eut la principale inspection, du moins pendant qu'on l'acheva.

Pour JEAN RAVY, sa mémoire ne s'est conservée que par l'Inscription qu'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris,
près

(1) *Hist. de Rh. par Guill. Marlot. l. 3. c. 21.*

près d'une petite figure de pierre qui a été faite pour le représenter. Voici l'Inscription entiere.

C'est Maître Jean Ravy, qui fut Maçon de N. D. de Paris par l'espace de vingt-six ans, & commença ces nouvelles histoires. Priez Dieu pour l'ame de luy. Et Me. Jean le Bourelier, son neveu les a parfaits l'an 1351.

Ces mots font connoître que Jean Ravy travailla à l'Eglise de Paris en qualité d'Architecte, car le nom de Maçon, comme j'ai déjà remarqué ailleurs, se donnoit autrefois en France, à tous ceux qui faisoient profession de bâtir, même aux plus excellens dans cet Art, du nombre desquels on ne peut pas douter que Jean Ravy ne fût alors, puisqu'il travailloit même assez bien de Sculpture, comme il est aisé de juger par ce qu'il a fait à la clôture du chœur de Notre Dame de Paris, qui est le seul qu'on connoisse de tous ses Ouvrages: car on ne peut rien dire de certain des divers morceaux d'Architecture, ou de Maçonnerie qu'il a faits dans cette Eglise pendant l'espace de 26. années qu'il paroît y avoir travaillé. Peut être y a-t'il fini quelque chose que Jean de Chellesavoit laissé imparfait; & peut être aussi a-t'il fait quelques augmentations qui pouvoient être fort considérables, puis-

que cet édifice avoit été commencé depuis plus de trois siècles, & qu'il est un des plus grands & des plus magnifiques de France.

La nef, la croisée & le chœur ont chacun six toises de large dans œuvre, & dix-sept toises de hauteur sous clef. Les doubles aîles qui sont autour, ont environ sept toises de largeur, compris les piliers. Les Chapelles ont environ trois toises de profondeur; de sorte que toute l'Eglise peut avoir dans œuvre vingt-quatre toises de large, qui est la longueur de la croisée, & soixante-cinq toises de long, compris les doubles aîles & les Chapelles qui environnent le chœur.

Ce qu'on estime de singulier dans cette Eglise, est qu'au-dessus des doubles aîles tant de la nef que de la croisée & du tour du chœur, il y a des manières de galeries fort larges & fort hautes, toutes construites & voûtées de pierres, de même que le reste du bâtiment. L'on estime aussi les deux grosses tours carrées, hautes de trente-quatre toises qui sont aux côtés de l'entrée principale: mais il y a encore une autre chose fort considérable à remarquer dans cet édifice, c'est qu'on l'a entièrement fondé sur pilotis, en quoi il a fallu faire une fort grande dépense.

Voilà ce que l'on avoit à dire des plus anciens Architectes François. Quoiqu'on en

en

en ait davantage nommé qu'on ne s'attendoit, il faut avouer néanmoins que c'est peu en comparaison de ce qu'il paroît y en avoir eû, lorsque l'on considère la quantité d'édifices qui ont été bâtis par tout le Royaume dans les derniers tems que j'ai rapportez & dans le reste du quatorzième siècle, dont il ne sera pas inutile d'observer ici les principaux Ouvrages.

(1) L'Eglise de Saint Oüen de Rouën, aujourd'hui si célèbre à cause de la délicatesse du travail qu'on y remarque, a été commencée à rebâtir en l'année 1318. par un Religieux & Abbé du lieu appelé Jean Marc d'Argent. (2) L'Eglise Cathédrale de Bourges fut construite en l'état où on la voit à présent vers l'an 1324. sous l'Épiscopat de Guillaume de la Brouse, qui la rendit l'une des plus magnifiques de l'Europe. Le Pape Benoît XII. fonda à Paris vers l'année 1335. (3) le Collège des Bernardins, & fit bâtir une partie de l'Eglise du même Collège.

Mais combien a-t-on fait d'édifices sous le regne de Charles V. & sous Charles VI. son Successeur ? Le premier de ces Princes fit bâtir (4) à Paris la Bastille, le Châte-

L. v let.

(1) Hist. de l'Eglise de St. Oüen, par D. P. Edm. meraye. (2) Antiquitez de Bourges, par Jean Cheun.

(3) Annales de France de Belleforest. (4) Vénus l'an 1370.

let, le Petit-Pont, le Pont de Saint Michel, & les murailles de la Ville du côté de la Porte Saint Antoine, pendant qu'on travailloit aussi, par ses ordres, au Louvre, & aux Châteaux de Saint Germain en Laye, de Montargis, & de Créil.

Ce que l'on fit de plus singulier sous le regne de Charles VI. en fait de bâtimens (1), fut la flote qu'on équipa (2) pour aller conquérir l'Angleterre. Il n'en avoit point paru depuis long-tems de si formidable. Elle étoit composée de douze cens quatre-vingt-sept vaisseaux, sans comprendre soixante-douze autres qu'on chargea d'une quantité prodigieuse de bois tous taillez & préparéz pour en bâtir une ville dans le lieu où l'on esperoit aborder, & où l'on seroit bien-tôt en effet arrivé, sans la maladie du Roi qui fit perdre l'avantage qu'on eut pû tirer de ce grand appareil.

Il est maintenant à propos de parler des Architectes qui ont paru dans les lieux voisins de la France. Le premier qui se presente, selon l'ordre des tems, est Erwin de Steinbach, Architecte de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg. J'ai remarqué dans le livre précédent que Dagobert le Grand, Roi de France, avoit fait achever la tour de cette Eglise, que Clovis avoit com-

(1) Frobart. (2) L'an 1386.

commencée à faire rebâtir ; mais il faut ajouter ici que cet Ouvrage n'étant en partie que de bois, fut ruiné par le feu du Ciel dès l'an 1007. & qu'ensuite il souffrit cinq autres incendies dans les années 1130. 1140. 1150. 1176. & 1198. après lesquels Werner d'Habsbourg, quarante quatrième Evêque, ayant dessein de rendre cette même tour ou clocher encore plus considérable qu'il n'avoit été, ordonna qu'on le rebâtît dès les fondemens, & y mit environ cent ouvriers qui en firent une bonne partie en l'espace de dix années. L'Architecte Erwin s'éleva aussi beaucoup (1) pendant vingt-huit ans qu'il travailla, tant à ce clocher qu'à la grande Eglise, qui a été entieremens bâtie sur ses desseins.

L'on ne voit guères d'édifices gothiques plus grands ni mieux construits. L'Architecture y est traitée à peu près de la même manière que dans les Eglises de Paris & de Reims, du moins quant aux ornemens qui sont fort délicats & en très-grand nombre. La nef & le chœur ont environ six-vingts pieds de hauteur sous clef. Les bras de la croisée & la partie qui termine l'Eglise ont moins d'exhaussement.

Mais ce qu'on doit davantage considérer dans cette Eglise, est la face de la principale entrée. Elle a environ deux cens

L. vj

qua-

(1) Depuis l'an 1277. jusques en 1305.

quarante-pieds de hauteur ; & la tour dont j'ai parlé d'abord , qui occupe une partie de cette face , & qui en fait le principal ornement , a encore au moins une fois autant d'exhaussement que le reste : de sorte qu'elle contient plus de quatre cent quatre-vingts pieds (1) depuis le rez de chaussée de la place jusques à son sommet , ce qui ne peut sans doute passer que pour merveilleux , sur tout lorsqu'on en connoît la délicatesse. Elle est quarrée dans toute la hauteur de la face de l'Eglise , & percée à jour de trois côtez. Au dessus de cela , elle devient de figure octogone , est ouverte de toutes parts , & accompagnée de quatre escaliers hors œuvre soutenus par le bas sur la plate-forme , & percez à jour jusqu'à l'endroit où la même tour commence enfin à prendre une figure conique , ou pyramidale , par le moyen de sept différentes retraites , & d'une espece de lanterne au-dessus de laquelle est le dernier amortissement.

On ne sçauroit bien connoître la beauté de cet ouvrage , sans en voir au moins le dessein. Ce ne sont de toutes parts que colonnes , que figures , & autres semblables ornemens , dont il y a aussi une quantité extraordinaire dans tout le reste de la face de l'Eglise , où sont entre autres , trois statues

(1) *Monster. Cosmog.* dit 574. pieds.

tués équestres représentant Clovis & Dagobert Rois de France, & l'Evêque Werner d'Habsbourg. L'on voit aussi en quelque endroit, la figure de l'Architecte Erwin: mais c'est au-dedans de l'Eglise proche l'un des gros piliers de la croisée, & cette figure paroît comme appuyée sur la balustrade du corridor d'en-haut, & regarder le pilier opposé.

Après la mort d'Erwin qui arriva l'an 1305. JEAN HILTS Architecte de Cologne prit incontinent sa place, & continua d'élever la tour de Strasbourg, qui cependant n'a été achevée en l'état que je viens de la décrire, qu'en l'année 1449. par un Architecte de Suabe dont on ne sçait point le nom.

Il seroit encore fort aisé de faire connoître avec quel art & quelle magnificence on bâtiſſoit alors en divers autres lieux d'Allemagne & en Angleterre; & l'on pourroit même dire des choses très-considérables des bâtimens que les Mores construisirent tant en Espagne que sur les côtes d'Afrique; comme aussi des édifices qu'on fit à Constantinople, soit pendant que les François furent maîtres de cet Empire, soit lorsque les Grecs y eurent repris le Gouvernement: mais ne sçachant ni les noms, ni aucune particularité des Architectes qui étoient employez en tous ces differens

différens lieux, il est plus à propos de reprendre la suite des Architectes Italiens.

L'on a déjà commencé à parler de JEAN DE PISE, fils de Nicolas. Il ne fut pas moins excellent Architecte & Sculpteur que son pere, & se mit de si bonne heure en réputation, que dès l'an 1267. on le fit venir à Perouse pour y faire les tombeaux des Papes Urbain IV. & Martin IV. Les Habitans de la même ville le chargerent de faire un grand bassin de fontaine pour y recevoir de l'eau qu'un Religieux Silvestrin avoit conduite de deux milles loin par des canaux de plomb. Jean de Pise ayant achevé ce bassin s'en alla à Florence, où il ne demeura pas long-tems, à cause de la mort de son pere qui l'obligea à s'en retourner à Pise. Il ne fut pas plûtôt en cette Ville qu'on lui donna la conduite de divers bâtimens; entre autres de celui appelé *Campo Santo*, que les Citoyens de Pise firent élever proche le Dôme, pour servir de sepulture publique. Cet édifice qui est fort grand, tout bâti de pierre, revêtu de marbre en différens endroits & couvert de plomb, fut achevé en l'année 1283.

Jean de Pise fit cette même année un voyage à Naples, où le Roi Charles d'Anjou l'engagea à bâtir le Château neuf, & à refaire le Couvent & l'Eglise des Cordeliers appelé *Santa Maria della Nuova*, qu'on

qu'on plaça dans un autre endroit que celui où elle étoit auparavant. Aussi-tôt qu'il eut construit ces édifices, les Siennois l'appellerent chez eux pour bâtir la face de la principale entrée du Dôme de Sienne, & ensuite il passa à Arezzo, où il entreprit encore (1) plusieurs ouvrages d'Architecture & de Sculpture, principalement des Palais, & une Eglise appelée *Santa Maria de' Servi*, qui ne subsiste plus à present. Il eut pour Eleves en cette Ville quelques Allemans, dont on ne sçait point les noms; mais qui profiterent si bien des enseignemens de leur Maître, que quelques-uns d'entre eux entreprirent, peu d'années après, des ouvrages très considérables pour le Pape (2) Boniface VIII. qui entre autres choses fit faire à Rome le portique de St. Jean de Latran, & la chapelle qui lui a servi de sepulture dans l'Eglise de Saint Pierre, & bâtit en Toscane la Ville appelée *Civita Castellana*.

Je serois trop long si je rapportois tous les autres travaux que Jean de Pise (3) entreprit à Orviette, à Florence, à Pistoie, où il éleva un Jubé de marbre dans l'Eglise de Saint André, & bâtit le campanile de l'Eglise Cathédrale, & à Pise, où il fit encore la grande tribune du Dôme, qu'il finit l'année même qu'il mourut (4), quoi qu'il

(1) L'an 1286. (2) Créé l'an 1294. (3) L'an 1301.
(4) L'an 1320.

qu'il fût alors parvenu dans une grande vieillesse , & qu'il eût travaillé pendant plus de soixante années. On l'enterra fort honorablement dans *Campo Santo* , auprès de son pere.

GIOTTO Florentin , dont le nom est devenu célèbre par ses excellens ouvrages de Peinture , eut aussi , à ce qu'on prétend (1) , la conduite de quelques édifices très-considérables ; entre autres , de la tour , ou campanile de l'Eglise de Sainte Marie del Fiore à Florence. Il en fit lui-même les desfeins & un modèle , suivant lequel ce campanile devoit avoir environ huit toises & demie en quarré par le bas , sur cinquante-trois toises & demie de hauteur , & se terminer par une maniere de pyramide à quatre côtez. La premiere pierre fut posée l'an 1334. Comme Giotto étoit employé à diverses autres choses , & qu'il mourut (2) deux années après , il ne put faire qu'une partie de l'ouvrage ; de sorte que le reste a été achevé par d'autres Architectes qui ont toujours suivi son modèle ; mais qui se sont contentez de l'élever jusques à la hauteur de quarante-une toises , & en maniere de tour quarrée , n'approuvant pas la figure pyramidale que Giotto vouloit mettre par dessus pour servir d'amortissement. Je ne m'étendrai point davan-

(1) Vasari V. di Giotto. (2) L'an 1336.

davantage au sujet de Giotto , parce qu'il en est assez parlé dans la vie des Peintres , parmi lesquels il faut avouer qu'il tient un rang beaucoup plus considérable que parmi les Architectes.

LINO DE SIENNE Eleve de Jean de Pise , s'acquit (1) quelque réputation. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture : cependant on n'apprend rien de particulier de ses ouvrages , sinon qu'il fit la Chapelle où repose le corps de *San Ranieri* dans le Dôme de Pise.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE sont plus connus. Ils avoient pour Ancêtres plusieurs Architectes dont on ignore les noms , quoi qu'il y en ait eû de fort employez vers l'an 1190. Augustin , l'aîné des deux freres , se mit à l'âge de 15. ans sous Jean de Pise , lorsqu'on bâtissoit la principale façade du Dôme de Sienne. Le progrès qu'il (2) fit dans l'Architecture & la Sculpture , fut si grand , qu'il devint bien-tôt le plus excellent de tous les Eleves de son Maître , & le soulagea en beaucoup de choses dès l'année même qu'ils allerent ensemble à Arezzo , où Jean de Pise emmena aussi Ange de Sienne , qui travailla avec le même succès qu'avoit fait son frere : de sorte que l'un & l'autre lui furent , après , d'un fort grand

(1) Vas. Vit. di Nice Giovanni Pisani. (2) L'an 1284.

grand secours, dans tous les ouvrages qu'il entreprit jusqu'à la fin de sa vie.

En l'année 1308. Augustin fit un dessein pour le Palais de neuf Magistrats qui gouvernoient alors la ville de Sienne, & s'acquit tant d'estime par cet Ouvrage, que lui & son frere furent choisis en qualité d'Architectes pour prendre soin des édifices publics de cette Ville. Ils eurent (1) par après l'un & l'autre la conduite de la face septentrionale du Dôme; refirent deux des portes de la ville, & commencerent (2) l'Eglise & le Convent de Saint François. Ensuite ils allerent (3) à Orviette, à Arezzo, & à Boulogne, où on les employa à divers Ouvrages de Sculpture, & à conduire quelques bâtimens jusques en l'année 1338. qu'ils retournerent à Sienne pour faire le dessein d'une nouvelle Eglise de Sainte Marie proche l'ancien Dôme sur la Place appelée *Manetti*. Ce furent eux aussi qui firent (4) une fontaine qu'on voyoit dans la grande Place vis-à-vis le Palais de la Seigneurie, & qui y conduisirent de l'eau par des canaux de terre & de plomb; & cet Ouvrage ne les empêcha pas d'en entreprendre encore divers autres: car dans le même tems

(1)

{1} L'an 1317. (2) L'an 1321. (3) L'an 1326.
{4} L'an 1343.

(1) ils travaillèrent à la Salle du Grand Conseil , dans le Palais public , & acheverent la tour qui étoit jointe au même Palais. Augustin se chargea même de finir seul tous ces différens travaux, afin que son frere allât à Assise prendre le soin d'une Chapelle & d'une Sepulture de marbre qu'on leur ordonna de faire dans l'Eglise basse de Saint François. Mais à peine se furent-ils séparés de la sorte, qu'Augustin mourut à Sienne , & fut enterré dans le Dôme. Pour Ange, on n'a pû apprendre ce qu'il devint depuis, ni en quel tems, ni en quel lieu il a fini sa vie. L'on sçait seulement que l'un & l'autre laisserent plusieurs Eleves, tant Architectes que Sculpteur, dont je nommerai les plus célèbres, après que j'aurai parlé d'André de Pise, qui mourut vers le même tems qu'Augustin de Sienne, & de Taddeo Gaddi de Florence, qui décéda aussi peu d'années après eux.

André de Pise s'appliqua dès sa jeunesse à l'Architecture & à la Sculpture : mais il faut avouer qu'il excella beaucoup plus dans le dernier de ces Arts que dans l'autre. Cependant on lui donna la conduite de plusieurs édifices très-considérables en divers lieux , particulièrement sur les terres du ressort des Florentins , où il fit d'abord
le

(1) L'an 1344.

le dessein du Château de Scaperia , qu'il bâtit dans Mugello au pied des Alpes. On lui attribuoit encore le dessein & le modèle d'une Eglise de Saint Jean , commencée à Pistoie l'an 1337. Cet édifice étoit rond & paroissoit assez bien construit pour ces tems-là : mais ce qu'on estimoit le plus de tous ses Ouvrages d'Architecture, étoient ceux qu'il entreprit dans la ville même de Florence lorsque Gaultier Duc d'Athènes y gouvernoit. Il fortifia le Palais de ce Duc , & l'accrût de telle sorte, qu'on l'a divisé depuis en un grand nombre d'autres Palais fort spacieux. Ce fut encore cet Architecte qui environna Florence de tours & de portes magnifiques ; & à qui la Seigneurie accorda pour ce sujet le droit de Bourgeoisie , l'honorant même , outre cela , de Charges & de Magistratures très-importantes. Enfin le Duc d'Athènes lui fit faire le modèle d'une Citadelle qu'on étoit prêt d'élever sur la côte de Saint George , quand les Florentins chasserent ce Duc hors de leurs Etats , & s'affranchirent du joug qu'il vouloit leur imposer par la construction de tant de fortresses qu'il faisoit au-dedans & aux environs de leur ville capitale.

André de Pise n'eut point de part à la disgrâce du Duc d'Athènes , comme il en avoit eû à sa bonne fortune , & passa le
reste

reste de sa vie à Florence, avec les mêmes honneurs qu'auparavant. Il mourut l'an 1345. âgé de 75. années, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie del Fiore. Son fils, appelé Nino devint excellent Sculpteur, de même qu'un certain Thomas de Pise, que quelques-uns croient avoir aussi été fils d'André, & qui reussissoit assez bien dans l'Architecture, ayant achevé lui seul quelques Ouvrages qui étoient restez à faire au campanile du Dôme de Pise & à la Chapelle de *Campo Santo* dans la même ville.

Pour Taddeo Gaddi de Florence, il devint aussi sçavant Architecte qu'excellent Peintre, surpassant même Giotto, de qui il étoit Eleve, & André de Pise, en concurrence duquel il entreprit plusieurs édifices très-remarquables. Giotto lui procura d'abord la conduite des Ouvrages qu'on fit de son tems aux loges *d'or San Michele*, dont on rétablit les fondemens. On éleva au-dessus des mêmes loges divers lieux voutez de pierres pour servir de greniers publics, suivant les desseins qu'Arnolfo en avoit laissez. Les Florentins choisirent encore Taddeo pour faire les desseins, & avoir soin du rétablissement de plusieurs Ponts qui avoient été ruinez par une grande inondation arrivée l'an 1333. Le plus estimé de ces Ponts étoit celui qu'on appelloit

pelloit *Ponte Vecchio*. Il avoit huit toises de largeur, ſçavoir quatre toises pour le paſſage, & quatre autres toises pour les boutiques qu'on y a bâties depuis juſqu'au nombre de vingt-deux de chaque côté.

L'Architecte eut ordre de ne rien épargner à cet Ouvrage: auffi le (1) fit-il tout de pierre de taille, avec autant de ſolidité que de beauté; de ſorte que la dépenſe monta à ſoixante mille florins d'or. Il rétablit enſuite le château de Saint Grégoire, que le même débordement d'eau avoit ruiné; bâtit une grande partie du campanile de Sainte Marie del Fiore ſur le modèle que Giotto en avoit laiffé, & fit divers autres bâtimens, tant pour la commodité que pour l'embelliffement de la ville juſqu'en l'année 1350. qu'il mourut à l'âge de cinquante ans, & fut enterré dans le premier Cloître de Sainte Croix, où l'on voit ſon Epitaphe, qui contient ces deux vers,

*Hoc uno dici poterat Florentia felix
Vivente: at certa eſt non potuiſſe mori.*

Dans la même année 1350. mourut un célèbre Peintre Florentin, nommé Stepha-

no

(1) L'an 1340.

no (1), qu'on estime avoir aussi été un fort habile Architecte. Il étudia sous le Giotto, travailla avec lui à plusieurs ouvrages de Peinture & d'Architecture, & eut un fils appelé Tomasso, & surnommé Giottino, à cause qu'il imita parfaitement la maniere de peindre de Giotto.

De tous les Eleves d'Augustin & d'Ange de Sienne, il n'y en a point eû de plus habile qu'un nommé Jacopo Lanfrani de Venise, qui bâtit (2) l'Eglise de Saint François à Immola, qui fit (3) deux tombeaux de marbre dans l'Eglise de Saint Dominique à Boulogne, & qui rebâtit à Venise l'Eglise de Saint Antoine lorsqu'André Dandolo étoit Doge.

Jacobello & Pierre Paul Vénitiens ont été aussi de la même école, mais on ne fait aucune chose de leurs Ouvrages, sinon qu'ils firent un tombeau de marbre à Boulogne vers l'an 1383.

(4) Il y avoit encore de ce tems-là à Venise un Architecte appelé Philippus Calendarius, qui bâtit la Place de Saint Marc dans le tems (5) que le Doge Marino Falieri, Successeur de Dandolo, voulut usurper la souveraine autorité par une conjuration qui fut découverte, & qui lui fit perdre la vie.

(1)

(1) Agé de 49. ans. (2) L'an 1343. (3) L'an 1349. (4) Egnatius l. 8. c. 21. & 23. (5) L'an 1355.

264 *Recueil de la Vie & des Ouvrages*

(1) Moccio natif de Sienne, travailla à divers Ouvrages d'Architecture & de Sculpture en plusieurs villes de Toscane, particulièrement à Arezzo, à Florence, & à Ancone. L'on voit à Arezzo un tombeau de marbre qu'il fit sous les orgues de l'Eglise de Saint Dominique, & une petite Eglise de Saint Augustin qu'il (2) rebâtit. Les Florentins employèrent le même Moccio dans Sainte Marie del Fiore, & outre cela l'engagerent à construire une Eglise & un Couvent de Saint Antoine, dont il ne reste maintenant aucun vestige. Pour la ville d'Ancone, il y bâtit une assez belle loge de Marchands. Il fit le tombeau de *Fra Zenone Vigilanti*, Evêque & Général de l'Ordre de Saint Augustin. Il orna de Sculpture le Portail de l'Eglise de Saint François, où étoit ce tombeau, & embellit l'Eglise de Saint Augustin dans la même ville.

André-di Cione Organa de Florence, surpassa tous les Architectes & Sculpteurs Italiens de son tems. Son premier Maître fut André de Pise. Après avoir passé quelques années de sa plus grande jeunesse auprès de lui, il le quitta pour s'addonner à la Peinture, où il fit un tel progrès qu'il a encore mérité un rang très-considérable parmi ceux qui ont excellé dans cette profession.

(1) Vasari V. di Puccio. (2) Liang 156.

cession. Je ne m'arrêterai point à parler de tous les différens Ouvrages dont on a déjà pû apprendre diverses choses dans les Vies des Peintres ; & comme il ne s'agit ici que de ce qui regarde l'Architecture, j'observerai seulement les principales marques qu'il a données de la connoissance qu'il avoit de cet Art.

Les Florentins ayant résolu l'an 1355. d'accroître la Place de devant le Palais, de l'orner d'une loge qui pût servir de promenade couverte, & de bâtir un autre édifice pour la Monnoye, André Orgagna fit des desseins qui furent trouvez si beaux & si magnifiques, qu'on les préféra à ceux de plusieurs autres Architectes, & qu'on lui donna la conduite générale de cette entreprise. Il bâtit la loge avec beaucoup de diligence & d'une manière qui l'a toujours fait estimer. Elle est toute de pierre de taille, ouverte des deux côtez, & soutenüe par des arcades en plein cintre, contre l'usage de ces tems-là, où l'on n'employoit aucune autre sorte d'arcs que ceux qui se faisoient avec deux portions de cercles, & que les ouvriers appellent *arcs à-tiers-point*.

Après qu'il eut fini cet Ouvrage, il eut ordre de faire une espece de Tabernacle, ou Chapelle, pour mettre une Image de la Vierge qui étoit dans la Place d'Or San

Michele, proche l'un des piliers des loges. Quoique ce tabernacle fût petit & d'un goût assez gothique, on n'a pas laissé d'en faire beaucoup d'état. Il étoit de marbre, & travaillé avec un soin & une propreté extraordinaire. On n'y employa ni mortier, ni mastic; mais on mit des crampons de cuivre en dedans, & des plaques de plomb entre les assises, pour empêcher le marbre d'éclater par sa propre pesanteur. Parmi les ornemens de Sculpture dont André Orgagna enrichit ce Tabernacle, il y avoit un bas-relief de sa main, représentant les douze Apôtres, entre lesquels il s'étoit figuré lui-même tel qu'il paroïsoit alors; c'est-à-dire, fort âgé, avec la barbe rasée, le visage aplati & rond, & la tête couverte d'un capuchon.

L'on tient que ce Tabernacle & la loge coûtèrent ensemble quatre-vingts seize mille florins d'or, & que ce furent les derniers morceaux d'Architecture qu'Orgagna acheva. Il mourut l'an 1389. âgé de soixante ans, fort regretté, tant à cause des connoissances qu'il avoit des plus beaux Arts, & même de la Poësie, que pour ses vertus & son agréable conversation, qui le distinguoit de tous ceux qui faisoient les mêmes professions que lui. Il laissa plusieurs Eleves, & un frere nommé Jacopo qui entendoit aussi assez bien l'Architecture & la

la Sculpture , & qui fit à Florence la tour & la porte de *San Pietro Gattolini*.

Anglo Gaddi , Peintre Florentin , & fils de Taddeo Gaddi , dont j'ai parlé ci-devant , avoit beaucoup de talent pour les mêmes Arts. Il fit plusieurs desseins d'Eglises , dont on fut fort satisfait : mais il quitta entierement l'Architecture , & cessa même de cultiver la Peinture , où il avoit commencé d'exceller.

Jacopo di Casentino , Eleve de Giotto , ne paroît pas s'être autant appliqué à bâtir qu'à peindre. C'est pourquoi je me contenterai de dire qu'après que les soixante Magistrats qui gouvernerent quelque tems la ville d'Arezzo lui eurent fait réparer un ancien aqueduc , il s'en retourna à Prato Vecchio sa patrie , où il mourut âgé de quatre-vingts ans , & fut enterré dans l'Eglise de Saint Ange , Abbaye de Camaldules.

Voilà ce qu'on a dû remarquer des Architectes qui ont paru jusques à la fin du quatorzième siecle.

Fin du Tome cinquième.

TABLE

DES MATIÈRES, CONTENUËS en ce Tome Cinquième.

A.	
<p>A Aron Caliphe. 191 Abajaasar Almanfor, Calife. <i>ibid.</i> Abbaye du Bec en Normandie. 225 Abbaye de Saint Denis en France. 179. 320 Abbaye de Florence. 224 Abbaye de Sainte Geneviève à Paris. 166. 197. 212 Abbaye de Saint Germain-des-Prez à Paris. 167. 197 Abbaye de Saint Medard à Soissons. 166 Abbaye de Notre-Dame des Dunes près Bruges en Flandres. 233 Abbaye de Saint Pierre ou Saint Pere à Chartres. 166. 320 Abbaye de Saint Remi à Reims. 212 Abbaye de Villeloin. 114 Abderamen Calife de Maroc. 184 Abderamen, Roi des Maures en Espagne. <i>ibid.</i> Aboalim, General des Maures en Espagne. 205 Accalus. Voyez Calus. Achifamech ou Isamach. 16 Adrien Empereur veut passer pour un sçavant</p>	<p>Architecte. 131. 135 Adrien I. Pape. 186 Adrien IV. Pape. 219 Ælien. 139 Æschyle. 56 Ætherius. 171 Agamedes. 27 Agamemnon, Roi d'Argos. 36 Agapitus. 46 Agasifrates. 57 Agatarchus. 56 Agathias. 176 Agetor. 57 Agnollo Gaddi. 267 Agragas, ville de Sicile. 54 Agricole, (Saint) Evêque de Châlons sur Saône. 169 Agrippa, gendre d'Auguste. 102. 123 Aïles de Bedale. 35 Alaric, Roi des Gots. 157 Alexandre le Grand. 62. 65 Alexandre Seyere. 146 Alexandre III. Pape. 219 Alexandrie, ville d'Egypte. 64. 65. 67 Alexandrie, ville d'Italie. 219 Almamon Calife. 192 Aloisius. 160 Alphonse le Grand, Roi de</p>

TABLE DES MATIERES.

de Leon & de Castil. le. 205	Aqueduc de Rome. 107 126
Alypius. 152	Aqueduc de la ville de Samos. 44
Amalafonthe Reine des Ostrogots. 164	Arcs de Triomphe. 65. 96. 122. 124. 144
Amelie , Abbé de Notre Dame dés Dunes. 233	Arcade. 165
Anastase Dicorus , Em- pereur d'Orient. 171	Arcenalde de Pirée. 60
Anastase IV. Pape. 219	Arche de Noé. 25
Anaxagoras. 56	Archelaüs Tetrarque de Judée. 109
Anchafius. 30	Archias. 76
André di Cione Orga- gna. 264	Archimédes. 75. 76
André Dandolo Doge de Venise. 263	Architas. 72
André de Pise. 260	Architas le Philosophe. 71
Andronicus. 45. & suiv.	Architectes anonymes. 36. 111. 138. 159. 191. 200. 207. 209. 215. 216. 255
Ange de Sienne. 257	Architecture Gotique. 225
Angelo Partitiatio Doge de Venise. 199	Arcturus ou Artus Prince de la Grande Bretagne. 165
Anthemius. 172	Argelius. 47
Antimachides. 47	Aristarchus. 74
Antiochus le Grand. 82	Aristote. <i>ibid.</i>
Antipatride ville de Ju- dée. 104	Arnolfo. 243
Antiphilus. 59	Athalaric Roi des Ostro- gots. 164
Antistates. 47	Athenée. 77. 139. 148
Antonin Pie. 139	Attalus. Voyez Calus.
Antoninus Sénateur. 136	Attila Roi des Huns. 159
Antre de Trophonius. 27	Auguste. 99
Apaturius Peintre. 111	Augusta Emerita. 103
Aphrodisius personnage Consulaire. 155	Augustin de Sienne. 257
Apollodore. 126	Saint Avite Evêque de Clermont. 169
Apollonius de Pergée. 74	Aurelien Empereur. 149
Apuleius. 120	Auxentius personnage Consulaire. 134
Aqueduc de la ville d'Agragas. 54	Azon Religieux. 113
Aqueduc antique à Arez- zo. 207	

T A B L E

B.			
B abylone.	26	Belus.	39
Bagdet.	184	Saint Benezet.	223
Bains d'Agrippa.	102	Benoît III. Pape.	202
Bains d'Esculape à Epidauré.	136	Benoît XII.	249
Bains d'Hippias.	<i>ibid.</i>	Besiel.	27
Bains bâtis dans les Indes.	150	Bibliothèque de Domitien au Mont-Palatin.	128
Bains d'Onesegius.	159	Bibliothèque de Trajan.	<i>ibid.</i>
Basilé de Macedoine Empereur d'Orient.	206	Biton.	61
Basilique de Fano.	92	Boèce.	162
Basilique de Neptune.	132	Boiliviis.	221
Basilique de Plotine à Nîmes.	133. & suiv.	Bonanno.	218
Basilique d'Hercule à Ravenne.	161	Boniface VIII. Pape.	255
Basilique Ulpienne.	128	Bonosus.	154
Bastille. (La)	249	Briaxis Sculpteur.	59
Bâtimens de l'Empereur Adrien.	133. & suiv.	Bupalus.	45
Bâtimens d'Agrippa.	98. 120. & suiv.	Buono,	216
Bâtimens d'Alexandre le Grand.	61	Bufas.	178
Bâtimens d'Auguste.	100	Buschetto da Dulichio.	208
Bâtimens de Charlemagne.	186	Byfas.	54
Bâtimens d'Hérode le Grand Roi de Judée.	103. & suiv.	C.	
Bâtimens de Saint Louïs.	230	C Adran au Soleil dans le champ de Mars.	97
Bâtimens du Roi Robert.	140. 211	Caïn.	25. 26
Bâtimens de Théodoric Roi des Ostrogots.	160	C. Boëbius Musæus.	142
Bratrachus.	84	C. Julius Lacer.	129
Bathycles.	45	C. Julius Posphorus.	111
Belier, machine de guerre.	36. 57	C. Licinius Alexander.	<i>ibid.</i>
		C. Mutius.	84
		C. Posthumius.	98
		C. Sevius Lupus.	120. & suiv.
		Caligula.	113
		Calleschros.	47
		Calixte H. Pape.	219
		Callias.	63
		Callicrates.	54
		Calli-	

DES MATIÈRES.

Callimachus.	41. 46	Chapelle de Notre-Dame	
Callinicus.	178	dans le Monastere de	
Calus.	35	Saint Germain-des-Prez	
Cambyfes Roi de Perse.	48	à Paris.	229
Campanile de Saint Marc		Chapelle dans l'Eglise	
à Venise.	116	basse de Saint François	
Campanile de Sainte Ma-		à Assise.	259
rie del Fiore à Floren-		Sainte Chapelle de Paris.	
ce.	262		229
Campanile de Pise.	218	Sainte Chapelle de Vin-	
Campanile de Saint Ni-		cennes.	<i>ibid.</i>
colas à Pise.	239	Chapiteau Corinthien.	47
Campanile du Dôme de		Chapitre de Saint Ger-	
Pise.	261	main-des-Prez à Paris.	
Campanile de l'Eglise Ca-			229
thédrale de Pistoie.	255	Charidas.	57
Campo Santo à Pise.	254	Charlemagne.	184
Canal proche d'Alexan-		Charles le Chauve.	197
drie.	68. 78. 281	Charles V.	249
Canal pour la jonction		Charles VI.	<i>ibid.</i>
des Mers.	187	Charles d'Anjou Roi de	
Capaona proche de Na-		Naples.	240.
ples.	238		254
Caracalle.	144	Chartreuse de Paris.	230
Carpion.	55	Château d'Athènes.	45.
Cassiodore.	163	& suiv.	
Catuliacum.	180	Château de Blois.	199
Caucalus Roi de Sicile.	34	Château d'Episcopia.	175
	49	Château de Saint Ger-	
Cedmiel.	49	main-en-Laye.	250
Celestin III. Pape.	219	Château de Saint Gré-	
Cesarée.	104. 109.	goire à Florence.	262
Cetras.	57	Château d'Hérode dans	
Chapelle de Boniface		la Judée.	103
VIII. à Saint Pierre.	255	Château de l'Oeuf pro-	
	255	che de Naples.	238
Chapelles de la Rotonde.	219	Château-neuf à Naples.	
	219		254
Chapelles de Campo San-		Château de Scaperia dans	
to à Pise.	261	Mugello.	260
		Châtelet de Paris.	249.
		& suiv.	
		Cheiomocrates.	64
		M iij	Che

T A B L E

Chemins (grands) de Rome.	101	Clotaire II.	179
Chemins de Pouzzole rai- llez dans le roc.	98	Clovis.	266
Chemin de Domitien.	123	Cn. Cornelius.	93
Chemin de Flaminius.	101	Cn. Cossutius Agathangelus.	82
Chemin de Trajan.	128	Cn. Cossutius Calvus.	<i>ibid.</i>
Chereas.	62	Cocceius. V. L. Cocceius Auctus.	
Chersicrates.	64	College & Eglise des Ber- nards à Paris.	249
Chersiphron. V. Cresi- phon.		Colisée.	117
Cheval de Troye. V. Be- lier.		Colombe d'Architas.	72
Childebert Roi de Fran- ce.	166. 169	Colonne d'Almamon.	192
Childebert II. Roi d'Auf- strasie.	170	Colonne d'Antonin.	139
Chilperic I.	<i>ibid.</i>	Colonne de Trajan.	127.
Chinocrates.	64		140
Chiram. V. Hiram.		Colonnes dans la place de Saint Marc à Veni- se.	317
Chyrosophus.	45	Colosse de Neron.	115.
Chryses.	174		133
Cammon.	33	Commode.	143
Cirque à Paris, & à Soif- sons.	170	Compas inventé par Ca- lus.	35
Civita Castellana.	255	Compiègne appelée Charleville.	198
Claude Empereur.	113	Comte de Constantinople titre d'honneur.	176
Clement III. Pape.	219	Constans Empereur, ruine la ville de Rome.	178
Clement IV. Pape.	240	Constantin le Grand.	150
Cloaques de Rome.	80	Constantin Monomaque Empereur d'Orient.	113
Cleodamus.	148	Constantin Pogonate.	178
Cléomènes.	64	Constantin Porphyroge- nete.	206
Cleopâtre Reine d'Egy- pte.	88	Constanlinople.	150
Clocher de Strasbourg, V. Tour de Strasbourg.		Convent de Saint Antoine à Florence.	264
Cloître de Sainte Croix à Florence.	262		CON-
Cloître de Saint Laurent proche de Rome.	219		
Clotaire I.	166		

DES MATIERES.

Convent des Carmes à Paris.	231	Darius Hyftafpes.	48
Convent des Cordeliers à Affife.	237	David.	51
Convent des Cordeliers à Paris.	230	Décorations de théâtre, par qui inventées.	56
Convent de Saint Dominique à Arezzo.	240	Dedale.	30
Convent de Saint François à Sienne.	258	Demetrius.	58
Convent des Freres Prêcheurs à Bologne.	238	Demetrius de Phalere.	60
Convent des Freres Prêcheurs à Viterbe.	42	Demetrius Poliorcetes.	62
Convent des Jacobins à Paris.	231	Democrates.	64
Cornelius. V. Cn. Cornelius, & Publ. Cornelius.		Démocrite.	56
Cornelius Celfus.	87	Demophilos.	57
Corœbus.	55	Demophon.	89
Coffutius.	82	Detrianus.	132
Corps de Saint Marc l'Evangelifte porté à Venife.	200	Dexiphanes.	88
Couronne d'or de Hieron.	76	Diades.	62
Creil, Château.	250	Digues révélées en fonce.	174
Ctebifius.	73	Dinochares ou Dinocrates.	64
Ctefiphon.	44	Diocletien.	149
Cusco ville capitale du Perou.	236	Diocledes, ou Diognetus.	62
Cylindre inventé par Archimède.	75	Diphilus.	57
Cyriades personnage Confulaire.	153	Dôme. V. Eglise Cathedrale.	
Cyrus.	31	Domenico Morofini, Doge de Venife.	216
D.		Domitien comparé à Midas.	121
Dagobert.	180	E.	
Saint Dalmatius Evêque de Rhodéz.	169	E Adgare Roi de la Grande Bretagne.	203
Daniel.	161	Eadmond Roi de la Grande Bretagne.	<i>ibid.</i>
Daphnis.	58	Eadvvard Roi des Anglois Saxons.	<i>ibid.</i>
		Eberhard fondateur d'Einfidlen.	204
		Ebon Archevêque de Reims.	195
		Edouard Roi d'Angleterre.	116
		Q v	Eglise

T A B L E

Eglise Cathedrale d'A-	Eglise de Saint Jean à
miens. 226	Pistoie. 172
Eglise Cathedrale d'A-	Eglise de Saint Julien à
rezzo. 242	Alcantara. 260
Eglise Cathedrale de	Eglise de Saint Laurent à
Bourges. 249	Naples. 240
Eglise Cathedrale de Châ-	Eglise de Saint Lucien à
lons sur Saône. 170	Beauvais. 170. 114
Eglise Cathedrale de	Eglise de Saint Marcell à
Chartres. 197. 210	Châlon sur Saône. 170
Eglise Cathedrale à Ma-	Eglise de Saint Marc à
guelone. 221	Venise. 200. 217
Eglise Cathedrale d'O-	Eglise de Saint Maria del
viéde. 205	Fiore, à Florence. 224
Eglise Cathedrale de Pa-	Eglise de Sainte Marie sur
ris. 228. 247	Arne à Florence. 238
Eglise Cathedrale ou	Eglise de Sainte Marie à
Dôme de Pise. 208	Sienna. 258
Eglise Cathedrale de	Eglise de Saint Martin à
Reims. 245. 295. &	Luques. 209
suiy.	Eglise de Saint Martin
Eglise Cathedrale de	de Tours. 166. 170.
Rhodesz. 169	197
Eglise Cathedrale de	Eglise de Saint Nicaise à
Rouën. 225	Reims. 227. 245
Eglise Cathedrale de	Eglise de Notre-Dame à
Strasbourg. 250	Aix-la-Chapelle. 185
Eglise Cathedrale de	Eglise de Notre-Dame à
Volterre. 240	Affise. 237
Eglise des Cordeliers à	Eglise de Saint Ouën à
Paris. 230.	Rouën. 197. 249
Eglise de Sainte Croix de	Eglise de Padouë. 159
la Bretonnerie à Paris.	Eglise de Saint Paul à Pif-
<i>ibid.</i>	toie. 209
Eglise dorée à Venise. 217	Eglise de Sainte Praxede
Eglise de Saint François à	à Rome. 208
Imola. 263	Eglise de Saint Proculé à
Eglise de Saint Jacques en	Fouzzole. 99
Galice. 205	Eglise du Saint Sepulcre à
Eglise de S. Jaques de	Jerusalem. 191. 213
Pistoie. 239	Eglise de Saint Severe à
Eglise de Saint Jean à	Venise. 199
Monza. 182	Eglise

DES MATIERES.

Eglise de Sainte Sophie à Constantinople. 136.
172. 206
Eglise & Monastere de la Trinité à Florence. 240
Eglise de Vitry. 212
Eglise de VVestmunster proche de Londres. 115
Eglise de Saint Zacharie à Venise. 119
Eglises taillées dans le roc en Ethiopie. 236
Eguille de Neotabis. V. Obelisque. 68
Einödlen , Monastere. 261. 204
Eleves d'André de Pise. 264
Eleves de Buscetto. 209
Eleves de Giotto. 261
Eleves de Nicolas & de Jean de Pise. 257. 259
Eleves d'Augustin & d'Ange de Siemie. 257
Elfede Reine des Mer-ciens. 203
Elfrid Roi des VVest-Saxons dans les Isles Britanniques. 203
Eliafib grand Sacrificateur de Jerusalem. 53
Eliab, Voyez Ooliab.
Entinopus. 156
Epeus. 36
Epimachus. 62
Epitaphes. Voyez Inscriptions.
Eratosthènes. 74
Erginus Roi de Thebes. 28

Erostrate. Voyez Herostate.
Ervvin de Steinbach. 250
Escalier de Saint Nicolas à Florence. 239
Espernon. 212
Etang du Palais de Neron. 115
Ethelrede Roi de la grande Bretagne. 203
Etienne Perlan. 183
Etienne Abbé de Tournay. 212
Euclide. 73
Eustemon. 71
Eudes II. Comte de Chastres. 210
Eudes de Montreüil. 230
Eudoxus de Cnidè. 72
Eugene III. Pape. 219
Espailmus. 43
Euphranor. 58
Eupolemus. 46
Evrard Evêque d'Amiens. 227

F.

Fabri Navales, ou Navicularii 143
Fabri Tignarii, ou Tignuarii. *ibid.*
Femme de Nicon. 138
Fereol Evêque de Limoges. 169
Feu Grec. 178
Fez villes d'Afrique. 126. 156. 190
Figure representant un Architecte de l'Eglise de Saint Marc de Venise. 317
Flavius Vegetius Renatus. 275
M vj Ela

T A B L E

Florence.	186. 243	Guntran Roi de Bour-	
Flote bâtie en France		gogne.	170
sous le Regne de Char-		Gregoire (S.) Evêque de	
les VI.	250	Tours.	<i>ibid.</i>
Formose I. Pape.	202	Gregoire IV. Pape.	201
Forum Augusti.	132	Gregoire X. Pape.	242
Forum Trajanum.	127	Greniers publics à Flo-	
Foulcher Abbé de Saint		rence.	261
Pere à Chartres.	220	La Guerre, Abbaye.	215
Froila Roi des Mores.		Guillaame IV. Duc d'A-	
184		quitaine.	310
Frontin,	125	GuillaumeAllemand.	218
Fuccio.	237	Guillaume Duc de Nor-	
Saint Fulbert Evêque de		mandie & Roi d'An-	
Chartres.	210	gleterre.	215
Fuffitius.	86	H.	
G.		H Asteing chef des	
G Abazes Roi des La-		Normands.	197
ziens.	175	Helepole, machine de	
Galien Medecin.	138	guerre.	62
Galien Empereur.	148	Helchias.	52
Gauthier Duc d'Athè-		Helie (Frere) Général des	
nes.	360	Cordeliers.	237
Gebhard II. Evêque de		Helxine herbe. Voyez	
Constance.	204	Parietaire.	
Saint Germain Evêque de		Henoch ville bâtie par	
Paris.	169	Cain.	25
Gilles de Stéene Abbé de		Henodad.	49
N. D. des Dunes.	234	Henri I.	212
Gilbert Abbé de Fleuri		Heraclite.	8
sur Loire.	212	Hermer, Abbé de Saint	
Giotto.	256	Remi de Reims.	212
Giottino Peintre.	263	Hermitage de N. D. à	
Fra Giovanni Fiorentino.		Einfidlen.	204
241		Hermodorus ou Hermo-	
Giovanni Doge de Veni-		cus.	83
se.	200	Hermogènes.	42
Giustiniani Doge de Ve-		Hermon.	59
nise.	<i>ibid.</i>	Herode le Grand Roi de	
Godefroi de Bouillon.		Judée.	103
216		Herode Tetrarque de Ju-	
Saint Gonsalve.	232	dée.	109
		Heroftrate.	66
			Hic.

DES MATIERES.

Hieron Roi de Siracuse. 75	Jardins du Palais de Ne-
Hilduard Religieux. 220	ron. 115
Hilts. 253	Icare. 35
Hincmar Archevêque de	Ictinus. 54
Reims. 196	Idris Roi de Fez. 190
Hippias. 136	Jean de Chelles. 228
Hiram. 40	Jean Hilts. 254
Hiram Roi de Tyr. <i>ibid.</i>	Jean de Milet. 174
Horloge. 191	Jean de Pise. 254
Hôpital du Saint Esprit à	Jean Ravy. 246
Rome. 224	Jean de Tianges Prieur
Hôpital des Quinze-	du Pont Saint Esprit.
vings à Paris. 230	223
Hôpital du Pont d'Avi-	Jean Cardinal des Ursins.
gnon. 223	244
Hôpital Général de Ve-	Jerusalem. 52
nise. 216	Jesus. Voyez Josué
Hôtel-Dieu de Compiè-	Jeux publics. 30. 54. 109
gne. 231	Ingelheim, Palais proche
Hôtel-Dieu de Paris. 230	de Mayence. 186
Hôtel Dieu de Pontoise.	Ingelramne. 225
231	Ingenieurs. Voyez Ar-
Hôtel-Dieu de Vernon.	chitecte.
<i>ibid.</i>	Innocent III. Pape. 220.
Hugues Libergier. 227	224
Hugues Capet. 210	Innocent IV. 223
Humbert Archevêque de	Inscriptions. 30. 50. 65.
Lyon. 213	69. 96. 99. 120. <i>ibid.</i>
Hypparchus. 74	209. 230. <i>ibid.</i> 247. 262
Hyrieus. 28	Iol, ville. 110
I.	Josedec. 48
Jacob Almanfor Cali-	Joseph Roi d'Afrique.
fe. 184	235
Jacobe Ho. 263	Josué grand Sacrifica-
Jacopo frere d'André Or-	teur. 48
gagna. 266	Jouffelin de Courvault.
Jacopo ou Lapo. 237	232
Jacopo di Cafentino. 267	Isidore Bisantin. 174
Jacopo Lanfrani. 263	Isidore de Milet. <i>ibid.</i>
Jadon. 53	Isthme de Corinthe. 113
Januarius. 186	Juba Roi de Mauritanie.
Japhe ville. 230	116
	Juda. 49
	Jus

T A B L E

<p>Julade, ville de Judée. 109</p> <p>Julien. 153</p> <p>Julius Pollux. 139</p> <p>Justin le jeune. 177</p> <p>Justinien. 173</p> <p style="text-align: center;">K.</p> <p>Kanut Roi de Danemark & d'Angleterre. 210</p> <p>Karoffe, Abbaye. 194</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>Labyrinthe de l'Isle de Créte. 31. 33. 34</p> <p>Labyrinthe d'Egypte. 32</p> <p>Labyrinthe de Samos. 43</p> <p>Labyrintes. 32 & suiv.</p> <p>Lac de Celano, ou Lacus Fuscinus. 114</p> <p>Lalibala Roi d'Ethiopie. 236</p> <p>Lambett de Kenle Abbé de N. D. des Dunes. 234</p> <p>Laodicée rétablie. 140</p> <p>Lapo. 237</p> <p>Latino Cardinal des Urſins. 241</p> <p>St. Laurent de Caunes. 195</p> <p>Lebadia, ville de Béotie. 28</p> <p>Leocares Sculpteur. 59</p> <p>Leocrates. <i>ibid.</i></p> <p>Leon Evêque de Tours. 168</p> <p>Leon Evêque de Theſſalonique. 193</p> <p>Leon le Philoſophe, Empereur d'Orient. 206</p> <p>Leon III. Pape. 186</p>	<p>Leon IV. Pape. 201</p> <p>Leon IX. Pape. 212</p> <p>Leonides. 57</p> <p>Levées bâties dans les Indes. 150</p> <p>Les Levites étoient obligez de ſçavoir l'Architecture. 49. 52. 108</p> <p>Libergier. 228</p> <p>Libon. 54</p> <p>Licinius. 111</p> <p>Lino de Sienne. 257</p> <p>Le Lis, Abbaye. 231</p> <p>Lit d'Amphitryon & d'Alcmène. 30</p> <p>Loge des Marchands à Ancône. 264</p> <p>Loges d'Or San Michele à Florence. 261</p> <p>Loges de la Place du Palais à Florence. 165</p> <p>Long-Champ, Abbaye. 231</p> <p>Louïs le Debonnaire. 194</p> <p>Saint Louïs. 230</p> <p>Le Louvre. 250</p> <p>Lucien. 339</p> <p>Lucius III. Pape. 219</p> <p>L. Ancharius (Nicoſtratus. 142</p> <p>L. Ancharius Philoſtorgus. <i>ibid.</i></p> <p>L. Antius. 87</p> <p>L. Cocceius Auſtus. 98</p> <p>L. Vitruvius Cerdo. 96</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Magiſtrats d'Arezzo. 267</p> <p>Maglione. 240</p> <p>Mahaut femme d'Etudes de Montreuil. 238</p> <p style="text-align: right;">Maignaud.</p>
--	--

DES MATIERES.

Maignaud.	212	Melampus.	57
Mainier.	114	Meltias.	53
Maison dorée.	115	Memphis, ville d'Egypte.	26
Maison d'Entinopus.	157		
Saint Maixant, Abbaye.	194	Menandre.	89
		Menar, Abbaye.	194
Ste. Marie.	<i>ibid.</i>	Menon.	71
Manco Cepac Ynca, Roi du Perou.	237	Saint Mesmin, Abbaye.	166
Mandrocles.	49		
Manlieu, Abbaye.	195	Metagènes.	44
Manlius.	97	Metagènes de Xipere.	55
Marché d'Or San Michele à Florence.	244.261	Metichus.	46
Marchione.	224	Metrodorus.	150
Marco Juliano.	216	Mexaris.	57
Marc Anrele.	139	Michel Curopalate Empereur d'Orient.	192
Marcus Aurelius.	93	& suiv.	
M. Terentius Varro.	87	Minos Roi de Crète.	35
M. Valerius Artena.	<i>ibid.</i>	Miris Roi d'Egypte.	32
M. Vipfanius Agrippa.	109	Miroirs ardens.	171
		Mithridate.	88
M. Vitruvius Pollio.	96	Mnesicles.	55
Margaritone.	242	Mnestes.	42
Marino Fallieri Doge de Venise.	263	Moccio.	264
Maroc, ville d'Afrique.	184	Mœris, Voyez Miris.	
		Moissac, Abbaye.	195
Martin III. Pape.	202	Moïse.	27. 51
Martin IV. Pape.	254	Monastere de Saint Germain-des-Prez à Paris.	229
Mathilde, Reine d'Angleterre.	115		
Maubuiffon, Abbaye.	231	Monastere de Saint Philibert.	194
Maurice de Salli Evêque de Paris.	229	Monastere de Saint Pierre & Saint Paul à Rome.	201
Maurice Empereur d'Orient.	177	Montfort.	212
Maynard.	114	Montargis, Château.	250
Médailles antiques.	85.	Mosquée de Corduë.	184
89		Motherus Roi d'Egypte.	32
Medeshamstede Abbaye.	183	Murailles de la ville de Rheims abbatuës.	196
		Murailles de Rome.	186
Megacles.	39	Mustius,	

T A B L E

Mustius. 126
Mutius. 84

N.

NAvire de Pierre. 36
Navis Syracufana,
ou Navis Alexandrina.

76

Naustrophus. 43
Nectabis Roi d'Egypte.

33. 68

Néemi. 52
Nembroth. 25

Neron. 115

Nicolas I. Pape. 202

Nicolas de Belle, Abbé
de N. D. des Dunes.

234

Nicolas de Pife. 238

Nicomedes. 88

Nicon. 137

Nicopolis. 101. 108

Nimphodorus. 57

Ninive. 26

Ninus. 25

Nino Sculpteur. 261

Noé. 25. 26. 51

Noaillé, Abbaye. 195

O.

OBelisque servant de
stile à un cadran. 97

Odon. 214

Odon de Sulli Evêque de
Paris. 229

Onesegius favori d'Attila.
159

Ooliab. 27

Oracle de Trophonius.
29

Ordre Toscan. 80

Ordre Corinthien. 41. 46

Orgues. 74

Orlo Particiatio Doge de
de Venise. 200

Orviette. 219

Ovide. 184

P.

PAconius. 97

Padouë détruite par
Alaric. 157

Paixant (S.) 195.

Palais des Gouverneurs
de la ville d'Ancône.

242

Palais d'Archelaüs à Je-
richo. 110

Palais d'Attila bâti de
bois. 159

Palais de Constantinople.
171

Palais de Domitien. 121

Palais de Gaultier Duc
D'Athènes à Florence.

260

Palais d'Herode. 104. 105

Palais d'Ingelheim. 186

Palais de Neron. 115

Palais de Motherus.
Voyez Labyrinthe d'E-
gypte.

Palais de Nimegue sur le
VVael. 186

Palais du Roi Robert à
Paris. 212

Palais de Salomon. 41

Palais de Sienne. 258

Palais Ducal de Venise.
200

Palais de Juba à Zara. 110

Pancade ville de Judée,
nommée Cesarée. 109

Panopeus. 36

Bantheon à Rome. 102

Pa.

DES MATIERES.

Parietaire, herbe.	56	Pierre de Caniba Abbé du Bec.	226
Parthenone. Voyez Tem- ple de Minerve.		Saint Pierre Gonsalve,	232
Pascal I. Pape.	201	Pierre de Montereau.	229
Pausanias.	139	Pierre Paul Venitien.	263
Peinture de la main de Mandrocles.	56	Pierre Candiano Doge de Venise.	200
Peonius.	58	Pietro Orseolo Doge de Venise.	<i>ibid.</i>
Pephasmenos.	57	Pietro Tradonico Doge de Venise.	200
Pepin Roi d'Italie.	194	Pietro Tribuno Doge de Venise.	<i>ibid.</i>
Pericles.	57	Pifistrate.	47
Perinos.	47	Place d'Antioche.	108
Pertericus Roi des Lom- bards.	182	Place Manetti, à Sienne.	258
Petershausen, Abbaye.	204	Place de Saint Marc à Venise.	263
Pertefucus Roi d'Egypte.	31	Place du Palais à Floren- ce.	265
Phanal à l'embouchure de la Riviere Corum- ne en Galice.	120	Place du Priori à Floren- ce.	244
Phanal de l'Isle de Pha- ros.	69	Platon.	74
Phazaëlle, ville de Ju- dée.	104	Pline.	125
Pheax.	54	Pline le jeune.	<i>ibid.</i>
Phidias Sculpteur.	56	Poclis.	57
Phileas.	76	Polyclète.	58
Phileos.	56	Polydus.	57
Philippe.	120	Pons ou Pontius Archê- vêque d'Avignon.	222
Philippe Auguste.	226	Pont Ælius.	133
Philippus Calendarius.	163	Pont d'Amaranthe.	232
Philippe Tetrarque de Judée.	109	Pont d'Avignon.	221
Philolaüs.	74	Pont sur le Bosphore de Thrace bâti par ordre de Darius.	50
Philon.	60	Pont de Caligula.	113
Phoenix.	68	Pont de Cavez.	233
Phyros.	57	Pont Saint Esprit.	223
Phyteus.	59	Pont de Florence.	242.
Pierre Abbé de N. D. des Dunes.	233		261

Fonts

T A B L E

Ponts de Lyon. 113-122		R.
Ponts de Paris. 250		R Abirius. 128
Pont de Mayence sur le Rhin. 185		Radagaife. 156
Pont de Rialto à Venise. 217		Sainte Radegonde. 195
Ponts de Trajan. 128. 129		Radicophani , Château. 219
Pont de Tui en Galice. 232		Refectoir de Saint Germain-des-Prez à Paris. 229
Porfenna Roi d'Hetruvie. 80		Renault. 226
Port de Cesarée. 105		Rhampfinitus Roi d'Egypte. 37
Port de la ville de Japhé. 230		Rhicus. 42
Port d'Iol. 110		Rholus. 43
Port d'Ostie. 114		Rialto est le plus ancien Quartier de la ville de Venise. 158
Port de Pirée. 60		Richard III. Abbé du Bec. 225
Porrail du Château d'Athènes. 55		Richard Duc de Normandie. 210
Portail de l'Eglise de Rheims. 245		Fra Ristotio da Campi. 241
Portrait d'André Orgagna. 266		Robert de Coucy. 245
Possidonius. 65		Robert Roi de France. 210
Pothœus. 59		Robert de Lufarche. 226
Praxiteles Sculpteur. <i>ibid.</i>		Rodolinde Reine des Lombards. 182
Proclus. 171		Les Romains ont appris des Grecs la beauté de l'Architecture. 81
Procopé. 176		Rome rebâtie de Marbre par Auguste 100
Phammetichus Roi d'Egypte. 32		brûlée par Neron. 116
Ptolomée Philadelphie. 68. 69		La Rotonde. 219
Ptolomée Philopator. 77		Rois Inventeurs des grands desseins de Bâtimens. 25. & suiv.
P. Cornelius. 93		Royaumont , Abbaye. 231
Publ. Minidius. <i>ibid.</i>		Rumalde. 196
Publius Septimius. 87		S.
Pythius. 56		
Pyrrus. 58		
Q.		
Qualitez qu'un Architecte doit avoir. 94. 95. 168		
Q. Cissonius. 142		

DES MATIERES.

S.

S alomon de Gand Ab- bé de N. D. des Du- nes.	234
Salomon.	40. 51
Sarnacus.	57
Satyrus.	68
St. Savin.	195
Saurus.	84
Scaperia, Château.	260
Scie inventée par Calus.	35
Sciences nécessaires aux Architectes.	94
Scopas.	59
Scopinas.	74
Sebaste, ville, 104 & suiv.	
Sebastiano Ziani Doge de Venise.	216
Semiramis.	20
Sephoris ville de Galilée.	109
Septime Severe.	144
Septizone.	<i>ibid.</i>
Sculpture de Boniface VIII.	255
Sculpture de Miris. V. Labyrinthe d'Egypte.	
Sepulture publique à Pi- se.	255
Sepulture de Simandius.	32
Sergius.	193
Sergius II. Pape.	201
Sexulpe Evêque des Mer- ciens.	183
Sextus Pompeius Agastius.	111
Silanion.	57
Silenius.	46

Simandius Roi d'Egypte.	32
Smyrne rebâtie.	140
Solomnac, Abbaye.	195
Softratus.	68
Sphère inventée.	75
Spintharus.	44
Splanchnoptes.	56
Stasirates.	64
Statuë de fer represen- tant la Reine Arsinoë. 67. & suiv.	
Statuë d'or de Minerve, surnommée la Santé, faite par Phidias. 56. & suiv.	
Statuë représentant l'Ar- chitecte Chirolophus.	45
Statuë Colossale de Ne- ron.	115. 133
Statuë de bronze repre- sentant Splanchnop- tes.	56
Structor Parictarius.	148
Stephano.	262
Sugger Abbé de Saint Denis.	220
Symmaque Préfet de Ro- me.	154
Symmaque.	162

T.

T abernacle.	27
Tabernacle des loges d'Or San Michele à Florence. 265. & suiv.	
Tableau de Mandrocles.	50
Taddeo Gaddio.	261
Tacite Empereur.	149
Talus, Voyez Calus.	
Tarchesius.	47
Tar-	

T A B L E

Tarquin le Superbe. <i>ibid.</i>	Temples , Monoptère , Diptère , & Pseudo- diptère. 42
Temple d'Antonin & de Faustine à Rome. 139	Temple de Minerve. 55
Temple d'Apollon à Del- phes. 28. 44. à Epidau- re. 132. à Magnésie. 42. à Milet. 58. à Rho- des. 109. à Tegée. 45	Temple de Neptune. 28
Temple d'Arfinoé voué de pierre d'aimant. 67 & suiv.	Temple de la Paix à Ro- me. 118
Temple d'Auguste. 90. 99. 112	Temple de la Santé. 136
Temple de Bacchus. 42. 45	Temple du Soleil en Egy- pte. 32
Temple de Cerès & de Proserpine à Eleusis. 55. 60	Temple de Venus bâti à Rome sur les desseins de l'Empereur Adrien 131
Temples de Diane. 42. 60	Temple de Vulcain à Memphis. 31
Temple de Diane à Ephe- se. 44. 58. 66	Tenichus. 36
Temples d'Esculape. 47. 136	Thais femme de Ctesi- bius. 74
Temple de l'Honneur & de la vertu à Rome. 84	Theatre de Marcellus. 93
Temple de Jerusalem bâ- ti par Salomon. 40. Rebâti par Zorobabel. 48. Par Hérode. 106	Theatre des Epidauriens. 58
Temple de Junon dans l'Eubée. 46	Thebes ville d'Egypte. 26
Temple de Junon à Sa- mos. 42	Theledetus Sculpteur. 43
Temple de Jules Cesar. 89	Theocides. 57
Temple de Jupiter au Capitole. 80	Theocles Sculpteur. 59
Temple de Jupiter à Olympie. 54	Theodore Phocéen. 44
Temple de Jupiter Olym- pien à Athènes. 47. 82. 108. 134	Theodore. 175
	Theodore de Samos. 43
	Theodoric Abbé de N. D. des Dunes. 234
	Theodorus Architecte & Sculpteur. 43
	Theodoric Roi d'Italie. 160
	Theodose. 154
	Theophile Empereur d'Orient. 193
	Theotfroi. (St.) 195
	Thermes d'Agrippa. 102 Therma

DES MATIERES.

Therma Alexandrinz.	105	Tour de Straton.	105
146		Tour des Vents à Athènes.	46
Therma Antonianes.	145	Tours roulantes. Voyez Helepole.	
Therma de Diocletien.	149. & suiv.	Trajan.	126
Therma de Trajan.	128	Tremblemens de Terre artificiels.	173
Thesée.	31	Trefor d'Hyrieus.	28
Theulinde Reine des Lombards.	182	Trefor de Rhampfinitus.	37
Thibault Prêtre.	212	Trefors à Olimpie.	59
Thierland,	204	Tribune du Dôme de Pise,	240
Thimotée Sculpteur.	59	Triphon.	64
Thole, ou petit Dôme,	44	Trophonius.	27
Thomas de Cormont.	226		
Thomas Patriarche de Jérusalem.	191	V.	
Thomas de Pise.	261	Valens,	151
Tibere.	112	Valerien.	148
Tiberiade, ville.	110	Valerius Artema.	87
Tibere Empereur d'Orient.	177	Valerius d'Oflic.	85
Ti. Claudius Vitalis.	119	Varron. Voyez M. Terentius Varro.	
Tithoës Roi d'Egypte.	31	Vegece.	175
Titus appelé l'amour & les delices du genre humain.	118. & suiv.	Venise.	156. 157
Tomasso Peintre.	263	Verre malleable.	112
Tombeau d'Archimedes.	75	Vespasien.	118
Tombeau d'Adrien.	133	Via Domitiana.	123
Tombeau de Saint Dominique à Boulogne.	238	La Vicheria proche de Naples.	238
Tombeau de Mausole.	59	Ville de bois portée sur des Vaisseaux.	250
Tombeau de Porfenna.	80	Villeloin.	114
Tortuë, machine de guerre.	57	Vis d'Archimede.	76
Tour de Babel.	25	Vitruve.	91
Tour. Voyez Campanile.		Voiles inventées par Dédale.	35
Tour de Pise.	218	Urbain III.	219
Tour de Strasbourg.	181	Urbain IV.	254
		Urbs Leonina.	202
			VV.

TABLE DES MATIERES.

VV.		Y.	
W	Alid Almanfor, Caliphe. 184	Y	Nca Roi du Perou. Voyez Manco Ca- pac.
V	Vaultier de Meulan. 226	Y	Ives de Bellême Evêque de Sécz. 113
V	Verner d'Hapsbourg, Evêque de Strasbourg. 251	Z.	
V	Vestmunster. 215	Z	Ara ville Capitale de Mauritanie. 110
V	Virnbolde. 114	Z	Zenobie rebâtie. 174
Z.		Z	Zenon Rheteur. 173
X	Enoclet. 55	Z	Zoilus. 43
X	Xerxès. 52	Z	Zorobabel. 48

Fin de la Table du Tome Cinquième.

CONFÉRENCES
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET
DE SCULPTURE.

PAR Mr FELIBIEN,

Sécrétaire de l'Académie des Sciences, &
Historiographe du Roi.

Tome V.

N

A MONSEIGNEUR
COLBERT,

CHEVALIER MARQUIS

de Seignelay & autres lieux,
Commandeur & Grand Tré-
sorier des Ordres de Sa Ma-
jesté, Conseiller ordinaire
en tous ses Conseils, du Con-
seil Royal, Contrôleur Gé-
néral des Finances, Surin-
tendant & Ordonnateur Gé-
néral des Bâtimens, Arts &
Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

*Si j'ose vous présenter ce Li-
vre, ce n'est pas seulement pour
me prévaloir d'une protection aussi*

N ij puis-

puissante que la Vôtre, mais c'est encore pour vous rendre compte d'un Ouvrage que j'ai entrepris par l'ordre qu'il vous plut me donner, lorsque dans une Assemblée des Peintres & des Sculpteurs de l'Académie Royale que vous honorâtes de votre présence, & où vous leurs fîtes connoître combien il leur seroit utile de faire des Conférences, vous me commandâtes en même tems de les recueillir pour en faire part au Public.

Ces Conférences, MONSEIGNEUR, sont le fruit des paroles que vous semâtes dans l'Assemblée de ces sçavans hommes, Vous pouvez voir que vos conseils si judicieux & si utiles n'ont pas été répandus dans une terre in-

grate.

E P I T R E. 293

grate, & de quelle sorte ce Corps que vous rendez si célèbre par les soins que vous en voulez bien prendre, a sçû profiter des bons avis que vous lui avez donnez. Aussi qui refuseroit, MONSEIGNEUR, d'écouter des paroles si efficaces, puisque vous leur imprimez tant de force que rien ne les peut empêcher d'agir avec un heureux succès. Je ne veux pas ici parler de ce qu'elles font dans les Conseils du Roi, lorsqu'il faut résoudre les affaires les plus importantes, ou établir son autorité. Je ne dirai pas non plus tout ce qu'elles ont fait pour ce qui regarde la Police & ces Reglemens si avantageux & si nécessaires à la sûreté & à l'embéllissement de cette grande

N iij Ville.

Ville. Je ne toucherai point encore à ce qui concerne la Justice & le Commerce, quoique l'on en voye sur terre & sur mer des effets si merveilleux. Je ne m'arrêterai qu'à ces beaux Arts que vous rendez non seulement considérables par l'estime que vous en faites, & par l'autorité de vos Charges, mais encore par les lumieres que vous leur communiquez, & par les soins que vous daignez en prendre. Ne voit-on pas l'Architecture qui commence de paroître ici avec un air aussi grand & aussi magnifique, que quand elle travailloit autrefois à la somptuosité des Temples de la Grèce & de l'Italie ? Et n'est-ce pas vous, MONSIEUR, qui l'avez obligée de
 nous

E P I T R E. 295

nous découvrir toutes les beautés
 qu'elle n'avoit fait voir qu'aux
 Grecs & aux Romains ; & qui
 l'ayant attiré en France , serez
 cause que les Etrangers viendront
 de toutes parts pour s'instruire
 chez nous comme nous allions fai-
 re autrefois chez eux ? Ne voit-
 on pas dans les ateliers des Sculp-
 teurs le marbre & la bronze qui
 semblent s'animer sous les diffé-
 rentes figures que ces sçavans Ou-
 vriers leur donnent , conduits par
 les excellentes Instructions qu'ils
 reçoivent de vous ? Ne voit-on
 pas la Peinture étaler ce qu'elle a
 de plus beau , & tout ce que l'An-
 tiquité trouva jamais en elle de
 plus grand & de plus admirable ?
 Enfin ces riches Ouvrages dont le

296 E P I T R E.

Royaume s'embellit depuis que le Roi a fait choix de votre Personne pour ordonner de ce qui regarde la splendeur de l'Etat, ne sont-ils pas des effets de votre zele pour la magnificence royale & de votre amour pour les beaux Arts ? Aussi je suis certain, MONSEIGNEUR, que ceux qui verront ces Conférences que l'Académie a faites dans le tems même que tout étoit en armes, & qu'il sembloit que ces Arts avoient lieu de craindre de se voir abandonnez ; Ceux-là, dis-je, avoüeront que toutes choses concourent à rendre les Etats parfaitement heureux lorsqu'ils sont gouvernez par de grands Rois qui ont de sages & fidèles Ministres pour exécuter leurs volontez.

E P I T R E. 297

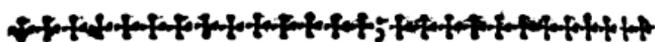
lontez. C'est le bonheur dont la France jouit aujourd'hui, & dont la longue durée est la seule chose que nous avons à demander au Ciel. Ce sont les vœux de,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,

FELIBIEN.

N v PRE-



P R E F A C E.

CEn'est pas d'aujourd'hui que la Peinture & la Sculpture se sont rendues recommandables parmi les François. On sçait qu'ils les ont cheries aussi-tôt qu'elles ont commencé à reprendre leur première beauté, & que François Premier les attira en France par ses caresses & par ses faveurs aussi-tôt qu'elles se firent voir en Italie du tems de Raphaël & de Michel Ange. Cependant quelque grand que fût alors le lustre qui faisoit rechercher ces beaux Arts ; il est certain que depuis l'établissement del'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ils ont paru avec un air encore plus grand & plus noble, & se sont rendus si considérables, qu'ils ont mérité l'estime du plus grand Prince du monde. Dès son avènement à la Couronne, il leur donna les premières marques de son amour ; car en l'année 1648. il établit l'Académie qu'il a depuis ce tems-là conservée par ses bienfaits, & honorée de la protection de ses principaux Ministres.

Ce grand Roi qui commença d'être victorieux aussi-tôt qu'il commença de regner pouvoit bien croire qu'il n'auroit pas moins besoin de la main de ces illustres Artisans que de la plume des plus sçavans hommes
pour

pour laisser des marques éternelles de sa puissance, & apprendre à la posterité l'histoire de ses grandes actions.

Aussi avons-nous vû que pendant les guerres qui ont si long-tems affligé toute l'Europe, les Sciences & les beaux Arts n'ont point abandonné la France. On les a toujors vûs dans Paris, où ils sembloient s'être retirez comme dans un azile assuré; & même à mesure que les Armes de Sa Majesté faisoient de nouvelles conquêtes, ils faisoient aussi de nouveaux progrès pour rendre plus mémorable le regne de ce puissant Monarque.

Mais quelques avantages qu'ils eussent pendant ces tems aussi glorieux à la France, que fâcheux à nos ennemis; l'on peut dire que c'est en donnant la paix à l'Europe que Sa Majesté leur a aussi donné un plus ferme établissement, les ayant mis en état de paroître avec ce grand éclat qui les rendoit autrefois si célèbres parmi les Nations les plus sçavantes & les plus polies.

Sur la fin de l'année 1663. le Roi pourvût Monsieur Colbert de la Charge de Surintendant des Bâtimens, & fit connoître par-là le desir qu'il avoit de faire fleurir les Arts plus que jamais. Ce grand homme aussi intelligent & aussi amateur des belles choses, que zélé pour la gloire de son Maître, rétablit dans Paris & en divers autres en-

droits de ce Royaume, des Fabriques de Tapisseries, & fit encore travailler à plusieurs autres ouvrages, auxquels l'on ne s'étoit point encore appliqué en France. Mais comme il sçait que l'Art de Peindre s'étend presque à tous les travaux de la main, & qu'il n'y a rien qui contribuë davantage à la gloire du Prince comme ces ouvrages immortels que les Peintres & les Sculpteurs laissent à la posterité; il procura auprès de Sa Majesté de nouvelles graces à ces illustres Ouvriers, afin de leur donner plus d'émulation par le desir de l'honneur & de la recompense.

Il ne se contenta pas de cela, mais comme il avoit été choisi par Sa Majesté pour Vice-Protecteur de l'Academie, au lieu de Monsieur le Chancelier, qui prit la place de Protecteur vacante par la mort du Cardinal Mazarin; il voulut au milieu de ses grands emplois faire les fonctions de cette Charge, & prendre connoissance de ce qui se passoit dans les Assemblées. Ne pouvant s'y trouver aussi souvent qu'il eût bien desiré, il commit M. Dumetz Intendant des meubles de la Couronne, & M. Perrault qui exerce la commission des Bâtimens pour y assister & y porter ses ordres. Mais comme l'affection particuliere qu'il a pour l'Academie lui faisoit chercher sans cesse de nouveaux moyens de l'avancer; un jour qu'il l'honora de sa presence pour la distribution des prix que le
Roi

Roi donne aux Etudians ; après que l'on eut examiné les Tableaux qu'ils avoient faits, & qu'on lui eut rendu compte de tout ce qui s'étoit traité dans les dernières assemblées, il dit que dans les Sciences & les Arts, il y a deux manières d'enseigner, sçavoir, par les préceptes & par les exemples, que l'une instruit l'entendement, & l'autre l'imagination ; & que comme dans la Peinture l'imagination est la partie qui travaille davantage, il est constant que les exemples sont très-necessaires pour se perfectionner dans cet Art, & servent le plus à conduire seurement les jeunes Etudians. Qu'ainsi il lui sembloit que si dans l'Academie on proposoit pour modelle les ouvrages des meilleurs Maîtres, & qu'on montrât en quoi consiste la perfection de l'Art ; cette maniere d'enseigner jointe aux autres exercices qui se pratiquent dans l'Academie seroit d'une très-grande utilité. Car quoi que la perfection d'un ouvrage dépende particulièrement de la force & de la beauté du genie de celui qui s'y applique ; néanmoins on ne peut nier que les observations qu'on feroit ne fussent très-profitables puisque dans ce travail, de même que dans tous les autres, l'expérience découvre beaucoup de choses necessaires à ceux qui étudient, lesquels profitans des remarques des plus sçavans peuvent même s'exempter de plusieurs recherches qui emportent bien du tems

tems lorsqu'on est obligé de les faire. C'est ainsi que dans plusieurs autres Arts, particulièrement dans la Musique & dans la Poësie qui conviennent les plus avec la Peinture, l'on a trouvé des regles infailibles pour s'y perfectionner, bien que tous ceux qui les sçavent ne deviennent pas également capables de les pratiquer.

Que pour bien instruire la jeunesse dans l'Art de peindre, il seroit donc necessaire de leur exposer les ouvrages des plus sçavans Peintres, & dans des Conferences publiques, faire connoître ce qui contribuë le plus à la beauré & à la perfection des Tableaux. Que chacun ayant la liberté de dire son sentiment l'on seroit un examen de tout ce qui entre dans la composition d'un sujet, & même que les avis differens qui se pourroient rencontrer, serviroient à découvrir beaucoup de choses qui seroient autant de preceptes & de maximes. Que ces Conferences n'ayant point encore été en usage dans cette Assemblée, il se trouveroit peut-être des personnes qui craindroient de ne s'en acquiter pas assez bien; mais qu'ils ne devoient pas avoir cette apprehension, parce qu'encore qu'ils y trouvassent d'abord quelques difficultez, néanmoins ils ne seroient pas longtemps à les surmonter, & ne prendroient pas moins de plaisir à parler des beautez d'un Tableau, qu'à les faire voir par leurs Pinceaux.

ceux & par leurs Couleurs. Que cet exercice seroit auffi utile que glorieux à leurs corps, puisqu'en traitant de l'Art de la Peinture d'une maniere qui n'a jamais été pratiquée ailleurs, on verroit un jour que s'ils n'ont pas été des premiers à le découvrir, ils auroient au moins eu l'honneur d'être les premiers qui en auroient mis les regles à leur dernière perfection.

Ainsi, Monsieur Colbert ayant fait connoître à la Compagnie, combien cette conduite & cette étude seroit avantageuse, il fut résolu que l'on s'assembleroit tous les premiers Samedis du mois dans la grande Salle de l'Academie, ou dans le Cabinet des Tableaux du Roi, desquels Monsieur Colbert leur permit de se servir pour en faire des remarques. Que le Chancelier & les Recteurs de l'Academie feroient l'ouverture des Conférences chacun à leur tour par un discours où ils examineroient le Tableau qu'ils auroient choisi. Que Mr. le Brun comme Chancelier commenceroit dès le premier Samedi, & que celui à qui Sa Majesté avoit donné la Charge d'écrire sur ses Bâtimens auroit aussi celle de recueillir toutes les Conférences, & de les mettre en état d'être données au public de temps en temps.

De sorte que l'on commença de s'assembler le Samedi septième jour de Mai, & l'on peut voir dans les Conférences qui ont été faites

faites pendant le reste de l'année, combien l'on a déjà remarqué de choses très-importantes pour la Peinture.

En effet, l'Academie étant remplie de sçavans hommes, il n'y a point de beautez dans un ouvrage qu'on ne remarque, ni aussi de défauts pour petits qu'ils soient qu'on ne fasse voir. Ainsi, chacun peut apprendre à imiter les uns & à éviter les autres, & ceux qui travaillent depuis long-temps pour s'enrichir l'esprit par les connoissances qu'ils acquierent, communiquent aux autres les biens qu'ils ont amassés par leurs longues études, sans que cela les rende plus pauvres.

Les personnes qui ont assisté à ces Conférences jugent bien de quelle utilité elles peuvent être non seulement aux Peintres, mais même à tous les Amateurs des beaux Arts. Et comme l'usage donne encore plus de facilité, l'on verra dans la suite une si grande découverte de remarques sur la Peinture & la Sculpture qu'il restera peu de chose à dire pour l'instruction entiere de ceux qui voudront s'y appliquer.

L'on peut déjà remarquer dans celles-ci combien de parties l'on a doctement traitées. Dans la premiere qui a pour sujet le saint Michel de Raphaël, il y a de sçavantes observations sur le dessein, & sur l'expression, qui sont autant d'excellentes leçons, & de

de préceptes importans pour ceux qui apprennent à dessigner.

Dans la seconde , l'on ne s'est pas arrêté à ce qui regarde les contours , parce que le Titien dont on examine l'ouvrage ne possède pas cette partie aussi avantageusement que celle des couleurs sur lesquelles l'on a fait de très-doctes remarques.

La troisième Conference parle du Laocoon antique , qui est une des plus belles statuës que les Grecs ayent jamais faites: l'on verra qu'il n'y a rien de plus utile ni de plus nécessaire pour le dessein & pour les fortes expressions de couleur que les choses qu'on y a observées.

Pour la quatrième , elle traite d'autres expressions toutes différentes , ayant pour objet un des plus beaux Tableaux de Raphaël. L'on y peut apprendre de quelle sorte on doit varier les expressions suivant la qualité des sujets , & comment il faut donner les jours & les ombres selon les lieux où les figures sont posées.

La cinquième regarde particulièrement l'Ordonnance : & comme il est vrai que la facilité dans les choses , est plutôt un don de la nature , que le fruit du travail ; l'on aura beaucoup plus de sujet d'admirer la belle composition du Tableau de Paul Veronese , & sa belle facilité de peindre , qu'on n'y trouvera de moyens qui enseignent à l'imiter.

ter. Ce n'est pas que les observations qu'on y fait ne puissent donner de belles idées pour les couleurs, & faire connoître ce qui sert à faire paroître une disposition aisée & bien entenduë.

Dans la sixième, l'on a fait diverses remarques. Comme le sujet comprend beaucoup de choses, l'on y parle de la composition, du dessein, des proportions, des couleurs, & des lumieres d'une manière très-étenduë, & très-sçavante, & particulièrement de toutes les fortes d'expressions convenables à une histoire telle que la chute de la Mâne qui est représentée dans un Tableau de Mr. Pouffin.

La septième traite encore ces mêmes parties; mais comme dans le Tableau qui est préposé, Mr. Pouffin a peint Notr. Seigneur qui guerit deux Aveugles, & que c'est un sujet qui n'a rien de semblable à l'autre, les remarques sont différentes. L'on s'est principalement arrêté sur la manière de traiter l'histoire, sur la convenance qu'on y doit observer: & les différentes opinions de quelques particuliers donnent matiere de dire combien un Peintre doit être exact à ne rien omettre de ce qui est nécessaire à faire connoître l'action qu'il veut figurer.

Il ne faut pas douter, comme j'ai dit, que la suite de ces Conférences ne découvre beaucoup de choses, qui jusques, à présent, sembloient avoir été cachées: & que les
Peintres

Peintres qui travailleront sur ces principes, ne se forment dans l'esprit une idée si claire & si nette de ce qu'ils voudront faire, qu'ils n'auront pas de peine à la représenter. Car il est certain que la plus grande difficulté qui se rencontre dans la production d'un ouvrage, vient de ce qu'il n'est pas bien formé dans l'imagination; de même qu'un enfant qui naît avant le terme, que la nature a prescrit, cause plus de mal à la mere qui le met au monde, & n'arrive que rarement à un état de perfection.

Et bien que les observations que l'on fait dans ces Conférences ne soient pas traitées avec tout l'ordre qui semble nécessaire lorsqu'on veut donner des regles pour l'intelligence d'un Art; tous ces enseignemens néanmoins étant souvent repetez avec application aux ouvrages qu'on examine, il ne laisse pas de s'en faire dans l'esprit un arrangement si juste, qu'en voyant un Tableau, toutes les notions que l'on a des parties qui peuvent servir à le rendre parfait, viennent sans confusion les unes après les autres, & en découvrent les beautés à mesure qu'on le regarde. Ce qui arrivera de même à ceux qui voudront travailler après en avoir formé une idée, & bien conçu toute l'œconomie.

Il est vrai que pour bien juger de cette œconomie, & disposer dans son esprit un ouvrage qu'on veut executer, il faut avoir
une:

une connoissance parfaite de la chose qu'on veut représenter , de quelles parties elle doit être composée , & de quelle sorte l'on y doit procéder. Et cette connoissance que l'on acquiert , & dont l'on fait des regles, est à mon avis ce que l'on peut nommer Art.

Or il est certain que celui de la Peinture n'a été parfaitement connu que des anciens Peintres Grecs , & de quelques-uns qui ont paru depuis deux cens ans. Car quoiqu'il mérite un rang considerable parmi les Arts liberaux , toutefois ceux qui en ont voulu donner quelques regles ne l'ayant traité que dans les parties les moins nobles , semblent l'avoir plutôt laissé au nombre des Arts mécaniques , que placé dans le lieu qu'il doit tenir. Cependant la Peinture en est un bien plus élevé , & qui a cela par-dessus les plus célèbres , qu'en formant des pensées aussi hautes , & traitant les mêmes sujets que l'Histoire & la Poësie, elle ne se contente pas de les rapporter fidèlement, ou de les inventer avec esprit , mais elle en forme des images d'autant plus admirables , qu'on croit voir la chose même : & en l'exposant aux yeux de tout le monde , instruit agréablement les ignorans , & satisfait les personnes les plus habiles.

Comme l'instruction & le plaisir qu'on reçoit des ouvrages des Peintres & des Sculpteurs ne vient pas seulement de la science du
des.

dessin , de la beauté des couleurs, ni du prix de la matiere , mais de la grandeur des pensées , & de la parfaite connoissance qu'ont les Peintres & les Sculpteurs des choses qu'ils representent ; il est donc vrai qu'il y a un Art tout particulier qui est détaché de la matiere & de la main de l'Artisan , par lequel il doit d'abord former ses Tableaux dans son esprit , & sans quoi un Peintre ne peut faire avec le pinceau seul un ouvrage parfait , n'étant pas de cet Art comme de ceux où l'industrie & l'adresse de la main suffisent pour donner de la beauté.

Or c'est particulièrement ce grand Art & cette connoissance toute spirituelle que l'on pourra apprendre dans ces Conferences, où toutes les parties qui le composent sont traitées par les plus sçavans Peintres d'aujourd'hui. Mais pour les comprendre avec plus de facilité ; je croi en pouvoir dire quelque chose en peu de mots , afin que ceux qui voudront s'en instruire ayent au moins d'abord une legerenotion de tout ce qui se verra dans la suite , & sçachent en quelque sorte les choses les plus essentielles pour la perfection de la Peinture.

Cet Art en general s'étend à toutes sortes de manieres de représenter les corps qui sont dans la nature ; & bien que les Peintres en forment quelquefois qui ne soient pas naturels comme sont les monstres & les grotesques

ques qu'ils inventent, toutefois étant composés de parties qui sont connues & prises de differens animaux, l'on ne peut pas dire qu'ils soient de purs effets de l'imagination.

La representation qui se fait d'un corps en traçant simplement des lignes, ou en mêlant des couleurs est considerée comme un travail mécanique; c'est pourquoy comme dans cet Art il y a differens Ouvriers qui s'appliquent à differens sujets; il est constant qu'à mesure qu'ils s'occupent aux choses les plus difficiles & les plus nobles, ils sortent de ce qu'il y a de plus bas & de plus commun, & s'anoblissent par un travail plus illustre. Ainsi celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivans est plus estimable que ceux qui ne representent que des choses mortes & sans mouvement; & comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres. Cependant quoi que ce ne soit pas peu de chose de faire paroître comme vivante la figure d'un homme, & de donner l'apparence du mouvement à ce qui n'en a point; néanmoins un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore atteint cette haute perfection de l'Art.

& en

& ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus sçavans. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la representation de plusieurs ensemble ; il faut traiter l'histoire & la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les Historiens , ou des sujets agréables comme les Poëtes ; & montant encore plus haut , il faut par des compositions allegoriques , sçavoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes , & les mysteres les plus relevez. L'on appelle un grand Peintre celui qui s'acquitte bien de semblables entreprises. C'est en quoi consiste la force, la noblesse & la grandeur de cet Art. Et c'est particulièrement ce que l'on doit apprendre de bonne heure, & dont il faut donner des enseignemens aux Eleves.

L'on fera donc voir que non seulement le Peintre est un Artisan incomparable , en ce qu'il imite les corps naturels & les actions des hommes, mais encore qu'il est un Auteur ingenieux & sçavant, en ce qu'il invente & produit des pensées qu'il n'emprunte de personne. De sorte qu'il a cet avantage de pouvoir représenter tout ce qui est dans la nature , & ce qui s'est passé dans le monde , & encore d'exposer des choses toutes nouvelles dont il est comme le createur.

Et parce que nous avons dit que cet Art se divise en plusieurs parties, soit à cause de la diversité des corps & des actions que l'on imite,

mite , soit à cause de la differente maniere de les imiter , comme en les dessignant simplement d'une seule couleur , ou en les peignant de plusieurs couleurs mêlées ensemble , ou en les gravant , ou en travaillant de Sculpture ; il semble qu'il seroit necessaire de dire quelque chose de toutes ces manieres particulieres. Mais plutôt que de m'arrêter à un si grand détail , je croi qu'il vaut mieux parler en général de la composition d'un Tableau où l'on veut représenter quelque fable , quelque histoire , ou quelque allegorie , qui sont les sujets les plus sublimes , & qui comme les plus excellens comprennent tous les autres. C'est pour cela que je dirai qu'il a deux parties principales à considérer, l'une qui regarde le raisonnement ou la theorie , l'autre qui regarde la main ou la pratique.

Les parties qui appartiennent à la theorie sont celles qui font connoître le sujet , & qui servent à le rendre grand, noble & vrai-semblable , comme l'Histoire ou la Fable ; ce qu'on appelle le *Costume* , qui est la convenance necessaire à exprimer cette Histoire ou cette Fable , & la beauté des pensées dans la disposition de toutes choses.

Les parties qui regardent la main ou la pratique sont l'ordonnance , le dessein , les couleurs , & tout ce qui sert à leur expression en général & en particulier.

Ce

Ce qu'on appelle dans un Tableau, l'Histoire ou la Fable, est une imitation de quelque action qui s'est passée, ou qui a pu se passer entre plusieurs personnes; mais il faut prendre garde que dans un Tableau il n'y peut avoir qu'un seul sujet; & bien qu'il soit rempli d'un grand nombre de figures, il faut que toutes aient rapport à la principale, ainsi qu'on fait voir dans la sixième Conférence sur le Tableau de la Mâne.

Cependant comme dans les pieces de théâtre la fable n'est pas dans sa perfection, si elle n'a un commencement, un milieu, & une fin pour faire comprendre tout le sujet de la piece; l'on peut aussi dans de grands Ouvrages de Peinture pour instruire mieux ceux qui le verront, en disposer les figures & toute l'ordonnance, de telle sorte qu'on puisse juger de ce qui aura même précédé l'action que l'on représente; c'est ce que Mr. Poussin a fait dans son Tableau de la Mâne, où l'on voit des marques de la faim que le peuple Juif avoit soufferte avant qu'il eut reçu ce secours du Ciel.

Et bien que dans un même temps & dans un même lieu, il s'y fût passé plusieurs actions, l'on ne doit pas pour cela les représenter toutes, puis qu'un Peintre qui commet ces fautes ne trouve pas moins de Censeurs qu'Euripide dont la Tragedie des Dames Troyennes a été reprise de tout le monde,

Tome V.

O

à cause

à cause qu'elle represente trois actions particulieres.

Outre cela, il faut dans les grands sujets qu'il y paroisse quelque chose de merveilleux pour faire davantage admirer l'histoire que l'on traite, & le genie du Peintre. Ce qui s'exprime par la beauté des figures, par la noblesse des ajustemens, & par une grandeur & une majesté qui éclate dans tout l'ouvrage, comme l'on a remarqué dans celui du miracle des Aveugles, qui a donné lieu à la septième Conference. Il faut encore que la possibilité se rencontre dans toutes les actions & dans tous les mouvemens des figures, aussi bien que dans l'expression du principal sujet, afin que la vrai-semblance se trouve par tout comme une partie très-necessaire, & qui frappe l'esprit de tout le monde. Un de ces anciens Peintres Grecs ayant representé un oiseau perché sur un simple épi de bled, qui même ne ployoit pas sous l'oiseau, fut repris par des villageois comme de peu de jugement. Si une si petite chose ne laisse pas d'offenser les yeux mêmes des ignorans, combien de fautes plus notables qui paroissent dans de grands sujets, blessent-elles davantage les personnes sçavantes? Ainsi dans la cinquième Conference l'on n'a pas jugé que le miracle de la fraction du pain en Emaüs fût traité d'une maniere vrai-semblable, parce que la disposition du lieu & tou-

tes

tes les personnes qui environnent Nôtre Seigneur ne conviennent point à cette action. Mais l'on fait voir dans la première Conférence que le S. Michel de Raphaël peut écraser le Démon qui est sous ses pieds, quoi qu'il ne lui touche pas, parce qu'il n'est pas impossible à un Ange à qui Dieu a donné la vertu de surmonter le Diable, de l'opprimer de la sorte.

Ce qui est le plus important à la perfection de la Fable ou de l'Histoire, sont les diverses expressions de joye ou de douleur, & routes les autres passions convenables aux personnes qu'on figure, & c'est ce qui rend si admirable ce beau Tableau de Raphaël dont il est parlé dans la quatrième Conférence. A quoi l'on peut encore ajoûter la variété des airs de tête & des attitudes. Car ce sont toutes ces belles parties qui touchent davantage ceux qui considerent un Tableau, & qui en les portant avec plaisir dans une parfaite connoissance du sujet que l'on traite, les font entrer dans les mêmes sentimens de joye ou d'admiration que souffrent les personnes qui sont représentées. C'est ce que l'on a montré dans la sixième Conférence, où l'on fait voir qu'il y a dans le Tableau de Mr. Pouffin des groupes qui servent à l'instruction de l'histoire, & à faire connoître dans les Israélites le changement de leur fortune lors que de la misere ils passent à un meilleur état.

Ce n'est pas encore assez pour la perfection d'un ouvrage, il faut qu'il y ait des marques particulieres qui fassent connoître les principales figures & les plus singulieres actions comme dans ce Tableau de la Mâne, on discerne Moyse entre tous les autres, tant par le lieu où il est placé, par sa mine, par ses vêtemens, & par un air qui donne une idée de ce qu'on en a ouï dire, que par les actions de ceux qui sont autour de lui. Que si l'on veut varier son sujet par quelques actions particulieres, il faut prendre garde que ces actions ne soient pas en trop grand nombre ou trop basses, quoi qu'elles aient quelque rapport à l'histoire qu'on peint. L'on trouve à redire dans un Tableau du Dominiquin, de ce qu'en representant le Martyre de saint André, il y a un des bourreaux qui s'étant laissé tomber en tirant une corde, donne sujet de rire aux autres qui se moquent de lui par des gestes trop grossiers: parce que cette expression étant indigne d'un sujet si serieux, au lieu d'attirer les yeux & la compassion des regardans sur le Saint qu'on martyrise, on est distrait par ces actions ridicules. Il faut donc que les expressions des figures particulieres qui ne sont que pour accompagner la principale soient simples, naturelles, judicieuses, & qui aient un rapport honnête à la figure qui sert comme de corps à l'ouvrage dont les autres sont comme les membres.

Après

Après avoir considéré ce qui appartient à l'histoire qui doit être d'une seule action, d'une étendue convenable, d'une beauté digne du sujet, où l'on voye de la vrai-semblance, & dont les diverses expressions servent à faire connoître davantage ce que l'on veut figurer. Je passerai au *Costume* qui n'est autre chose qu'une observation exacte de tout ce qui convient aux personnes que l'on représente, qui doivent paroître avec des caractères de grandeur ou de bassesse, de bonté ou de malice, conformes à ce qu'elles doivent figurer, comme l'on fait assez voir dans la cinquième & la septième Conférence, & qui consiste encore dans la bien-séance qu'il faut conserver à l'égard des âges, & des sexes, des païs, & des différentes professions, des mœurs, des passions, & des manières de se vêtir propres à chaque nation. C'est en cela que Raphaël a été admirable, mais le Titien ni Paul Veronese n'ont point possédé cette partie. Cependant elle n'est pas une des moindres; au contraire l'on peut dire qu'elle est une des plus nécessaires pour instruire les ignorans & l'une des plus agréables aux yeux des personnes sçavantes.

Quant à la beauté des pensées dans la disposition de toutes choses, elle consiste à représenter un sujet d'une manière agréable & élégante; & à donner à toutes les figures une expression naturelle qui ne soit ni trop foible

ni trop forte , à trouver des caractères convenables à chaque personne , & qui ne gâtent point celle qui est la principale du Tableau. L'on voit dans celui de Rebecca fait par Mr. Pouffin , & dont il sera parlé dans une autre Conférence , combien la composition en est riche & agréable , tant par la magnifique disposition des figures , que par la belle variété des visages , des actions & des vétemens. Mais comme il y a des sujets moins nobles , il faut les traiter plus simplement , & ne pas tomber aussi dans un défaut semblable à celui des Bassans & de quelques Peintres de Flandre , qui en cela n'ont observé aucune mesure.

Voilà ce qui regarde les principales parties du raisonnement & de la Theorie ; Et certes c'est une chose surprenante de voir qu'il y a des Peintres & des Sculpteurs , qui avec toutes ces connoissances ont encore une force d'imagination admirable pour inventer & pour disposer toutes sortes de grands sujets , lesquels cependant se trouvent comme abandonnez du secours de l'Art , & de tous les avantages qu'ils ont reçus de la nature , aussi-tôt qu'ils veulent executer ce qu'ils ont formé dans leur esprit. Et d'ailleurs il y en a d'autres qui travaillent assez bien de la main , mais qui ne peuvent rien imaginer de raisonnable. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a si peu d'excellens

Ouvra-

Ouvrages , puisque non seulement il faut avoir naturellement un esprit fertile pour les belles inventions , mais aussi un jugement solide pour s'en bien servir , & une grande pratique pour les mettre en un beau jour.

C'est pourquoi la plûpart des premiers Peintres Grecs connoissant la trop grande étendue de cet Art , se contentoient d'en choisir une partie dans laquelle ils tâchoient de se perfectionner comme un Denis qui ne peignoit que les hommes. Un Nicias d'Athènes qui s'étoit rendu recommandable pour bien représenter les femmes : Un Aristodemus célèbre pour bien peindre des Luteurs : Un Calacés fameux pour les décorations de théâtre ; & ceux mêmes d'entr'eux qui ont excellé dans les grandes compositions , n'en ont jamais possédé toutes les parties également , mais se sont rendus considérables par quelqu'une dans laquelle ils ont surpassé les autres , comme faisoit Appelés

Quant à la pratique , elle regarde le maniere de disposer son sujet , & de bien mettre chaque corps en sa place. Car quoi que j'aye dit que la facilité de l'ordonnance dépende de la forte imagination du Peintre , & qu'il faille même pour cela avoir reçu de la nature un don tout particulier , commel'on a remarqué dans la quatrième Conference en parlant de Paul Veronese , néanmoins l'on

peut par les soins qu'on en prend, suppléer au défaut de la nature, disposant toutes les figures sans embarras, & ne les mettant pas en des endroits où elles puissent faire de la confusion, ni en des attitudes désagréables; mais au contraire les assembler par parties & par groupes de la manière que Mr. Poussin a si bien fait dans son Tableau de la *Mâne*. C'est dans cette Peinture qu'on peut voir aussi ce qui regarde le dessein & les proportions sur lesquelles l'on a fait des remarques dans la sixième Conférence, pour montrer comment il les faut traiter convenablement à l'âge & à la qualité des personnes.

C'est encore dans cette même Conférence & dans la septième qu'on a touché ce qui appartient à la belle entente des couleurs, qu'on fait voir de quelle sorte il faut faire paroître avantageusement les jours & les ombres, & en observant dans tout l'ouvrage un contraste agréable & judicieux, conserver cependant une union générale dans toute sorte d'idée de tout le sujet.

Quoi que cette seconde partie qui traite de la pratique soit moins noble que la première, il ne faut pas néanmoins s'imaginer qu'elle doive être considérée comme une partie purement mécanique, parce que dans la Peinture la main ne travaille jamais qu'elle ne soit conduite par l'imagination, sans laquelle

laquelle elle ne peut presque faire un seul trait ni donner un coup de Pinceau qui réussisse. De sorte que ceux même qui entreprennent de faire un Portrait, bien qu'ils n'emploient pas dans cette occasion le dernier effort de leur esprit, & ne se servent pas de toutes leurs connoissances n'ayant pas besoin de leur secours comme dans la composition d'un grand Ouvrage : Toutefois le travail n'est pas petit lors qu'il faut songer à remarquer correctement tous les contours qui forment les parties d'un visage; qu'il faut séparer toutes les parties les unes des autres par une infinité de traits qui les distinguent; qu'il les faut mettre dans leur vrai lieu, & les placer d'une manière qui pour bien imiter l'objet que l'on se propose, les éloigne ou les approche différemment les unes des autres : En diminuer ou augmenter l'étendue, & après cela leur donner une couleur qui en conservant à chacune ce qu'elle a de particulier, compose cependant une masse entière où toutes ces parties soient jointes ensemble avec tant d'union & de douceur, que les différentes teintes qui sont employées presque séparément dans une infinité d'endroits semblent ne faire qu'une seule couleur qui se varie insensiblement, selon les divers lieux où elle est employée, mais de telle sorte encore que cette masse étant éclairée ou obscurcie en des endroits plus qu'en d'autres,

O v

les

les jours & les ombres , les fortes teintes & celles qui sont plus foibles se noyent ensemble avec un tel artifice qu'elles donnent du relief & de la rondeur & representent véritablement de la chair. C'est encore par l'ingenieux mélange de ces couleurs & par la science qu'il y a de bien contourner les parties & d'en conserver les traits que s'engendrent ces belles expressions & ces mouvemens naturels qui font paroître de la vie & qui impriment sur un visage les passions que l'on veut représenter. De sorte qu'il ne faut pas conter pour peu de chose la pratique qu'on acquiert à bien dessigner & à bien mêler les couleurs , puisqu'en l'un & en l'autre il se rencontre une infinité d'obstacles à surmonter. Au contraire l'on peut considérer que si dans une seule tête il y a tant de choses mal-aisées à bien représenter , parce que dans la nature même, encore que tous les visages aient les mêmes parties, il ne s'en trouve point qui se ressemblent , combien est-il plus penible de travailler à un grand ouvrage dont toutes les parties doivent être traitées avec mille considérations particulières, à cause des différens rapports qu'elles doivent avoir entr'elles, soit dans le Dessin , soit dans le Coloris , soit enfin dans tout ce qui sert à l'expression du sujet.

Mr. Poussin croyant avec raison que la beauté d'un Tableau consiste à faire que
toutes

toutes les choses qui entrent dans la composition aient un caractère particulier de ce que l'ouvrage doit représenter en général, faisoit de cela la principale étude, & l'on voit dans ceux qu'il a peints que l'expression de son sujet y est généralement répandue qu'il y a par tout de la joye ou de la tristesse, de la colere ou de la douceur selon la nature de son histoire. Il s'étoit imaginé que comme dans la Musique l'oreille ne se trouve charmée que par un juste accord de différentes voix; de même dans la Peinture la vûë n'est agréablement satisfaite que par la belle harmonie des couleurs, & la juste convenance de toutes les parties les unes auprès des autres. De sorte que considérant que la différence des sons cause à l'ame des mouvemens différens, selon qu'elle est touchée par des tons graves ou aigus, il ne doutoit pas que la manière d'exposer les objets dans une disposition de mouvemens, & une apparence d'expressions plus ou moins violentes, & sous des couleurs mises les unes auprès des autres & mélangées diversement, ne donnât à la vûë diverses sensations qui pouvoient rendre l'ame susceptible d'autant de passions différentes.

Il est vrai aussi que si la Musique est capable de faire des merveilles, comme l'on dit que par son moyen Pythagore donnoit la santé aux malades; que le Médecin Ascle-

piade guériffoit les phrenetiques , qu'un Joueur de flûtes mit Alexandre en colere , qu'un autre appaifoit les plus furieux , & tout cela par la vertu de certaines melodies, & par la force des differens accords qui frappoient l'oreille de telle sorte que l'ame qui aime la proportion & l'égalité , se plaît davantage dans les sons des Instrumens , & dans les accens de la voix où les nombres font entiers , & où il y a moins de difsonance. Ainsi la Peinture dont toute la beauté consiste dans la symetrie , & la belle proportion étant traitée avec une conduite convenable à ce qu'on veut représenter , peut former dans l'esprit des sentimens de joye & de douceur aussi forts que la Musique , puisque de toutes les passions celles qui entrent dans l'ame par les yeux sont les plus violentes. Il y a des exemples aussi merveilleux de ce que la Peinture peut produire , & de ce que l'imagination a souvent causé en voyant des objets beaux ou difformes , que tout ce qu'on rapporte de la Musique : il n'y a donc qu'à trouver differens Modes dans la Peinture pour la composition des Tableaux & l'expression des sujets , comme les Anciens en ont eu dans la Musique , pour leurs divers recits & leurs differentes chansons. L'on en remarque trois principaux , sçavoir le Mode Dorien , le Phrygien & le Lydien , auxquels on en ajoûta en suite plusieurs autres ; dont
les

les uns servoient à chanter gravement les loüanges des grands Hommes ; les autres donnoient de la valeur & animoient au combat, d'autres portoient à l'amour ; les uns excitoient à la tristesse & les autres à la joye. Comme ces differens Modes venoient des differentes mœurs & coüumes des peuples qui les avoient inventez, dont les uns étoient plus moderez comme les Grecs ; les autres plus mols & effeminez comme les Lydiens ; l'on en peut faire comparaison avec les diverses manieres de peindre, qu'on remarque dans l'Ecole de Rome, dans celle de Florence, & dans celle de Lombardie, dont la premiere conserve plus de majesté & de grandeur, la seconde plus de furie & de mouvement, & la troisiéme beaucoup d'agrément & de douceur. Mais il faut avoüer qu'il y avoit quelque chose de singulier & d'incomparable dans Mr. Pouffin, puis que ayant trouvé l'Art de mettre en pratique toutes ces differentes manieres, il les a si bien possédées & s'en est fait des regles si certaines, qu'il a donné à ses Figures la force d'exprimer tel sentimens qu'il a voulu, & de faire que son sujet les inspire dans l'ame de ceux qui le voyoient, de la même sorte que dans la Musique ces Modes dont je viens de parler émouvoient les passions. Il a même surpassé les plus fameux Peintres de l'antiquité, en ce que dans ses Ouvrages on y voit

voit toutes ces belles expressions qui ne se rencontroient que dans differens Maîtres. Car Timomachus ne fut recommandable que pour avoir peint les passions les plus véhémentes, ce qu'il fit paroître dans un Ajax qu'il representa en colere. Zeuxis sçut exprimer des affections plus douces, comme quand il fit cette belle image de Penelope, sur le visage de laquelle on reconnoissoit sa pudeur & sa sagesse. Et Clefiles fut principalement considéré pour les expressions de douleur, ayant peint un homme blessé & mourant avec des caractères si naturels, qu'on croyoit voir diminuer ses forces & combien il lui restoit de temps à vivre. Mais comme je viens de dire, Mr. Pouffin possédoit également bien toutes ces parties, & connoissoit parfaitement la force & l'étendue de tous ces differens Modes. C'est ainsi que dans son tableau de Pyrrus, il semble avoir gardé un Mode qui ne fait voir que de la fureur & de la colere; dans celui de Rebecca tout y est agréable & gracieux; dans celui de la Mâne l'on y découvre de la langueur & de la misere; dans la guérison des Aveugles de la joye & de l'admiration, & demême dans tous les autres Tableaux dont la conduite est si admirable, qu'il n'y a point de partie qui n'exprime la qualité de son sujet: de la même sorte que dans ces Modes de Musique, tous les tons contribuoient à
 expri-

exprimer de la douleur ou de la joye. Et c'est ce qu'il appelloit tantôt mode Dorien quand il traitoit des sujets serieux, tantôt Lydien quand il peignoit des bacanales, tantôt Lesbien pour les choses magnifiques, tantôt Ionique pour les sujets gracieux & plaisans, & ainsi il leur donnoit des noms differens selon la difference de ses Ouvrages.

Or comme ce qui rendoit ces divers Modes de Musique capables d'élever ou d'abaisser le courage, d'affliger ou de réjouir, étoit la maniere dont les voix ou les sons étoient ordonnez, les uns étans plus prompts, les autres plus languissans, les uns plus graves, les autres plus aigus, & qui frappant l'oreille diversement causent à l'ame une émotion plus ou moins violente; ainsi Mr. Poussin representoit ses Figures avec des actions plus ou moins fortes & des couleurs plus ou moins vives, selon les sujets qu'il traitoit. Car ayant trouvé les veritables degrez de force & d'affoiblissement qui se rencontrent dans les couleurs, il sçavoit si bien s'en servir qu'on remarque dans ses Ouvrages une conduite harmonique de même que dans des pièces de Musique. Lorsqu'il a représenté un sujet triste & lugubre, comme son Tableau qu'on appelle la Peste qui est dans le Cabinet du Roi, toutes les couleurs sont éteintes & à demi effacées, la lumiere foible, & les mouvemens de ses Figures lents & abatus. Mais
dans

dans celui de Rebecca qui doit être gracieux, il n'a employé que des couleurs vives, qu'il a doucement rompuës les unes par les autres, & dont il a fait un mélange qui charme les yeux : les actions sont modestes & tranquilles, il y a par tout du repos, de la joye & de la grace, en quoi l'on peut dire qu'il a imité le Mode Ionique qui étoit élégant & agréable. Je m'étendrois trop si je voulois à présent faire comparaison de toutes ces manieres de peindre aux dives genres de Musique, il suffit d'avoir dit ce que j'ai remarqué dans ce grand Peintre, qui de son tems à été l'honneur des Peintres François, & un des plus grands & des plus forts Genies qui ait paru dans cet Art : Car l'on ne voit rien de lui qui ne soit fait avec un profond raisonnement, & comme il a toujours cherché avec soin ce que les plus grands Maîtres ont observé pour parvenir à cette haute Science qui les a rendu si célèbres ; il s'est aussi rendu illustre par les belles connoissances qu'il a acquises, & par les fameux Travaux qu'il nous a laissez.

Cependant il faut avoüer, que comme ces excellens Ouvriers n'ont guères communiqué aux autres Peintres, de quelle sorte ils se sont conduits dans leurs études ; ceux qui n'ont pas l'imagination si belle travailleroient toujours en tatonnant, s'il ne se trouvoit des Hommes extraordinaires qui étans

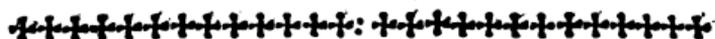
nés.

nés pour juger des plus grandes choses, & dont l'Esprit éclairé d'une lumière plus vive & plus forte découvrent ce qui demeureroit enseveli dans les ténèbres, & semblent comme obliger l'Art & la nature à produire de nouveaux ouvrages. Tel est celui que le Roi a choisi pour Intendant & Ordomateur de tous les grands Travaux que S. M. fait faire, puisque l'on peut dire, que dans cette célèbre Academie il est aux Peintres & aux Sculpteurs ce qu'ils sont eux-mêmes à leurs ciseaux & à leurs pinceaux, je veux dire qu'il fait sortir de leur esprit les plus excellens Ouvrages par les pensées qu'il leurs inspire, de même qu'ils font paroître des Figures par le moyen des couleurs qu'ils employent, & des instrumens dont ils se servent. Il les anime au travail par l'exemple de son assiduité dans tous ses emplois, & leur découvre dans eux-mêmes, s'il faut ainsi dire, des trésors qu'ils ne croient pas posséder. C'est ce qui a été si sçavamment & si agréablement écrit, que je ne puis mieux finir que par cette belle Prophetie, qui marque bien ce que nous voyons aujourd'hui sous le Regne du plus grand Roi du Monde. (a)

Les

(a) *Mr. Perrault.*

L Es Arts arriveront à leur degré suprême
Conduits par le Genie & la Prudence extrême,
De Celui dont alors le plus puissant des Rois,
Pour les faire fleurir aura sçû faire choix.
D'un sens qui n'erre point sa belle Ame guidée,
Et possédant du beau l'invariable Idée,
Si haut élèvera l'esprit des Artisans
En leur donnant à tous ses ordres instruisans,
Et leur fera tirer par sa vive lumière
Tant d'exquises beautez du sein de la matiere,
Qu'eux mêmes regardans leurs travaux plus qu'hu-
mains,
A peine croiront voir l'Ouvrage de leurs mains.



PREMIERE CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des

TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi 7. Mai 1667.

TOUS les Académiciens & la plüpart de leurs Eleves s'étant rendus dans le Cabinet des Tableaux du Roi, l'on y trouva le Saint Michel de Raphaël exposé dans un jour favorable.

Ce Tableau a huit pieds de haut sur cinq de large: Au milieu d'un grand païsage qui represente un lieu desert, & qui n'a point encore été habité, on voit Saint Michel descendant du ciel en terre, & tenant sous lui le Demon abatu. Cet Ange est soutenu en l'air par deux grandes aïles; Il est vétu d'une cuirasse faite d'écailles d'or, où est attaché une espete de saye de drap d'or à la Romaine qui ne descend que jusques au genou; Il y en a un autre par-dessous d'une étoffe bleuë qui déborde un peu, où en forme de broderie, l'on voit écrit en lettres capitales, *RAPHAEL URBINAS PIN-
GEBAT M. D. XVII.* Par

Par dessus ces armes, il y a comme deux écharpes de couleur gris-de-lin, qui étant agitées & soutenues par la force de l'air, s'élevent en haut; On voit que l'un des bouts est emporté comme avec plus de violence entre les deux aîles de l'Ange, & que l'autre se soutient par sa legereté naturelle.

Cet Ange a une épée ceinte à son côté; des deux mains il tient une demi picque, mais ayant le bras droit plus élevé, la main gauche paroît un peu retirée sous le bras droit, à cause que la partie d'en haut de tout le corps avance davantage que celle d'en bas. Sa jambe gauche est ployée, & quoique la droite semble appuyée sur le Démon, néanmoins elle n'y touche pas.

Ses cheveux soutenus de l'air font un pareil mouvement que la draperie. Ses brodequins sont de couleur gris-de-lin de même que les écharpes qui l'environnent.

Le Démon qui est sous lui & comme écrasé se mord la langue & grince les dents: & l'on voit dans ses yeux rouges & enflamés les marques de sa rage & de sa fureur. Il est sur le bord d'un précipice & entre des rochers d'où sortent des flâmes. Il a des cornes de bouc, des aîles de dragon, & une queue de serpent. Il s'appuie de la main gauche contre terre, & tient de la droite un croc de fer qui lui sert de sceptre, & qui est la

la marque funeste de son cruel empire sur les autres Démons.

Mr. le Brun qui étoit chargé de faire des remarques sur ce Tableau , observa d'abord la disposition de la figure de l'Ange , qui est d'autant plus digne d'être considérée qu'elle représente un corps qui se soutient en l'air & d'une maniere difficile à être bien représentée.

Il montra dans toutes les parties de ce corps un contraste très-agréable , car bien que le visage soit de front, le devant du corps néanmoins ne paroît pas de même. L'on voit que l'épaule droite recule , & que la gauche qui avance ne laisse voir que de côté la partie supérieure de l'estomac.

Par dessous le bras gauche l'on découvre tout le ventre ; La cuisse & la jambe droite, qui paroissent presque de front , font en s'allongeant en bas , un mouvement contraire à celui du bras droit élevé en haut , & à celui de l'autre jambe qui se ploye & se retire en arriere.

Le Démon est disposé avec la même industrie. C'est un corps renversé par terre qui paroît comme écrasé sous la puissance de l'Ange. Les parties de ce corps semblent être rompuës & brisées , ainsi que Mr. le Brun fit remarquer particulièrement dans le cou de ce Démon , dont le visage est tourné sur les épaules,

Ensuite

Ensuite de la disposition il observa le dessein de ces figures dans toutes leurs parties: De quelle sorte Raphaël a fini jusqu'aux moindres choses, mais sur tout combien il a été correct dans le dessein, ce qui se voit merveilleusement bien dans les contours de tous les membres, comme aux bras & aux mains, aux jambes & aux pieds, où l'on apperçoit au travers d'une chair fraîche & solide les muscles dans leur véritable lieu, qui font l'effet que la nature demande,

Comme une des plus grandes difficultés de la Peinture est de bien former tous les contours, Raphaël a été soigneux de les rendre précis & corrects dans ses Ouvrages à l'exemple des excellens Peintres de l'antiquité, qui étoient si exacts à profiler jusques aux moindres membres des corps, afin que l'on en vît mieux la figure, étant certain que c'est la circonscription des lignes (il faut que je me serve de ce mot) qui donne connoissance de la véritable forme du corps. C'est en cela que ce grand Peintre s'est conduit avec tant de discretion, & d'une manière si singulière, que ne perdant jamais rien de son trait principal, on reconnoît toujours dans ces figures la beauté & la force du dessein, même dans les parties qui sont les plus éloignées, sans qu'il reste pour cela aucune sécheresse ni aucune dureté, quoi qu'il semble avoir penché de ce côté-là dans quel-

quelques-uns de ses Ouvrages , à cause de cette grande précision de contours dont il étoit si amateur.

Bien qu'il semble qu'en représentant les Anges qui sont des Etres tous spirituels , on doive leur donner une forme délicate , & les faire paroître sous des corps qui aient cette sorte de beauté que les anciens Sculpteurs ont si bien représentée dans la figure de l'Apollon antique ; toutefois Mr. le Brun fit remarquer que Raphaël ayant à peindre Saint Michel dans cette action qui exprime la force & la puissance de Dieu , il a donné à sa figure une beauté mâle & vigoureuse. Car encore que les traits de son visage & la carnation de son corps représentent parfaitement la délicatesse & la fraîcheur d'un jeune homme , l'on y reconnoît aussi une force & une majesté qui montre quelque chose de puissant & de divin ; faisant voir dans les jointures des membres une vigueur extraordinaire , ce qui se connoît particulièrement aux coudes , aux genoux & aux doigts , qui sont ressentis & articulez avec fermeté , qui ne paroît que dans les corps les plus robustes.

Aussi jamais Peintre n'a scû exprimer un sujet avec plus de grandeur , plus de beauté & plus de bien-séance que Raphaël. Quelque fier & quelque terrible que paroisse le visage de Saint Michel , on y voit pourtant

* beau-

336 PREMIERE CONFERENCE.

beaucoup de douceur & de grace. Ce que Mr. le Brun y observa fit encore mieux connoître son excellence. Car il remarqua que le nez large par le haut & un peu plus étroit en bas, est la partie qui fait paroître cette majesté qui éclate sur tout son visage : son front large & ouvert par le milieu, est comme le siege de la grandeur de son esprit & de sa sagesse.

L'on voit une demi teinte entre les deux sourcils, qui marque dans cette partie une disposition à se mouvoir en s'élevant en haut, ou en s'abaissant sur les yeux, comme il arrive d'ordinaire aux personnes capables de grands soins, & chargez d'affaires importantes, & qui paroît encore lors qu'on se met en colere. Mais cette marque n'est mise là que pour ne laisser pas le front trop uni. Car cette partie demeure sans effet & sans mouvement, cet Ange méprisant trop l'ennemi qu'il a renversé pour s'appliquer beaucoup à le vouloir vaincre. Ce que Raphaël a merveilleusement bien représenté par un certain dédain qui paroît dans ses yeux & dans sa bouche. Ses yeux qui sont médiocrement ouverts, & dont les sourcils forment deux arcs très-parfaits sont une marque de sa tranquillité, de même que sa bouche dont la lèvre d'en bas surpasse un peu celle d'en haut, en est aussi une du mépris qu'il fait de son ennemi.

Il ne paroît pas seulement de l'action dans toutes les parties de ce corps; le Peintre a fait en sorte que les choses mêmes qui l'environnent semblent agitées, afin qu'il y ait davantage de mouvement dans la figure.

Monsieur le Brun ayant fait voir comme l'air pressé par la pesanteur du corps qui descend en bas, fait élever en même tems ce qu'il rencontre de plus léger, & le pousse avec violence par les endroits où il trouve quelque passage, fit encore remarquer que que non seulement les cheveux de l'Angérous droits sur sa tête se portent entre les deux aîles, où le vent passe avec plus de violence; mais encore que ses écharpes qu'il a autour de lui, voltigent de côté & d'autre avec cette observation particuliere que les extrémités de celle qui paroît la plus pesante tendent en bas, & les autres demeurent soutenues en l'air.

Ces sortes d'accommodemens sont des secrets & des inventions admirables pour faire paroître du mouvement & de l'action dans les corps, & Raphaël a surpassé tous les autres Peintres en cela, n'ayant jamais rien omis de ce qui peut contribuer davantage à la belle expression d'un sujet.

Après que Monsieur le Brun eut fait toutes ces remarques, il pria la Compagnie de vouloir dire aussi son avis sur ce Tableau,

338 PREMIERE CONFERENCE,

& soumit ses sentimens à ceux de l'Académie. Mais chacun fut de son opinion, & ne trouva rien dans les choses qu'il avoit avancées qui pût être contredit, & qui ne fût très-judicieusement observé.

Il y eut néanmoins une personne qui après avoir reconnu le merite de Raphaël, entreprit de soutenir que ce Tableau n'étoit pas sans défaut; & pour le prouver, il posa pour fondement & pour maxime generale, que dans quelque membre du corps que ce puisse être, un côté de ce membre ne peut être enflé, que l'autre côté qui est à l'opposite non seulement ne diminuë de sa grosseur, mais encore ne se retire & ne fasse une figure toute contraire; en sorte que dans une jambe ou dans un bras, les contours doivent être dessinez de telle maniere que leur rondeur & leurs renflemens ne soient jamais vis à vis les uns des autres.

Or il prétendoit que le dessus & le dessous du bras droit de Saint Michel étoit dessigné de telle façon que les contours qui doivent être differens par un renflement qui paroisse dans la partie superieure étoient entierement égaux, & que le dessous qui devoit être diminué à l'égal de ce que le dessus étoit augmenté, avoit autant de force & de rondeur que la partie qui lui étoit opposée; en sorte, disoit-il, que le contour de ce bras dont le muscle devoit paroître

en

en un endroit plus qu'en l'autre, étoit tracé par des lignes égales, & semblables à celles qui formeroient un œuf.

Cetteremarque qui surprit toute la Compagnie, & qui parut très-importante, réveilla les esprits, & tout le monde ouvrant les yeux chercha si en s'appliquant davantage à regarder ce Tableau, il pourroit y découvrir ce qu'ils n'avoient point encore apperçû.

Tous s'approcherent pour le considérer plus exactement, & tous jugerent que la chose n'étoit point dessinée comme ce particulier s'imaginoit de la voir. Un de l'Assemblée remarqua très-judicieusement, que comme il y a des Peintres qui chargent trop les parties de leurs ouvtages, soit dans les contours, soit dans les expressions, soit dans l'union des couleurs; il ne faut pas s'étonner si quelquefois l'on ne voit pas d'abord dans les ouvtages les plus accomplis cette insensible diminution & cette conduite si industrieuse par laquelle ils passent d'une partie à une autre, qui est le grand & admirable secret de l'Art.

Or il est vrai que c'est en quoi Raphaël a été un excellent Maître, & un Maître que peu de gens peuvent imiter. Aussi bien loin de reconnoître aucun défaut dans ce Tableau, cette accusation donna lieu de l'admirer davantage, & fit que Monsieur le Brun rentrant dans un examen plus exact

340 PREMIERE CONFERENCE.

de plusieurs parties dont il n'avoit point parlé, y découvrit des beautez qui ne se trouvent guères ailleurs.

Monsieur Perault même pour obliger davantage tout le monde à dire ses sentimens, demanda s'il est vrai que la nature soit si régulière dans la construction de toutes les parties du corps de l'homme, que jamais il ne se trouve aucun membre dont les contours ne puissent pas former deux lignes qui fassent paroître quelque rondeur, & si c'est une observation que l'on ait faite sur les antiques, & dans les Tableaux des plus excellens Peintres. Chacun ayant dit son avis, tous convinrent que dans la forme des parties du corps de l'homme, on ne remarque point que la nature ait été si exacte à faire une irrégularité de contours; mais au contraire, qu'on voit dans les beaux corps & particulièrement dans les membres les plus charnus, comme sont les bras & les cuisses des enfans & des femmes bien faites, une rondeur & une égalité qui détruit entierement la proposition generale que ce particulier avoit avancée.

Que ces renflemens inégaux doivent être considérez à l'égard des membres où les nerfs & les muscles paroissent lorsqu'ils agissent, parce qu'alors poussant la chair d'un côté, se grossissant par l'effort qu'ils font, ils diminuent en même tems la partie opposée.

posée ; mais qu'aussi il arrive souvent certaines actions où ces renflemens paroissent tout au tour du bras qui est environné de de muscles & de nerfs. Et bien que leurs ligatures ne se rencontrent pas toujours en même lieu , le bras néanmoins peut être disposé de telle sorte , qu'il y aura souvent des endroits où ces renflemens paroîtront vis à vis les uns des autres. Ce qui fut à l'heure même autorisé par des exemples tirez des Tableaux des plus grands Maîtres qui sont dans le cabinet de Sa Majesté , & dont l'on examina toutes les parties qui pouvoient servir à résoudre la question qu'on avoit agitée.

Comme Raphaël a bien sçu de quelle sorte il faut représenter ces renflemens de muscles & de nerfs dans les membres où cela arrive naturellement , il n'a jamais manqué aussi de répandre de la douceur & de la grace où il y en doit avoir , & de temperer ce qui sembloit trop dur & trop sec par quelque chose de plus tendre & de plus moileux.

L'on sçait bien que tous les Peintres n'ont pas travaillé dans cette perfection , & qu'il y en a plusieurs qui ne songeant qu'à une partie oublient les autres. C'est ce qui fait que dans leurs Tableaux l'on voit des figures qui agissent à contre-tems , ou qui sont dans un trop grand repos. Que tout y pa-

342 PREMIERE CONFERENCE.

roît muet , ou que tout crie , & qu'enfin en voulant donner beaucoup d'union à leurs couleurs il se trouve que toutes les choses y sont d'une même teinte.

Raphaël a été si sçavant & si universel qu'il a été bien éloigné de commettre aucun de ces manquemens , & il ne faut qu'avoir de bons yeux , & un peu de jugement pour le connoître.

Ce n'est pas qu'il ne soit vrai que comme il faut beaucoup d'esprit & de sçavoir pour produire un ouvrage accompli , il ne soit aussi nécessaire de beaucoup de discernement pour juger de toutes les beautez qui contribuent à cette perfection. L'Ecole de Florence enseignoit autrefois à ses disciples à donner plus de mouvement à leurs figures , en les disposant de telle sorte que tous leurs membres fissent quelque action différente. Elle vouloit même que cette disposition de membres formât un contraste qui fit paroître une figure pyramidale & mouvante en façon de flâme , croyant qu'en imitant ainsi le mouvement du feu , il y avoit plus d'action dans les personnes qu'on representoit. Ces enseignemens ont été cause de ce que beaucoup de Peintres qui les ont suivis trop exactement ont fait des compositions d'ouvrages bien extravagantes & bien opposées à celles de l'Ecole de Rome, dont les preceptes sont bien plus judicieux.

Voilà

PREMIERE CONFERENCE. 343

Voilà pourquoi ceux qui ont entendu parler de ce mouvement pyramidal dans les membres se font imaginez que leurs contours devoient toujourns être enfoncez dans les parties opposées à celles qui sont élevées ; Mais s'ils s'intruisoient bien de l'Anatomie, ils verroient de quelle façon les nerfs & les muscles enflent ou diminuent, & que leurs apparences sont très-differentes selon que les corps sont ou plus maigres ou plus charnus.

Outre cela, il faut considerer l'action de la figure ; car il est certain que dans celle qui ne fera que lever le bras & tenir un javelot, on ne verra point dans ce bras une aussi forte apparence de nerfs, comme s'il étoit occupé à pousser ou à tirer quelque chose avec effort.

Monsieur le Brun fit encore remarquer l'admirable conduite de Raphaël dans les couleurs de son Tableau. Pour mieux représenter dans cet Ange un corps qui convienne à un esprit agissant & bien-heureux, il semble ne s'être servi que de trois couleurs qui font paroître de l'action, & qui tiennent de la lumière & de l'air. Car on voit que dans ses ailes, dans ses draperies, & même dans la carnation le rouge, le jaune & le blanc y dominant davantage.

Il fit voir aussi comme la partie d'en haut de cet Ange est plus éclairée que celle d'en

P iiij bas,

bas , parce que celle d'en haut n'est environnée que de l'air , & celle d'en bas est oppoſée à la terre & à des morceaux de rochers aſſez obscurs qui lui ſervent de fond.

C'est pourquoi le Demon qui eſt abatu ſur ces rochers tient beaucoup de leur teinte ; & ce qui eſt merveilleux dans cette figure eſt , que ce qui paroît de plus difforme dans toutes les parties de ſon corps , ne laiſſe pas de faire une grande beauté dans la compoſition de ce Tableau.

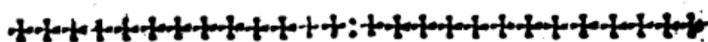
Monſieur le Brun obſerva encore comme une choſe très-importante & digne d'être bien remarquée , que le Demon ſemble écaſé de telle maniere , qu'à bien conſiderer l'état & la diſpoſition en laquelle il eſt , on le voit comme accablé ſous un fardeau d'une peſanteur extraordinaire. Cependant Saint Michel qui eſt le ſeul poids qui l'abat ne lui touche pas ſeulement du bout du pied. De ſorte qu'il faut entrer dans la penſée du Peintre , pour trouver que la cauſe d'un ſi terrible accablement vient de la puissance divine , laquelle agiſſant d'une maniere inviſible & toute ſpirituelle , paroît & montre ſes effets ſur les corps qui peuvent être vûs.

Comme Monſieur le Brun eut fini ces remarques , & répondu à quelques queſtions peu importantes qui furent encore faites ſur cet ouvrage , la Compagnie propoſa à Mon-

PREMIERE CONFERENCE. 345

Monſieur Bourdon comme l'un des anciens Recteurs de prendre un ſujet pour le premier Samedi du mois prochain. Mais il ſ'en excuſa ſur des raiſons qui obligèrent l'Académie à l'en diſpenſer. En même tems l'on pria Monſieur de Champaigne l'aîné de vouloir ſe charger de cet emploi, ce qu'il fit volontiers ; & ayant choiſi parmi les Tableaux du Roi un de ceux du Titien , il fut reſolu qu'on ſ'aſſembleroit encore dans le même lieu le premier Samedi de Juin.





SECONDE CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des
TABLEAUX DU ROL

Le Samedi 4. jour de Juin 1667.

DANS le Tableau qu'on a pris pour sujet de cette Conference ; le Titien a peint sur une toile de quatre pieds & demi de haut , & de six pieds & demi de large le Corps de notre Seigneur que Saint Jean , Nicodeme & Joseph d'Arimatee portent au tombeau , accompagnez de la Vierge & de la Magdeleine.

Monsieur de Champaigne l'aîné qui avoit été nommé pour en faire voir les beautez , dit qu'il ne faisoit pas de doute que ce Tableau ne fût de la propre main du Titien , & un des plus beaux & des mieux conservez qui se voyent de cet excellent homme : qu'il est peint avec tant d'art & de feu , qu'on peut aisément juger que ce grand Peintre l'a fait dans la vigueur de son âge , & lorsqu'il avoit encore la main fort libre , & l'esprit rempli des plus belles lumieres dont il a été éclairé.

Qu'il

Qu'il y a dans cet ouvrage plusieurs parties qui meritoient bien d'être examinées, mais que laissant à part celles de l'ordonnance, & du dessein, il s'arrêteroit seulement à l'expression des figures, & à remarquer de quelle sorte le Titien s'est conduit dans la distribution des couleurs & des lumieres, en quoi on peut dire qu'il a excellé, & même surpassé les autres Peintres.

Comme la figure du Christ est la principale du Tableau, & à laquelle toutes les autres ont relation, Monsieur de Champagne fit voir que tout ce qui devoit paroître dans un corps mort se rencontre parfaitement peint dans celui-ci; qu'on y voit une chute & une pesanteur dans tous les membres, & que la privation du sang & de la vie rendent pâles & livides, en sorte que la chair & les veines, les muscles & les nerfs, qui dans un corps vivant marquent de la fermeté & de la rondeur paroissent dans celui-ci mols, enfoncez & applatis.

Il fit remarquer ensuite de quelle maniere le corps du Christ est disposé dans ce Tableau. Que les jambes & les pieds se presentant les premiers, & la tête & les épaules étant plus éloignées, le Titien a supposé que l'ombre d'un de ceux qui portent ce corps en couvrent une partie, & particulièrement le visage, afin de faire fuir la tête & avancer les jambes; pour imprimer da-

vantage sur ce corps les marques de la mort, dont l'ombre & les tenebres sont une véritable image; & pour faire enforte que dans l'obscurité des couleurs on y vît moins la face adorable du Sauveur du monde qui ne paroît plus avec ces beautez, qui le faisoient couliderer durant sa vie comme le plus beau de tous les hommes.

Il fit observer que si ce corps ressemble bien à un corps dépourvû de sang & de vie, les figures qui le portent font voir par leurs actions & par la couleur de leur chair combien elles sont animées, & la peine qu'elles ont à s'outenir la pesanteur de ce corps.

St. Jean est derriere qui le leve par-dessous les épaules, & les deux autres Disciples sont aux deux côtez qui s'outiennent le reste; il y a un de ces Disciples dont le vêtement est d'une laque fort claire & fort vive; mais comme ce habit est retroussé, on en voit la doublure qui est de couleurs changeantes de vert & de rouge. Cette figure a une espee d'écharpe sur les épaules, qui est de ces étoffes de coton blanc rayé de bleu.

Pour l'autre figure qui tient les pieds du Christ, & qui porte ombre sur son corps, elle est vétuë de vert. La Vierge est couverte d'un manteau bleu; & bien qu'elle ne soit vûë que de profil, on ne laisse pas de remarquer sur son visage les effets d'une douleur excessive.

Le

La Magdeleine est agitée de deux passions violentes qui la font souffrir avec beaucoup d'effort. Car il paroît qu'elle ressent dans le fond de son ame une vive douleur de la mort du Sauveur qu'elle regarde avec des yeux , où tout ce qu'elle a de vie semble être ramassé , comme si son ame vouloit sortir par-là pour suivre dans le sepulcre ce divin objet de son amour. Mais la tendresse & la compassion qu'elle a pour la mere de cet Epoux bien aimé la retiennent auprès d'elle , afin de l'assister : de forte que si elle suit & accompagne des yeux & de l'esprit le corps que l'on porte au tombeau , l'on voit que d'ailleurs elle est attachée auprès de cette mere affligée qu'elle embrasse & qu'elle soutient , craignant qu'elle ne tombe de foiblesse.

Les sentimens de Saint Jean étant semblables à ceux de la Magdeleine , on connoît bien à la tristesse qui est peinte sur son visage qu'il a le cœur percé d'une pareille douleur. Il est fort occupé à porter le corps de son divin Maître ; cependant il détourne ses yeux pour regarder la Vierge , dont les maux augmentent encore les siens , & lui causent une nouvelle affliction.

Il ne paroît pas sur les visages de Nicodeme & de Joseph d'Arimathie une douleur si violente ; aussi n'avoient-ils pas reçu de ce divin Sauveur de si forts témoignages d'amour.

450 SECONDE CONFERENCE.

d'amour & de tendresse comme Saint Jean & la Magdeleine. Toutefois on ne laisse pas de voir en eux beaucoup de tristesse, & l'on remarque que c'est avec un zele & une affection pleine de respect qu'ils tâchent de rendre à ce corps les derniers devoirs de la sepulture.

Monsieur de Champagne fit encore plusieurs remarques sur les autres parties de ce Tableau, s'arrêtant à cette beauté de teintes qui paroît dans les carnations, à ces dispositions de couleurs si bien mises les unes près des autres dans les draperies, soit pour faire enfoncer les parties les plus reculées, soit pour faire avancer les plus proches, & encore pour produire cette douceur & cette union qui est si admirable dans les œuvres de ce Peintre.

Il montra l'artifice dont il s'est servi pour mieux faire paroître les jours & les ombres; & l'Académie faisant voir certaines échappées de lumieres, & certains éclats dans le Ciel qui sont auprès du Saint Jean & aux environs de la tête & des bras du Christ, & qui étant dans d'une teinte obscure font davantage paroître la lumiere du Ciel & la force du jour, fit considerer que cette clarté qui vraisemblablement doit s'approcher davantage, & venir fraper les yeux, est néanmoins si bien mise en sa place, que les autres corps plus bruns ne laissent pas de
s'avancer

s'avancer , & que ces jours demeurent derriere dans leur lieu naturel. D'où l'on peut apprendre que quand les couleurs sont bien traitées , le clair & le brun demeurent tantôt loin & tantôt proche , & que c'est la maniere de disposer le sujet , les jours & les ombres qui contribuë encore à la force ou à l'affoiblissement de couleurs , qui sert beaucoup à faire fuir ou avancer les corps.

Enfin chacun demeura d'accord que pour ce qui regarde cette partie de la Peinture , le Titien est celui qu'on doit imiter ; & que dans ses Tableaux il faut particulièrement considerer de quelle sorte il ménage la force des couleurs pour faire que les ombres & les demi teintes des unes fassent davantage paroître les grands clairs des autres , mais sur tout avec quelle industrie il sçait si bien relever l'éclat des lumieres , & en faire la plus grande beauté de son Tableau , sans néanmoins qu'une partie efface les autres , ni qu'une couleur bien vive diminuë celles qui le sont moins.

Quelques-uns voulurent examiner dans cet ouvrage les parties du dessein où ils trouvoient à redire , particulièrement dans la figure de Saint Jean , & dans celle du Christ. Ils montroient que l'une étoit trop petite , & l'autre trop grande à proportion des autres figures , & blâmoient le Titien d'avoir représenté dans une obscurité si grande :

352 SECONDE CONFERENCE.

grande la tête du Christ, & la moitié de son corps qui vraisemblablement devoit être la figure la plus éclairée, & qui parût davantage, puisque c'est le principal objet qu'on doit considérer dans ce Tableau.

Mais l'Académie déclara que comme le Titien n'avoit pas également possédé toutes les parties de la Peinture, il falloit s'arrêter à celles où il avoit excellé, & dont Monsieur de Champagne avoit fort bien sçu faire le discernement; & ajoutant ses avis à tout ce qu'il avoit remarqué, elle dit que l'on devoit donc principalement admirer dans cet ouvrage l'artifice des couleurs, & en considérer la belle harmonie. Que cette harmonie ne procedoit que de leur arrangement; qu'ainsi il falloit remarquer que si le Titien a vêtu de laque un de ceux qui portent le corps mort, c'est pour faire paroître ce corps plus défait & pour en faire fuir la tête & les épaules. Et parce que les jambes du Christ sont éclairées, il a donné à l'autre figure qui les soutient un vêtement vert-brun pour leur servir de fond.

Qu'il falloit encore observer la différence qu'il y a entre la carnation de ce corps & celle des Disciples qui le soutiennent, que le Titien a exprès tenus d'une couleur plus forte & plus rouge; & que ce linceul qui enveloppe les pieds & les cuisses sert par
la

sa blancheur , à les faire paroître d'une couleur plus éteinte & plus morte , & à les faire sortir hors du Tableau. Mais sur tout qu'on devoit prendre garde comme ce Peintre passe d'une couleur a une autre avec une douceur & une tendresse admirable ; car entre cet habit vert & le manteau bleu de la Vierge , on voit le vêtement de la Magdeleine qui est jaune , mais dont les bruns sont rompus , & tiennent des différentes couleurs qui l'environnent & ainsi une couleur ne tombe pas tout d'un coup du vert au bleu , ni du vert au jaune ; car bien que la manche de la Magdeleine soit d'un jaune fort vif , & proche de l'habit vert de Nicodeme , le Titien a bien sçu séparer ces deux couleurs en retroussant la manche de Nicodeme contre le jaune , & faire que de l'ombre des unes l'on passe à l'ombre des autres ; en sorte que les couleurs vives ne tranchent pas sur celles qui ont autant de vivacité , ou qui sont autant éclairées. Observant toujors cette maxime qui lui a été particuliere de faire de grandes masses de brun & de grandes masses de clair.

C'est encore pour conserver cette même harmonie de couleurs & cette belle union de teintes que Saint Jean est vêtu d'un manteau rouge , relevé d'un peu de jaune sur les clairs. Car ainsi il s'accorde fort bien avec l'habit vert de Nicodeme ; il s'unit
agrea

agreablement à la robe de la Magdeleine, & ne s'éloigne pas du vêtement rouge de Joseph d'Arimathie, & de plus il sert à faire paroître davantage le bras du Christ qui passe par-dessus.

La robe bleuë de la Vierge est même rompuë dans les ombres avec un peu de rouge. Et l'on voit que toutes les extrémités des corps tiennent toujourns quelque chose de ce qui leur sert de fond.

Quant à l'expression des visages, l'Académie ajouta encore à tout ce qu'avoit dit Monsieur de Champagne, qu'il falloit regarder que pour faire paroître dans la figure de la Vierge cette sorte de douleur, & cet amour extrême qui ne la rend pas abatuë & retirée en elle-même, comme il arrive d'ordinaire dans les autres afflictions, mais qui la fait agir plus qu'elle ne peut pour suivre d'esprit & de corps son cher fils qu'elle voit porter au tombeau; il falloit, dis-je, regarder que tous les traits de son visage suivent en apparence l'objet qui la tient attachée: car ses yeux semblent sortir, ses sourcils avancer, & son nez & sa bouche s'allonger, comme s'ils étoient attirés par ce corps mort.

La Magdeleine porte aussi des marques visibles de la douleur dont elle est touchée. On les voit principalement dans ses sourcils abaissés, & qui lui couvrent les yeux à demi,

mi,

SECONDE CONFERENCE. 355

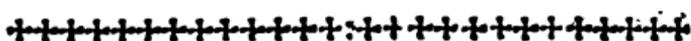
mi, dans ses cheveux négligez & tombans sur ses épaules; & enfin dans son action qui n'a pour objet que ce divin corps que l'on porte au tombeau.

Saint Jean a aussi les yeux batus & rouges de douleur; mais le déplaisir de voir la Vierge affligée paroît encore sur son front par certains plis que forment ses sourcils en s'approchant l'un de l'autre, & en se relevant par les deux extrémités.

Après que l'Académie eut fait toutes ces remarques particulières; on délibéra du sujet dont l'on devoit traiter dans l'Assemblée suivante. Et Monsieur Van Opstal ayant été prié de donner ses avis sur quelque ouvrage de Sculpture, il choisit la figure du Laocoon.



TROIS



TROISIÈME CONFÉRENCE

Tenuë dans l'Académie.

Le Samedi 2. Juillet 1667.

BIEN que Monsieur Van Opstal qui devoit faire l'ouverture de la Conférence n'eût fait porter dans l'Académie que la seule figure du Laocoon faite de plâtre, & d'environ dix-huit pouces de haut, sans être accompagnée de ses enfans; il ne laissa pas néanmoins d'y trouver assez de matière pour entretenir l'Assemblée, & pour faire voir des beautés qu'il est difficile de rencontrer dans les autres ouvrages de Sculpture.

Il fit un examen de toutes les parties de cette figure pour en montrer l'excellence. Il remarqua avec quel art le Sculpteur a formé la largeur de l'estomac & des épaules dont les parties sont marquées distinctement & avec tendresse. Il fit observer ses hanches relevées, ses bras nerveux, ses jambes ni trop grasses ni trop maigres, mais fermes & pleines de muscles, & généralement tous les autres membres, où l'on voit
que

que la chair & les nerfs sont exprimez avec autant de force & de douceur que dans la nature même, mais dans une belle nature.

Il dit que si l'on n'appercevoit pas dans cette statuë ce contraste de membre dont les Ouvriers industrieux se servent d'ordinaire pour donner une plus belle action à leurs figures, c'est à cause que celle-ci faisant un groupe avec deux autres qui l'accompagnent dans l'Original, son attitude & toute la disposition de son corps sert à faire ce contraste avec les deux autres figures qui sont à ses côtez, ce qui se connoît fort bien lorsqu'on les voit toutes trois ensemble. Il fit remarquer néanmoins qu'il y a dans les membres du Laocoon une diversité d'actions très-belle & très-conforme au sujet.

Il n'oublia pas de faire voir aussi les fortes expressions qui paroissent dans cette admirable figure, où non seulement la douleur est repandue sur tout le visage; mais encore dans les autres parties du corps, & même jusques à l'extrémité des pieds dont les doigts se retirent avec contraction.

Comme il n'y a rien dans cette statuë qui ne soit formé avec un art merveilleux; tout le monde demeura d'accord qu'elle devoit être la véritable étude des Peintres & des Sculpteurs. Mais qu'ils ne devoient pas l'avoir simplement devant les yeux comme un
modèle

358 TROISIEME CONFERENCE.

modèle qui ne servît qu'à dessigner; qu'il falloit en remarquer exactement toutes les beautés, & s'imprimer dans l'esprit une image de tout ce qu'il y a d'excellent, parce que ce n'est pas seulement la main qui doit agir lorsqu'on cherche à se perfectionner dans cet Art; mais c'est au jugement à former ces grandes idées, & à la mémoire à les conserver avec soin.

En même tems comme ces fortes expressions ne se peuvent apprendre en dessignant simplement après le modèle (1), parce qu'on ne sçauroit le mettre en un état où toutes les passions agissent en lui, & aussi qu'il est difficile de les copier sur les personnes mêmes en qui elles agiroient effectivement à cause de la vitesse des mouvemens de l'ame. Il est donc très-important aux Ouvriers d'en étudier les causes; & pour voir combien dignement on en peut représenter les effets, on peut dire que c'est à ces belles antiques qu'il faut avoir recours, puisque l'on y trouve des expressions qu'on auroit peine à dessigner sur le naturel.

Aussi de toutes les Statuës qui sont restées jusques à present, il n'y en a point qui égale celle du Laocoon qui se voit dans le Palais du Pape à Belvedere. C'est un chef-d'œuvre de l'Art qui a été l'admiration des siècles
 passez

(1) C'est-à-dire, un homme qui sert de modèle dans les Académies.

passer aussi-bien que de celui-ci, puisque du tems de Plin (1) il étoit regardé comme l'ouvrage le plus parfait qui fût dans Rome.

Cette excellente pièce où trois des plus fameux Sculpteurs de la (2) Grece ont déployé toute leur science, & fait paroître les secrets de l'Art, fut trouvée sous les ruïnes du Palais de Vespasien ; & depuis elle a été soigneusement conservée, & a servi de modèle aux plus sçavans Sculpteurs, & aux plus excellens Peintres, qui ont eu raison d'en faire une étude particuliere, puisque l'on y peut apprendre la veritable maniere de bien dessigner ; & que pour représenter une beauté naturelle, les contours y sont mieux exprimez que dans toutes les autres Statuës antiques.

Il n'y eut personne qui ne convint que c'est sur ce modèle qu'on peut apprendre à corriger même les défauts qui se trouvent d'ordinaire dans le naturel ; car tout y paroît dans un état de perfection, & tel qu'il semble que la Nature feroit tous ses ouvrages, s'il ne se rencontroit des obstacles qui l'empêchent de leur donner une forme parfaite.

On reconnoît encore que ce qui a rendu si recommandable cette figure, est la profonde science que l'Ouvrier a fait paroître

(1) Plin l. 36. c. 5. (2) Agesander, Polydore & Athedore.

à bien représenter toutes les marques qui peuvent faire connoître la haute naissance de celui dont il a voulu faire l'image ; & le véritable état où il se trouva lorsqu'il fut dévoré par ces serpens qui sortans du sein de la mer se jetterent sur lui & sur ses deux enfans.

Chacun disant son avis particulier sur ce rare ouvrage, on montra que Laocoon étant fils du Roi Priam & de la Reine Hecube ; on ne pouvoit figurer un corps qui convint mieux à son âge & à sa naissance.

Car ce n'est point un corps dont les nerfs & les muscles soient trop marquez & trop ressentis, & où l'on voye autant de force comme dans l'Hercule de Farnese, parce que ce Prince qui étoit Prêtre d'Apollon, n'étoit ni du temperament d'Hercule, ni occupé à des travaux rudes & penibles ; ainsi il n'y avoit pas lieu de le représenter, ni si fort ni si vigoureux. On ne lui a pas donné aussi les mêmes proportions qui se voyent dans la figure de l'Apollon ; car dans cette figure il y a une grace & une majesté qui fait voir que c'est un Dieu qu'on a voulu représenter, & que tous ses membres sont plutôt composez pour figurer une beauté extraordinaire & l'image d'une divinité, que le corps d'un homme dont les parties ont plus besoin de force que de grace pour

TROISIEME CONFERENCE. 361

pour les emplois nécessaires dans la vie.

Or c'est ce qui fut observé dans la Statuë du Laocoon, où l'on fit voir qu'elle représente parfaitement un homme bien fait, mais un homme déjà âgé, & un homme de qualité. De sorte qu'on peut la considerer comme un exemple accompli d'un corps naturel, & d'un beau corps. Ce qui fut remarqué fort exactement dans tous les membres, qui ne sont ni trop forts, ni trop foibles, mais où il paroît assez de muscles & assez de nerfs pour soutenir la chair, qui d'ailleurs les couvrant agréablement leur donne de la grace, & fait qu'il n'y a point de secheresse dans aucune des parties, qui ont pourtant un juste rapport à la complexion d'un homme déjà avancé en âge, & en qui la nature ne conserve plus cette même fraîcheur qui ne convient bien qu'aux jeunes gens.

Sa taille étoit belle, grande & noble. Sa tête a toutes les qualitez qui representent une personne de condition; elle est d'une forme qui approche de la rondeur, son nez est quarré, son front large, ses yeux bien fendus, sa bouche d'une moyenne grandeur; & si les mouvemens que la douleur cause sur tout son visage n'en avoient point changé les traits, on y verroit les marques les plus belles & les plus naturelles d'une honnête homme.

Tome V.

Q

Et

362 TROISIEME CONFERENCE.

Et parce que les bras longs & robustes, (1) les coudes bien articulez sont les signes d'une personne de probité, (2) & que les jambes fermes & neuves sont un témoignage de grand cœur; (3) l'Ouvrier qui a taillé cette figure de Laocoon n'a pas manqué de lui donner des caracteres si convenables à celui qu'il a voulu représenter.

Toutes les autres parties du corps sont formées avec le même jugement, & elles font bien connoître le dessein qu'on a eu de ne pas faire une image où l'on ne vît qu'une simple expression de douleur, mais d'en faire une véritable d'une personne de haute naissance, & d'un mérite particulier. Ses mains grandes, nerveuses & articulées de même que ses pieds sont les signes d'un naturel vigoureux & d'une belle âme. (4) Et ses hanches relevées, sa poitrine large, & ses épaules hautes sont aussi les marques d'un grand courage & d'un homme de bien.

Cependant quoique toutes ces choses soient dignes d'être considérées, on jugea qu'il n'y avoit rien qui méritât d'être admiré comme l'expression douloureuse que le Sculpteur a si doctement représentée dans tout le corps de cette figure. L'on y remarqua les effets des plus fortes passions qu'un homme est capable de ressentir, exprimées d'une

(1) Polosmen. (2) Adamantius. (3) Arist. (4) Adamantius.

TROISIÈME CONFERENCE. 363

d'une manière si sçavante, qu'il semble que cette Statuë soit plutôt un corps animé, qu'une figure de marbre.

Comme elle represente l'état où Laocoon se trouva lorsqu'il fut surpris avec ses enfans par des Serpens qui les lierent de nœuds si serrez qu'ils n'eurent pas le tems de s'enfuir, ni la force de se défendre; il étoit nécessaire que le Sculpteur fit voir les diverses passions dont ce Prince malheureux fut aussitôt attaqué; & ces passions ne peuvent être figurées que par les impressions qu'elles sont capables de faire sur le corps de celui qui les ressent.

Or étant vraisemblable que l'horreur, la crainte, la tristesse, la douleur, & le desespoir se saisirent tout ensemble, & dans le même moment de l'esprit de Laocoon, lorsqu'il se vit dans un état si miserable, toutes ces diverses passions devoient être exprimées dans cette figure. Et comme il est presque impossible de voir sur le naturel de si étranges effets tout à la fois, & très-difficile de se les bien imaginer, il est encore plus mal-aisé de les bien marquer, avec le ciseau. Cependant on montra comme quoy tous ses changemens qui peuvent arriver dans une action si surprenante, & tous les mouvemens que des passions si fortes sont capables de produire sur le corps d'un homme sont exprimez dans cette figure d'une

Q. ij ma-

364 TROISIEME CONFERENCE
maniere admirable. L'on dit que les deux Serpens qui se presenterent à la vüe de Laocoon, & qui se jetterent sur lui, sont la premiere cause de toutes les passions qui semblent l'agiter; parce qu'un objet si affreux, ayant été representé à l'ame à par le moyen des esprits, qui lui font une peinture dans le cerveau de tout ce qui lui peut nuire, elle donne aussi-tôt un mouvement aux esprits qui servent à faire mouvoir les parties du corps dont elle a besoin pour se garantir du peril qui la menace.

Ainsi par les bras & les jambes de cette figure, il paroît qu'elle se défend des deux Serpens, & qu'en les serrant de ses mains, elle tâche à s'en délivrer. mais comme ses efforts sont inutiles, l'ame qui est saisie de tristesse & de desespoir, imprime d'autres marques sur le visage. Et parce que c'est dans le cerveau que les esprits se remuent davantage par les divers mouvemens que leur donne cette glande, qui est selon l'opinion de quelques Philosophes le siége de l'ame, & qui les fait agir sur les nerfs en autant de manieres qu'elles ressent de passions différentes, on voit que les parties du visage étant fort proches du cerveau, elles reçoivent de plus prompts changemens. Car ces esprits émeus & échauffez passent aussi-tôt des nerfs dans les muscles, & en les remplissant extraordinairement, les enflent davantage & les

les font racourcir ; ce qui fait que le nez , la bouche , & les sourcils se retirent & que les yeux offencez de l'objet qu'ils voyent s'élèvent en haut & se détournent.

On ajoûta que ces mêmes esprits passans plus outre dans tous les nerfs & dans tous les muscles du corps , les font élever & paroître davantage à l'endroit de l'estomac , & aux parties qui sont d'ordinaire agitées par ces passions violentes : & même comme ils se répondent jusques à l'extrémité des pieds , on voit dans cette figure que les doigts en sont retirez & tous crochus ; de sorte qu'il n'y a pas une seule partie dans tout ce corps où l'on ne reconnoisse le trouble & l'agitation qu'à pû ressentir un homme qui s'est trouvé dans un pareil état.

Pour découvrir encore ce qui fait que sur le visage & dans tous les autres membres de cette Statuë , les nerfs & les muscles y forment les principales apparences , & pourquoi la chair y paroît retirée , & les veines mêmes moins remplies & moins évidentes ; l'on dit que la peur & la tristesse jointes à une douleur très-grande , estreffissant les orifices du cœur , font que le sang coule plus lentement dans les veines , & que devenant plus froid & plus condensé il occupe beaucoup moins de place.

Qu'outre cela presque tout le sang du corps se retirant par la crainte aux environs

du cœur, les parties qui en sont privées deviennent pâles, & la chair moins solide, particulièrement au visage, où le changement est d'autant plus visible que la peur est plus grande & plus imprévüe; qu'ainsi comme les membres manquent de chaleur par le défaut du sang, on voit que la tête du Laocoon panche sur les épaules; ce qui ne marque pas moins sa foiblesse & la douleur qu'il ressent, que l'action d'un homme accablé de misere qui veut implorer l'assistance du Ciel.

Enfin cette Statuë est si accomplie que tout le monde demeura d'accord que c'est sur ce modèle que l'Ecole de Rome qui a produit tant de grands Personnages, a puisé comme dans une source très-pure la plus grande partie de ses belles connoissances. Et les Peintres qui travailloient du tems de Raphaël & de Jule Romain, ne se lassant jamais de considerer cet Ouvrage, & d'en faire leur principale étude, donnerent lieu à Titien d'en faire une raillerie lorsqu'il fut à Rome. Car étant comme tous les autres Peintres de Lombardie, plus amoureux de la beauté du coloris que de la grandeur du dessein, & se mocquant de cette affection si particuliere que les Peintres de Rome témoignoiënt avoir pour cette Statuë, il fit un dessein que l'on voit gravé en bois, où sous la figure d'un Singe avec ses deux petits, il

TROISIEME CONFERENCE. 367

il representa l'image de Laocoon. Voulant faire entendre par-là que les Peintres qui s'attachoient si fort à cette Statuë n'étoient que comme des Singes, qui au lieu de produire quelque chose d'eux-mêmes, ne faisoient qu'imiter ce que d'autres avoient fait avant eux.

Si la figure qu'on avoit exposée dans l'Académie eût été semblable à l'original, l'on eût trouvé de quoi s'entretenir plus long-tems, & avec plus de plaisir & d'utilité; mais comme dans une si petite copie l'on y apperçoit qu'une foible idée des beautés qui sont dans l'original, on se contenta d'y remarquer les choses les plus apparentes, remettant à un autre tems à examiner plus amplement toutes les trois figures qui composent ce beau groupe.

L'on pria Monsieur Mignard l'aîné de choisir dans le Cabinet du Roi un Tableau pour l'Assemblée prochaine, ce qu'il fit en prenant un de ceux de Raphaël.

Cependant comme l'Académie se trouva occupée pendant le mois d'Août à quelques affaires pressantes, l'on remit la Conférence au premier Samedi de Septembre.



QUATRIÈME CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des

TABLEAUX DU ROY.

Le Samedi 3. Septembre 1667.

MONSIEUR Mignard qui avoit choisi le Tableau (1) où Raphaël a peint la Vierge tenant le petit Jesus sur son berceau, & autour duquel on voit Saint Jean, Sainte Elisabeth, Saint Joseph, & deux Anges, dit à la Compagnie qu'il appercevoit tant de beautez dans cet Ouvrage, qu'il ne sçavoit sur lesquels s'arrêter pour commencer son discours.

Que cependant comme il ne trouvoit rien de si admirable que la grandeur de l'expression, & que c'est la partie par laquelle on peut dire que Raphaël a particulièrement mérité le nom de divin, il se sentoît engagé à considerer d'abord de quelle sorte ce grand Peintre a imprimé sur chacune de ses figures
des

(1) Il a six pieds & demi de haut sur quatre pieds & demi de large.

QUATRIEME CONFERENCE. 369

des caracteres si conformes à ce qu'elles representent, & si proportionnez à la sainteté de son sujet.

Il montra donc combien il paroît de modestie & de respect sur le visage, & dans la contenance de la Vierge; il fit remarquer l'amour de cette mere pour son enfant, & la tendresse de l'enfant pour sa mere. La veneration de Sainte Elisabeth, & la profonde humilité du petit Saint Jean. L'attitude reposée de Saint Joseph, & la joye accompagnée d'admiration si bien exprimée sur les visages des deux Anges.

Il dit que dans ce Tableau on voyoit la netteté d'esprit & le grand jugement de Raphaël, considerant de quelle maniere il s'est conduit dans ce travail, & le choix qu'il a fait de tout ce qu'il y a de plus beau pour en composer les figures.

Qu'il a pristan de soin à leur donner de la vie par de fortes expressions, il n'a pas négligé les autres choses nécessaires à l'entiere perfection d'un Ouvrage. L'on voit par la beauté de son ordonnance, comme sa premiere intention a été de les placer selon leur dignité, ayant mis le petit Jesus au milieu, & la Vierge dans la seconde place.

Il observa qu'encore que ces figures soient toutes attentives à un seul sujet & attachées à regarder le petit Jesus, il n'y en a point néanmoins dont les visages ne soient vûs

Q v

avan-

370 QUATRIEME CONFERENCE,
avantageusement, & dont toutes les parties
ne soient disposées d'une maniere très-agréa-
ble.

Il montra comme quoi par le moyen des
jours & des ombres, non seulement il a don-
né de la force & de l'affoiblissement à tous
les corps; mais encore il a fait que la lumie-
re paroît avec plus d'éclat & de beauté sur
ses principales figures, l'ayant répanduë
plus fortement sur le corps du petit Jesus, &
ensuite sur les autres avec une telle discre-
tion qu'ils n'en reçoivent que ce qui leur est
nécessaire pour faire tout l'effet que le sujet
demande.

Mais sur tout, il remarqua que pour ren-
dre ce divin enfant plus éclairé, Raphaël a
évitè tous les accidens qui pouvoient inter-
rompre les rayons du jour, & lui porter de
l'ombre, ne voulant pas qu'il y eût aucune
obscurité dans celui qui est lui-même la
source de toute lumiere.

Les autres figures ne reçoivent pas la clar-
té de la même sorte, on voit que leur jour
est éteint à mesure qu'elles s'éloignent, afin
de les faire fuir autant par l'affoiblissement
de la lumiere, que par la diminution des
grandeurs & des grosseurs. Ce n'est pas que
ces corps soient entierement privez de gran-
des lumieres; au contraire il y a des endroits
où elles sont répanduës largement, mais
avec moins de force dans les parties éloi-
gnées.

gnées que dans les plus proches. Car Monsieur Mignard montra que tous les rehauts des figures sont fortement éclairés, particulièrement l'épaule & la manche de sainte Elizabeth, le bras & la robe de la Vierge, & ainsi toutes les autres grandes parties; Ce qui non seulement donne beaucoup de tendresse dans tout ce grand Ouvrage, mais encore fait que toutes les masses se maintiennent lors qu'on est dans une juste distance, & qu'elles ne se détruisent pas l'une l'autre, comme il arrive lorsqu'il y a une trop grande quantité de parties qui reçoivent du jour & de l'ombre, soit dans les carnations, soit dans les draperies.

Il fit même remarquer qu'encore qu'il y ait beaucoup de plis dans les vêtements des figures, ils sont néanmoins si judicieusement disposés & si bien entendus, que ceux qui sont dans les grandes parties éclairées, n'ont point de fortes ombres, & ceux qui sont dans les endroits privés du jour ne se détachent point de cette obscurité par des éclats de lumières qui les fassent trop paroître. Que dans tous les habits Raphaël a conservé une grandeur & une noblesse si convenable aux personnes qu'il représente, que bien loin de causer aucun embarras, ou de cacher la beauté des proportions du corps; au contraire, ils les font paroître avec davantage de grace & de majesté. Qu'il s'est

372 QUATRIEME CONFERENCE.
adroitement servi des plis pour remplir ces ouvertures, ou ces endroits vuides que l'on appelle des trous, & qui engendrent de la secheresse dans les Tableaux, lorsqu'ils ne sont pas conduits avec art, les ayant si bien jettez sur les figures, qu'on ne peut pas dire qu'il y en ait un seul qui entre dans les membres; ni qui les estropie, comme l'on voit souvent en d'autres Ouvrages.

Il montra comment ce grand Peintre a suivi dans la couleur la même diminution de force, que dans les ombres & les lumieres; & que la figure du petit Jesus étant la principale de son Tableau, toutes les autres lui cedent dans la beauté du coloris, dont la fraîcheur & la vivacité fait qu'on s'y attache tout d'un coup commẽ au principal objet: Et pour attirer d'abord les yeux en cet endroit, il a mis sur le berceau de l'enfant un couffin, dont la blancheur rend ce lieu-là plus claire & capable de fraper davantage la vuë.

Il fit encore considerer que la grande force de ce Tableau consiste dans les lumieres & les ombres, & dans la diminution des couleurs que le Peintre a doctement ménagées dans toutes les figures dont les contours se terminent & se perdent dans le brun, & sur les parties qui leur servent de fond, sans s'être servi de réfflets trop sensibles qui auroient fait paroître cet Ouvrage avec beaucoup moins de relief.

II

QUATRIEME CONFERENCE. 373

Il ne voulut pas s'étendre sur ce qui regarde le dessein, disant que comme c'est en quoi Raphaël a toujours excellé, il n'y a point de partie dans ce Tableau où l'on n'en doive admirer la beauté. Que c'est de ce grand homme qu'on peut apprendre à designer avec justesse & avec grace, sans faire de ces rehauts, qui au lieu de donner plus de force & de grace à une figure ou à un membre le font paroître sec & defagréable. Qu'il est bien vrai qu'il a été si jaloux de la précision du dessein & si soigneux de le conserver toujours entier, que quelques-uns même ont cru qu'il a penché du côté de la secheresse. Mais on peut dire avec plus de verité, qu'il a pris le milieu entre le trop moileux & le trop musclé, dont la premiere maniere se pratiquoit dans l'Ecole de Lombardie, & la seconde dans celle de Florence.

En quittant la maniere sèche qu'il avoit apprise sous Pietre Perugin, il se donna bien de garde de tomber dans une autre extrémité en abandonnant le correct pour s'attacher seulement à la couleur & à une façon de peindre trop delicate, qui souvent ne sert qu'à couvrir les défauts du dessein. Et certes il y a une si grande difference entre ses Ouvrages, & ceux de Pietre Perugin, qu'on ne peut assez admirer la grandeur du genie de ce Peintre incomparable, lorsque l'on considere de combien il a surpassé ses Maîtres

tres

374 QUATRIÈME CONFÉRENCE.
tres en peu de tems, & comment il a tout d'un coup porté l'Art de la Peinture à un point si élevé au-dessus de ce qu'il étoit, que personne n'a pû encore lui ôter la gloire d'être le premier & le Maître de tous les Peintres.

Monsieur Mignard ayant cessé de parler, pria tous ceux qui étoient présens de dire leur sentiment sur les choses qu'il avoit remarquées. Une personne de la compagnie trouva à redire de ce qu'on avoit particulièrement estimé ce Tableau à cause qu'il n'y a aucuns reflets; & dit que bien loin de les condamner dans un Ouvrage, il y doivent être exactement observez. Qu'ils donnent plus de beauté & plus d'éclat aux figures: Que le Titien l'a ainsi observé, lui dont les couleurs & les lumieres sont si naturelles & si charmantes; & qu'il falloit plutôt dire que cette omission de reflets dans le Tableau de Raphaël est un manquement qu'on ne sçauroit excuser.

Mr. Mignard repartit que tant s'en faut que les lumieres de reflets soient avantageuses dans un Ouvrage, qu'au contraire elles en diminuent la force, & font que les membres d'un corps paroissent transparens; parce que d'un côté étant éclairé de la premiere lumiere, & de l'autre d'une seconde lumiere de reflection, & même dans des endroits qui devoient recevoir de l'ombre, ils paroissent comme s'ils étoient d'une
ma-

matière diaphane, & semblable à du cristal où le jour passe au travers; Ce qui bien loin de donner de la force & du relief aux figures les rend foibles & sans rondeur.

Qu'il est bien vrai que dans la Nature, on voit souvent des parties qui sont éclairées par des jours de reflets; & même que les Peintres sont obligés d'imiter ces effets naturels. Mais qu'il faut prendre garde à faire un beau choix de ces accidens, & s'en servir avec tant de discrétion, qu'il n'arrive jamais qu'une seconde lumière diminue la force de la première, & empêche qu'un membre en ait moins de rondeur.

De plus, qu'il faut considérer que Raphaël ayant représenté ses figures dans une chambre éclairée d'un jour particulier, & qui vient par un seul endroit, il ne peut y avoir de reflets sur les parties privées de la principale lumière, parce que les parties qui reçoivent tout le jour, portent ombre sur celles qui pourroient faire ces reflets. Et c'est à quoi Raphaël a bien pris garde, afin de donner plus de force à ces figures par cette opposition des jours & des ombres.

Lors que Monsieur Mignard eut reparti de la sorte à l'objection qui lui avoit été faite, l'Académie appuya son sentiment: Et parce qu'il sembloit que ce particulier en rapportant pour exemple les Ouvrages de Titien eût voulu inferer que ce Peintre eût imité

imité

imité la nature plus parfaitement que Raphaël : Elle dit que si l'on doit estimer les Tableaux par la vraye & naturelle représentation des choses , il ne faut pas faire comparaison de ceux du Titien avec ceux de Raphaël , puisque le Titienn'avoit jamais pensé en travaillant à ses Ouvrages qu'à leur donner de la beauté & à les farder , pour ainsi dire , par l'éclat des couleurs , & non pas à représenter régulièrement les objets comme ils sont : Et que Raphaël , au contraire , n'a jamais eû d'autre but que d'imiter exactement la Nature dans ses plus belles parties , dont il faisoit un choix très-judicieux , & le plus avantageux qu'il pouvoit pour donner à ses figures davantage de force , de grandeur & de majesté. Que dans cet Ouvrage dont l'on faisoit l'examen , bien loin d'avoir commis une faute en n'éclairant pas ses figures par des jours de réflexion , il avoit travaillé avec beaucoup de jugement & de connoissance , puisque les ayant placées dans une chambre , il n'y doit avoir que peu ou point de reflets : ces sortes de jours ne venans ordinairement que quand les figures sont éclairées d'une lumière universelle. Car alors comme toutes les parties en sont environnées , les couleurs de chaque partie se réfléchissent les unes contre les autres : en sorte que l'on voit celles des draperies se mêler quelquesfois ensemble , & même

me

me se porter confusément contre les carnations. Mais il est si vrai que dans un lieu fermé & qui ne reçoit le jour que par un seul endroit, il ne doit pas y avoir de lumières réfléchies comme dans une campagne ; que Leonard de Vinci (1) reprend comme d'une faute très lourde les Peintres, qui après avoir dessiné quelque figure dans leur chambre à une lumière particulière ; s'en servent dans la composition d'une histoire, dont l'action se passe dans les champs, ou dans un lieu où toutes les parties des corps doivent être éclairées d'un jour universel ; à cause que ce qu'ils auront peint chez eux aura des ombres plus fortes que celles qui paroissent à la Campagne.

Cen'est pas que Raphaël ait ignoré l'Art de bien peindre les reflets, & qu'il ne les ait parfaitement représentés lorsqu'il les a jugés nécessaires pour la beauté de ses Ouvrages : Mais comme il est certain qu'il y a des rencontres où ils peuvent diminuer beaucoup de la force & de la grace d'un Tableau, il a bien sçu éviter les occasions où il auroit été obligé de s'en servir : Et c'est pour cela qu'il a disposé de telle sorte les figures de cette Peinture admirable, que la principale lumière n'éclaire point les endroits qui pourroient se réfléchir contre des membres qui étans déjà illuminez d'un

côté

(1) Ch. 46.

378 QUATRIÈME CONFÉRENCE.
côté le seroient encore d'une seconde lumière dans la partie qui doit être ombrée. Car si le corps ou les bras du petit Jésus qui reçoivent le jour tout à plein du côté droit, recevoient encore du côté gauche une seconde lumière de réflexion : Il est certain qu'au lieu d'avoir cette force & ce relief que le clair & l'obscur leur donne, ils demeureroient plus foibles & d'une teinte, qui étant plus uniforme diminueroit de leur rondeur.

Il faut encore considérer que comme la lumière ne se répand point sur les corps, qu'elle n'y porte en même tems les couleurs des choses par où elle passe ou qui l'environnent : Ainsi lorsque des rayons se réfléchissent d'un corps sur un autre, ils se chargent aussi de la couleur de ce premier corps qu'ils mêlent avec celle du second : De sorte que si l'estomac & le ventre du petit Jésus venoit à être fortement éclairé du jour de reflet, ce jour ne pourroit venir que de la robe de la Vierge, laquelle étant d'une couleur rouge & fort vive, & portée par une lumière réfléchie, dont la première qualité est la blancheur, feroit paroître dans le lieu où sont les ombres une couleur d'un rouge clair, qui mêlée avec la couleur naturelle de la carnation, au lieu de donner de la rondeur à ce corps le rendroit d'une égale teinte & sans relief. C'est donc pour quoi Raphaël a fait que les vêtements de la
.. Vierge

QUATRIEME CONFERENCE. 379

Vierge font ombrez dans les endroits où , s'ils recevoient du jour , ils pourroient réfléchir leurs couleurs contre la carnation.

Que ce n'est pas que la partie de la robe qui couvre le genou , & qui est la plus éclairée ne renvoye quelque petitsreflets : Mais comme cette robe est d'une étoffe qui ne peut pas rejeter avec force la lumiere qu'elle reçoit , les reflets font si doux & si tendres qu'on ne les apperçoit presque point sur le corps du petit Jesus , si ce n'est par une teinte un peu rougeâtre qui paroît dans les ombres.

Aussi ce seroit une chose bien étrange de s'imaginer que Raphaël eût été capable de manquer encela. Il faudroit plutôt accuser le tems qui veritablement a effacé en quelque sorte les teintes les plus douces , & considerer que le noir dont l'on s'est servi , ayant surmonté les autres couleurs est demeuré le plus fort , & empêche que presentement on ne voye plus l'effet qu'elles faisoient auparavant dans les endroits où le jour des draperies faisoit quelque reverberation.

Raphaël qui avoit moins peint à huile qu'à fraisque , & qui connoissoit que dans cette derniere sorte de travail les noirs s'éclaircissent toujours , & ne demeurent jamais aussi forts dans la suite du tems , comme quand on les employe , ne sçavoit pas encore qu'ils font un autre effet , lorsqu'ils
font

font broyez avec de l'huile ; & qu'au lieu de s'affoiblir ils se fortifient , & même confondent avec eux les couleurs voisines , & les rendent plus obscures. Car l'huile étant une liqueur grasse qui ne sèche pas comme l'eau , mais qui s'étend & se dilate , elle porte avec soi les parties les plus délicées de chaque couleur & les mêle tellement les unes avec les autres , que c'est ce qui fait cette union & cette douceur qui paroît dans les Tableaux à huile , & qui ne se voit pas dans ceux à détrempe. Mais aussi comme le noir est une couleur forte & qui corrompt aisément les autres , il arrive que les Ouvrages travaillez à huile se noircissent par succession de tems , & que quand il y a trop d'huile dans les couleurs , & qu'elles ne sont pas bien employées , elles se gâtent & perdent bien-tôt leur lustre , ce qui n'arrive pas si aisément à celles qui sont travaillées à fraïque. Voila donc pourquoi dans ce Tableau les ombres y paroissent un peu trop noires & trop fortes , & qu'on n'y remarque plus les autres couleurs que Raphaël a employées , lorsqu'il a voulu joindre les extrémités d'un corps à un autre , & représenter quelques petites communications de teintes & de lumieres.

L'Academie déclara aussi qu'il ne falloit pas accuser le Titien de s'être trop servi de reflets , & même elle fit voir dans les Tableaux

QUATRIÈME CONFÉRENCE. 381

bleux de ce Maître, qu'il n'y en a que dans les endroits où ils sont absolument nécessaires. Mais que sont grand Art a été d'étendre sur les corps de grandes ombres & de grandes lumières pour leur donner plus de beauté & de grace ; ne regardant pas s'il s'éloignoit de la Nature, mais cherchant seulement à satisfaire les yeux, & à représenter des objets agréables.

Que quant à Raphaël il a eû des idées beaucoup plus nobles, plus relevées & plus conformes à la raison : Que dans le seul Tableau qu'on avoit exposé, on pouvoit admirer tout ce que l'Art est capable de produire, & ce qu'un beau genie peut imaginer de plus grand. Que sans parler de cette disposition de figures si aisée, si belle & si heureusement trouvée, & dont Monsieur Mignard venoit de faire des remarques, il y avoit tant de matière de discourir sur la noblesse & la diversité des expressions, que l'on y pourroit employer non pas une seule Conférence, mais autant de temps qu'on voudroit demeurer à regarder cet Ouvrage, parce qu'il n'y a point de partie qui ne donne de l'admiration, & qui ne soit un grand sujet d'étude à tous les Peintres.

Mais que la Compagnie ne pouvant pas s'arrêter dans un si long détail de toutes les parties, il falloit seulement considérer avec attention de quelle sorte ce grand Peintre s'est

382 QUATRIEME CONFERENCE.

s'est conduit dans la distribution qu'il a fait de ses diverses expressions, & comment il a marqué sur le visage de chacune de ses figures les affections qui leur sont convenables.

Lorsqu'il n'est question que de peindre de fortes passions, où l'ame agit tellement toutes les parties du corps, qu'il n'y en a point qui ne fasse voir par ses mouvemens l'état où se trouve celui qui est ému d'une forte haine ou d'une furieuse colere: il n'est pas mal-aisé au Peintre de donner à ses figures une expression assez significative de ce qu'il veut représenter. Mais quand il est besoin de montrer dans un Tableau des passions qui n'agissent que peu & foiblement, ou de ces affections cachées dans le fond du cœur: c'est alors qu'un Ouvrier a lieu de donner des marques de sa grande capacité, puisqu'il doit sçavoir la nature de ces émotions, comment elles sont engendrées dans l'ame, & de quelle sorte elles paroissent au dehors, afin de former sur le corps de ses figures des signes qui les fassent connoître, mais des signes veritables & naturels; qui sans forcer les organes, ni les faire agir malgré eux les mettent en état néanmoins de découvrir ce qui se passe dans l'esprit de la personne qu'on a voulu représenter.

L'on voit si souvent la joye & la gayeté sur le visage des enfans, qu'il n'y a guères de Peintres qui ne sçachent les figurer en cet état,

QUATRIEME CONFERENCE. 383

état , & qui n'expriment bien dans les yeux & dans la bouche le ris qui est un effet visible du plaisir interieur qu'ils ressentent lorsqu'ils voyent quelque chose qui leur plaît , ou qu'on leur donne ce qu'ils desirent. Mais on peut dire que la joye que Raphaël a peinte sur le visage du petit Jesus a quelque chose de singulier , puisque l'on voit que ce n'est point une joye enfantine , qui naîsse d'un subit mouvement de plaisir & qu'il pourroit recevoir en voyant sa mere qui l'ôte de son berceau.

Ses yeux qui sont attachez fixement à la regarder ; son ris mediocrement marqué aux extremités de la bouche , mais qui paroît davantage dans ses yeux ouverts , vifs & brillans : cette petite action caressante qu'il fait en haussant la tête & tendant les bras vers la vierge , montrent une affection judicieuse , & une tendresse pleine d'amour envers sa mere , qui donnent plutôt à connoître les graces dont il veut la favoriser , que celles qu'il voudroit recevoir d'elle comme font d'ordinaire les autres enfans.

Par l'action de la Vierge qui baisse les yeux & qui reçoit son fils avec un profond respect , on voit combien elle revere ce cher enfant : Et par cet abbaissement & cette soumission qu'elle fait paroître en le touchant avec humilité , elle montre le devoir de la créature envers son Créateur.

comme

384 QUATRIÈME CONFÉRENCE.

Comme son amour pour ce divin Enfant n'est point une passion, semblable à celle qu'on a d'ordinaire pour les choses que l'on aime pour soi-même, ou à l'égal de soi-même, & qu'elle ne vient pas simplement des sentimens naturels que les meres ont pour leurs enfans : Mais que cette passion est un amour tout divin, causé par la connoissance qu'elle a de la grandeur incomprehensible de celui qu'elle tient ; on voit qu'elle regarde avec une estime toute particuliere ce saint Enfant qu'elle aime par dessus toutes choses, & que cet amour est représenté par des marques d'une véritable devotion qui sont exprimées par la disposition de son corps qui a un genou en terre, par cette maniere respectueuse avec laquelle elle reçoit son fils, non pas en l'embrassant ni en le caressant avec liberté, comme toutes les autres meres, mais en lui tendant agréablement les bras ; par ces yeux abaissés & à demi ouverts qui marquent sa reverence ; par cette couleur vermeille qui est repandue sur tout son visage, qui témoigne l'ardeur de son amour, & la joye interieure de son ame : Et enfin par tous les autres traits, & les autres parties de son corps qui demeureroient sans action, & qui ne font voir qu'une contenance sage, modeste & pleine de pudeur.

L'on voit aussi sur le visage de Sainte Elizabeth

QUATRIEME CONFERENCE. 385

zabeth une grande humilité & un profond respect. Elle tient Saint Jean, & il semble qu'elle lui enseigne la veneration qu'il doit avoir pour le petit Jesus. Ce divin Précurseur joint les mains, & quoi qu'enfant l'on découvre déjà en lui quelque chose de sérieux & d'austère; car le Peintre a fait qu'il n'y a point de mouvement dans sa bouche ni dans ses yeux qui marquent d'autre action que celle que l'ame fait faire à tous les sens corporels, lorsqu'ils sont fortement attachez à contempler Dieu & à l'adorer.

Saint Joseph est appuyé d'une manière grave; & bien qu'il regarde la Vierge & son Fils, on voit pourtant qu'il a des pensées qui l'occupent intérieurement, comme s'il méditoit sur les grandes choses que doit accomplir ce divin Enfant dont il est le fidele dépositaire.

L'Académie montra encore de quelle sorte Raphaël a divinement peint sur le visage des Anges une joye & une beauté qui semble surnaturelle; & que cette joye paroît particulièrement dans leurs yeux, où il y a un certain vif & un brillant, qui est la marque du plaisir de l'ame. Car lorsqu'elle sent quelque chose qui lui plaît, elle fait que le cœur se dilate, que les esprits les plus chauds & les plus purs montans au cerveau, & se répandans sur le visage particulièrement dans les yeux, réchauffent le sang, étendent les

R

mus-

386 QUATRIEME CONFERENCE.

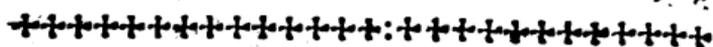
muscles, ce qui rend le front serain, & donne un plus beau lustre, & un plus grand éclat à toutes les autres parties.

Enfin la Compagnie demeura d'accord que ce Tableau est un Chef-d'œuvre de ce grand Peintre, & un Ouvrage incomparable qu'il fit pour le Roi François premier. Il le jugea si digne de ce Monarque & de lui, qu'il mit son nom dans le bord de la robe de la Vierge, où l'on voit en lettres capitales, *RAPHAEL URBINAS PINXIT M. D. XVIII.* c'est-à-dire, deux ans avant sa mort, & lors qu'il étoit dans sa plus grande force.

On nomma ensuite Mr. Nocret pour parler dans la première Conférence, lequel choisit pour son sujet un Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet du Roi,

++

CIN-



CINQUIÈME CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet

DES TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi premier jour d'Octobre 1667.

LORSQUE l'Académie se fut assemblée dans le Cabinet des Tableaux du Roi, & que chacun eut considéré le sujet sur lequel on devoit faire des observations : Mr. Nocret qui étoit préposé pour cet effet, fit entendre à la Compagnie, qu'après les excellentes remarques qu'on a faites dans les dernières Conférences sur les Tableaux de Raphaël, & du Titien, & sur les Statuës antiques, il semble qu'il n'y auroit pas lieu de rien dire davantage sur ce qui regarde la Peinture, si c'étoit un Art qui eût des bornes aussi étroites que la plupart des autres Arts; mais que celui-là s'étend si loin, & est composé d'un si grand nombre de belles parties, qu'il ne devoit pas craindre de manquer de matière pour entretenir l'Assemblée, qu'il appréhendoit plutôt de ne le pas faire avec toute la pureté de langage que de-

R ij

fire

fire le sujet dont il est obligé de parler, & avec toute la suffisance qu'il seroit nécessaire dans une Assemblée où il voudroit bien pouvoir satisfaire la curiosité des personnes sçavantes, & instruire en même tems ceux qui en ont besoin.

Qu'il a choisi un Tableau de Paul Veronese afin de faire voir que l'étude de la Peinture est si vaste, qu'il n'y a point eu de Peintre célèbre qui n'ait possédé quelque partie plus parfaitement que les autres, & à qui la Nature n'ait donné en partage un talent particulier.

Que Paul Veronese peut-être considéré comme l'un de ces illustres Peintres, étant certain que tout ce qu'il a fait tire sa première origine de son beau naturel, & qu'on peut dire que la Peinture l'est allé chercher jusques dans le berceau; puisque dès ses premières années il témoigna son inclination pour elle, & qu'il la suivit toujours nonobstant le desir que ses parens avoient de l'engager dans une autre profession. De sorte que ce qu'il y a particulièrement de remarquable dans les Ouvrages de ce grand homme, est cette facilité de peindre si naturelle & si agréable qu'on y voit, toutes choses semblant s'y être faites d'elles-mêmes & sans peine.

Qu'il ne s'arrêteroit pas à parler, ni de sa naissance, ni du tems auquel il a travaillé,

lé, ni des Ouvrages qu'il a fait, puisque cela n'est point de son sujet. Que même il ne diroit rien de beaucoup de parties où il n'a fait qu'égaliser la plûpart des autres Peintres, mais qu'il s'arrêteroit seulement à celles où il a excellé, & en quoi l'on voit qu'il y en a peu qui soient arrivez à un si haut degré que lui.

Que ce Tableau qui represente notre Seigneur dans le Bourg d'Emâüs, & assis à table au milieu des deux Disciples, ausquels il se manifeste après sa Resurrection, peut être considéré dans son ordonnance, dans son dessein & dans ses couleurs. Que pour ce qui est de la maniere dont ce sujet devoit être traité pour garder la vrai-semblance, on voit que c'est à quoi le Peintre ne s'est point attaché, ayant peut-être été obligé par celui qui le faisoit travailler de représenter ce grand nombre de figures qui composent une famille entiere, dont apparemment l'on a voulu qu'il fit les portraits, au nombre desquels il a mis aussi le sien.

Mais s'il n'a pas observé toute la vrai-semblance necessaire à ce sujet : il faut considérer comme une partie admirable de ce Tableau la grandeur de l'ordonnance, & regarder de quelle sorte toutes les figures sont disposées d'une maniere si noble qu'il n'y a rien qui d'abord ne surprenne la vûë & ne charme l'esprit. Ce qu'il y a d'Archi-

lecture est fort bien entendu ; mais comme il affectoit de negliger plusieurs parties qui ne sont pas les plus importantes, afin de faire paroître davantage les principales, Mr. Nocret ne s'arrêta aussi qu'à montrer ce qui est de plus considerable. Il fit remarquer la beauté du dessein, & la variété qu'il y a dans les airs de tête, où la grace, la force, & la douceur se rencontrent conformes à l'âge, au sexe, & aux conditions des personnes qu'il a représentées.

Comme Paul Veronese avoit une maniere de vêtir ses figures, qui d'ordinaire n'étoit pas fort convenable aux sujets qu'il traitoit, & que c'est en quoi on ne doit pas l'imiter, il dit qu'il n'en parleroit point ; mais que les expressions, les lumières & les couleurs étans admirables dans ce Tableau, c'est à quoi il s'arrêteroit davantage.

Il commença par la figure du Christ, où il fit voir comment le Peintre y a répandu la lumière sur le visage, & la dispose d'une maniere si noble & d'une beauté si singulière, qu'il n'y a point de traits qui ne marquent parfaitement l'image d'un corps glorieux.

Le Disciple qui est au côté gauche de ce divin Sauveur paroît tout étonné, ce qui fait voir que Paul Veronese a voulu représenter le moment auquel Jesus-Christ en faisant la benediction sur le pain, se fit con-

noître ;

CINQUIÈME CONFERENCE. 391

noître ; car ce Disciple est si ému qu'il se retire en arrière comme surpris d'une action si merveilleuse.

Sa surprise ne paroît pas seulement par la disposition de son corps ; on la voit peinte sur son visage par tous les signes qui arrivent, lorsqu'il survient quelque action que l'on n'a point prévuë , comme d'avoir les yeux fixement attachez sur le Christ , les sourcils élevez , & la bouche entr'ouverte.

Pour conserver davantage la force de la lumière dans la figure de notre Seigneur , cet excellent Peintre s'est contenté de donner à celle de ce Disciple quelques éclats de jour qui frappent sur son épaule & sur sa manche , & de faire paroître sur son genou une lumière glissante.

Pour l'autre Disciple comme il est vis-à-vis du Christ , un peu plus sur le devant du Tableau , il est peint avec beaucoup de force ; & parce qu'il est proche de la table dont la nape cause une grande blancheur , le Peintre l'a tenu d'une carnation plus vive & plus chargée , afin de le détacher de cette blancheur , ne l'ayant pas aussi éclairé d'une forte lumière ; pour faire que celle qui est la principale dans le Tableau domine toujours dans la figure du Christ : Il a seulement fait paroître un éclat de jour sur un peu de linge qui lui sert de manche.

Après de ce Disciple il y a un jeune gar-

392 CINQUIEME CONFERENCE.

çon d'une fort grande beauté. Il a le visage tout éclairé pour faire voir par la qualité & la quantité de lumière qu'il reçoit, la distance qu'il y a entre le Christ & le Disciple. Ce jeune garçon a la main sur la tête d'un autre enfant encore plus jeune, & cette tête n'est éclairée que sur le front par un rayon de jour qui le frappe, pour montrer encore l'endroit où il est placé, & où la lumière passe.

Il y a deux hommes qui servent à table, dont l'un ressemble fort bien à un Cuisinier. Il est vêtu d'une façon convenable à son emploi, mais ce qu'on doit remarquer est la manière dont il est disposé pour faire paroître plus avantageusement la figure du Disciple qui est sur le devant, dont le Peintre a eu dessein d'en faire une des principales de son Tableau.

Auprès de ce Cuisinier l'on en voit un autre qui porte un plat, & qui regarde en quel endroit de la table il le posera. Sa posture & ses regards montrent assez bien qu'il est appliqué à ce qu'il fait. Il y a derrière lui une femme déjà âgée dont le visage est peint d'une demi teinte.

De l'autre côté du Tableau & derrière la figure du Christ est un jeune garçon vêtu d'un habit jaune, mais dont la couleur est éteinte pour servir de champ au manteau du Christ, & qui du côté du jour reçoit l'ombre du Disciple opposé. Cette partie du Tableau est

est composée des principaux de la famille , que Paul Veronese a eu dessein de représenter. C'est là qu'on peut admirer sa grande facilité à bien disposer ses figures , & cette belle maniere de les mettre dans des actions aisées & agréables. Il y a sur le devant une femme qui tient un petit enfant entre ses bras , & qui a auprès d'elle un autre petit garçon qui semble se cacher sous sa robe. Paul Veronese a pris soin de faire voir dans ces figures une carnation plus belle & plus fraîche que dans toutes les autres , & de ne faire paroître qu'une masse de couleurs vives & agréables qu'il a éclairées d'une lumière forte & étendue , parce que ce groupe étant en quelque sorte séparé de son principal sujet , il ne lui ôte rien de sa force , mais fait comme une autre partie où la vue se repose , & voit avec plaisir cette belle union de couleurs que Mr. Noret fit remarquer dans les draperies qui s'accordent parfaitement bien avec toutes les chairs , & qui s'unissent tendrement les unes avec les autres , ne tombant pas tout d'un coup d'une extrême couleur à une autre , mais se servant toujours des couleurs voisines pour rompre les couleurs les plus fortes.

Il fit aussi observer la figure d'un jeune enfant qui est devant cette femme , & qui tient un petit chien en ses mains. Il est vêtu d'une étoffe fort brune pour faire contraste

R v avec

avec les autres couleurs qui sont derrière, & pour faire paroître davantage la tête de ce jeune enfant où Mr. Nocret fit voir une si belle maniere de peindre, & des teintes si douces & si naturelles, qu'il est difficile de rien faire de plus parfait.

Il montra aussi comme pour relever encore ce groupe de figures, & opposer quelque chose à la beauté de cette femme & à la fraîcheur de ces enfans; le Peintre a mis sur le derrière un homme vêtu de noir, & à côté de lui un More qui sert à faire enfoncer tout le Tableau. Ces deux figures plus fortes en couleur & moins illuminées font un contraste admirable avec le grand éclat de ces brillantes carnations, & de ces vives lumieres qui sont repandues sur les figures dont je viens de parler, & empêchent que la vivacité de ces carnations & de ces lumieres ne se confondent avec certains éclats de jour, qui brillent sur des vases d'or & d'argent rangez sur un buffet que l'on apperçoit entre deux colonnes.

Derrière cette femme il y a un homme qui vrai-semblablement represente Paul Veronese, dont la tête est peinte avec grand force & avec assez de lumiere. Mais à côté de cette femme & un peu plus loin il y a deux filles, dont la plus jeune n'est éclairée que d'une lumiere de reflets, qui vient de l'habit rouge du Disciple qui est devant elle, ne rece-

recevant aucun jour direct que sur le bas de sa robe, pour marquer seulement le vrai lieu où elle est placée.

Derriere cette jeune fille il y en a une autre un peu plus grande qui hausse la tête d'une façon très-agréable. Elle est dans une demi-teinte, & sert à faire que les figures dont elle est environnée, se détachent si bien les unes des autres que l'œil n'est point embarrassé, & ne trouve rien qui ne le contente & ne le charme.

Sur le devant de ce Tableau il y a deux petites filles qui se jouent avec un gros chien d'une façon qui convient bien à de jeunes enfans; elles sont vêtues d'une étoffe blanche à fleurs d'or, ce qui sert avec la lumière que le Peintre y a repandue, à les rendre plus agréables, & à les faire paroître encore plus proches de la vue.

Mr. Nocret ayant fait remarquer comment dans cette belle composition les figures sont parfaitement disposées, & les ombres & les jours donnez avec une force & une diminution convenable à cette belle ordonnance, dit que l'on devoit particulièrement considerer cette grande facilité, & cette maîtrise qui paroît dans cet Ouvrage, où l'on voit que dans la disposition & placement des figures, il n'y a rien de contraint ni d'embarrassé, mais que tout y est libre, soit dans les attitudes, soit dans la situation.

Que les teintes des carnations y sont si naturelles & si charmantes, que tout y semble vivant; non seulement par l'expression des mouvemens qui sont les principales marques de la vie, mais aussi par la couleur de la chair qui paroît si vraie, que l'on croit voir la peau couvrir le sang, les muscles & les os comme dans les corps naturels.

Il fit remarquer que Paul Veronese ayant représenté ses figures sous une loge ou galerie ouverte de toutes parts; celles qui sont du côté gauche par où entre le plus grand jour, reçoivent plus de clarté que les autres; ce qui se remarque bien dans le portrait de Paul Veronese, & dans cette femme qui tient un enfant. Car de l'autre côté où sont les hommes qui servent sur table, on voit que la lumière est beaucoup moins forte.

Quelqu'un de la Compagnie dit aussi qu'on devoit considérer dans ce Tableau qu'à l'égard de la lumière, ce Peintre ne prenoit pas tant garde à l'effet particulier qu'elle fait d'ordinaire sur les corps; ni aux ombres que les figures peuvent porter les unes sur les autres, comme il étoit exact à repandre de grandes masses de jour & d'obscurité dans les endroits où elles pouvoient causer un plus bel effet. Qu'aussi jamais il ne s'arrêtoit à examiner ce que chaque partie étoit capable de recevoir d'ombre ou de lumière; mais il considéroit tout son Tableau à la fois, &
selon

selon la disposition des grandes parties, il y répandoit de plus grands jours. Que c'est par là qu'il a trouvé le secret de charmer les yeux, & cette partie a été si fort recherchée par tous les Peintres de Lombardie, que pour la posséder plus parfaitement ils ont négligé les autres : au lieu que ceux de l'Ecole de Rome ont fait scrupule de prendre ces licences, demeurant le plus qu'ils ont pû dans l'imitation du beau naturel.

Que cependant l'on peut tirer beaucoup d'instruction des uns & des autres, en cherchant une disposition avantageuse & des jours qui puissent produire ces beaux effets, & même en quelque rencontre aider à la nature, & la parer s'il faut ainsi dire, de lumières choisies, lors principalement qu'on ne fait rien qui lui soit entièrement opposé, ou qui la rende méconnoissable.

Quant aux couleurs de ce Tableau l'on voit bien qu'elles sont belles, fraîches & employées avec une grande facilité & une pratique aisée, mais il n'y a pas pourtant dans leur arrangement cette douce harmonie, & cette belle union qui se trouve dans celles du Titien.

Quelqu'un voulut trouver à redire dans le visage du Christ, & montrer qu'il paroïsoit enflé, & les jouës trop rondes; mais l'on fit voir que la disposition où il est, & la lumière dont il est éclairé, étoit cause qu'il y paroï-

398 CINQUIEME CONFERENCE.

paroissoit une si grande uniformité de teintes ; ce qui étoit même nécessaire pour faire connoître la propre lumiere de ce corps glorieux , laquelle ne permet pas que toutes les parties du visage soient si distinctes & si fortement marquées , ce que chacun reconnoit véritable , ne trouvant rien dans cette Image qui ne soit tout à fait admirable & divin.

Il y en eut même qui excuserent l'ordonnance de ce Tableau , & dirent que cette famille si nombreuse pouvoit avoir rapport à une semblable qui se seroit rencontrée dans le lieu où ces Disciples furent prendre leur repas , laquelle voyant peut-être quelque chose d'extraordinaire dans le Christ lorsqu'il entra avec ces deux Disciples demeurèrent là pour le considerer. Mais l'Academie ne s'arrêta pas à cette charitable excuse , & ne voulut rien dire davantage sur la bienfaisance nécessaire pour l'accomplissement de cet Ouvrage, se contentant d'en recommander les parties dignes d'être imitées , comme font celles dont Mr. Nocret a fait des remarques.

Et parce qu'on avoit parlé des jours de reflets dans une des Conférences précédentes , & qu'on avoit dit qu'ils n'étoient pas avantageux , ni même naturels dans les lieux enfermez , & que cependant il y avoit dans ce Tableau , une jeune fille qui n'étoit éclairée

éc

rée que d'une lumiere réfléchie qui faisoit un très-bel effet ; l'Academie fit voir que toutes ces figures n'étoient pas dans un lieu qui fut comme une chambre qui ne reçoit son jour que d'une seule ouverture , mais qu'il est percé de toutes parts , & tire , particulièrement du côté gauche une lumiere très-forte & très-étendue.

Mais de plus elle montra que cette figure n'est pas éclairée d'une lumiere premiere , mais seulement d'une seconde de reflets , & qu'ainsi elle a une partie éclairée du côté de la lumiere réfléchissante , & que l'autre est ombrée ; ce qui ne cause pas le même inconvenient comme dans celles qui sont éclairées d'un côté par la principale lumiere & de l'autre par un jour de réflexion.

Que c'est de la sorte qu'on en peut user très-avantageusement , & faire naître de beaux effets dans un Tableau par le moyen de ces diverses lumieres données à propos.

Cette Conference étant finie , l'Academie pria Mr. le Brun de vouloir choisir un Tableau pour le premier Samedi du mois prochain.



SIXIEME CONFERENCE

Tenue dans

L'ACADEMIE ROYALE.

Le Samedi 5. jour de Novembre 1667.

MR. le Brun dit à la Compagnie, que si les Ouvrages des plus grands Peintres qui ont été dans les deux derniers siècles ont fourni jusques à present de matiere pour les Conférences que l'on a tenües, il est bien juste que ceux d'un Peintre de ce tems servent aussi à l'entretien de l'Academie.

Que la premiere fois qu'il a parlé dans l'Assemblée il a pris pour sujet de son discours un Tableau de Raphaël, dont le merite l'a rendu l'admiration de son siècle & l'honneur de sa nation.

Qu'aujourd'hui il parlera d'un Tableau de Mr. Poussin qui a été la gloire de nos jours & l'ornement de son país.

Que le divin Raphaël a été celui sur les Ouvrages duquel il a tâché de faire ses Etudes; & que l'illustre Mr. Poussin l'assista de ses conseils & le conduisit dans cette haute-
entre-

entreprise. De sorte qu'il se sent obligé de reconnoître ces deux grands hommes pour ses Maîtres, & d'en rendre un témoignage public.

Que quand l'on a examiné les Peintures de Raphaël & des Peintres de son siècle, chacun a donné beaucoup à ses conjectures & deféré à ses propres sentimens, parce que les couleurs dont ils se sont servis, n'ayant pas conservé leur premier éclat ni leurs véritables teintes, l'on ne voit pas bien tout ce que ces grands hommes ont représentée, & l'on ne peut plus juger de tout ce qu'ils ont mis de beau dans leurs Ouvrages.

Mais comme il a eu l'avantage de converser souvent avec ce grand homme dont il entreprend de parler, & que ses Tableaux ont encore le même lustre, & la même vivacité de couleurs qu'ils avoient lorsqu'il y donnoit les derniers traits, il en pourra dire son sentiment avec plus de connoissance & de certitude que les autres.

Que si l'on a remarqué des talens particuliers dans chaque Peintre Italien; il remarque tous ces talens réunis ensemble dans notre seul Peintre François. Et s'il y en a quelque un qu'il n'ait pas possédez dans la dernière perfection, au moins il les a tous possédés dans leur plus grande & principale partie.

Que Raphaël a donné matiere de discourir sur la grandeur des contours, & sur

la

la maniere correcte de les dessigner ; sur l'expression naturelle des passions, & sur la façon noble de vêtir ses figures.

Que dans le Titien on a remarqué la belle entente des couleurs, & le vrai moyen d'en trouver l'union & l'harmonie.

Que Paul Veronese a fourni de quoi s'entretenir sur la facilité & la maîtrise du pinceau, & sur la grandeur de ses ordonnances & de ses compositions.

Mais qu'il fera remarquer dans l'Ouvrage du fameux Mr. Poussin toutes ces parties rassemblées, & encore d'autres que l'on n'a point observées dans les Peintres dont l'on a parlé.

Que pour cela il partagera son discours en quatre parties.

Dans la première, il parlera de la disposition en général, & de chaque figure en particulier.

Dans la seconde, du dessein & des proportions des figures.

Dans la troisième, de l'expression des passions.

Et dans la quatrième, de la perspective des plans & de l'air, & de l'harmonie des couleurs.

Que la disposition en général contient trois choses qui sont aussi générales en elles-mêmes ; sçavoir la composition du lieu, la disposition des figures, & la couleur de l'air.

Que

Que la disposition des figures qui comprend le sujet , doit être composée de parties , de groupes & de contrastes. Les parties partagent la vûë , les groupes l'arrêtent & lient le sujet. Et pour le contraste , c'est lui qui donne le mouvement au sujet.

Mais avant que de passer outre & de dire ce qui fut observé par Mr. le Brun dans le Tableau de Mr. Poussin , il est nécessaire de faire une image de cet excellent Ouvrage , & d'en exposer comme une copie qui bien que très-imparfaite ne laissera pas de servir à l'intelligence des choses que je rapporterai par après.

Ce Tableau represente les Enfans d'Israël dans le desert , lorsque Dieu leur envoya la Mâne.

Il a six pieds de long sur quatre pieds de haut. Son paisage qui est composé de montagnes , de bois & de rochers representent parfaitement un lieu desert.

Sur le devant on voit d'un côté une femme assise qui donne la mamelle à une vieille femme , & qui semble flater un jeune enfant qui est auprès d'elle. Tout proche il y a un homme debout couvert d'une draperie rouge , & un peu plus derriere un autre homme malade qui est assis à terre , & qui se leve à demi & appuyé sur un bâton.

Cette femme qui donne à tetter est vétuë d'une robe bleuë & d'un manteau de pourpre.

pre rehaussé de jaune ; & celle qui tette est habillée de jaune.

Il y a un autre vieillard auprès de ces femmes qui a le dos nud, & le reste du corps couvert d'une chemise & d'un manteau mêlé de rouge & de jaune. On voit un jeune homme qui le tient par le bras & qui aide à le lever.

Sur la même ligne & de l'autre côté à la gauche du Tableau paroît une femme qui tourne le dos, & qui tient entre ses bras un petit enfant. Elle a un genou à terre, sa robe est jaune, & son manteau bleu. Elle fait signe de la main à un jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mâne d'en porter à ce vieillard dont je viens de parler.

Près de cette femme il y a deux garçons, dont le plus grand repousse le plus jeune, afin d'amasser lui seul la Mâne qu'il a voit repandue à terre ; & un peu devant elles on voit quatre figures. Les deux plus proches représentent un homme & une femme qui recueillent de la Mâne ; & des deux autres, l'une est un homme qui en porte en sa bouche, & l'autre une fille vêtue d'une robe de couleur mêlée de bleu & de jaune qui regarde en haut, & qui tient le devant de sa robe pour recevoir la Mâne qui tombe du Ciel.

Proche le jeune garçon qui porte une corbeille, il y a un homme à genoux qui joint les mains & leve les yeux au Ciel.

Les

Les deux parties de ce Tableau qui sont à droit & à gauche, forment deux groupes de figures qui laissent le milieu ouvert & libre à la vuë pour découvrir plus avant Moïse & Aaron. La robe du premier est d'une étoffe bleuë, & son manteau est rouge. Pour le dernier il est tout vêtu de blanc. Ils sont accompagnés des anciens du peuple qui sont disposés en plusieurs attitudes différentes.

Sur les montagnes & sur les collines, qui sont dans le lointain, on voit des tentes, des feux allumés, & une infinité de gens épars de côté & d'autre, ce qui représente bien un campement.

Le Ciel est couvert de nuées fort épaisses en quelques endroits, & la lumière qui se répand sur les figures paroît une lumière du matin qui n'est pas fort claire, parce que l'air est rempli de vapeurs, & même d'un côté il est plus obscur par la chute de la Mâne.

Mr. le Brun dit qu'on devoit considérer dans ce Tableau la composition du lieu, & regarder comment elle forme parfaitement bien l'image d'un desert affreux, & d'une terre inculte.

Que le Peintre ayant à représenter le peuple Juif dans un Païs dépourvu de toutes choses, & dans une extrême nécessité; il faut que son Ouvrage porte des marques qui expriment sa pensée & qui conviennent à son sujet.

C'est

C'est pour cela qu'on voit ces figures dans une langueur qui fait connoître la lassitude & la faim dont elles sont abatuës.

Que l'air même est éclairé d'une lumière si pâle & si foible qu'elle imprime de la tristesse. Et quoi que ce païsage soit disposé d'une manière très-sçavante & rempli de figures admirables, la vuë néanmoins n'y trouve pas ce plaisir qu'elle cherche, & que l'on trouve d'ordinaire dans les autres Tableaux qui ne sont faits que pour représenter une belle campagne.

Ce ne sont que de grands rochers qui servent de fond aux figures. Les arbres qu'on y voit ont un feuillage sec, & qui n'a nulle fraîcheur, la terre ne porte ni plantes ni herbes, & l'on n'apperçoit ni chemins ni sentiers qui fassent juger que ce Païs-là soit fréquenté.

Il dit que ce qu'il appelle parties, sont toutes les figures séparées en divers endroits de ce Tableau, lesquelles partagent la vuë, lui donnent moyen en quelque façon de se promener autour de ces figures, & de considérer les divers plans & les différentes situations de tous les corps, & les corps mêmes differens les uns des autres.

Que les groupes sont formez de l'assemblage de plusieurs figures jointes les unes aux autres qui ne separent point le sujet principal, mais au contraire qui servent à le lier
& à

& à arrêter la vuë ; en sorte qu'elle n'est pas toujours errante dans une grande étendue de Pais. Que pour cela lorsqu'un groupe est composé de plus de deux figures, il faut considérer la plus apparente, comme la principale partie du groupe ; & quant aux autres qui l'accompagnent, on peut dire que les unes en font comme le lieu & les autres comme les supports.

Que c'est là qu'on trouve ce contraste judicieux qui sert à donner du mouvement, & qui provient des différentes dispositions des figures qui la composent, dont la situation, l'aspect & les mouvemens étant conformes à l'histoire engendrent cette unité d'action, & cette belle harmonie qu'on voit dans ce Tableau.

Qu'il faut regarder la figure de la femme qui donne la mamelle à sa mere, comme la principale de ce groupe, & la mere & le jeune enfant comme la chaîne & le lien. Le vieillard qui regarde cette action, & ce jeune homme qui le prend par les bras servent de part & d'autre à soutenir ce groupe, lui donnent une grande étendue dans le Tableau, & font fuir les autres figures qui sont derrière.

Car s'il n'y avoit que la femme qui donne sa mamelle, sa mere & son enfant qui composassent ce groupe, & que n'ayant pas pour supports ces autres figures, elles fussent
seules

408 SIXIEME CONFERENCE.

seules opposées à celle de Moïse, & aux autres qui sont encore plus loin, il est évident que ce groupe demeureroit trop sec & trop maigre, & que tout l'Ouvrage paroîtroit composé de trop de petites parties.

Il en est de même de la femme qui tourne le dos, on voit qu'elle est soutenüe d'un côté par le jeune homme qui tient une corbeille, par celui qui est à genoux; & de l'autre côté par ces deux figures qui ramassent la Mâne, par cet homme qui en goute, & par cette jeune fille qui tend sa robe.

Quant à la lumière, il fit observer de quelle sorte elle se répand confusement sur tous les objets. Et pour montrer que cette action se passe de grand matin, on voit encore quelque reste de vapeurs dans le bas des montagnes & sur la surface de la terre qui la rend un peu obscure, & qui fait que les objets éloignés ne sont pas si apparens. Cela sert à faire paroître davantage les figures qui sont sur le devant, sur lesquelles on voit frapper certains éclats de la lumière qui sort par des ouvertures de nuées que le Peintre a faites exprès pour autoriser les jours particuliers qu'il distribuë en divers endroits de son Ouvrage.

L'on reconnoît même qu'il a affecté de tenir l'air plus sombre du côté où tombe la Mâne; & de ce côté-là où l'air est plus obscur les figures y sont plus éclairées que de l'autre côté où l'air est plus serain; ce qu'il a fait
pour

pour les varier toutes, aussi bien dans les effets de la lumiere que dans leurs actions, & pour donner une plus agréable diversité de jours & d'ombres à son Tableau.

Après avoir fait ces remarques sur la disposition de tout l'Ouvrage, il examina ce qui regarde le dessein, & fit voir combien Mr. Pouffin a été sçavant & exact dans cette partie. Il montra comme les contours de la figure de ce vieillard qui est debout sont grands & bien designez : que toutes les extrémitez des parties sont correctes, & prononcées avec une précision qui ne laisse rien à desirer davantage.

Mais ce qu'il fit observer de plus excellent dans cette rare Peinture, & qui est digne d'être bien considéré; c'est la proportion de toutes les figures laquelle Mr. Pouffin a tirée des plus belles antiques, & qu'il a parfaitement accommodée à son sujet.

Il montra que la figure de ce vieillard qui est debout a la même proportion que celle du Laocoon, laquelle consiste dans une taille bien faite, & une composition de membres convenables à un homme qui n'est ni extrêmement puissant ni trop délicat.

Que c'est sur cette même proportion qu'il a formé le corps de cet homme malade. Car bien qu'il soit maigre & décharné, on ne laisse pas néanmoins de reconnoître dans tous ses membres un juste rapport capable de former un beau corps. S

410 SIXIEME CONFERENCE.

Quant à la femme qui donne la mammelle à sa mere, il fit voir qu'elle tient de la figure de Niobé, que toutes les parties en sont dessinées agréablement & très-correctes; & qu'il y a comme dans la statuë de cette Reine une beauté mâle & délicate tout ensemble qui marque une bonne naissance, & qui convient à une femme de moyen âge.

La mere est sur la même proportion, mais comme elle est plus âgée, on y voit plus de maigreur & de secheresse. Car la chaleur naturelle venant à s'éteindre dans les vieilles gens, il arrive que les nerfs & les muscles ne sont plus soutenus avec tant de vigueur qu'auparavant, & qu'ainsi ils paroissent plus relâchez, & même causent certaines apparences au travers de la peau que le Peintre ne doit pas omettre pour bien imiter le naturel.

Le vieillard qui est couché derrière ces femmes, tire sa ressemblance de la statuë du Seneque qui est à Rome dans la vigne de Borghese. Car Mr. Pouffin ayant l'esprit rempli d'une infinité de belles idées que ses longues études lui avoient acquises, a choisi l'image de ce Philosophe comme la plus convenable pour bien représenter un vieillard venerable qui paroît homme d'esprit. On y voit une belle proportion dans les membres, une apparence de nerfs, & une secheresse dans la chair qui ne vient que d'une grande vieillesse, & des fatigues qu'il a souffertes.

Quand

Quant au jeune homme qui lui parle, il remarqua qu'il tient beaucoup de la proportion du Lantin qui est à Belvedere, & fit voir dans les contours des membres une chair solide qui témoigne la force & la vigueur de la jeunesse.

Ces jeunes garçons qui se battent sont de deux proportions différentes. Le plus jeune semble pris sur le modèle de l'ainé des enfans de Laocoon ; & pour bien figurer un âge encore tendre & peu avancé, le Peintre a fait que toutes les parties en sont délicates & peu formées. Mais l'autre qui paroît plus âgé & plus vigoureux tient de cette forte composition de membres qu'on voit dans un des Luteurs qui est au Palais de Medicis.

La jeune femme qui montre le dos a quelque ressemblance de la Diane d'Ephese qui est au Louvre ; car bien que cette jeune femme soit plus couverte d'habits, on ne laisse pas de connoître au travers de ses draperies la beauté & l'élégance de tous ses membres, dont les contours délicats & gracieux forment cette taille si agréable & si aisée que les Italiens nomment *Svelte*.

L'on voit que le Peintre a eu dessein de faire dans ce dernier groupe une opposition de proportions avec le premier dont j'ai parlé, afin qu'il y eût un contraste entr'eux, & qu'ils parussent différens par les âges, & par la délicatesse qui se rencontre dans tou-

412 SIXIEME CONFERENCE.

tes ces figures aussi-bien que par leurs actions. Car dans ce jeune homme qui porte une corbeille , on y voit une beauté délicate qui ne peut avoir pour modèle que cette admirable figure de l'Apollon antique , les contours de ses membres ayant quelque chose encore de bien plus gracieux que ceux du garçon qui parle à ce vieillard , qu'on voit bien n'être pas d'une naissance si relevée.

Cette jeune fille qui tend sa robe , a la taille & la proportion de la Venus de Medicis ; & cet homme qui est à genoux semble avoir été imité sur l'Hercule Commode.

Après que Monsieur le Brun eut fait remarquer ces merveilleuses proportions , & comment le Peintre les a si bien suivies sans qu'il y paroisse rien de copié , ni qui soit tout à fait semblable aux originaux ; il passa à la troisième partie de son discours , & parla des Expressions.

Il montra d'abord que Monsieur Poussin a rendu toutes ses figures si propres à son sujet , qu'il n'y en a pas une dont l'action n'ait rapport à l'état où étoit alors le peuple Juif , qui au milieu du Desert se trouvoit dans une extrême nécessité , & dans une langueur épouvantable , mais qui dans ce moment se vit soulagé par le secours du Ciel , De sorte que les uns semblent souffrir sans connoître encore l'assistance qui leur est envoyée ; & les autres qui sont les premières

miers à en ressentir les effets sont dans des actions différentes.

Mais pour entrer dans le particulier de ces figures, & apprendre de leurs actions mêmes, non seulement ce qu'elles font, mais ce qu'elles pensent, il fit un détail très-exact de tous leurs mouvemens.

Il dit que ce n'est pas sans dessein que Monsieur Pouffin a représenté un homme déjà âgé pour regarder cette femme qui donne à tetter à sa mere, parce qu'une action de charité si extraordinaire devoit être considérée par une personne grave, afin de le relever davantage, d'en connoître le mérite, & donner sujet en s'appliquant à la voir, de la faire aussi remarquer plus particulièrement par ceux qui verront le Tableau. Il n'a pas voulu que ce fût un homme grossier & rustique, parce que ces sortes de gens ne font pas reflexion sur les choses qui méritent d'être considérées.

Comme ce grand Peintre ne dispoit pas ses figures pour remplir seulement l'espace de son Tableau, mais qu'il faisoit si bien qu'elles sembloient toutes se mouvoir, soit par des actions du corps, soit par des mouvemens de l'ame. Il montra que cet homme représente bien une personne étonnée & surprise d'admiration : l'on voit qu'il a les bras retirez & posez contre le corps, parce que dans les grandes surprises tous les membres se re-

tirent d'ordinaire les uns auprès des autres, lors principalement que l'objet qui nous surprend n'imprime dans notre esprit qu'une image qui nous fait admirer ce qui se passe, & que l'action ne nous cause aucune crainte ni aucune frayeur qui puisse troubler nos sens, & leur donner sujet de chercher du secours, & de se défendre contre ce qui les menace. Aussi l'on voit que ne concevant que de l'admiration pour une chose si digne d'être remarquée; il ouvre les yeux autant qu'il le peut, & comme si en regardant plus fortement il comprenoit davantage la grandeur de cette action, il employe toutes les puissances qui servent au sens de la vûë pour mieux voir ce qu'il ne peut trop estimer.

Il n'en est pas de même des autres parties de son corps, les esprits qui les abandonnent font qu'elles demeurent sans mouvement: la bouche est fermée, comme s'il craignoit qu'il lui échapât quelque chose de ce qu'il a conçu, & aussi parce qu'il ne trouve pas de parole pour exprimer la beauté de cette action. Et comme dans ce moment le passage de la respiration se trouve fermé, cela rend les parties de l'estomac plus élevées qu'à l'ordinaire, ce qui paroît dans quelques muscles qui sont découverts.

Cet homme semble même se retirer un peu en arrière, pour marquer la surprise que cette rencontre imprévûë cause dans son esprit,

prit , & pour faire voir le respect qu'il a en même tems pour la vertu de cette femme qui donne sa mammelle.

Il montra pourquoi cette même femme ne regarde pas sa mere pendant qu'elle lui rend ce charitable secours : mais qu'elle se penche du côté de son enfant. Il dit que le desir qu'elle avoit de les secourir tous deux lui fait faire une action de double mere. D'un autre côté elle voit dans une extrême défaillance celle qui lui a donné le jour , & de l'autre celui qu'elle a mis au monde lui demande une nourriture qui lui appartient , & qu'elle lui dérobe en la donnant à un autre. Ainsi le devoir & la pieté la pressent également. C'est pourquoi dans le moment qu'elle ôte le lait à son enfant , elle lui donne des larmes , & par ses paroles , & par ses caresses elle tâche de l'appaiser. Comme cet enfant a de la crainte pour toutes les deux , & qu'il n'est pas ému de jalousie comme si c'étoit un autre enfant de son âge qu'on lui préférât , on voit qu'il se contente de témoigner sa douleur par des plaintes , & qu'il ne s'emporte point avec excès pour avoir ce qu'on lui ôte.

L'action de cette vieille femme qui embrasse sa fille , & qui lui met la main sur l'épaule , est bien une action des vieilles gens qui embrassent avec force ce qu'ils tiennent , craignant toujours qu'il ne leur échape ,

& qui marque aussi l'amour & la reconnoissance de cette mere envers sa fille.

Le Malade qui se leve à demi pour les regarder sert encore à les faire remarquer, il est si surpris qu'il oublie son mal pour voir ce qui se passe, car comme la chaleur naturelle agit d'avantage, où les esprits se portent le plus, on voit que toute sa force se trouve dans la partie superieure du corps pour considerer la charité de cette fille.

Dans le vieillard qui est couché derriere ces deux femmes, & qui regarde en haut en étendant les bras, & dans le jeune homme qui lui montre le lieu où tomba la Mane; le Peintre a voulu figurer deux mouvemens d'esprit très-differens. Car le jeune homme rempli de joye voyant tomber cette nourriture extraordinaire la montre à ce vieillard, sans penser d'où elle vient. Mais cet homme plus sage & plus judicieux au lieu de regarder cette Mane, leve les yeux au Ciel, & adore la Providence Divine qui la répand sur la terre.

Comme l'Auteur de cette Peinture est admirable dans la diversité des mouvemens; & qu'il sçait de quelle sorte il faut donner la vie à ses figures: il a fait que toutes leurs diverses actions & leurs expressions differentes ont des causes particulieres qui se rapportent à son principal sujet. C'est ce que Monsieur le Brun fit fort bien remarquer
dans

dans ces jeunes garçons qui se pouffent pour avoir la Mane qui est à terre. Car on voit par-là l'extrême nécessité où ce peuple étoit réduit ; & parce qu'il n'y avoit personne qui ne la ressentit , le Peintre a fait que ces jeunes gens ne se battent pas comme s'ils se vouloient du mal , mais seulement que l'un empêche l'autre d'avoir ce qu'ils voyent tous deux leur être si nécessaire.

L'on reconnoît un effet de bonté dans cette femme vétuë de jaune , en ce qu'elle invite ce jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mane d'en porter à ce vieillard qui est derriere elle , croyant qu'il a besoin d'être secouru.

Par cette jeune fille qui regarde en haut , il a exprimé la délicatesse & l'humeur dédaigneuse de ce sexe qui croit que toutes choses lui doivent arriver à souhait ; c'est pour cela qu'elle ne prend pas la peine de se baisser pour recueillir la Mane , mais elle la reçoit du Ciel , comme s'il ne la répandoit que pour elle.

Pour varier toutes les actions de ses figures , il a représenté un homme qui goute à la Mane ; on voit à sa mine qu'il ne fait que commencer à y tâter , & qu'il cherche quel goût elle a.

Cet homme & cette femme si attachez à en amasser sont dans une même attitude , parce que l'un & l'autre ont une même

S v intention

intention , & l'on voit par l'empressement qu'ils ont à recueillir cette divine rosée , qu'ils sont de ceux qui par une prévoyance inutile tâchoient d'en faire une trop grande provision.

Monsieur le Brun fit encore remarquer comme une des belles parties de ce Tableau ce groupe de figures qui paroît devant Moïse & Aaron, dont les uns à genoux , & les autres dans une posture humiliée , ont des vases pleins de Mane , & semblent remercier le Prophète du bien qu'ils viennent de recevoir. Il montra que Moïse en levant le bras & les yeux en haut , leur enseigne que c'est du Ciel qu'ils reçoivent ce secours ; & qu'Aaron qui fait l'Office de grand Prêtre en joignant les mains , leur sert d'exemple pour rendre grâces à Dieu.

Il fit observer que les autres figures qui sont derrière Moïse regardent en haut , & remercient le Seigneur des biens qu'il répand sur elles. Ce sont les plus anciens & les sages des Israélites qui ont une connoissance plus particulière des miracles que Dieu opère par l'entremise de son Prophète.

Entre les figures qui sont proches de Moïse & qui l'écoutent , il y a une femme qui par son action fait remarquer sa curiosité ; car comme elle entend dire que c'est du Ciel que cette nourriture leur est envoyée , elle regarde en haut , & pour mieux voir & se
désen-

défendre de la trop grande lumière qui l'ébloüit, elle met sa main au-devant du jour, comme si de ses yeux elle vouloit penetrer jusques dans la source d'où sortent ces biens.

Outre toutes ces belles expressions, il fit considerer encore comment Mr Pouffin a bien vêtu ses figures; & c'est en quoi l'on peut dire qu'il a toujourns excellé. Les habits qu'il leur donne sont des habits effectifs, & qui les couvrent entierement; ne faisant pas comme d'autres Peintres qui les jettent au hazard, ou qui ne cachent le corps qu'avec des lambeaux qui n'ont aucune forme de vêtement. Dans les Tableaux de ce grand Maître, il n'en est pas de même; comme il n'y a point de figure qui n'ait un corps sous ses habits, il n'y a point aussi d'habits qui ne soit propre à ce corps, & qui ne le couvre bien. Mais il y a encore cela de plus, qu'il ne fait pas seulement des habits pour cacher la nudité, & n'en prend pas de toutes sortes de modes & de tout País; il a trop de soin de la bien-séance, & sçait de quelle sorte il faut garder cette partie du *Costume*, non moins nécessaire dans les Tableaux d'Histoires que dans les Poëmes. C'est pourquoi l'on voit qu'il ne manque point à cela, & qu'il se sert de vêtemens conformes au País & à la qualité des personnes qu'il représente.

Ainsi il fit remarquer que comme parmi

ce peuple, il y en avoit de toutes conditions, & qui avoient plus fatigué les uns que les autres, ces figures ne sont pas regulierement vêtues d'une semblable maniere. On en voit qui sont à demi-nuës, comme celle de ce vieillard qui regarde cette charitable fille qui alait sa mere. Il observa qu'encore que les plis du manteau de ce vieillard soient grands & libres, & qu'il soit d'une grosse étoffe, on ne laisse pas néanmoins de voir le nud de la figure. Cette espece de caleçon que les anciens appelloient *Bracca*, qui lui couvre les cuisses & les jambes, n'est pas d'une étoffe pareille à celle du manteau, elle souffre des plis plus petits & plus pressez; cependant les jambes ne paroissent point serrées, & l'on voit toute la beauté de leurs contours.

La condition des personnes est particulièrement distinguée par la beauté des vêtements dont quelques-uns sont enrichis de broderies; & les autres plus grands & plus amples donnent davantage de majesté aux figures qui en sont vêtues.

Pour ce qui regarde la Perspective du plan de ce Tableau, Monsieur le Brun fit voir qu'elle y est parfaitement observée, & que Mr Pouffin ayant représenté un lieu rempli de montagnes, & dont la situation est tout à fait inégale, il s'est servi des terrasses les plus élevées pour y placer les figures;

SIXIEME CONFERENCE. 425

res ; ce qui donne plus de jeu & de variété à la disposition entiere de toutes les personnes qui composent son Ouvrage. Et même cela lui a servi à faire voir une plus grande multitude de monde dans un petit espace , & à poser avantageusement les figures de Moïse & d'Aaron , qui sont comme les deux Heros de son sujet.

Quant à l'épanchement de la lumiere , ayant représenté un air épais & chargé des vapeurs du matin , il a davantage précipité les diminutions de ses figures éloignées , & les a affoiblies autant par la qualité que par la force des couleurs , pour faire avancer celles de devant , & les faire éclater avec plus de vivacité par la lumiere qu'elles reçoivent avec plus de force au travers de quelque ouverture de nuée qu'il suppose être au-dessus d'elles ; ce qu'il autorise assez par les autres nuages entr'ouverts qui sont dans le Tableau.

Il fit considerer dans les effets du jour trois parties dignes d'être remarquées.

La premiere , une lumiere souveraine qui est celle qui éclate davantage. La seconde , une lumiere glissante sur les objets ; & la troisième , une lumiere perdue , & qui se confond par l'épaisseur de l'air.

C'est de la lumiere souveraine qu'est éclairée l'épaule de cet homme qui est debout , & qui paroît surpris , la tête de la femme
qui

qui donne sa mamelle ; sa mere qui tette ; & le dos de cette autre femme qui se retourne & qui est vêtue de jaune. Il n'y a que le haut de ces figures qui soit illuminé de cette forte clarté, car le bas ne reçoit qu'un jour glissant, semblable à celui de la figure du malade, de celles du vieillard couché, & du jeune homme qui aide à le relever ; & encore de celles de ces deux garçons qui se battent, & de toutes les autres qui sont autour de la femme qui tourne le dos, desquelles la lumiere est éteinte par l'épaisseur de l'air à proportion de leur éloignement.

Pour Moïse & ceux qui l'entourent, on voit qu'ils ne sont éclairés que d'une lumiere éteinte par l'interposition de l'air qui se trouve dans la distance qu'il y a entre eux & les autres qui sont sur le devant du Tableau ; & qu'ils reçoivent encore moins de jour selon que chaque figure est plus éloignée, selon sa situation, & encore selon la couleur de ses vêtements, les uns étant plus capables que les autres de faire paroître avec plus de force la lumiere qu'ils reçoivent.

Le jaune & le bleu étant les couleurs qui participent le plus de la lumiere & de l'air, Monsieur Pouffin a vêtu ses principales figures d'étoffes jaunes & bleuës ; & dans toutes les autres draperies, il a toujours mêlé quelque chose de ces deux couleurs principales faisant en sorte que le jaune y domine plus qu'aucune

ne

SIXIEME CONFERENCE. 423

ne autre, à cause que la lumiere qui est répandue dans son Tableau est fort jaunâtre.

Après que Monsieur le Brun eut cessé de faire toutes ces remarques, chacun les jugea non seulement très-sçavantes & très-judicieuses, mais encore très-utiles pour connoître la beauté de cet Ouvrage, & très-nécessaire à ceux qui veulent se perfectionner dans la Peinture.

Il y eut quelqu'un qui dit, qu'il y avoit dans ce Tableau tant de choses dignes d'être admirées, & qui le rendoient recommandable, qu'on ne pouvoit lui faire aucun tort quelque chose qu'on cherchât à y reprendre. Qu'aussi on ne devoit pas croire que ce fût pour en diminuer l'estime, s'il s'avançoit de dire, qu'il lui sembloit que Monsieur Poussin ayant été si exact à ne vouloir rien omettre de toutes les circonstances nécessaires dans la composition d'une Histoire; il n'a pas néanmoins fait dans ce Tableau une Image assez ressemblante à ce qui se passa au Desert, lorsque Dieu y fit tomber la Manne; puisqu'il l'a représentée comme si c'eut été de jour & à la vûe des Israélites, ce qui est contre le texte de l'Ecriture, qui porte, (1) qu'ils la trouvoient le matin répandue aux environs du camp comme une rosée qu'ils alloient ramasser. De plus, qu'il trouvoit que cette grande

né-

(1) Exode chap. 16.

nécessité & cette extrême misere qu'il a marquée par cette femme qui est contrainte de tetter sa propre fille, ne convient pas au tems de l'action qu'il figure, puisque quand la Mane tomba dans le Desert, le peuple avoit déjà été secouru par les cailles, qui avoient été suffisantes pour appaiser la plus grande famine, & pour les tirer d'une nécessité aussi pressante qu'est celle que le Peintre fait voir.

Que pour faire une veritable representation de la recolte que le peuple fit de la Mane lorsqu'elle lui fut envoyée du Ciel, il n'étoit pas nécessaire de peindre des gens dans une si grande langueur, & moins encore de faire tomber cette viande miraculeuse de la même sorte que tombe la neige, puisqu'on la trouvoit tous les matins sur terre comme une rosée.

A cela Monsieur le Brun repartit qu'il n'en est pas de la Peinture comme de l'Histoire. Qu'un Historien se fait entendre par un arrangement de paroles, & une suite de discours qui forme une image des choses qu'il veut dire, & represente successivement telle action qu'il lui plaît. Mais le Peintre n'ayant qu'un instant dans lequel il doit prendre la chose qu'il veut figurer, pour représenter ce qui s'est passé dans ce moment - là; il est quelquefois nécessaire qu'il joigne ensemble beaucoup d'incidens qui ayent précédé, afin de faire comprendre le sujet qu'il

ex-

SIXIEME CONFERENCE. 425

expose, sans quoi ceux qui verroient son Ouvrage ne seroient pas mieux instruits, que si cet Historien au lieu de raconter tout le sujet de son Histoire se contentoit d'en dire seulement la fin.

Que c'est pour cela que Monsieur Poussin voulant montrer comment la Mane fut envoyée aux Israélites, a crû qu'il ne suffisoit pas de la représenter répandue à terre, où des hommes & des femmes la recueillent; mais qu'il falloit pour marquer la grandeur de ce miracle faire voir en même tems l'état où le peuple Juif étoit alors: qu'il le représente dans un lieu désert, les uns dans une langueur, les autres empressez à recueillir cette nourriture, & d'autres encore à remercier Dieu de ses bien-faits; ces differens états & ces diverses actions lui tenant lieu de discours & de paroles pour faire entendre sa pensée: & puisque la Peinture n'a point d'autre langage ni d'autres caracteres que ces sortes d'expressions, c'est ce qui l'a obligé de représenter cette Mane tombant du Ciel, parce qu'il ne peut autrement faire connoître que c'est d'où elle vient. Car si on ne la voyoit tomber d'en haut, & que ces hommes & ses femmes la ramassassent seulement à terre, on la pourroit prendre pour une graine ou pour quelque fruit; & ainsi cette circonstance par laquelle il marque que c'est une viande envoyée du Ciel

ne

ne paroîtroit point dans son Ouvrage.

Qu'il est vrai que le peuple avoit déjà reçu une nourriture des cailles qui étoient tombées dans le camp. Mais comme il ne s'étoit passé qu'une nuit, on peut dire qu'elles n'avoient pû donner si promptement une santé parfaite aux plus abatus ; & qu'ainsi il n'est pas sans apparence que cette vieille femme qui tette n'eût besoin de ce charitable secours. Car quoique dès le jour précédent Dieu eût promis au peuple par son Prophète de lui donner la viande le soir, & du pain tous les matins ; toutefois comme ce peuple étoit en grand nombre & répandu dans une ample étendue de païs, *il n'est pas* hors d'apparence qu'il n'y en eût plusieurs qui n'eussent pas encore appris la promesse qui leur avoit été faite ; ou même que la sachant & en ayant déjà ressenti les effets le soir d'auparavant, quelques-uns n'ajoutassent pas foi aux promesses de Moïse, puisqu'ils étoient naturellement fort incredules.

Quelqu'un ajouta à ce que Monsieur le Brun venoit de dire, que si par les regles du Théâtre il est permis aux Poètes de joindre ensemble plusieurs événemens arrivez en divers tems pour en faire une seule action, pourvû qu'il n'y ait rien qui se contrarie, & que la vrai-semblance y soit exactement observée. Il est encore bien plus juste que les Peintres prennent cette licence, puisque sans cela

cela leurs Ouvrages demeureroient privez de ce qui en rend la composition plus admirable, & fait connoître davantage la beauté du génie de leur Auteur. Que dans cette rencontre l'on ne pouvoit pas accuser Monsieur Pouffin d'avoir mis dans son Tableau aucune chose qui empêche l'unité d'action, & qui ne soit vrai-semblable, n'y ayant rien qui ne concoure à représenter un même sujet. Quoiqu'il n'ait pas entièrement suivi le texte de l'Écriture Sainte, l'on ne peut pas dire pour cela qu'il se soit trop éloigné de la vérité de l'Histoire. Car s'il a voulu suivre celle de Joseph, l'on voit que cet (1) Auteur rapporte que les Juifs ayant reçu les caillies, Moïse pria Dieu qu'il leur envoyât encore une autre nourriture ; & que levant les mains en haut, il tomba du Ciel comme des gouttes de rosée qui grossissoient à vue d'œil, & que le peuple pensoit être de la neige ; mais en ayant tous goûté, ils connurent que c'étoit une viande qui leur étoit envoyée du Ciel : de sorte que les matins ils alloient dans la campagne en prendre leur provision pour la journée seulement.

Pour ce qui est d'avoir représenté des personnes, dont les unes sont dans la misère cependant que les autres reçoivent du soulagement ; c'est en quoi ce sçavant Peintre a montré qu'il étoit un véritable Poëte, ayant

(1) *Antiq. Jud. lib. 3^e. ch. 1.*

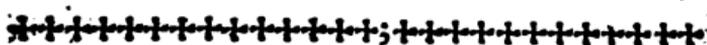
428 SIXIEME CONFERENCE.

ayant composé son Ouvrage dans les regles que l'Art de la Poësie veut qu'on observe aux piéces de Théâtre. Car pour représenter parfaitement l'Histoire qu'il traite, il avoit besoin des parties nécessaires à un Poëme, afin de passer del'infortune au bonheur. C'est pourquoi l'on voit que ces groupes de figures qui font diverses actions, sont comme autant d'Episodes qui servent à ce que l'on nomme Peripeties, & de moyens pour faire connoître le changement arrivé aux Israëlites quand ils sortent d'une extrême misere & qu'ils rentrent dans un état plus heureux. Ainsi leur infortune est représentée par ces personnes languissantes & abatuës; le changement qui s'en fait est figuré par la chute de la Mane, & leur bonheur se remarque dans la possession d'une nourriture qu'on leur voit amasser avec une joye extrême.

Desorte que bien loin de trouver à redire à tout ce que Mr Pouffin a peint dans ce Tableau, on doit plutôt admirer de quelle maniere il s'est conduit dans la représentation d'un sujet si grand & si difficile, où il n'a rien fait qui ne soit autorisé par de bons exemples, & digne d'être imité par tous les Peintres qui viendront après lui.

Ce fut le sentiment de toute l'Académie, qui pria Monsieur Bourdon de vouloir choisir un sujet pour le Samedi du mois prochain.

SEPTIEME



SEPTIÈME CONFERENCE

Tenué dans

L'ACADÉMIE ROYALE.

Le Samedi 3. Decembre 1667.

LE Tableau qui fut porté à l'Académie pour être examiné par Monsieur Bourdon est encore de la main de Monsieur Poussin, & d'une grandeur pareille à celui de la Mane, dont l'on fit des remarques dans la dernière Assemblée; Mais il est aussi différent de celui-ci dans son Ordonnance que dans le sujet qu'il traite. Celui de la Mane represente un lieu aride & desert, une lumiere sombre & mélancolique, des personnes tristes & languissantes; & enfin c'est la vraie image d'une terre inculte, où les enfans d'Israël sont dans une extrême misere. Tout au contraire, dans celui dont je veux parler, le jour y est clair & serain, l'on découvre un Pais divertissant & des objets agréables, & l'on y voit guère de figures qui ne paroissent avec la joye sur le visage.

Le Soleil n'étant pas encore fort élevé sur
l'horison,

l'horison, les Rochers & les bâtimens jettent de grandes ombres; & les arbres & le pied des montagnes paroissent encore chargez de cette fraîche vapeur qui s'éleve les matins comme une legere fumée.

D'un côté de ce Tableau il y a une montagne dont la cime est escarpée, mais cependant très-agréable à cause des superbes édifices & des arbres verdoyans dont elle est embellie.

Sur le penchant de cette montagne, & sur les diverses éminences qui s'abaissent à mesure qu'elles s'approchent, l'on voit quantité de maisons & de Palais, dont la structure n'est pas moins riche que leur situation est avantageuse, étant accompagnez de terrasses & de jardins qui rendent leur aspect encore plus agréable. Ces bâtimens sont environnez d'un courant d'eau qui baigne le pied de quelques arbres, & semble venir du côté des montagnes.

L'on voit sur le devant du Tableau plusieurs figures dont la principale represente Jesus-Christ qui a devant lui deux aveugles à genoux. Le plus proche est vêtu de bleu, & l'autre d'une couleur de laque fort claire. Ce dernier aveugle est conduit par un homme vêtu de jaune, & entre la figure du Christ & le premier aveugle, il y a un vieillard vêtu d'une robe tirant sur le verd & d'un manteau gris brun, lequel se baïsse & regarde

SEPTIEME CONFERENCE. 431

regarde de fort près les yeux de l'aveugle sur lesquels Jesus-Christ a la main.

A côté de ce vieillard on voit un homme qui ressemble assez à un Pharisien ; sa barbe est fort longue , son habit est d'une belle laque , & sa coëffure est faite en forme de turban. Il y a auprès de lui un autre homme vêtu d'une robe bleuë , & d'un manteau jaune qui regarde par-dessus le vieillard qui est courbé. La robe du Christ est d'un blanc jaunâtre , & son manteau est de pourpre. Il est accompagné de trois de ses Disciples. Celui qui est le plus proche , & qui tourne le dos , est couvert d'un grand manteau jaune ; l'on voit seulement au droit d'une épaule la couleur de sa robe qui est d'un gris-de lin fort éteint. Des deux autres l'un est vêtu de rouge , & le dernier est habillé de bleu.

Assez loin d'eux & tirant vers la campagne , il y a un homme assis qui a la mine d'un pauvre mendiant ; & de l'autre côté où paroît comme l'entrée d'une Ville , on voit une femme vêtue de verd tenant un enfant entre ses bras , laquelle se détourne pour regarder ce qui se passe.

Monsieur Bourdon voyant la Compagnie dans l'attente des remarques qu'il devoit faire sur cet Ouvrage , commença son discours par un éloge qu'il fit du merite de Mr Pouffin & de ses Tableaux ; & après avoir

432 SEPTIEME CONFERENCE.

avoir montré combien il lui étoit difficile d'expliquer assez dignement six parties principales qu'il a remarquées dans celui-ci, qui sont la lumière, la composition, la proportion, l'expression, les couleurs, & l'harmonie du tout ensemble ; il dit qu'il tâcheroit d'imiter les abeilles, qui trouvant un parterre émaillé d'une infinité de fleurs, en choisissent quelques-unes sur lesquelles elles prennent plaisir d'amasser le miel. Qu'ainsi il ne s'arrêteroit que sur quelques endroits des plus considérables de cet Ouvrage, dont il croit tirer plus de fruit ; car quoiqu'il n'y ait rien qui ne mérite d'être examiné, il ne peut pas entrer dans un détail si exact à cause du peu de tems qu'il a à parler.

Que comme c'est la lumière qui découvre tous les objets, & qui nous donne moyen de les considérer ; c'est par elle aussi qu'il juge à propos de commencer à faire ces remarques, ne trouvant rien dans ce Tableau qui d'abord surprenne davantage les yeux que ces beaux effets du jour que le Peintre a si doctement représentés.

Qu'il a voulu figurer un matin, parce qu'il y a quelque apparence que Dieu choisit cette heure là comme la plus belle, & celle où les objets semblent plus gracieux, afin que ces nouveaux illuminez reçussent davantage de plaisir, en ouvrant les yeux ; & que ce miracle fût plus manifeste & plus évident.

Il

Il fit donc premierement remarquer combien la qualité du jour que le Peintre a si bien représentée, donne d'éclat à tout son Ouvrage. Car comme le Soleil doit être encore fort bas, puisque ses rayons ne frappent quasi qu'en ligne paralelle les montagnes & les autres corps qui lui sont exposez, on voit que le milieu du Tableau est couvert d'une grande ombre à cause des bâtimens qui sont élevez sur diverses hauteurs : de sorte que tout ce qui sert de fond aux figures étant privé de la lumiere, elles paroissent avec beaucoup plus de relief, de force & de beauté. Et comme sur les lieux qui paroissent les plus éminents, le jour y frappe en diverses manieres, & qu'il éclaire certaines parties de la montagne, des arbres & de plusieurs Palais, les yeux sont d'autant plus agréablement touchés que ces échappées de lumiere font un contraste merveilleux avec les ombres, & les demi teintes qui se rencontrent dans tous ces différens objets. Car parmi cette diversité de maisons, & sur la montagne même il y a des arbres qui n'étans éclairez des rayons du Soleil que par la cime & sur les extrémitez, conservent encore un air épais qui donne à ces lieux-là une grande fraîcheur, & y répand une couleur douce qui unit tendrement toutes les autres ensemble.

Mais ce qu'il fit observer est, qu'encore que les bâtimens les plus éclairez soient di-

434 SEPTIEME CONFERENCE.

rectement au dessus de la tête du Christ, toutefois ils ne diminuent rien de sa force & de sa lumière, parce que ces édifices sont fort éloignés, & que leur jour se trouve affoibli & éteint par l'interposition de l'air. Ce qui produit même dans tout cet Ouvrage un effet d'autant plus admirable qu'on voit qu'une clarté est relevée par une autre, étant bien plus difficile de faire paroître les jours par d'autres jours que par des ombres.

Ces grandes ombres qui couvrent les bâtimens les plus proches ne servent pas simplement à relever le jour qui frappe le haut des montagnes, & à faire un fond aux figures, mais elles empêchent qu'on ne voye une trop grande diversité de couleurs & de lumières dans toutes ces maisons, qui paroîtroient trop distinctement si elles étoient éclairées, ce qui n'arrive pas, étant ombrées de la sorte. Car quoi que toutes les parties conservent leurs véritables teintes, néanmoins l'ombre qui passe par dessus est comme un voile qui en éteint la vivacité, & qui empêche qu'elles n'ayent assez de force pour venir remplir la vûë, & la détourner des objets les plus considérables, sur lesquels seuls le Peintre veut qu'elle s'arrête. Mais en récompense dans les endroits où il a remarqué que la couleur naturelle de chaque corps ne pouvoit nuire à la beauté de ses figures, il n'a pas manqué d'y répandre de

de la lumiere ; & pour la faire paroître avec plus d'éclat , on voit qu'il en a été avare , & qu'il n'en a mis que peu à la fois , & en certains lieux où elle brille davantage, étant opposée à des corps qui en sont privez.

Quant à celle dont ses figures sont éclairées, c'est où il a fait voir combien il étoit ingenieux dans la distribution des jours & des ombres & comment il sçavoit parfaitement augmenter par leur moyen la force, la beauté & la grace de tous les corps qu'il représentoit. Il suppose que Jesus-Christ & ceux qui l'accompagnent sont dans une place découverte de tous côtez , où il ne se trouve aucun obstacle qui les prive des rayons du Soleil , de sorte qu'ils en sont fortement éclairés. Mais cette force de lumiere est si judicieusement distribuée, qu'encore qu'elle se répande également sur tous ; ce sçavant Peintre néanmoins a si bien sçu l'affoiblir à mesure que chaque corps s'éloigne , qu'il n'y en a point où elle ne diminuë autant qu'il est nécessaire pour bien faire connoître quel est son éloignement.

Il fit encore voir comment pour donner plus de rondeur à ces mêmes corps & tromper la vuë avec plus d'adresse , Monsieur Poussin a ménagé la force des ombres , & de quelle sorte il s'est servi des demi teintes & des reflets de lumiere, sans qu'il paroisse trop d'affectation dans sa conduite. Car

T ij ce ;

436 SEPTIEME CONFERENCE.

ces figures sont dans une posture si libre , que toute la disposition en est aisée , & les lumieres très-naturelles. Et quoique le Soleil frappe avcc beaucoup de force les parties qu'il éclaire , l'on ne voit pas pourtant qu'il y ait des reflets de lumiere qui fassent de mauvais effets ; parce que toutes les figures sont placées de telle sorte , que les couleurs ne peuvent se réfléchir les unes contre les autres.

Le premier aveugle qui apparemment pourroit recevoir un réfléchissement de lumiere très-considérable , à cause de la robe du Christ qui est fort éclairée , n'en est pourtant pas trop illuminé ; car le Peintre a eû la discretion de le mettre dans une certaine disposition qui ne peut recevoir une seconde clarté trop sensible ; & l'on voit que les reflets qui se rencontrent dans toutes les figures viennent seulement de la lumiere universelle dont tous les objets qui les environnent sont illuminez , laquelle leur donne des teintes bien plus douces & plus naturelles que quand elles sont causées par des couleurs fortes & vives qui en sont proche. Cependant on ne laisse pas d'appercevoir quelques parties éclairées de reflets assez forts , mais ce sont des parties qui semblent demander ce secours particulier , parce qu'elles en tirent beaucoup de grace & de beauté , comme l'on peut remarquer dans la main
avec

avec laquelle Jesus-Christ soutient son manteau.

Monfieur Bourdon fit encore observer que les lumieres & les ombres ne font pas répandues par petits morceaux , mais largement , comme l'on voit sur le manteau jaune d'un des Apôtres. Ce n'est pas que dans les jours & les ombres de tous les vêtements il n'y ait autant de plis qu'il est nécessaire , mais ces plis font formez dans les ombres & dans les jours avec les mêmes couleurs , cest-à-dire qu'ils ne font que rompus par des demi teintes & des affoibliffemens d'éclats , de lumieres & de force d'ombres.

Après cela Monfieur Bourdon vint à parler de la composition de tout le Tableau. Il dit que c'est de Monfieur Pouffin que ceux qui entreprennent de traiter un sujet , peuvent apprendre de quelle forte il faut étudier d'abord la nature du lieu , & les autres circonstances nécessaires à l'histoire qu'on veut représenter. Qu'on voit ici qu'il a été soigneux de s'instruire du Pais & de la situation de Jerico , à cause que ce fut au sortir de cette Ville que Jesus-Christ donna la vuë aux deux aveugles dont il figure le miracle. Qu'il s'est heureusement servi de ce que Josefhe en écrit , qui parle de cette contrée comme du plus beau & du meilleur Pais du monde ; & qui attribue la fécondité

438 SEPTIEME CONFERENCE.

de son terroir à la vertu d'une fontaine qui est proche de la Ville, dont les eaux humectant les terres d'alentour, les rendent grasses, fertiles & chargées de toutes sortes de bons arbres. Que c'est pour cela qu'on voit ces Palais & ces Maisons de plaifance au bord de ce large ruisseau, parce que c'est ordinairement dans de pareils endroits que les grands Seigneurs prennent plaisir à bâtir; & qu'ainsi en représentant la beauté de ce País, il a trouvé le moyen de satisfaire davantage la vuë par les objets divertiffans dont il a rempli son Tableau, sans rien faire néanmoins dont le trop grand éclat ébloüisse les yeux, & les détourne de dessus les figures qui en sont le principale objet.

Il ajouta que dans ces figures, outre leur belle disposition, l'on y doit encore remarquer le trait & la proportion, qui sont deux parties dépendantes du dessein; mais que l'on peut considérer conjointement. Qu'étoient vêtues il est malaisé de faire observer toutes leurs largeurs pour bien voir le rapport qu'elles ont avec les hauteurs. Qu'il se contenteroit donc de dire que la hauteur du Christ est de huit mesures de tête, qui est la proportion que les anciens Sculpteurs Grecs & Romains ont gardée dans toutes leurs statuës comme la plus parfaite. Qu'il la croyoit voir aussi dans les Apôtres, quoi que leurs habits larges & amples les fassent pa-

roître

roître un peu plus courts, ce qui est même assez convenable à leur naissance & à leur condition rustique.

Qu'une des plus belles figures de ce Tableau est à son avis celle du dernier aveugle. Que sa proportion semble avoir été prise sur cette belle statuë antique du Gladiateur blessé que l'on voit à Rome dans le Palais Farnesé. Car bien qu'il y ait quelque chose dans les membres de cette statuë qui n'approche pas de la beauté ni de la délicatesse de quelques autres qui sont encore plus recommandables, toutes les parties néanmoins en sont si justes & si bien marquées, que parmi les sçavans elles ont toujourns été en très-grande estime.

Que dans l'autre aveugle, il y voit quelque chose des mesures de l'Apollon antique, mais véritablement un peu moins de grace & de noblesse, parce que le Peintre en a augmenté les largeurs & les grosseurs pour mieux marquer la bassesse de celui qu'il a voulu peindre.

Qu'il appercevoit aussi quelque ressemblance de la Venus de Medicis dans cette femme qui se retourne. Mais que n'ayant pas assez de tems pour examiner plus particulièrement toutes les proportions de ces figures, il prioit seulement qu'on remarquât bien les vétemens qui les cachent, puisqu'ils sont si beaux & si bien mis, qu'on peut en

T iiij faire

faire une étude très-utile. Que l'Apôtre qui est sur le devant, & qui a un manteau jaune, est fait dans la même intention & sur les maximes de Raphaël, qui vêtoit d'ordinaire ses premières figures d'habits amples & grands, laissant les petits morceaux & les draperies les plus légères pour celles qui sont éloignées; Observations très-importantes aux jeunes Etudiants.

Quant à l'expression, bien qu'elle soit admirable dans toutes les figures, Monsieur Bourdon dit qu'il ne s'arrêteroit qu'à celle du Christ, parce qu'elle étoit si merveilleuse qu'il n'en pouvoit détourner ses yeux pour considérer les autres.

Qu'on ne pouvoit assez admirer cette grandeur, cette noblesse & cette Majesté toute divine que le Peintre a si bien représentée. Qu'on y découvre cette autorité, avec laquelle Jesus-Christ agissoit lorsqu'il faisoit ses miracles. Que sa puissance paroît dans son port & dans son action, & qu'enfin l'on appercevoit sur son visage une bonté & une douceur qui ne charme pas moins l'esprit que les yeux.

Il fit remarquer comment les Apôtres sont attentifs à regarder ce qui se passe; comment les aveugles expriment bien tous deux la grandeur de leur foi, par la conformité de leurs actions; & comment encore ce vieillard vêtu de rouge, & celui qui se baïsse, font

font voir par leurs gestes l'étonnement où ils se trouvent & le désir que cette nation incrédule avoit de voir des miracles.

Les couleurs dont le Christ est vêtu ne sont pas des couleurs que le Peintre ait employées & mises les unes auprès des autres sans un grand raisonnement. Comme le jaune & le blanc participent le plus de la lumière, Monsieur Bourdon fit connoître que c'est pour cela que Monsieur Poussin en a fait la robe du Christ, parce que ce sont des couleurs douces auprès de la carnation, & qui pourtant sont des plus vives & des plus apparentes. Son manteau qui est de pourpre relève beaucoup l'éclat de sa robe, & s'unit tendrement avec elle; car cette couleur composée de rouge & de bleu tient de la lumière & de l'air. Ainsi ces habits étant de couleurs très-lumineuses & toutes célestes, ils conviennent parfaitement à celui qui les porte, comme le plus digne & le principal objet de tout le Tableau.

Quoique le manteau jaune du premier Apôtre soit très-vif, il ne détruit point néanmoins la couleur de Jesus-Christ, mais il s'accorde parfaitement avec elle, & encore avec les draperies bleuës & rouges des deux autres Disciples.

Il fit voir que Monsieur Poussin a éteint & sali en quelque sorte la couleur de laquelle il a vêtu les aveugles, afin que ces ha-

442 SEPTIEME CONFERENCE.

bits moins éclatans & plus conformes à leur condition fissent paroître davantage les autres.

Aussi c'est de cette disposition de couleurs que s'engendre cette merveilleuse harmonie qui fait la beauté de ce Tableau, & Monsieur Bourdon montra comment le Peintre y a si bien réüssi, que toutes les figures s'unissent tendrement avec les corps qui leur servent de fond, comme il fit voir dans l'Apôtre vêtu de bleu, & dans la femme qui a une robe verte, dont les draperies se joignent avec beaucoup de douceur contre les arbres & les terrasses. Et bien que toutes les couleurs qu'il a employées soient fort vives, elles sont si bien disposées qu'il y a entr'elles un accord merveilleux, ayant répandu sur toutes une teinte universelle de la lumière dont l'air est éclairé, laquelle leur donne cette union & cette grace qui les rend si agréables & si douces à la vûë.

Comme Monsieur Bourdon eut cessé de parler, une personne de la Compagnie dit, que l'on ne pouvoit pas nier que toutes les beautés qu'il venoit de remarquer dans ce Tableau n'y fussent en effet : mais néanmoins que Monsieur Pouffin ayant entrepris de traiter un sujet aussi considérable que celui de la guérison des aveugles, auxquels Jesus-Christ donna la vûë auprès de Jerico, il lui sembloit ne l'avoir pas exprimé

primé avec toute la grandeur & toutes les circonstances qui devoient l'accompagner. Puisque ce miracle s'étant fait en présence d'une infinité de peuple qui suivent Jesus-Christ, il n'a peint que trois Apôtres, les deux aveugles, quatre autres figures, & une femme qui même n'est pas trop appliquée à ce qui se passe, & dont l'action paroît trop indifferente pour une occasion où elle devoit être dans une admiration & une surprise extraordinaire. Qu'un si petit nombre de figures ne remplit pas la composition de son Ouvrage autant que le sujet l'oblige : ce qui est néanmoins tout à fait essentiel & nécessaire pour faire connoître que ces deux aveugles sont ceux qui furent gueris au sorti de Jerico.

Une autre personne repartit à cela, que pour ce qui regarde la figure de la femme, il est vrai que Monsieur Pouffin pouvoit lui donner quelque expression plus forte; quoi qu'on puisse dire qu'étant éloignée, elle ne voit pas bien ce qui se passe.

Mais quand à un plus grand nombre de figures que celles qui sont dans cet Ouvrage, c'est à quoi il n'étoit point obligé, parce qu'il a pû supposer que la multitude des gens qui suivent Jesus-Christ n'est pas au tour de lui, & qu'étant éloignée de quelques pas, elle est cachée des bâtimens. Qu'il y en a assez pour être témoins de cette action, puis-

T vj que

que par cette figure vêtue de rouge qui paroît surprise, le Peintre a représenté l'étonnement du peuple Juif, & par celui qui regarde de si près, il figure le desir que cette nation avoit de voir faire des miracles.

Qu'une plus grande quantité de figures n'eût causé que de l'embarras, & empêché que celles du Christ & des aveugles n'eussent pas été vûës si distinctement.

Mais qu'outre toutes ces raisons, il falloit considerer que Monsieur Poussin n'ayant eû d'autre intention que de représenter Jesus-Christ qui guerit deux aveugles; il suffit de bien exprimer la grandeur de ce miracle, toutes les autres choses qu'il a omises n'étant que des accessoires de nulle importance, & qui ne servant de rien à l'accomplissement de cette guérison, pouvoient cependant causer de la confusion, & gâter la beauté de l'Ordonnance.

Qu'il est certain que dans une disposition de Tableaux, plus il y a de figures, & plus les yeux de ceux qui le regardent trouvent d'objets qui les arrêtent. Que le Peintre voulant fixer entièrement la vûë des spectateurs sur le Christ pour faire observer son action; il lui a été plus avantageux de le représenter accompagné de peu de monde, afin que ceux qu'il a peint autour de lui étant attentifs à le considerer, contribuassent en quelque sorte à faire que ceux qui verront cet

Ou-

Ouvrage le soient de même, sans se trouver distraits par d'autres mouvemens & par d'autres expressions, qu'il auroit été obligé de faire dans la composition d'un plus grand nombre de figures.

Qu'il falloit donc admirer Mr Pouffin d'avoir si bien représenté cette Histoire, qu'il n'y a rien qui ne convienne très-parfaitement à son sujet, non seulement dans les actions des figures, mais même dans la disposition du lieu, dans les jours, & dans les ombres.

Quel'on connoît assez que cette guérison des aveugles est celle dont Saint Mathieu fait mention au chapitre 20. puisque l'on voit ces beaux bâtimens de Jerico, & même cette fontaine dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. Mais que ce qui est de rare & de plus merveilleux dans cet Ouvrage, c'est que Jesus-Christ allant donner la lumiere à ces deux aveugles, & repandre la joye dans leur ame; on voit que le Peintre a aussi répandu dans son Tableau un certain caractère d'allegresse, & une beauté de jour qui fait une expression generale de ce qu'il veut figurer par son action particuliere; & cette joye qu'il communique si bien à toutes ses figures est la cause de celle qu'on reçoit en les voyant.

Que c'est une remarque digne de consideration, & que l'on doit faire dans tous
les

les Ouvrages de Monsieur Pouffin , qu'il y donne tellement ce caractere general de ce qu'il veut figurer en particulier , que quand il entreprend de traiter un sujet triste & douloureux , il n'est pas jusqu'aux choses insensibles qui ne semblent ressentir de la douleur & de la tristesse ; & s'il represente de la fureur & de la colere ; on diroit que le Ciel menace la terre , & qu'il y a dans l'air une émotion semblable à celle qu'il imprime sur le visage de ses figures.

Ces aveugles que d'autres Peintres auroient cru devoir rendre difformes & contrefaits pour mieux faire paroître leur misere & leur mendicité , n'ont rien de laid ni de fâcheux à voir , & cependant ils ne laissent pas d'avoir des marques assez évidentes de leur pauvreté : & c'est en quoi ce grand Peintre a été merueilleux d'avoir toujourns si bien disposé ses figures & fait un si beau choix de tout ce qui entre dans la composition de ses Ouvrages , que l'on n'y voit rien qui ne soit d'une beauté singuliere & dans des aspects très-agréables.

L'action de ces aveugles n'est qu'une même action , parce qu'ils ont tous deux une même fin , & cherchent une même chose qui est le recouvrement de la vûë. Comme ils n'ont qu'une même pensée , les nerfs qui viennent du cerveau , & qui servent au mouvement de la tête font qu'ils agissent
tous

tous deux d'une semblable maniere. Car les muscles faisans en l'un & en l'autre de pareilles extensions sont cause que leur front, leur nez, & leurs jouës s'allongent & se retirent d'une même sorte; de façon qu'on diroit d'abord qu'ils se ressemblent, & que ces deux visages quoique très-differens sont faits sur un même modele.

Cette personne ayant fini son discours, il y en eut une autre qui dit, que comme la Peinture a divers objets, elle a aussi diverses fins dans les choses qu'elle se propose de représenter. Qu'il y a des rencontres où son but principal est de recréer, d'autres où elle veut instruire, & d'autres encore où elle prétend instruire & rejouir tout ensemble. Que dans ces différentes intentions le Peintre en a encore une toute particulière qui regarde son Art, & qui consiste à figurer quelque sorte de sujet que ce soit, de telle maniere qu'il n'y ait rien dans tout son Ouvrage qui ne contribuë à faire voir une grandeur & une facilité dans l'ordonnance & la disposition des figures; une beauté & une force dans la proportion & les parties du dessein; & une conduite judicieuse dans l'arrangement des couleurs, & la dispensation des lumieres. Qu'il dépend de l'excellence de son génie & de sa grande capacité de bien exécuter ces parties dont il est absolument le maître, & qui appartiennent généralement à
tous

448 SEPTIEME CONFERENCE.

les Ouvrages de Peinture. Mais que quand il s'agit d'exposer une Histoire aux yeux de tout le monde , il y a des circonstances, qu'un Peintre ne peut changer sans se mettre au hazard qu'on y trouve à redire , principalement dans celles où il doit paroître le fidèle Historien de quelque événement qui s'est passé de nos jours ou dans les tems les plus éloignez. Mais sur tout dans ce qui regarde les mysteres de notre Religion , & les miracles de Jesus-Christ , il doit conserver toute la fidélité possible , & jamais ne s'écarter de ce qui se passe pour constant , & qui est déjà connu de beaucoup de monde. Car en cette rencontre entreprenant d'enseigner par les traits de son pinceau ce qu'un Historien rapporte dans ses écrits , il ne doit rien ajouter ni diminuer à ce que l'Écriture nous oblige de croire , mais plutôt marquer autant qu'il le peut toutes les circonstances de son sujet.

De sorte qu'encore que Monsieur Poussin n'ait rien changé de ce qui regarde l'action particulière de Jesus-Christ qui guérit ces deux aveugles ; l'on ne peut pas dire néanmoins que son Ouvrage ne fut plus parfait , s'il eût représenté tout ce qui peut servir à faire connoître davantage de quelle façon ce miracle arriva. Comme de voir la multitude du peuple qui suivoit Jesus-Christ , l'empressement des aveugles parmi cette foule

foule de gens dont quelques-uns les empêchoient d'approcher, ainsi qu'il est expressément marqué dans l'Évangile.

Qu'il semble que Dieu ayant voulu faire ce miracle à la vûë d'un grand nombre de Juifs, afin qu'en donnant la lumière à ces aveugles, cela servit en même tems à éclairer ce peuple enseveli dans les tenebres du péché, il ne permit aussi que ces aveugles le suivissent si long-tems, & redoublassent leurs cris, jusques à se rendre importuns à toute la multitude, que pour rendre leur guérison plus publique, & la faire éclâter davantage; particularitez assez dignes de remarque, & très-essencielles dans la représentation de ce miracle pour le distinguer des autres.

Que Monsieur Poussin étoit assez sçavant dans la disposition d'un Ouvrage, pour ne pas cacher les figures principales de son Tableau parmi une plus grande quantité de personnes qu'il auroit représentées, n'étant pas difficile à cet excellent homme de faire en sorte qu'il parût beaucoup de monde à la suite du Messie sans gêner son sujet, dont la multitude même doit faire partie aussi bien que dans celui de la Mane, qu'il a si dignement traité.

Mais aussi qu'il regardoit ce Tableau d'une autre façon, & ne trouvoit pas que Monsieur Poussin fût coupable de ces manquemens

450 SEPTIEME CONFERENCE.

quemens qu'on lui pourroit attribuer, parce qu'il ne juge pas qu'il ait voulu représenter ici le miracle arrivé auprès de Jerico, mais celui dont il est parlé dans Saint Matthieu au chapitre 1 x. lorsque Jesus-Christ après avoir ressuscité la fille du Prince de la Synagogue, & s'en retournant fut suivi par deux aveugles auxquels il ne donna la vûë que quand il fut arrivé chez lui.

Sur cela Monsieur Bourdon interrompant celui qui parloit, dit qu'il n'y a nulle apparence qu'on ait voulu représenter ici les aveugles que l'Evangile nomme les premiers, puisqu'ils furent guéris dans la maison même où logeoit Jesus-Christ, & que ceux qui sont peints dans ce Tableau sont au milieu du chemin. De plus que la Ville de Jerico est si bien figurée par la beauté des bâtimens qu'on voit dans ce Tableau, & par les eaux de cette signalée fontaine qui paroît au pied des maisons, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit le même miracle qui arriva dans ce Pais-là dont l'on ait eu dessein de faire une fidèle représentation.

Qu'outre cela quand notre Seigneur fit le premier miracle il n'y avoit aucuns témoins, ayant même défendu à ces aveugles d'en parler à personne.

Celui qui étoit de l'avis contraire reparait, que si le texte de l'Ecriture porte que
Jesus-

SEPTIEME CONFERENCE. 491

Jesus-Christ les guerit lorsqu'il fut arrivé à la maison ; ce n'est pas déterminer absolument que ce fût dans une chambre , ni même dans la cour , mais seulement lorsqu'il fut arrivé chez lui ; car c'est une maniere de parler assez ordinaire de dire qu'une personne en reconduit une autre jusques chez lui & à sa maison , bien qu'il ne passe pas la porte : & même dans le texte selon la Vulgate , il y a *cum venisset domum* , au lieu qu'un peu auparavant lorsqu'il est dit que notre Seigneur fut ressusciter la fille du Prince de la Synagogue le même texte porte , *cum venisset in domum*. De sorte que si l'on veut permettre au Peintre de se servir favorablement de ces deux differentes expressions , il a pû croire que dans l'unel'Evangeliste a voulu marquer que Jesus-Christ entra dans la maison pour ressusciter cette fille , parce qu'elle étoit en effet dans une chambre , mais que dans l'autre passage , où il se contente de dire *cum venisset domum* , cela signifie seulement que ces aveugles ayant suivi notre Seigneur le long du chemin il ne s'arrêta pour les guerir que quand il fut arrivé auprès de son logis.

Pour ce qui est d'avoir fait ce miracle en secret , & que même Jesus-Christ ne vouloit pas qu'il fût sçû ; l'Evangile ne dit point qu'il n'y eût personne ; & ce n'est pas l'avoir représenté trop publiquement que d'y admettre

admettre outre les trois Disciples quatre autres personnes qui peuvent être, ou de ceux qui accompagnoient ces aveugles, comme l'on voit qu'il y en a un qui conduit le dernier, ou bien des passans & des gens du voisinage. Mais supposé que ce miracle ait été fait dans le logis, & que l'on ne veuille point avoir égard à ces diverses phrases de l'Écriture, la faute seroit beaucoup moins considerable d'être représenté dans la ruë & près de la maison où logeoit notre Seigneur, que de voir qu'une action faite à la vûe d'une infinité de personnes fût peinte dans un lieu à l'écart & presque sans témoins. Quand à cette femme vêtue de vert on ne doit point trouver à redire qu'elle ne soit pas fort surprise étant assez éloignée, comme on a déjà dit, pour ignorer ce qui se passoit; & puis notre Seigneur ne faisant que poser les mains sur le premier aveugle, & le miracle n'étant pas encore fait, de quoi seroit-elle étonnée? Mais de plus, il faut penser que ce miracle se faisoit à Capharnaüm où Jesus-Christ demuroit d'ordinaire, & où le peuple étoit si endurci dans l'erreur qu'il ne consideroit point toutes les merveilles que le Seigneur operoit journellement à ses yeux, & ne changeoit pas de vie, quoiqu'il les prêchât souvent, & leur fit les horribles menaces que l'on voit dans l'Écriture.

Pour

Pour ce qui regarde la Ville de Jerico qu'on pretend être représentée dans ce Tableau , il dit , qu'il n'y a aucunes marques par lesquelles on puisse presumer que ce soit plutôt Jerico que Capharnaum. Qu'il est vrai que Jerico au rapport de Joseph étoit une Ville bien bâtie & dans une situation agreable. Que cette fontaine dont Elisée changea la malignité des eaux , & les rendit salutaires & benignes , en arrosoit les environs , & contribuoit à la fertilité du Pais ; mais Joseph , tous les Geographes anciens , & nos voyageurs modernes ne parlent point que sur la montagne qui est proche du lieu où la Ville de Jerico étoit bâtie , il y eût ni des édifices , ni des arbres : au contraire , ils conviennent tous que cette Ville étoit au milieu d'une plaine , environnée de montagnes qui forment comme un Amphitheatre ; qu'il n'y a que le pied des montagnes qui soit orné de quelque verdure , que du reste elles sont steriles , seches , & inhabitées dans toute leur étendue , particulièrement celle qui est la plus proche de Jerico , qu'on appelle le Mont de la Quarantaine , laquelle est un rocher extrêmement haut , escarpé , & presque inaccessible. Ce fut-là que notre Seigneur se retira après son Baptême , jeûna quarante jours & quarante nuits , & fut tenté du diable ; & c'est d'elle aparemment dont parle Joseph,

seph, (1) lorsqu'il dit que Jerico est assise dans une plaine assez près d'une montagne qui est toute découverte, sterile & fort longue, qui est rude, qui ne produit rien, & qui n'est point habitée. L'eau qui est représentée dans ce Tableau, & qu'on dit être la fontaine d'Elisée n'en pourroit être qu'un des ruisseaux : car cette source jette un gros bouillon qui ne se voit point ici, quoiqu'il fût assez considerable pour le faire remarquer.

Mais si Monsieur Pouffin avoit voulu représenter Jerico, il auroit fait paroître des marques plus significatives & plus singulieres que celles que l'on voit qui peuvent être communes à plusieurs autres lieux. Comme cette Ville est nommée la Ville des Palmiers en plusieurs endroits de l'Ecriture (2) à cause de la grande quantité de ces arbres qui croissent aux environs, il n'auroit pas manqué d'en représenter quelques-uns, & d'embellir ces jardins & ces terrasses de ces beaux grenadiers, & de ces arbres odoriferans dont on tiroit le baume. Cependant l'on y voit rien de tout cela; & parmi tous les arbres qu'il a peints, il n'y en a pas un qui ressemble au Palmier, quoique cette espece d'arbre ait un privilege tout particulier de s'y rencontrer. Il n'est pas vraisemblable

(1) *Histoire des Juifs*, livre 5. chap. 4. (2) *Dnzeron*. 34. *Judic.* 2. & 3. *paral.* 28.

semblable aussi qu'entre ces bâtimens dont il a pris tant de soin de faire voir la belle Architecture, il eût oublié l'Amphitheatre & l'Hypodrome qui contribuoient si fort à la décoration de cette Ville, lui qui en figurant l'Egypte n'a jamais omis les pyramides, les obelisques, & les autres choses qui font connoître ce País.

Or si l'on ne voit rien ici de ce qui est particulier à la Ville de Jerico, pourquoi donc ne croira-t'on pas plutôt que c'est la Ville de Capharnaum que le Peintre a voulu représenter; puisque c'étoit une grande Ville très-peuplée & remplie d'une infinité de magnifiques Palais, & de riches maisons, comme étant la Capitale & la plus considérable de la haute Galilée? L'on sçait qu'elle étoit située sur le bord du Jourdain à l'embouchure de la mer Tiberiade, dans le plus fertile & le plus agreable endroit du País; que ces lieux maritimes sont accompagnés de rochers, où d'ordinaire l'on bâtit des Tours & des Châteaux. Elle n'étoit distante que d'une petite lieuë d'une montagne qu'on appelle aujourd'hui le Mont de Christ, parce que notre Seigneur y alloit souvent, & que ce fut-là qu'il prêcha les Beatitudes à ses Apôtres, & qu'il fit le miracle des sept pains & des petits poissons. La montagne qui est peinte dans le Tableau, a beaucoup plus de rapport à celle-ci qu'au
Mont

Mont de la Quarantaine, puisque ceux qui parlent de la montagne de Christ, disent qu'elle n'est haute & escarpée que du côté de la mer de Galilée ; (1) que du côté de la terre elle s'éleve insensiblement par des collines cultivées, & couvertes de plantes & de fleurs très-agreables. (2) Qu'au pied de cette montagne il y a une fontaine appelée de Capharnaüm qui separe ses eaux en trois ruisseaux, dont le premier se va rendre dans la mer entre sa source & la Ville de Capharnaüm ; le second passe par la Ville de Bethsaïde, & le troisième arrose la terre de Genesar. C'est du côté de la terre que le Peintre l'a représentée, parce que l'aspect en est plus agreable que du côté de la mer.

Ce que l'on pourroit objecter est de sçavoir si le tems auquel notre Seigneur fit le miracle de Capharnaüm est le même que Monsieur Poussin a pretendu représenter. Mais on peut repondre à cela qu'il est bien difficile de dire au vrai à quelle heure Jesus-Christ fit ces deux actions. Car bien que Monsieur Bourdon ait comme assuré que ce fut le matin, néanmoins après avoir bien concilié ce que les Evangelistes ont écrit de l'un & de l'autre miracle, on demeurera toujours dans l'incertitude de la veritable heure qu'il pouvoit être. Et l'on dira seulement

(1) Zualarr. lib. 4. (2) Adricom.

lement que le Peintre a choisi le matin comme la plus belle partie du jour.

Mais ce qui doit convaincre tout le monde que c'est ici la representation du miracle que Jesus-Christ fit à Capharnaüm au sortir de la maison du Prince de la Synagogue, c'est qu'il est dit dans l'Ecriture, que quand il alla pour ressusciter la fille de ce Prince, il ne mena avec lui de tous ses Disciples que Jean, Pierre & Jacques, & qu'au retour il donna la vûë à deux aveugles. Ainsi selon toutes les apparences il n'avoit avec lui que ces mêmes Apôtres qui sont ceux que Monsieur Poussin a fort bien representez : au lieu qu'au miracle de Jerico il étoit accompagné de tous ses Apôtres, & suivi d'une multitude de peuple.

De sorte que demeurant d'accord de toutes ces choses qu'on ne peut raisonnablement contester, il se trouvera que Monsieur Poussin a traité son Histoire dans toute la vraisemblance, & que bien loin de trouver quelque chose à reprendre dans son Tableau, on sera contraint d'avouer que c'est un ouvrage très-accomplí, & qu'on ne peut assez admirer. Car soit que l'on regarde la riche & magnifique situation de ce lieu, soit que l'on considere la belle & noble disposition des figures, soit qu'on se laisse attirer les yeux par la douceur & la vivacité des couleurs, soit que l'on s'attache à exa-

462 SEPTIEME CONFERENCE?

miner les lumieres si naturelles & si bien entendues, soit enfin qu'on se laisse emporter l'esprit par la force & par la grandeur des expressions, l'on voit que toutes les choses y sont dans un état très-parfait, & qu'en considerant toutes les figures en particulier, on croit même comprendre ce qu'elles font & ce qu'elles pensent. On reconnoît par l'action du premier aveugle sa foi & la confiance qu'il a en celui qui le touche. Dans le second on apperçoit à son geste qu'il cherche la même grace. Comme il est presque ordinaire à toutes les personnes qui sont privées d'un des cinq sens d'avoir les autres meilleurs & plus subtils, parce que les esprits qui agissent en eux, pour leur faire reconnoître ce qu'ils cherchent, se meuvent avec plus de force étant occupez en moins de differens endroits; ainsi ceux qui ont perdu la vûë entendent ordinairement fort clair, & distinguent assez bien ce qu'ils touchent. C'est ce que Monsieur Pouffin a voulu exprimer dans ce dernier aveugle, & en quoi il a merueilleusement réüssi. Car l'on remarque dans son visage & dans ses bras qu'il est entierement appliqué à écouïter la voix du Sauveur, & à le chercher. Cette application de l'ouïe paroît dans son front qui est fort uni, & dont la peau & toutes les parties se retirent en haut: elle se connoît encore par une suspension de

de tous les mouvemens du visage qui demeurent dans un même état pour donner le tems à l'oreille de mieux entendre, & pour ne pas troubler son attention.

Comme il est naturel aux vieilles gens d'être défiants & incredules, le Peintre a representé un vieillard qui s'approche de fort près pour regarder la guérison de l'aveugle. Il ne doute pas du véritable aveuglement de ces pauvres gens qui sont connus dans la Païs; mais il doute de la puissance du Medecin, ne pouvant se persuader qu'un homme puisse redonner la vûë par le seul attouchement de ses mains. C'est pourquoi il prend garde s'il n'employe point subitement quelque remede; & la curiosité se joignant à la défiance, il tâche de découvrir de quelle sorte leurs paupieres s'ouvriront. Pour cela il est si attentif à regarder que ses yeux en paroissent d'une grandeur extraordinaire; ses sourcils sont enflez, son front est plein de rides, parce que tous les esprits étant portez vers la partie qui travaille sont cause que tous les muscles s'enflent davantage vers ce lieu-là.

Cet homme vêtu de rouge & coiffé d'une espece de turban, ne s'arrête pas à regarder l'aveugle, mais il considere Jesus-Christ, & l'action qu'il lui voit faire étant une action toute extraordinaire, il paroît étonné, & dans l'admiration. Il admire en

V ij hom-

homme d'esprit qui médite sur ce qu'il voit : il a les yeux attachez sur le visage du Sauveur , comme pour y découvrir d'où peut venir cette vertu qui lui donne de si grands avantages.

L'on voit dans cette autre figure qui s'avance pour regarder l'aveugle , que son esprit & sa raison n'agissent pas tant à considérer la grandeur de celui qui guerit , que font ses yeux à remarquer ce qui se passe. Aussi la physionomie de cet homme ne paroît pas fort spirituelle : il a la tête grosse mais chargée de chair , ce qui n'est pas la marque d'un homme d'esprit.

L'autre figure qui tient le dernier aveugle , a la mine fort rustique : & pour les trois Apôtres ils ont des airs de visage très-differens. Il y a toute sorte d'apparence , comme il a été dit que , Monsieur Poussin a voulu représenter Saint Jean , Saint Pierre & Saint Jacques qui étoient comme les trois favoris de notre Seigneur , & ceux qui l'ont toujours accompagné dans les occasions où il a plus fait éclater sa gloire & sa puissance. Celui des trois qui est vêtu de jaune peut être pris pour Saint Jacques , l'on ne voit son visage que de profil : mais il y a un certain air & une joye qui découvre le plaisir qu'il reçoit voyant ces pauvres aveugles s'approcher de son Maître avec une foi si grande. Pour Saint Jean qui est un

SEPTIEME CONFERENCE. 465

un jeune homme vêtu de rouge, il semble qu'il regarde avec compassion & dedain tout ensemble ce vieillard qui est si fort attaché à considérer les yeux de l'aveugle, & qu'il observe l'effet que ce miracle va faire dans cette ame incrédule & curieuse. L'on voit sur le visage de ce même Saint des marques véritables de cet amour & de cette pureté qui l'ont rendu le bien-aimé du Fils de Dieu ; & soit que l'on regarde la serenité de son front, ou que l'on considère la grandeur & la vivacité de ses yeux, ou enfin que l'on observe cette couleur de chair si belle & si fraîche, il n'y a rien qui ne représente la bonté de son temperamment, & la pureté de son ame.

Quant à Saint Pierre quoiqu'on ne voye que le haut de sa tête chauve & un de ses yeux, l'on découvre pourtant dans cet œil & dans son sourcil quelque chose qui témoigne son indignation contre ce peuple si endurci.

Ce que l'on peut ajouter à ce que Monsieur Bourdon a dit des couleurs & des lumieres qui servent à faire fuir ou avancer les figures ; c'est que non seulement toutes les couleurs des vêtements sont amies les unes des autres, mais aussi que les figures sont disposées de telle sorte qu'on ne voit pas qu'une partie fort éclairée tombe aussitôt sur une autre aussi lumineuse, ni une

466 SEPTIEME CONFERENCE.

grande ombre sur une autre ombre de même force. Lorsque l'extrémité d'une draperie claire vient à se terminer sur une autre, c'est d'ordinaire sur l'endroit où il y a une demi teinte. Ce qui s'observe pareillement dans les parties ombrées, dont les extrémités ne tombent pas sur les ombres les plus fortes. Et c'est ce qui sert à faire détacher le corps, & qui empêche que deux couleurs claires & proches l'une de l'autre ne viennent tout ensemble frapper la vûë, & ne confondent les especes qu'elles envoient. Car ce qui cause cette confusion qui ébloüit d'ordinaire les yeux, c'est lorsque trop de parties illuminées sont près les unes des autres.

De même que les ombres étant confonduës ensemble, empêchent qu'on ne distingue pas bien les corps, & qu'il ne paroît qu'une masse obscure très-désagreable. Mais quand l'on garde une belle œconomie de couleurs & de lumieres, telle qu'elle paroît dans ce Tableau, alors l'on donne à son ouvrage cette harmonie & cette union qui fait un agreable concert & une douceur charmante dont la vûë ne se lasse jamais.

Fin des Conferences.



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Bucknell U.
4-10-50

